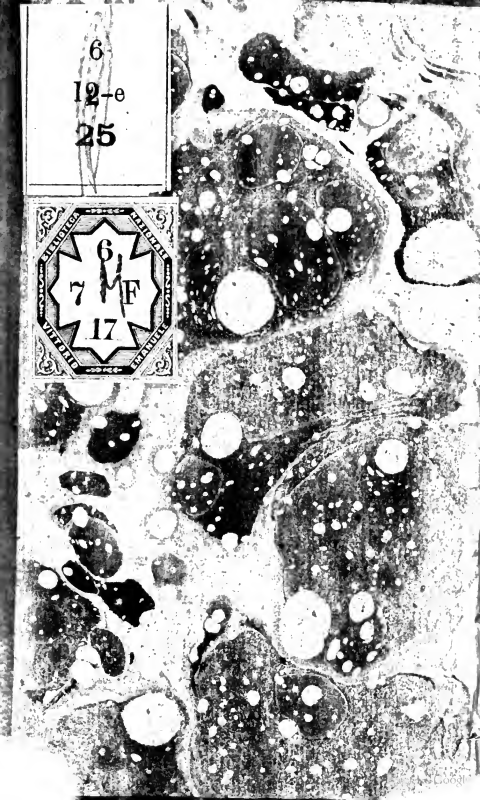
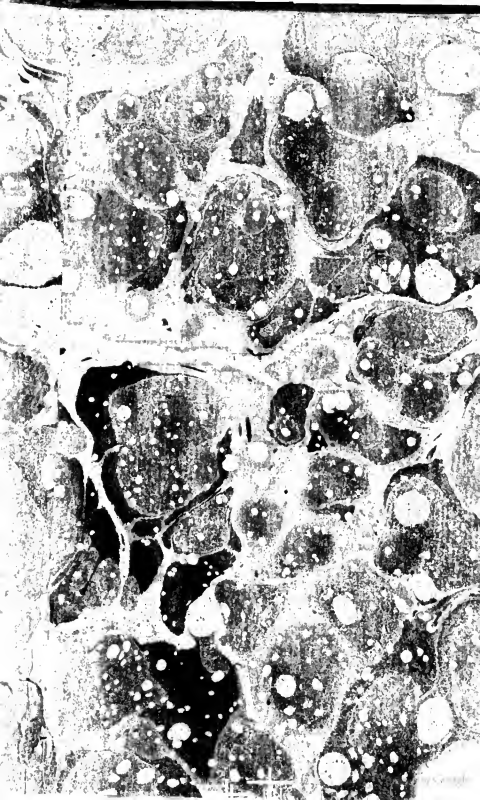




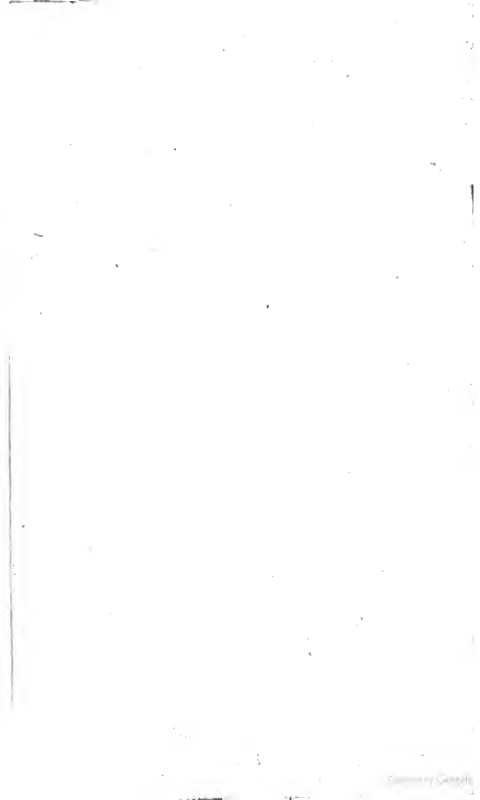
6
12-e
25

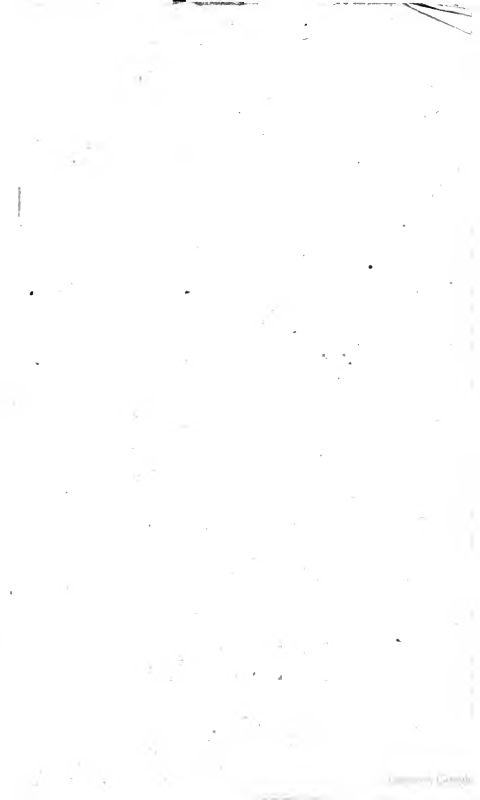




I^{xix}E? 2

6-12-25









SERMONS

D U P E R E

CHARLES FREY

DE NEUVILLE.

SERMONS
DU PERE
CHARLES FREY
DE NEUVILLE.

NOUVELLE ÉDITION, revue & corrigée
par M. l'abbé DE QUERBEUF.

C A R Ê M E.

TOME QUATRIEME.

D. PROB. ROM. S. J.



A PARIS,
Chez MERIGOT le jeune, Libraire, Quai
des Augustins, au coin de la rue Pavée.

M. DCC. LXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



S E R M O N S

Contenus dans ce Volume.

P o u r le *Vendredi de la quatrième*
semaine du Carême, sur la miséricorde
de Dieu. Page 1

Pour le cinquième Dimanche du Carême, sur
la parole de Dieu. 42

Pour le Mardi de la cinquième semaine du
Carême, sur l'établissement de la Religion
chrétienne. 108

Pour le Jeudi de la cinquième semaine du
Carême, sur le péché mortel. 174

Pour le Vendredi de la cinquième semaine
du Carême, sur le desir de la Commu-
nion. 231

Pour le Dimanche des Rameaux, sur le
respect pour la Communion. 278

Pour le Vendredi Saint, sur la Passion de
Notre-Seigneur Jésus-Christ. 336

<i>Pour le jour de Pâques , sur la Résur- rection.</i>	<u>406</u>
--	------------

<i>Table & Analyse des Sermons.</i>	<u>459</u>
---	------------



Fin de la Table



S E R M O N

S U R

LA MISERICORDE DE DIEU

POUR LE PÉCHEUR.

*POUR le Vendredi de la quatrième semaine
du Carême.*

*Dimittit nonaginta novem in deserto , & vadit ad
eam quæ perierat donec inveniat eam.*

*Il abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres
brebis dans le désert , & il va chercher celle qui
s'étoit égarée jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée.*
En S. Luc , chap. 15 , v. 4.

C E n'est point ici une de ces paraboles
sous lesquelles Jesus-Christ enveloppoit le
plus souvent les dogmes & les maximes
de son évangile ; ce n'est point ce voile
qui couvroit aux yeux d'Israël charnel &
terrestre le secret des voies & des conseils
du très-haut , & qui n'étoit levé que pour
le disciple & l'apôtre appelés à l'intel-
ligence des mystères du royaume de
Dieu.

Tome IV.

A



Qui de nous s'ignorerait assez lui-même pour ne pas apercevoir la trace de ses pas dans les sentiers égarés où la brebis fugitive & errante se perdoit loin du fidele troupeau ? A qui de nous , ce qui se passe dans l'intérieur de son ame seroit-il assez étranger , pour qu'il ne reconnût pas les miséricordes infinies de Dieu sur le pécheur dans les tendres empressèments du pasteur aimable qui ne se lasse point de chercher dans le désert la brebis ingrate , qui a osé se dérober à son empire & mépriser son amour ? Appliquez-vous , mes chers auditeurs : & pourriez-vous me refuser votre attention dans un sujet si intéressant ? C'est de votre Dieu & de vous-mêmes ; c'est de son cœur & du vôtre que j'entreprends de vous offrir une fidele peinture. Malheur à vous si le langage que je vais vous tenir est pour vous un langage nouveau ! votre Dieu vous a parlé , auriez-vous dédaigné d'entendre sa voix ? Non , vous n'avez point voulu l'écouter dans le silence des passions , puisque vous êtes encore pécheur. Pour rallumer sur la terre le flambeau de cet amour divin qui consumerait en un moment nos cupidités , appliquons-nous sur-tout à connoître Dieu , les richesses de son amour , les trésors de sa grace.

Je viens donc aujourd'hui , chrétiens , vous expliquer l'ordre & l'économie de cette grace puissante qui change & con-

pour le pécheur. 3

ertit le pécheur ; & renfermant mon discours dans le plan le plus simple & le plus naturel , je vous représenterai ce que la race fait pour l'homme pécheur qui s'est éloigné de Dieu ; ce que la grace attend de l'homme pénitent qui revient à Dieu : ce que la grace attend de l'homme pénitent qui revient à Dieu : ou plutôt , ce que la grace fait pour l'homme pécheur soit l'engager à revenir à Dieu ; ce que la grace fait pour l'homme pécheur lui apprend comment il doit revenir à Dieu. En un mot , conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur ; motif & attrait de la pénitence , & sujet de la première partie. Conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur ; règle & modèle de pénitence , & sujet de la seconde partie.

Esprit-saint , c'est d'un de vos plus nobles ouvrages , d'un des plus beaux triomphes de votre grace que j'entreprends d'entretenir le peuple fidèle ! En vain je parlerai de vous , si vous ne parlez avec moi & pour moi ! Qu'est-ce que l'homme , que peut-il sur le cœur des autres hommes ? Confondez l'indigne ministre qui , lorsqu'il annonce la parole sainte , oublie la grandeur & la dignité de son ministère jusqu'à ne pas oublier lui-même. Qu'il seroit coupable , celui qui ne chercheroit pas à convaincre , à instruire & à sanctifier ! Mais qu'il est à plaindre celui

qui le veut, qui le cherche & qui ne réussit pas ! Que gagnons-nous, si nous ne gagnons des âmes à Jésus-Christ ? Esprit-saint rendez utile à leur salut le zèle que vous nous inspirez ; & tandis que je leur montrerai dans votre grace le motif le plus puissant & la règle la plus sûre d'une véritable pénitence, que cette grace les rende attentifs & dociles à votre parole intérieure. Je vous le demande par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

P R E M I E R E P A R T I E.

Que fait la grace pour le pécheur ? Ses voies sont bien marquées & bien caractérisées dans notre évangile. La brebis infidèle s'éloigne du troupeau ; le bon pasteur la cherche avec empressement : *vadit ad illam quæ perierat.* Il ne se lasse point de la chercher ; *donec inveniat eam.* Il la trouve, il la reçoit avec joie, il la rapporte au troupeau : *imponit in humeros suos gaudens* (a). Dans ces égarements trop semblables, le pécheur éprouve les mêmes bontés ; il se perd, il se précipite dans les détours & le labyrinthe de ses passions ; plus il marche dans cette route funeste, plus il avance vers l'abyme où il va périr sans retour ; il a oublié son Dieu, Dieu ne l'oublie point ; il le fuit, & Dieu l'invite, Dieu l'appelle & le gagne ; le pécheur s'arrête, il se rend,

(a) *Ibid.* v. 5.

pour le pécheur.

cede : dans un Dieu offensé & méprisé ,
ne rencontre qu'un pere & le plus aimable
des peres. Amour tendre qui le prévient ,
qui le recherche : *vadit ad illam quæ
erierat.* Amour constant & durable que
rien ne rebute & qui triomphe de ses résis-
tances : *donec inveniat eam.* Amour géné-
reux qui le comble de bienfaits & des dons
les plus précieux de sa grace : *imponit in
umeros suos gaudens.* Les empressements
et les recherches de la grace qui prévient
le pécheur ; les ménagements & la persé-
vérance de la grace qui change & qui
convertit le pécheur ; les dons & les bien-
faits de la grace qui reçoit & qui justifie
le pécheur , peut-on , mes chers audi-
teurs , vous proposer des motifs , des at-
traits de pénitence & de conversion plus
forts , plus puissants , plus capables de
toucher une ame noble , sensible & recon-
naissante ?

1°. Prodige & miracle du plus pur &
du plus tendre amour dans les empresse-
ments & les recherches de la grace qui
révient le pécheur ! pour le concevoir ,
il faudroit avoir approfondi tout ce que le
péché fait à Dieu d'injure & d'outrage.
L'homme , cendre & poussière , qui re-
fuse son culte & ses hommages à ce Dieu
de gloire & de majesté , devant qui les
angelus & les rois , le ciel & la terre sont
comme s'ils n'étoient pas ; l'homme , né
pour la dépendance , trop souple adorateur

des divinités mortelles , qui méconnoît l'empire & l'autorité de ce Dieu puissant qui a dit que le monde soit , & le monde a été ; l'homme , foible & timide , qui brave la colere de ce Dieu terrible qui n'a mis à la durée de ses vengeances d'autres bornes que celle de l'éternité ; l'homme , sur-tout , l'homme régénéré en Jesus-Christ , éclairé des lumieres de la foi , qui , séduit par l'appas trompeur d'un plaisir frivole , renonce aux avantages de l'adoption divine & à l'héritage du ciel ; qui dédaigne également & les promesses & les menaces de son Dieu , qui viole ses loix , qui résiste à ses graces , qui insulte à sa justice , qui méprise son amour , qui ne veut l'avoir ni pour son maître , ni pour son pere , ni pour son Dieu , ni pour son sauveur. Car , malgré les vains raisonnemens & les folles persuasions du monde , voilà le péché , & sur-tout ce péché auquel le pécheur a l'audace de se porter de propos délibéré ; voilà , dis-je , le péché tel qu'il est aux yeux de Dieu & par rapport à Dieu. Révolte qui secoue le joug de l'autorité la plus légitime ; témérité qui insulte la puissance & la justice la plus redoutable ; perfidie qui trahit les serments les plus sacrés & les plus solennels ; ingratitude qui abuse des dons & des bienfaits les plus signalés. Que dis-je ? ce ne sont-là que les premiers pas de l'homme pécheur. Oserai-je tirer le rideau qui couvre nos

attentats & nos prévarications ? Ah ! Seigneur, comment saurions-nous jusqu'où vont les richesses de votre grace, si nous ignorons combien nous sommes dignes de toute votre colere ? Non, ce n'est point dans un cœur fidele qui vous adore, c'est dans un cœur ingrat & rebelle qui vous offense, qu'il faut venir étudier l'excès de vos bontés ; c'est-là que vous avez placé le trône, le sanctuaire de vos miséricordes ; & , oserai-je le dire ? ce que vous faites pour le juste, ne nous exprime pas plus votre amour, que ce que vous souffrez du pécheur n'exprime votre clémence.

Si, docile à la premiere impression de la grace, le pécheur ne retourne promptement au Dieu qu'il a quitté, ce poison pénétrant du péché va, selon l'expression de l'écriture, entrer jusqu'au plus intime de son ame pour y dévorer, pour y consumer toutes les semences de foi, de religion, de pudeur, de reconnoissances, de crainte & de respect. Poison fatal ! c'est un esprit de sommeil : *spiritum sporis* (a). Paix profonde, tranquille repos, sans regret du passé, sans inquiétude sur l'avenir, on se laisse entraîner au torrent de ses passions, on se console du danger de mourir dans le péché par le plaisir d'y vivre, on n'y pense pas, on ne veut pas y penser, on se défend, on se precautionne contre les retours de la raison & de la foi, qui pour-

(a) *Isai. cap. 29, v. 10.*

roient rompre l'enchantement d'une illusion si douce ; on aime le péché jusqu'à faire & éviter tout ce qui serviroit à le rendre moins aimable. C'est un esprit de vertige & de délire : *spiritum vertiginis* (a). Un péché succède à un autre péché ; chaque jour enfante de nouveaux crimes & de nouvelles passions ; sans savoir où l'on va, on se précipite d'égarements en égarements ; & , comme si l'on craignoit de ne pas périr assez promptement , on se hâte de se fermer toutes les voies de la pénitence en achevant de gâter & de corrompre son cœur. C'est un esprit d'erreur & de mensonge : *somniantes mendacium* (b). Pour se tranquilliser & s'autoriser dans son péché , point de préceptes qu'on n'imagine ; point d'excuses frivoles qu'on ne saisisse ; point de vaines subtilités qu'on n'emploie ; point de fausses bienséances qu'on ne fasse valoir ; point de principes, de systèmes mal concertés qu'on n'adopte. Afin d'offenser Dieu avec plus de sécurité , on prendra le parti de l'ignorer ; & trop foible pour se faire une conduite selon la religion , on se fera une raison selon ses penchans & ses inclinations. C'est un esprit de fureur & d'audace ; un esprit de contagion & de scandale : *contra omnipotentem roboratus est* (c). De disciple on ne tarde pas à s'ériger en maître de l'iniquité ; chaque

(a) *Ibid.* c. 19, v. 14.

(b) *Jérém.* c. 23, v. 32.

(c) *Job.* c. 15, v. 25.

pécheur ne seroit point assez coupable au gré de ses desirs, s'il n'avoit à se reprocher que ses péchés propres & personnels. Voyez, dit le prophète, voyez les rois & les royaumes, les princes & les sujets, les peuples & les nations divisés par tant de haines & d'intérêts; une ligue funeste les réunit contre le Seigneur; la terre entière n'envoie au ciel que des cris de révolte & de sédition: *dirumpamus vincula eorum & projiciamus à nobis jugum ipsorum* (a).

Tels, continue Flavien, que des guerriers qui ont juré la perte d'une ville ennemie, ils s'appent les remparts, ils ruinent ses défenses, ils marchent, ils se coulent à travers les glaives & les feux, contents de s'ensevelir sous les ruines & de hâter, par leur mort, le moment de sa chute: *sicut illi qui munitissimas urbes obsident*. Tels les pécheurs, comme lassés, fatigués de l'excès des miséricordes de leur Dieu, pour le forcer enfin à leur rendre guerre pour guerre, haine pour haine, entassent crimes sur crimes, scandales sur scandales: *ita & nos ad expugnandam misericordiam Dei, omni peccatorum genere.... oppugnamus*. Sa religion sainte est livrée à la licence de nos recherches & à la témérité de tant d'esprits frivoles; ses fêtes sont déshonorées; ses plus augustes mystères sont traités de folie & de scandale; son culte presque aboli; son autel même quelquefois

(a) Ps. 2, v. 3.

profané ; ses loix les plus saintes violées ; ses graces rejetées , méprisées ; la justice est vendue à la faveur & à l'intérêt : on voit la grandeur fiere & orgueilleuse , l'opulence dure & insensible , la pudeur , la vérité , la charité prosrites & exilées ; tous les crimes nécessaires au plaisir ou à la fortune , justifiés par la politique , autorisés par l'exemple , soutenus & approuvés par des maximes de raison prétendue , consacrés par la coutume , & commandés par le respect humain ; on voit l'iniquité souvent assise jusque dans le sanctuaire , l'abomination de la désolation placée dans le lieu saint ; tous les âges , tous les états , tous les rangs , toutes les conditions semblent se disputer la gloire de faire à Dieu les plus mortels outrages.

Levez-vous , Seigneur ; que vos yeux s'ouvrent enfin pour voir les scandales & les abominations de la terre : *ex surge , quare obdormis Domine* (a). Un de vos regards dissipera cette ligue insolente de pécheurs , comme un léger amas de poussière que la tempête enleve & disperse dans les airs ; la terre & la mer entendront encore votre voix & ouvriront leurs abymes pour ensevelir le pécheur & le péché ; les esprits célestes n'attendent que vos ordres pour arracher & pour jeter au feu l'ivraie qui a osé couvrir le champ arrosé de vos sueurs & de votre sang. Considérez le triomphe

(a) *Psf.* 43 , v. 24.

insultant du pécheur ; votre silence semble autoriser le langage d'impiété que lui parlent ses passions ; il se persuade qu'un Dieu qui ne punit pas tant de crimes , est un Dieu qui ne les voit pas ; & que l'homme , maître & Dieu de la terre , n'a rien à espérer ou à craindre du Dieu du ciel : *quomodo scit Deus , & si est scientia in excelsis* (a). Ecoutez les vœux & les soupirs des justes : dévorés par le zèle , ils appellent, ils sollicitent le moment où le peuple ingrat & perfide , qui n'a pas voulu vous connoître à vos bontés , soit du moins forcé de vous reconnoître à vos vengeances salutaires.

Serez-vous seul insensible aux intérêts de votre gloire ? *Exsurge , quare obdormis Domine.*

Ah ! pécheur qui m'entendez , apprenez combien il est digne de votre amour , ce Dieu que vous offensez : & qui vous l'apprendra ? ce seront vos péchés même ; je ne veux point d'autre maître ni d'autre guide en quelque sorte , pour vous faire entrer dans les voies de son amour. Ce Dieu , si lâchement abandonné & sacrifié ; ce Dieu , si indignement insulté & outragé ; ce Dieu , si hautement désavoué & renoncé ; ce Dieu , dont vous doutez s'il est votre Dieu ; ce Dieu , dont depuis tant d'années ; chaque jour , presque à chaque instant vous bravez le courroux & l'indigna-

(a) *Pf. 72, v. 11.*

tion , il laisse reposer son tonnerre : la foudre est dans sa main ; elle ne part point. Vase de colere , qui n'est propre qu'à être brisé & réduit en poudre , Dieu vous soutient , il vous supporte dans l'abondance de ses miséricordes ! *Sustinuit in multâ patientiâ , vasa iræ apta in interitum* (a). Et quel est-il ce Dieu que vos iniquités redoublées ne peuvent arracher à ce sommeil de paix & de patience que le prophète osoit presque lui reprocher ? C'est un Dieu dont les regards pénétrants comptent tous vos pas , éclairent toutes vos démarches , qui lit dans les secrets de vos pensées , qui entend tous vos desirs ; à qui rien de ce que vous êtes n'échappe , & qui voit tous les crimes de votre cœur , ces crimes souvent plus grands que ceux que dévoile votre conduite : c'est un Dieu qui juge que le péché , qu'un seul péché n'est assez puni que par l'enfer , n'est assez pleuré que par les larmes d'un Dieu , assez réparé que par les anéantissements d'un Dieu , assez expié que par le sang d'un Dieu ; c'est un Dieu qui hait , qui déteste le péché , qui cesseroit d'être Dieu s'il cessoit de détester le péché ; qui n'est Dieu , s'il est permis de s'exprimer ainsi , qu'autant qu'il hait , qu'il déteste le péché , en sorte que sa grandeur & sa puissance infinie sont la juste & la seule mesure de sa haine pour le péché ; c'est un Dieu qui , lorsqu'il se livrera à sa haine pour

(a) *Ad Rom. c. 9, v. 22.*

le péché, poursuivra dans un homme-Dieu, qui s'est fait caution pour le péché, l'ombre seule du péché, jusqu'à la mort & à la mort de la croix ; c'est un Dieu qui nourrira, du souffle de sa haine sans cesse renaissante, les flammes destinées à le venger dans les siècles des siècles de l'ouvrage que lui fait le péché ; un Dieu qui, quoiqu'il punisse le péché par l'enfer & par une éternité dans l'enfer, déteste le péché encore plus, s'il est possible, qu'il ne le punit, & qui, dans les trésors de sa fureur, trouve à peine des vengeances qui puissent exprimer toute sa haine.

Or, dans un Dieu si ennemi du péché, tant de constance à supporter le pécheur, quel mystère ! le concevez-vous, chrétiens ? Que le même moment voie les anges pécheurs & réprouvés ; que d'un monde vicieux & corrompu les eaux du déluge fassent une vaste solitude, je n'en suis point surpris. Un Dieu offensé & outragé par les pécheurs ; un Dieu saint & le péché, tout cela ne m'annonce que des anathêmes & des malédictions ; un Dieu qui punit, qui s'élève, qui s'arme contre le péché, ce n'est point là le prodige & le miracle : mais un Dieu qui tolère, qui dissimule ; un Dieu qui souffre, qui supporte le pécheur ; un pécheur souvent qui se repose dans son péché, qui aime son péché, qui multiplie son péché, qui s'applaudit, qui se vante, qui se glorifie de son péché,

qui s'obstine dans son péché, qui répand par ses scandales la contagion de son péché, qui se sert, qui abuse de la miséricorde de Dieu pour se tranquilliser dans son péché, pour persévérer dans son péché, pour s'endurcir dans son péché: voilà, chrétiens, un mystère qu'on ne sauroit expliquer.

Car, quel changement déplorable, quelle triste révolution se fait tout à coup dans une ame qui se livre au péché? D'un état de justice & de félicité, elle se précipite dans un état d'iniquité & de malheur. Le péché, dit saint Chrysostôme, met dans l'homme une grande corruption, il y met une grande misère; or, continue le saint docteur, Dieu, tout offensé qu'il est, plus touché de votre malheur que de votre crime. Le prophète, ajoute saint Bernard, le prophète, nous apprend qu'un abyme attire un autre abyme: *abyssus, abyssum invocat* (a). L'abyme de votre audace & de votre rébellion devoit creuser sous vos pas un abyme de châtimens & de supplices; mais l'abyme de dégradation & d'infortune où vous êtes tombé fait du cœur de Dieu un abyme de miséricorde & d'amour. *abyssus miserie, abyssum invocat misericordie*: Dans le pécheur rebelle, ce perre tendre ne voit que l'ouvrage de ses mains; ému, attendri, ne diroit-on pas qu'il est trop occupé de votre malheur pour se souvenir de votre crime? Il devoit faire retentir

(a) *Ps.* 41, v. 8.

une voix d'indignation & d'anathème, il se plaint, il gémit dans le silence; *filui, patiens fui* (a). Il devrait vous arrêter au commencement de votre course & s'épargner les outrages que lui prépare votre indocilité; il vous laisse le temps de revenir à vous, de vous rendre à lui; il vous attend, & pour se répandre sur vous, ses anciennes miséricordes ne demandent qu'un cœur qui s'ouvre pour les recevoir: *expectat Dominus ut misereatur vestri* (b). Il se souvient seulement que vous êtes malheureux; il oublie que vous êtes coupables.

Non, il ne l'oublie pas, il le fait, il le voit, il y pense; & pourquoi y pense-t-il? Ici, mes chers auditeurs, j'interromprois mon discours, si la foi & la religion ne vous avoient mis en état d'entendre un langage qui ne peut être goûté & connu que par le chrétien.

La grace seule peut mettre au-dedans de nous quelques principes, une foible & légère ébauche des sentiments que j'ai à vous développer. Hommes, vous vous piquez d'imiter la grandeur, la puissance, la majesté, la justice, la sagesse du Dieu suprême, qui de vous entreprendra d'imiter sa bonté & ses miséricordes? Plus vous êtes grands, plus vous êtes, selon l'expression de l'écriture, des dieux par le pouvoir & l'autorité, moins vous l'êtes, pour l'ordi-

(a) *Isaïe*, c. 42, v. 14.

(b) *Ibid.*, c. 30, v. 18.

naire , par la douceur & par la sensibilité. Ce Dieu dont nous sommes tout l'ouvrage , ne vous a-t-il donc point formés à l'image de son cœur , comme à l'image de son intelligence ? Hélas ! parce que c'est dans le cœur que se ferme principalement le péché , c'est dans le cœur que le péché a fait ses premiers & ses plus tristes ravages ; c'est là que la contagion a développé toute sa force & toute son activité , & nous ne connoissons , nous ne sentons presque plus notre cœur , que par les foiblesses & les vices dont il est inondé. Ce qu'il a conservé de la noblesse de sa première origine est si altéré , si corrompu par le mélange des passions que le péché a introduites , que ses plus belles qualités deviennent souvent , par l'abus qu'il en fait , la source de ses plus grands égarements. La bonté , la générosité même du cœur , sont quelquefois un écueil pour l'humanité & pour la charité ; l'ame la plus facile à attendrir sur les disgrâces des malheureux , sera souvent la plus aisée à irriter par un léger outrage ; la sensibilité du cœur produit plus d'antipathies , plus d'aversions , plus de ressentiments , plus de discordes & de haines , que de liaisons & d'amitiés. Il est des affronts & des insultes qu'on n'oublie point , qu'on croit même qu'il est d'une ame grande & noble de ne point oublier ; on les oublie peut-être , mais ce n'est que dans le sanctuaire , qu'à la vue d'un Dieu qui ,

à la voix de ses larmes , joint la voix de son sang , qu'on peut en perdre le souvenir : un des plus grands sacrifices qu'on puisse faire à la religion , c'est celui de ses ressentiments , & il faut la grace puissante d'un Dieu pour obtenir de l'homme qu'il pardonne à un autre homme.

Mais que serions-nous ? que deviendrions-nous , si Dieu ne nous accordoit que ce qu'un homme , aussi coupable envers la terre que nous le sommes envers le ciel , n'oseroit demander aux autres hommes , le pardon & l'oubli de nos péchés ? Eloignés de Dieu , nous en demeurions éternellement séparés , si la grace ne nous rappeloit. Car , ne vous y trompez pas , dit saint Prosper , il en est de ceux qui reviennent à Jesus-Christ comme de ceux qui y viennent ; du pénitent qui l'avoit offensé comme de l'infidèle qui ne le connoissoit pas : ils ont été aimés & ils n'ont pas aimé ; c'est le Seigneur qui les a cherchés , ils n'ont pas cherché le Seigneur : *dilecti sunt & non dilexerunt , quæsitæ sunt & non quæsierunt*. Que toute ame , dit saint Bernard , soit qu'elle quitte l'abyme du péché , soit qu'elle sorte des ténèbres de l'infidélité , se souvienne qu'elle n'a cherché Dieu que parce que Dieu l'a cherchée , qu'elle n'est revenue à Dieu que parce que Dieu est revenu à elle & l'a ramenée : *noverit anima se præventam , nisi quæreretur non quærit , nisi reducatur non revertetur*.

Conduite de Dieu à l'égard de l'ame ; conduite bien étonnante , s'écrie S. Chrysostome , & conduite entièrement opposée à tout ce que nous voyons , à tout ce que nous connoissons sur la terre ! Dans l'ordre des choses humaines , celui qui a offensé fait & doit faire les premières démarches ; dans l'ordre du salut , l'homme est le coupable , Dieu a été offensé , c'est Dieu cependant qui recherche l'homme ; lorsqu'il devoit faire des miracles de rigueur & de sévérité pour nous perdre , il fait des miracles de miséricorde pour nous sauver ; nous l'avons fui malgré la voix de sa grace , il nous rappelle aussi-tôt par la voix de notre conscience ; du péché même qui nous éloigne de Dieu , il fait naître le remord qui nous en rapproche ; du péché qui satisfait la passion & qui la fortifie en la satisfaisant , il tire les reproches intérieurs , les terreurs , les inquiétudes qui combattent la passion , qui l'affoiblissent , qui font recourir à la grace qui les surmonte , aux sacrements , qui en effacent le crime. En sorte , que par le plus grand & par le plus heureux des prodiges , le péché devient , en quelque façon , la source ou du moins l'occasion des mouvements salutaires qui détruisent le péché & qui sauvent le pécheur.

Sans cela , chrétiens , sans ces amertumes & ces ennuis qui troublent la paix & le plaisir du péché ; sans ces alarmes qui

nous inquietent ; sans ces terreurs qui nous agitent ; sans ces lumières qui nous éclairent ; sans ces mouvements de foi & de grâce qui nous touchent & nous attendrissent , un seul péché élèveroit entre nous & Dieu un mur de division éternelle ; nous l'aurions perdu , nous ne le retrouverions jamais. Et voilà la différence essentielle entre le cœur de Dieu & le cœur des hommes ; différence qui devoit nous attacher par des liens intimes au service d'un si bon maître : le monde ne donne ses grâces qu'à ceux qui lui plaisent , qui le servent , qui l'aiment ; qu'à ceux qui les demandent , qui les souhaitent , qui les recherchent ; qu'à ceux qui les poursuivent , qui les briguent , qui les sollicitent ; qu'à ceux qui les lui arrachent par leurs services , par leurs intrigues , par leur importunité : le monde ne donne ses grâces qu'à ceux qui les surprennent par leurs adulations , par leur manège , par leur complaisance ; qu'à ceux qui lui sont utiles ou agréables , qu'il aime ou dont il croit être aimé ; en sorte que les grâces du monde sont l'effet , le prix , la récompense du mérite qu'elles supposent dans celui qui les reçoit ; mérite , je le fais , souvent faux & imaginaire , & tout différent du véritable mérite : cependant , mérite aux yeux du monde & dans l'opinion du monde. Mais dans la conversion du pécheur , reprend saint Prosper , avertissements intérieurs , craintes salutaires ,

pensées saintes, mouvements qui excitent la volonté, ce sont des graces purement gratuites, des graces prévenantes : *gratiam prævenientem volo, suasiones, monitiones, terrores, sanctam cogitationem, quibus voluntas excitatur.*

Grace prévenante, parce qu'elle forme tous les mérites & n'en suppose aucun ; parce qu'elle n'est point une récompense due au mérite, mais un bienfait purement gratuit, qui apporte des vertus surnaturelles & qui n'en trouve pas. Autrement, dit saint Paul, cette grace ne seroit plus une grace : *alioquin gratia jam non est gratia* (a). Grace prévenante, parce qu'elle devance le consentement de la volonté ; elle est un mouvement que Dieu produit en nous sans nous, dit S. Anselme ; elle est, dit S. Augustin, le bien que Dieu fait en l'homme sans l'homme. Grace prévenante, parce qu'elle ne dépend point de la disposition & des desirs de la volonté : vérité que S. Augustin a si puissamment établie contre l'orgueil des semi-Pélagiens, & qui a été décidée dans le concile d'Orange, qui nous enseigne que tout, jusqu'au premier commencement du salut, vient de Dieu & non de l'homme ; que le desir de la grace est une grace. Grace prévenante, parce qu'elle ne vient & ne peut venir que d'un amour libre & purement gratuit. Que Dieu voit-il dans l'homme pécheur qui puisse attirer ses bien-

(a) *Ad Rom. c. 11, v. 6.*

faits ? Disons davantage , que peut-il espérer & attendre de l'homme pénitent ? Dans le monde on peut rechercher un ennemi puissant par politique , par intérêt ; les services qu'on espère , l'emportent sur l'injure qu'on a reçue ; ce n'est point grandeur d'ame qui pardonne & qui revient à l'amitié , c'est bassesse de sentiments qui rampe & qui se vend à la fortune. Le péché ne nuit qu'au pécheur ; tous les avantages de la pénitence sont pour l'homme pénitent ? Dieu ne perd rien lorsque nous le quittons , il ne gagne rien lorsque nous revenons à lui : notre retour n'intéresse que sa miséricorde , nous ne lui apportons que le plaisir de nous rendre heureux ; impatient , s'il est permis de s'exprimer ainsi , impatient de le goûter , ce plaisir si pur , aux empressements & aux recherches de la grace qui prévient le pécheur , il ajoute les ménagements & la persévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur.

2^o. Je ne vous parle plus du prodige d'un Dieu de paix & de patience qui souffre , qui supporte , qui attend le pécheur ; je ne vous parle plus du prodige d'un Dieu de bonté & de miséricorde qui recherche , qui invite , qui appelle le pécheur ; du prodige d'un Dieu qui aime l'homme , d'un Dieu offensé qui aime l'homme pécheur. De si grands prodiges s'effacent devant une merveille plus surprenante ; &

ce qui pourroit épuiser toute notre admiration & toute notre reconnoissance, n'est que le commencement & l'essai des bienfaits de Dieu ; je vous parle d'un amour que les mépris & les rebuts rendent en un sens plus vif & plus tendre ; d'un amour qui , pour ainsi dire , s'augmente , qui s'enflamme , qui acquiert de nouvelles forces , qui prend une activité plus impétueuse lorsque le pécheur oppose de plus longues résistances & une plus fiere indocilité. L'homme ne se lasse point de fuir , Jésus-Christ ne se lasse point de le chercher : *donec inveniat eam*. Il est le Dieu des pécheurs , leur pere , leur sauveur : il est venu principalement pour eux ; la voix de son sang parle continuellement en leur faveur. Objet en apparence de la préférence la plus marquée , le pécheur semble l'emporter dans son cœur sur le juste. Tout le troupeau est abandonné pour courir après la brebis fugitive : *dimittit nonaginta novem*. Vous diriez que ce Dieu sauveur compte pour rien de perdre ce qu'il possède , pourvu qu'il retrouve ce qu'il a perdu. Il aime le juste , mais d'un amour plus tranquille & plus paisible , parce que c'est un amour content & satisfait ; l'amour qu'il a pour le pécheur est , si j'ose le dire , un amour plus inquiet , plus ardent , plus pressé , parce qu'il est un amour agité par la crainte & alarmé par le péril de perdre ce qu'il aime ; impatient de l'arra-

cher au malheur qui le menace , il court , il vole après lui dans les sentiers de son égarement. L'Ecriture nous le représente tantôt fatigué & épuisé d'une si longue course dans des routes difficiles : *fatigatus ex itinere* (a) ; tantôt consumé & dévoré par la soif , *sitio* (b) ; tantôt ému de la plus tendre compassion , *misericordiâ motus* (c) ; tantôt baigné de ses pleurs , *flevit* (d). Quelquefois il se plonge dans un silence plein de douleur & d'ennui ; son amour est trop désolé pour pouvoir se soulager par la plainte & par les regrets , *silui* (e). Aussi-tôt le danger du pécheur lui donne de nouvelles forces ; il élève la voix , tout retentit de ses soupirs & de ses plaintes. Il l'appelle : arrêtez , homme aveugle & infortuné , vous ne savez ni ce que vous fuyez , ni ce que vous cherchez. Je le fais , je le vois , j'en frémis pour vous ; on vous trompe , on vous séduit. Le vain plaisir qui vous enchante ne vous donnera que le bonheur d'un moment ; il vous rendra malheureux pour une éternité : *aures tuæ audient verbum.... momentis , hæc est via , ambulate in eâ* (f). Le pécheur s'obstine dans sa résistance , Jesus-Christ redouble

(a) *Evang. S. Jean*, c. 4 , v. 6.

(b) *Ibid.* c. 19 , v. 28.

(c) *S. Luc.* c. 7 , v. 13.

(d) *Ibid.* c. 19 , v. 41.

(e) *Isaïe* , c. 42 , v. 14.

(f) *Isaïe* , c. 30 , v. 21.

24 *Sur la miséricorde de Dieu*

ses avertissements & ses cris : revenez à moi , revenez à votre Dieu , maison d'Israël , ouvrage de mes mains , ame rachetée de mon sang ; pourquoi voulez-vous périr ? Ah ! que ne vous en coûte-t-il autant pour m'offenser , qu'il m'en coûteroit pour vous perdre ? Si vous êtes insensible à ma douleur & à mon amour , soyez touchée de votre malheur ; si vous me dédaignez , ne vous oubliez pas vous-même : *convertimini , convertimini quare moriemini domus Israël* (a).

A des invitations si tendres , le pécheur ne répond souvent que par une résistance plus opiniâtre , vous croyez que , fatigué de tant de rebuts injurieux , Jesus - Christ l'abandonnera à ses propres fureurs ; vous jugez du cœur de Dieu par le vôtre ; la terre ne connoît que le nom , elle ne possède que l'ombre de la véritable tendresse. Amitiés intéressées qui , lorsqu'elles n'ont pas la fortune pour objet & pour principe , ne sont que la vanité qui s'honore du mérite & des talents de ce qu'elle aime , ou que l'amour propre flatté par les douceurs & les charmes d'une liaison agréable & amusante. Amitiés volages & inconstantes ; amitiés passagères de quelques jours & de quelques moments ; amitiés foibles & frivoles qui cedent à la difficulté & aux obstacles ; amitiés sur-tout fieres & orgueilleuses , qu'un mépris , un dédain chan-

(a) *Ezéchiel* , c. 33, v. 11.

ge en haine & en aversion. Si l'homme savoit pardonner lorsqu'il a été offensé, l'outrage qu'il ressentiroit le plus vivement seroit un pardon offert avec sincérité & refusé avec hauteur. Quand il s'abaisse jusqu'à faire les premières démarches, il prétend, il veut qu'on connoisse, qu'on admire la grandeur du sacrifice; il veut qu'on sache quel empire le bon cœur & la tendresse ont pris sur sa fierté & sur les intérêts de sa gloire. La piété même croit, la piété se persuade qu'elle en fait assez de ne pas fuir un ennemi, de hazarder quelques démarches, & d'attendre en paix le retour de celui qu'elle a vainement rappelé. Qu'il agit bien autrement, ce Dieu que nous devons prendre pour modèle de notre charité ! Ce n'est point sur sa grandeur & sur sa puissance, c'est sur son amour qu'il règle sa conduite. Dans la résistance du pécheur il ne voit que les malheurs qui en seront la suite funeste; il semble ne pas en considérer le crime & l'outrage. Ils sont rares, les cœurs dociles qui s'ouvrent & qui cedent à la première impression de la grace; ils sont rares, les David qui ne répondent à la voix du prophète qu'en avouant leur péché en le pleurant; les Ezéchias, dont la vanité humiliée sous la main du Seigneur, montre sur le trône un roi pénitent à la place d'un pécheur de pure fragilité; les saint Pierre, qu'un coup-d'œil, qu'un regard du Dieu sauveur

fait fondre en larmes : les victoires de Jésus-Christ ont coutume d'être achetées par plus de combats !

Que ne puis-je , chrétiens , le suivre & vous le représenter dans toutes les voies que sa charité l'engage à parcourir ? Vous le verriez employer successivement ce que l'amour a de plus tendre & ce que la terreur a de plus puissant , de plus capable d'épouvanter les passions ; vous le verriez employer la bonté d'un pere , l'autorité d'un maître , les conseils & les persuasions d'un ami , les ordres & les menaces d'un juge , les lumières qui éclairent , les avertissements qui instruisent , la vérité qui détrompe , les reproches qui confondent , les remords qui inquiètent , les ennuis qui dégoûtent , les promesses qui attirent , les espérances qui animent & qui encouragent , les invitations qui gagnent & qui attendrissent , les craintes qui dominent & qui entraînent ; vous verriez sa grace emprunter & prendre tour-à-tour toutes les formes & toutes les : figures *multiformis gratia*. Lumières vives qui éblouissent , qui pénètrent ! le charme se dissipe , le bandeau se déchire , le bandeau se déchire , le voile tombe , on voit la brièveté de la vie , l'inconstance des honneurs , l'imposture du monde , le vide des plaisirs , les périls qui accompagnent la volupté , le dégoût qui la suit , les malheurs & les disgrâces qui la punissent ; on voit le tombeau qui s'ouvre ; le tombeau ,

sejour de la nuit & du silence éternel où vont se perdre nos projets, nos espérances: hélas! quelquefois c'est l'unique asile contre la tyrannie des passions qui n'ont fait de notre vie infortunée qu'un tissu fatal de crimes & de chagrins déso-lants. Frappé, réveillé comme d'un profond sommeil, on s'écrie avec saint Augustin, encore pécheur, mais bientôt pénitent: insensés, que voulons-nous, que cherchons-nous dans cette carrière de la gloire & de la prospérité mondaine? que nous permet le monde, que peut-il nous donner? que des biens presque toujours faux & trompeurs; fruits de mille travaux, source de mille peines: *per quot pericula pervenitur ad majus periculum?* Quelle folie de s'inquiéter, de s'agiter pour des fortunes d'un moment & d'oublier les destinées de l'éternité! le monde ne sera plus & nous serons encore! Qu'est-ce que la faveur des grands? que sont les grands eux-mêmes & leur grandeur? qu'est-ce que le monde & ses plaisirs? qu'une ombre qui passe, qui dispa-roît & qui laisse à peine après elle quelque trace de son passage. Je le sais, ces lumières, ces impressions de la grace sur la volonté ne changent pas, elles ne convertissent pas toujours; mais elles inquiètent, elles agitent; si elles ne rendent pas meilleur, elles rendent moins tranquilles, & elles préparent le retour du pécheur en troublant les plaisirs du péché,

Lumieres passagères ! c'est un éclair qui brille , qui frappe les yeux & qui échappe ; c'est un sentiment , une émotion qui fuit ; mais qui en fuyant laisse je ne sais quelle impression de dégoût , d'ennui sombre qui ôte aux biens de la terre leur charme séducteur , & qui tourne l'ame vers le desir des biens célestes. Le cœur s'ouvre , & quelquefois il se referme dans le moment ; mais le trait y demeure profondément attaché , & une impression qui passe laisse des sentiments qui ne passent point. Lumieres fixes & permanentes qui ne nous quittent point , dont Dieu nous favorise malgré nous ! En vain on les fuit , en vain on les évite ; toujours bannies & chassées , elles reviennent toujours ; on n'ose se trouver seul avec la raison & avec la foi ; on sent que , pour se réconcilier avec soi-même , il faut revenir à Dieu , & qu'on ne trouvera la fin de son trouble que dans la fin de son péché. Ce sont des grâces fortes & puissantes qui consternent , qui épouvantent , qui renversent ; pour y résister , il faut toute l'ivresse , toute la funeste intrépidité , toute la fureur des passions les plus violentes , nourries & accrues par une longue habitude. Combien de pécheurs à qui il en coûte plus pour se perdre qu'il ne leur en coûteroit pour se sauver ? Combien de pécheurs qui feroient des modèles de reserve & de sainteté , s'ils avoient fait contre leurs passions une partie de ce qu'ils

ont fait contre la grace ? Ce sont des graces plus douces ; plus insinuanes , plus déliées dans leur action , plus cachées dans le plan de leur opération ; c'est une pluie , une rosée qui ne tombe que goutte à goutte , qui amollit imperceptiblement le sein de la terre : on se trouve dans des dispositions dont on ignore la cause , rien n'est changé pour nous dans le monde , & tout est changé en nous pour le monde. Ce sont des graces qui parlent avec bruit , qui se font entendre à travers le tumulte des passions les plus fougueuses ; elles retentissent continuellement autour de nous , ces paroles de terreur qui furent adressées à Saül sur le chemin de Damas. Pourquoi persécutez-vous un Dieu qui vous offre toutes les richesses de sa grace , & que vous forcerez enfin de lancer sur vous sa foudre pour venger son amour méprisé ? *Quid me persequeris ?* Ce sont des graces , ce sont des événements qui agissent sans se montrer , qui préparent , qui facilitent , qui avancent l'ouvrage de la conversion sans qu'on les sente , sans qu'on les aperçoive , pour ainsi dire ; ce sont des revers qui détruisent l'édifice de votre fortune & qui ne laissent plus rien aux passions à vous demander , parce qu'elles n'ont plus rien à vous promettre ; des obstacles qui vous arrêtent , des rivaux , des concurrents qui vous supplantent & qui vous dégoûtent d'un monde

(a) *Act. Ap. c. 9, v. 4.*

qui ne fait ni voir le mérite , ni le récompenser ; ce sont des maladies, des infirmités ; c'est un état de langueur & de foiblesse , qui ne vous montre dans la suite des années que bien des peines à essuyer & que les plaisirs des autres à envier & à regretter ; ce sont des calomnies qui vous flétrissent & qui vous font mépriser un monde qui ne vous connoît pas & qui vous apprend à le connoître ; des amis perfides ou inconstants qui , en se retirant , mettent dans votre ame un vide , une solitude que Dieu seul peut remplir ; c'est une infidélité qui finit votre passion , qui vous dégage , qui vous tire de l'esclavage , & qui vous met en état de vous rendre à Dieu en vous rendant à vous-même ; c'est je ne sais quel fond de chagrin , d'ennui , d'amertume qui empoisonne les plaisirs. Rien ne manque pour être heureux , & on ne l'est pas , on n'espère plus de le devenir ! Comme Salomon , on possède tout ce que le monde peut donner : tant de fois trompé , on ne peut plus se tromper & se faire illusion sur la vanité des biens terrestres ; on regrette peut-être une erreur si chère & si flatteuse ; on voudroit être moins éclairé ; mais on est forcé de convenir que notre cœur n'est point fait pour le monde & qu'il ne trouvera la paix & le repos véritable que lorsqu'il se reposera en Dieu : *irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te.*

Ainsi , la grace nous conduit ; elle nous

mène par mille voies bienfaisantes au terme que nous ne connoissons pas, que nous ne cherchons pas. Et parce que chaque homme a son caractère, ses penchans, ses inclinations qui le séparent, qui le distinguent des autres hommes ; parce que les mouvements qui entraîneroient un cœur ne produiroient souvent qu'une foible & légère impression sur un autre cœur ; que daigne faire la grace ? elle fait souvent pour nous ce que nous faisons pour le monde & pour les hommes que nous voulons gagner dans le monde ; elle se proportionne, dit saint Augustin, à nos idées, à nos inclinations ; elle se plie, si je puis m'exprimer ainsi, à notre humeur ; elle s'accommode, si j'ose le dire, à notre caractère : *vocat quomodo scit congruere*. On diroit presque qu'elle prend la loi de notre cœur ; pour en triompher, elle semble commencer à lui obéir ; pour le dépren dre de ses passions ; elle lui parle presque le langage de ses penchans. Une ame noble & élevée, elle lui montre le bas, le rampant, la servitude & le honteux esclavage des indignes attachemens qui mettent l'homme au dessous de l'homme : une ame intéressée, elle lui découvre le néant & la vanité de ces biens passagers & fugitifs qui nous quittent ou qu'il faut quitter si promptement : une ame tendre & reconnoissante, elle lui présente un Dieu mourant, & qui, pour le prix de son sang ré-

pandu , ne lui demande que son cœur & d'être aimé comme il aime ; une ame timide & craintive ; une ame sensuelle & voluptueuse , elle lui met devant les yeux un Dieu vengeur & ces feux éternels que n'éteindront point des larmes qui ne cesseront jamais de couler. Que fais-je , chrétiens ? que vous dirai-je ? pour nous insinuer dans la faveur des hommes , nous étudions la route de leur cœur , nous saisissons leur foible , nous cherchons , nous devinons leurs moments ; il sembleroit que Dieu attend les nôtres , ou plutôt il les fait naître : aucun secret n'échappe à la grace , elle saisit les temps , le lieu , l'occasion , les circonstances ; ce qui , dans les transports & l'ivresse du plaisir , n'auroit fait que couler sur la surface de notre ame , nous attendrit , nous pénètre , nous enlève dans un jour de raison , de réflexion , dans un moment de dépit & de disgrâce. Augustin méditoit depuis long-temps les épîtres de saint Paul ; il étoit éclairé , persuadé , il n'étoit point changé & converti ; le cœur résistoit à l'esprit : le moment est venu , ce ne sont que les mêmes vérités ; elles l'entraînent , elles le dominent ; cet Augustin , si long-temps révolté contre la grace , devient tout-à-coup une des plus nobles conquêtes , le disciple le plus fidèle , le docteur le plus éclairé , le défenseur le plus intrépide de la grace ; un instant préparé , choisi par la grace , fait la différence d'Au-

gustin pécheur & d'Augustin notre maître & notre modèle : *vocat quomodo scit congruere.*

Et voilà, chrétiens, en quoi consiste le triomphe & la gloire de la grace dans ses ménagements vainqueurs de nos résistances, dans sa douceur puissante & efficace.

Les hommes triomphent par la force, Dieu par la douceur : ne devroient-ils pas imiter sa bienfaisance & travailler à devenir les images de sa bonté lorsqu'ils le sont de sa puissance ?

C'est en cela même que consiste la véritable puissance de Dieu sur l'homme, de pouvoir tout sur le cœur au moment même qu'il lui laisse la force de résister, d'obtenir tout quoique le cœur puisse refuser tout. Il sembleroit presque à l'homme que c'est lui qui revient : Dieu se cache, il enveloppe, pour ainsi dire, sa grace sous les lumières de notre raison, sous les remords de notre conscience. C'est ce qui a trompé les Pélagiens ; c'est ce qui leur a fait dire que la seule connoissance de la loi étoit toute la grace, & que pour agir il ne falloit point d'autre secours.

3°. Que la manière dont Dieu reçoit le pécheur est opposée aux réconciliations humaines ! Celles-ci sont toujours tardives ; elles laissent toujours un certain froid & je ne sais quel sentiment intérieur d'aliénation. Dieu, au contraire, nous reçoit promptement ; le repentir de nos fautes, la ferme résolution de les éviter beaucoup d'amour &

beaucoup de confiance dans sa bonté voilà tout ce qu'il exige pour nous pardonner nos égarements , pour les pardonner sans réserve : le pécheur , dès qu'il a cessé de l'être , dès qu'il a renoncé à ces passions qui l'éloignoient de Dieu , devient l'objet de sa complaisance ; il se réjouit dans le ciel de son heureux retour ; il lui rend ces dons précieux de la grace qu'il avoit si longtemps dédaignés ; il le porte , pour m'exprimer selon la parabole de l'évangile , il le porte sur ses épaules pour lui épargner les fatigues du chemin ; il applanit pour lui les voies de la pénitence ; il lui fait trouver plus de douceur dans les pleurs que lui arrache le souvenir de ses iniquités , qu'il n'en avoit trouvé dans ces joies profanes , dans ces fêtes tumultueuses , dans ces plaisirs faux & passagers qui l'avoient égaré , qui l'avoient éloigné de Dieu & de ses devoirs : *dulciores sunt lacrymæ pœnitentium quam gaudia theatrorum.*

Allez en esprit dans les déserts de la Thébaïde , représentez - vous ces pénitents que la grace y a conduits : lieux solitaires & sauvages ; terre baignée de larmes , vous portiez plus d'hommes véritablement contents & heureux que n'en renferment les villes les plus opulentes & les palais les plus magnifiques. Demandez à Arsenne où il a coulé des jours plus purs , plus sereins ; est-ce aux pieds du trône ? n'est-ce pas plutôt à l'ombre des forêts ? Un Dieu juste ne veut point

épargner au pécheur les rigueurs de la pénitence ; que fait sa miséricorde ! elle les lui adoucit. Le silence , la prière , l'austérité a des charmes pour l'ame revenue à Dieu. Magdelaine renonceroit avec plus de peine à ses larmes qu'elle n'en eut à quitter ses plaisirs !

Que de motifs , chrétiens , pour nous aller jeter entre les bras de Dieu ! motifs de reconnoissance ; il daigne nous attendre , nous rechercher , nous poursuivre ; il ne s'en est pas encore lassé , quoique depuis bien des années peut-être je le fuie , je le rebute , je lui résiste : n'est-il pas temps d'ouvrir les yeux sur mon ingratitude & de la réparer ?

Motif de confiance ; celui qui m'appelle ne m'abandonnera pas : il connoît ma foiblesse , il sera mon appui , mon soutien ; il affermira mes pas dans les sentiers de la justice ; il dissipera ces terreurs , ces fantômes effrayants qui me représentent la pratique de la vertu comme si ennuyeuse , comme si fatigante ; il sera avec moi ; il combattrà pour moi , & je triompherai de tout par lui & avec lui.

Motif d'espérance ; je regagnerai tout ce que j'ai perdu ; *omnia bona resurgunt* , dit saint Chrysostôme : ces mérites , ces bonnes œuvres , tant de saintes actions , tout ce que j'ai fait pour Dieu dans les jours heureux de mon innocence , je l'avois perdu en perdant la grace , en me livrant au péché ; mais en y renonçant , ces biens ,

les seuls véritablement précieux ; vont reprendre une nouvelle vie , une valeur encore réelle. Nous donnons tant de larmes aux pertes temporelles , hélas , nous ne savons pas que ces larmes sont un trésor que nous prodiguons !

Vous pleurez une santé détruite , un ami que la mort vous a enlevé ; vous pleurez votre fortune qu'a renversée le malheur des temps ou la malice des hommes , larmes inutiles ; donnez-les à cette ame qui doit vous être si chère ; pleurez sa perte , vos pleurs vous la feront retrouver , & avec elle vous ferez revivre les droits que Jésus-Christ nous a donnés à la gloire.

Oui , mon frere , j'ose l'espérer , vous êtes touché de tout ce qu'a fait pour vous ce Dieu plein de miséricordes ; vous voulez enfin vous rendre à ses invitations ; la conduite de sa grace à votre égard vous détermine à ne plus y résister ; apprenez de plus par cette conduite même comment vous devez lui obéir ; faites-en la règle & le modèle de votre pénitence. Le temps ne me permet pas d'entrer dans le détail immense que demanderoit cette seconde partie , je ne ferai que vous en indiquer les points principaux ; vos réflexions suppléeront à ce que j'aurois à vous dire sur un objet si important.

Votre pénitence doit être prompte , pour profiter de cette grace patiente & prévenante qui vous attend & qui vous recher-

che; elle doit être sincère & constante, pour remplir les desseins de cette grace qui vous ménage, qui se plie, en quelque sorte, à vos idées, à vos penchants, à votre caractère; elle doit être fervente, pour honorer & reconnoître cette grace qui vous reçoit & qui vous prodigue ses richesses.

1^o. Pénitence prompte. N'imitons pas, mes chers auditeurs, ces pécheurs qui, pour se calmer, pour s'étourdir sur des remords qu'ils ne peuvent apaiser, se réduisent à de vains projets. On s'est senti ému, touché; on s'est senti contrit, ébranlé: mais à ces heureux mouvements de la grace on résiste, pour ainsi dire, sans leur résister; les passions arrêtent les desirs du salut, non pour l'obstination qui les combat, mais par l'artifice qui les suspend; on ne donne à la grace qu'une promesse de lui être fidèle dans la suite; on lui promet sa conversion, & on la lui refuse: *dicimus te de hoc iterum* (a); on renonce à son salut & on n'en désespère pas; on donne à Dieu l'avenir, on abuse du présent; on promet ce qu'on n'a pas; on refuse ce que l'on a. Nous nous convertirons dans la vieillesse, quand nous serons lassés du monde, & que le monde sera lassé de nous; quand nous n'aurons plus rien à souhaiter ou à espérer; quand notre esprit ne sera plus propre à d'autres vues; quand notre cœur ne sera

(a) *Act. Ap. 6, 17, 18, 32.*

plus capable d'un autre attachement; quand rien ne nous plaira & que nous ne plairons à personne.

Ne cesserons-nous point d'être méchants parce que Dieu est bon ? Nous ferons-nous toujours de ses empressements une raison pour le fuir, pour nous tranquilliser dans notre péché, pour nous rassurer, pour multiplier, pour étendre notre péché, pour nous obstiner, pour nous affermir dans les routes perverses & détournées que nous parcourons ? *An oculus tuus nequam est quia ego bonus sum* (a).

Voilà, encore une fois, le prodige inconcevable qui marque le mieux la corruption de notre cœur. Rien ne devrait tant nous attacher à Dieu que sa bonté prévenante, & souvent on en abuse pour s'en éloigner ; on se repose sur l'idée d'un Dieu plein de patience, d'un Dieu toujours prêt à donner sa grace & à recevoir le pécheur.

Ainsi, nous tournons contre nous la miséricorde. Elle sauve ceux qui s'en servent ; elle perd ceux qui en abusent ; elle sauve ceux qui s'en font un motif de conversion, elle perd ceux qui s'en font un motif de ne pas se convertir. Le désespoir ne s'en sert pas, la folle confiance en abuse. Le désespoir ne s'en sert pas pour sortir des voies de l'iniquité, la folle confiance en abuse pour y demeurer. Le désespoir ne reçoit pas la

(a) *Matth. c. 20, v. 15,*

main qui se présente pour le retirer de l'abyssme, la folle confiance s'appuie sur elle pour s'y soutenir. Dans le désespoir il y a plus d'aveuglement, dans la folle confiance plus de malice. On laisse donc passer & s'enfuir ces instants de lumière, ces moments précieux, ces graces de faveur, & peut-être ne reviendront-elles plus. Ce sont des éclairs qui, échappés au fort de la tempête, nous découvrent les rochers où nous allons nous briser; mais dans le tumulte, dans l'agitation des passions, rien ne nous éclaire, rien ne nous remue, parce que notre cœur & notre esprit sont tout entiers au monde.

2^o. Pénitence sincère & constante. Hélas, mes frères, que d'inconstance, que d'instabilité dans nos voies! Ce Dieu, qui est toujours le même par rapport à nous, ne voit dans notre conduite par rapport à lui que changement, que variations continues. Il nous a recherchés; il est revenu à nous: mais qu'il s'en faut bien que nous revenions à lui de tout notre cœur! Quand il s'agit de notre fortune, de nos plaisirs, nous ne craignons jamais d'en trop faire; quand il s'agit de quitter le péché, de renoncer au péché, de faire pénitence du péché, que de réserves alors, que de ménagements! Tout paroît excès, & nos pénitences ne sont-elles pas toujours ou fausses ou bornées? On diroit que nous cherchons à tromper Dieu; mais non, c'est nous-mêmes.

mes que nous cherchons à tromper, que nous voulons tranquilliser. Hélas ! Dieu ne se donne pas à nous à demi, donnons-nous donc à lui entièrement & sans réserve. Il sonde tous les replis de notre cœur, il y voit ces attachements auxquels nous ne renonçons qu'en apparence, ces haines, ces ressentiments que nous ne faisons que pallier ; toutes ces passions que nous ne combattons que foiblement & auxquelles nous en accordons peut-être plus que nous ne leur en refusons. Comment la vérité, la générosité, l'immutabilité par excellence agréeroit-elle des hommages aussi peu dignes d'elle ?

3^o. Pénitence fervente. Si la nôtre l'étoit, elle ne se rebuterait pas aussi aisément : dans les premiers jours de la conversion rien ne coûte, parce qu'on aime Dieu, parce qu'on déteste le péché : mais on se relâche peu à peu ; après avoir couru au commencement de la carrière, on marche ensuite d'un pas lent, on s'arrête, on se repose ; dès qu'on croit n'être plus pécheur, on se croit dispensé d'être pénitent, on se persuade que des péchés une fois pleurés ne demandent plus de larmes. Mais ces pénitences froides ne sont point les pénitences canonisées ; ce ne sont point celles qui édifient ceux que vous avez scandalisés ; ce ne sont pas celles qui réparent des maux si difficiles à expier, qui honorent cette grace tant de fois rebulée, &c.

pour le pécheur.

41

qui attirent cette grace qui fixeroit notre bonheur pour l'éternité, & que je vous souhaite ; au nom du Pere , & du Fils , & du Saint-Esprit.

Ainsi soit-il.





S E R M O N

S U R

LA PAROLE DE DIEU.

P O U R le cinquieme Dimanche du Carême.

Scriptum est : non in solo pane vivit homo , sed in
omni verbo quod procedit de ore Dei.

*Il est écrit : Phomme ne vit pas seulement de pain ,
mais de toute parole qui vient de la bouche de
Dieu. En S. Matth. c. 4 , v. 4.*

Pourquoi cette parole de Dieu qui donne
& qui rend la vie de la grace ? Pourquoi
cette parole puissante que d'autres siècles
virent si féconde en prodiges placer l'humili-
té sur le trône : la pénitence & le déta-
chement au sein de l'opulence & des
délices , enrichir le désert des dépouilles
du monde ; faire naître dans le monde ,
dans le plus grand monde des vertus dignes
du désert ? D'où vient qu'aujourd'hui ,
presque sans force , sans vigueur , loin de
renouveler parmi nous les conquêtes ,

nous laisse-t-elle à tous nos vices , à tout l'égarément de nos passions ? Je n'entreprends point de faire l'apologie de ceux que l'esprit du Seigneur a séparés pour l'œuvre de sanctification. Il n'appartient qu'au docteur des nations de prononcer , à la face du ciel & de la terre , qu'il a été fidele à remplir tous les devoirs , à soutenir toute la dignité du ministère ; & que ni l'œil du monde , ni l'œil de Dieu n'ont aperçu dans l'apôtre aucun des foibles de l'homme : il étoit le vase d'élection , nous ne sommes que des pécheurs ; & eussions-nous les vertus qui font les saints , qui de nous oseroit se répondre d'avoir les talents qui font l'apôtre ? .

Cependant , prenez garde , mes chers auditeurs , j'avance que ce n'est point à nous , que c'est à vous qu'il faut attribuer la décadence , & , si j'ose parler ainsi , l'affoiblissement de la parole de Dieu. Vous prétendez que la parole de Dieu ne vous touche point , parce que vous ne trouvez pas dans le ministre qui l'annonce , les qualités que vous avez droit d'y chercher. Je prétends , au contraire , que la parole de Dieu ne vous touche point , qu'elle ne vous change point , parce que nous trouvons dans le peuple qui l'entend des dispositions qui rendroient inutiles les qualités du ministre le plus accompli. Disposition d'un cœur trompeur & hypocrite ; disposition d'un cœur mondain &

diffipé. Cœur trompeur & hypocrite , qui ne voudroit pas trouver dans les ministres de la parole sainte les talents qu'il semble y chercher ; cœur mondain & diffipé , qui ne profiteroit pas des talents qu'il y trouveroit.

Vous dites donc , nous souhaiterions de voir renaître , dans les ministres de la parole évangélique , le mérite & les talents des apôtres , notre cœur n'échapperoit point au charme vainqueur de leur persuasion ? Moi je dis , vous n'apportez pas à la parole de Dieu un desir véritable de trouver , dans les hommes qui l'annoncent , le mérite & les talents des apôtres ; vous apportez à la parole de Dieu des dispositions contre lesquelles échoueroient tout le mérite , tous les talents des apôtres. En un mot , vous demandez des apôtres , vous ne les souhaitez pas ; vous demandez des apôtres , vous n'en profiteriez pas : deux importantes vérités que je me propose de développer en ce discours. En voyant ce que vous êtes , vous apprendrez ce que vous devez être , afin que la parole de Dieu vous devienne une parole de salut & de grace.

Esprit-Saint , il n'appartient qu'à vous de diffiper le sommeil de l'esprit de l'homme , & de triompher des cupidités de son cœur : sources de son inattention & de son indocilité à votre parole , daignez bénir le zèle que vous m'inspirez , afin que ce discours assure le succès des instructions qui

l'ont précédées & de celles qui doivent le suivre. Je vous le demande par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

P R E M I E R E P A R T I E.

La hardiesse & la liberté dans le zèle ; la force & l'énergie dans le discours ; la réputation méritée de vertu & de sainteté dans le ministre : à ces traits vous reconnoissez l'apôtre , le prophète ; vous regrettez que le ciel n'ait point placé votre naissance dans leur temps , ou qu'il ne ranime pas la cendre de ces hommes divinement inspirés , pour les reproduire dans ces jours malheureux qui leur offriroient tant de prodiges d'irréligion & de dépravation à combattre. Regrets, je ne dis pas seulement vains & frivoles , je dis faux & trompeurs. Regrets qui sont le langage d'un cœur aveugle qui s'ignore , ou d'un cœur hypocrite qui se masque. En effet , je le soutiens , & je me propose de vous en convaincre , que ce zèle , ces talents , ces vertus que vous affectez de souhaiter aux ministres de la parole sainte , vous déplairoient bien plus que les défauts que vous leur reprochez. Oui , tels que je vous connois , tels que vous devez vous connoître , leur zèle irriteroit votre amour propre ; leurs discours rebuteroient votre délicatesse ; la réputation de leur vertu exciteroit la malignité de votre censure & de votre cri-

tique. Amour propre qui s'irriteroit de la hardiesse & de la liberté du zèle apostolique ; vaine & fausse délicatesse que rebutteroit le discours apostolique ; censure & malignité qui chercheroit à obscurcir l'éclat de la vertu & de la sainteté apostolique : vous le savez, ô mon Dieu ! n'est-ce point là l'image trop ressemblante du peuple auquel vous nous envoyez ? n'est-ce point par conséquent un peuple qui ne desire rien moins que de trouver en nous des apôtres ?

1^o. Cessons d'abord de nous faire illusion sur ce que nous pensons du zèle apostolique. Nous le regardons & nous devons le regarder comme le plus noble effort de courage héroïque dont l'homme , dont le plus grand homme soit capable. Lorsque nous voyons , dans les divines écritures , un Samuël enfant faire retentir autour du grand-prêtre les anathèmes du ciel , & ouvrir à ses yeux le précipice que creusent sous ses pas les profanations des enfants , & la molle indulgence du pere ; lorsque nous voyons le même Samuël venir à la tête des tribus assemblées , prononcer à Saül l'arrêt de sa proscription , lui ordonner de remettre le sceptre à des mains plus fides , & , intrépide à soutenir la majesté du Dieu qu'il représente , rejeter les prières , les soupirs , les pleurs du monarque réprouvé. Nathan montrer à David la terre fumante du sang d'Urie , & le glaive du Seigneur qui demande sa victime ;

un Elie devant qui les fureurs d'Achab & de Jéfabel gardent un timide silence ; un Moÿse , un Daniel , percer les flots tumultueux d'un peuple de flatteurs , & remplir d'une voix de terreur & d'épouvante ces palais , où l'on n'entendit jamais que la voix de la fervile adulation ; un Jean-Baptiste dévoiler à Hérode le crime , l'horreur de son union incestueuse ; un Paul , libre dans les chaînes , faire trembler , sur le tribunal où elles sont assises pour le juger , la majesté royale & la pourpre romaine : qui de nous ne sent pas son ame émue , agitée , enlevée , comme transportée , quitter la terre , s'aggrandir , s'élever , s'oublier , se quitter elle-même ? Le sublime d'un spectacle si divin vous ravit , il vous enchante , mes chers auditeurs ; attendez le moment de votre ame rentrée dans le calme & dans la paix ; donnez au sentiment le loisir de renaître : qu'il parle ! qu'il réponde ! sont-ce là les prédicateurs que vous souhaitez ? Dans le lointain , dans la profondeur des temps reculés , ces temps de la foi & de la grace emportent nos éloges & nos applaudissements ; l'esprit seul prononce ; le cœur n'a point d'intérêt à faire pencher la balance : mais de près , si vous étiez l'objet de ce zèle ; mais si elles étoient employées à dévoiler , à censurer vos passions , ces lumières qui pénètrent tout , & cette liberté qui ne dissimule rien , qui de vous ne s'écrierait pas , avec Israël , Sei-

gneur ne nous parlez pas vous-même ? Notre foiblesse ne soutiendrait point la force impérieuse , le feu dévorant de vos paroles ? qui de vous ne fuirait pas le prophète , l'apôtre , & ne rappellerait pas l'homme ?

Car , ce ne seraient plus nos répréhensions amollies , nos corrections ménagées , nos censures adoucies , des portraits ébauchés tels qu'ils sortent de notre main ; ces portraits vagues de la foiblesse & de la fragilité humaine , de la corruption & de la dépravation universelle , qui ne conviennent , pour ainsi dire , à personne , parce qu'ils conviennent à tous , & qui semblent plus propres à excuser nos chûtes qu'à nous les reprocher , & à ôter à chaque pécheur la honte de ses vices , en lui donnant l'occasion de penser , le prétexte de soutenir qu'il n'est pécheur que parce qu'il est homme ; ces portraits bornés à caractériser les mœurs du siècle & à représenter nos égarements, plus comme le crime de notre temps, que comme le crime de notre cœur. Ce ne seraient plus ces portraits tracés par un pinceau que guide & conduit une timide prudence ; ces portraits dans lesquels chacun se devine plus qu'il ne se voit , où il ne se reconnoît qu'autant qu'il veut , & où il peut s'assurer de n'être point reconnu : ce seraient des portraits dont l'expression vigoureuse & hardie vous copierait trait pour trait. C'est ainsi que peignent le prophète , l'apôtre
inspiré

inspiré de Dieu ; telle est leur maniere : des portraits où le pécheur paroîtroit aussi à découvert que le péché ; des portraits dans lesquels vous ne pourriez vous méconnoître , & tout le monde vous reconnoîtroit.

Ah ! chrétiens , de nos jours la tyrannie des bienséances mondaines a étendu son funeste empire jusques dans le sanctuaire. Ce qu'on appelle prudence , sagesse , nous asservit à tant d'égards , de ménagemens , d'attentions , que ces impétuosités , cette noble audace , qui donnent tant d'énergie à l'éloquence profane , semblent interdites à l'éloquence évangélique. A peine nous est-il permis de peindre les vices de notre siècle sous des noms empruntés , dans des exemples étrangers. Un trait plus hardi , une censure plus forte , plus marquée qui nous échappe , quels éclats ne produit-elle pas , quels murmures & quelquefois quels scandales ? Que seroit-ce donc si une étincelle du feu divin qui consumoit les prophètes , les apôtres , venant à s'allumer dans notre cœur , le prédicateur de l'évangile osoit , sans ménager le rang , la naissance , la fortune , la réputation du pécheur , déchirer le bandeau qui couvre tant du mystères d'iniquité dans tous les états , dans toutes les conditions ?

Grands de la terre , dans quels transports de colere & d'indignation vous entendriez un ministre de Jesus-Christ , lorsque , sans autre titre d'autorité que sa vocation à

l'apostolat , & son courage à le remplir , il vous diroit , avec le prophète : jusqu'à présent notre voix s'est fait entendre au peuple sans pouvoir pénétrer jusqu'à vous ! Ce peuple , peu instruit , ne s'écarte peut-être des voies du Seigneur que parce qu'il ne les connoît pas : *dixi forsitan pauperes sunt & stulti ignorantes viam Domini* (a). Dans vous ce n'est pas l'esprit qui se trompe , c'est le cœur qui s'égare : *ibo igitur ad optimates , ... ipsi enim cognoverunt viam Domini* (b). Vous connoissez votre Dieu , vous ne le connoissez que pour insulter plus hautement à son empire ; que pour briser avec plus d'éclat les liens de la subordination : *ecce magis hi confregerunt jugum* (c). Non , il n'est pas juste que le prophète , envoyé pour venger la gloire du Seigneur , respecte l'audace qui lui fait tant d'outrages ; je vais tirer le voile qui dérobe aux regards publics la honte & l'opprobre de vos folles cupidités. Le monde entier verra la grandeur avilie dans vos personnes , par les foibles les plus humiliants , les plus flétrissants. Grands du monde , parlez ! ne verroit-il point se renouveler contre lui les complots des courtisans de Sédécias contre Jérémie ; les fureurs d'Eudoxie contre Chrysostôme ? Juges iniques , magistrats dont on aime , dont on respecte si volontiers l'autorité dans ceux

(a) *Jérémie* , c. 5 , v. 4.(b) *Ibid.* v. 5.(c) *Ibid.*

qui ne s'en prévalent que pour protéger l'innocence & intimider le crime ; s'il paroïssoit à notre place un prophète , un Isaïe ; si après avoir suivi la trace de vos pas dans les détours du barreau , il faisoit voir les passions , qui , montant avec vous sur les tribunaux , arrachent de votre main la balance où sont pesés les droits du peuple, disent à leur gré les arrêts qui décident les destinées de tant de malheureux ; s'il donnoit en spectacle les préjugés qui obscurcissent vos lumières , l'indolence & la mollesse qui les éteignent , la cabale & la faction qui les intimident & les oppriment ; l'adresse , le manège , l'intrigue qui les trompent , les vues politiques qui les affermissent , le respect humain qui les suppriment , les penchans , les cupidités qui les vendent à l'intérêt ou à l'ambition ; s'il vous reprochoit ces complaisances sourdes & prévenantes , si prompts à s'abaisser devant le grand , le riche , le puissant du siècle , & ces airs de fierté austère qui glacent l'innocence peu protégée ; la faveur , le crédit , l'amitié qui trouvent un accès si facile ; au lieu qu'ils ne sont écoutés qu'à regret les soupirs du pauvre , lorsqu'il ne fait parler pour lui que sa misère & ses larmes : *omnes diligunt munera , sequuntur retributiones , pupillo non judicant & causa viduæ non ingreditur ad eos* (a).

(a) Isaï. c. I , v. 23 , 24.

Ne la prendriez-vous pas , la liberté de son zèle , pour un attentat à votre autorité ?

Que dans des temps bien différents des nôtres , sous un monarque moins renommé par son équité , sa bienfaisance , son talent de connoître & d'employer les talents utiles au bonheur de son peuple , un prédicateur évangélique osât élever sa voix jusqu'à ceux dont la main tient sous les ordres du maître les rênes des empires ; que de foudres n'allumeroit pas ce zèle qui représenteroit naïvement le mérite écarté , la vertu humiliée , le vice protégé , l'incapacité placée & avancée , la perfidie récompensée , les choix de caprices & de hazard , la faveur & les emplois en proie à l'adulation , à l'intrigue , à l'intérêt , à la volupté ; la vérité trahie ou dissimulée , les cris de l'innocence & de la misère dédaignés , la raison d'état , le bien de l'état , la paix de l'état , noms sacrés employés à voiler l'audace & l'injustice de leurs projets ! Ne deviendroient-il pas un exemple de plus de vengeances que n'en attireroient les blasphêmes du fanatisme contre la divinité de la religion ou contre la majesté du trône ?

Que penseroient , que diroient ces hommes nouveaux qu'on a quelquefois vu sortir de la poussière , s'élever rapidement sur nos têtes , parer leur fortune récente de l'éclat usurpé des noms les

plus illustres , lorsqu'un discours trop vrai , trop sincère , leur diroit que ces palais superbes ne sont bâtis que sur les débris des villes & des provinces ? *Populum meum exactores sui spoliaverunt* (a). Que l'orgueil insensé qui étale leurs trésors avec tant de faste est un nouveau crime ajouté au crime de la cupidité qui les amasse par tant d'injustices ; que la pompe , la magnificence odieuse , par laquelle ils insultent à la calamité publique , met le comble au malheur de ceux qu'ils ont rendus malheureux : *rapina pauperis in domo vestra* (b). Un pareil langage ne leur sembleroit-il pas une satire fougueuse & indécente ? Cependant tel fut le langage des prophètes dans Israël & dans Juda.

A quel prédicateur de l'évangile le sexe pardonneroit-il de lui reprocher , avec les livres saints , ces airs de fausse modestie , cette affectation de feinte sévérité , démentie par tant d'indignes complaisances , ces desirs de plaire qui séduisent tant de cœurs & qui ne partent que d'un cœur déjà séduit , cette fierté qui exige tant d'hommages avec cet oubli d'elles-mêmes , qui leur attire tant de mépris ? *Pro eo elevatae sunt filiae Sion... & nutibus oculorum ibant* (c). Avec quelle nouvelle , quelle vive indignation l'écouteroit-il , si , vou-

(a) *Isaï*, c. 3, v. 12.

(b) *Ibid.* v. 14.

(c) *Ibid.* v. 16.

lant leur tracer les loix sévères de la pudeur & de la décence , il entroit , avec le prophète Ezéchiel , dans le détail de ces parures , de ces modes qui doivent leur naissance à la vanité , & la donnent à tant d'autres passions ? Ne se croiroit-on pas autorisé à lui reprocher qu'il ignore , ce qu'il ne pourroit trop savoir , les bienfaisances de la chaire chrétienne ; qu'il fait trop , ce qu'il ne peut assez ignorer , les manieres & les frivolités du siècle profane ?

Que seroit-ce si de la censure de l'état & de la condition , passant aux reproches contre la personne , comme quelquefois Dieu l'ordonna à ses prophètes , il offroit à chacun de nous une vive image de son cœur & de sa conduite ? Je vous le demande , mes chers auditeurs , son titre d'apôtre , de prophète lui concilieroit-il une attention favorable ? Porterions-nous sans murmurer le poids d'une correction si humiliante ? Les Isaïe , les Jérémie étoient prophètes ; tous prophètes qu'ils étoient , parce qu'ils annonçoient des vérités dures & affligeantes , parce qu'ils ignoroient , qu'il leur étoit enjoint d'ignorer ces adoucissements , ces insinuations , ces ménagements timides qui attaquent le péché sans toucher au pécheur ; abandonnés & presque seuls , ils voyoient Israël & Juda courir en foule , prêter une oreille attentive aux prophètes politiques qui achetoient les suffrages de

La multitude en flattant ses passions : qui dicunt... *loquimini nobis placentia* (a).

Avouons-le donc , mes chers auditeurs , rien ne seroit moins dans notre génie , & selon nos véritables penchants , qu'un prédicateur apôtre ou prophète. Cependant , nous voulons du zèle dans les ministres de la parole sainte. Ah ! du moins ne nous y trompons pas , quel est ce zèle que nous voulons ? un zèle tout différent du zèle apostolique ; c'est-à-dire , un zèle savant dans l'art de se plier aux intérêts , aux foibles de notre amour propre & de notre vanité ; c'est-à-dire , un zèle attentif à nous instruire sans nous humilier , à nous reprendre sans nous confondre ; c'est-à-dire , un zèle souple à recevoir la loi des vains caprices d'un siècle corrompu. Car il est aujourd'hui des vices qu'une fausse délicatesse semble mettre à l'abri de notre censure. Cette passion fatale de l'amour impur , dont le feu consume presque tous les âges & toutes les conditions , elle se produit avec licence & impunité dans les livres séducteurs qui la répandent , dans les conversations qui la multiplient , dans les spectacles qui l'irritent , sur les théâtres qui l'enseignent. La scène tragique ne cesse point de la produire ennoblie & presque justifiée par les grands noms dont elle emprunte la splendeur , & à qui elle prête ses foiblesses. Parée des charmes & des graces

(a) *Isaïe*, c. 30 , v. 10.

de la poésie ; animée par des airs dont l'harmonie voluptueuse amolliroit la sagesse la plus austère ; là vous verrez tout un peuple s'attendrir à ses soupirs , mêler ses larmes à ses pleurs , lui ouvrir son cœur , s'enivrer de ses fureurs : s'agit-il d'en peindre dans la chaire évangélique l'horreur & les ravages , dans la main la plus hardie le pinceau tremble , s'affoiblit , ne jette que des traits ébauchés. Alors chacun se pare d'une pudeur hypocrite : pour n'avoir point à rougir de ses abominations , on a trouvé le moyen de faire rougir le prédicateur de son zèle : la piété même trompée aide aux desseins du libertinage par ses scrupules déplacés ; & s'appuyant sur des textes qu'elle n'entend pas , elle nous fait un crime d'imiter les exemples de liberté évangélique que nous donna saint Paul. Nous voulons du zèle dans les prédicateurs, peut être un zèle apostolique , mais un zèle dont nous ne soyons point l'objet ; un zèle qui ne nous parle que de ce que nous voulons entendre. Les maîtres applaudiront au ministre de l'évangile , lorsqu'il s'élèvera contre l'inaction , l'infidélité , l'indocilité des domestiques : les domestiques , quand il fera souvenir les maîtres des égards de douceur & de charité qu'ils doivent à des hommes plus rapprochés d'eux par la religion qu'ils n'en sont séparés par la naissance & la fortune. Qu'il instruisse le peuple à aimer la dépendance , à respecter l'autorité,

à oublier l'homme , pour ne voir en ceux qui occupent les premières places que le Dieu dont ils sont l'image , il aura le suffrage des grands : qu'il déclame contre la hauteur & la fierté ; contre le luxe & les débauches des grands , un peuple jaloux prodiguera les éloges à la fermeté qui ose braver les dieux de la terre : qu'il tonne contre les subtilités , les raffinements , les obliquités , les détours , la hardiesse , la témérité , la fausseté , le scandale , les suites funestes de ces décisions hasardées qui plient , qui obscurcissent , qui altèrent la loi en faveur de la cupidité , les ames les moins scrupuleuses , des hommes même , sans mœurs & sans conscience , trouveront à peine assez de force & d'énergie dans sa parole. Mais qu'il s'applique à développer le plan , l'économie , la nature de notre religion sainte ; qu'il représente qu'elle est loi de soumission pour l'esprit , comme loi de charité pour le cœur ; autant ennemie de l'orgueil qui se soustrait à l'autorité établie contre l'erreur , que de la cupidité qui renverse les barrières élevées contre le vice ; qu'elle s'intéresse également au règne de la vérité & au règne de la vertu , & qu'elle ne réproouve pas moins les restrictions , les équivoques , les probabilités , les dissimulations , les subtilités , les décisions favorables aux préjugés & aux penchans en matière de foi qu'en matière de morale ; à peine l'instruction la plus douce,

la plus pacifique échappera-t-elle aux reproches de sédition , pour le moins d'imprudence & de témérité. Que nous disions anathème à un monde de haines & de vengeances ; à un monde d'ambition effrénée & d'intérêt perfide ; à un monde de grands vices & de grandes passions , nous verrons la piété empressée à encourager notre zèle. Mais ces saillies d'humeur , ces retours de vanité ; que fais-je ? ces foibles qui diminuent devant Dieu le mérite de la piété , qui lui en laissent si peu devant le monde , si nous entreprenons de les réformer , la piété à son tour semblera oublier que les prédicateurs , selon la remarque de saint Augustin , ne sont établis dans l'église que pour n'épargner aucun péché , aucun pécheur , & qu'ils ne se rendent pas moins prévaricateurs du ministère quand ils tolèrent les illusions de la fausse dévotion , que lorsqu'ils dissimulent les excès du libertinage : *ad hoc constituti sunt in ecclesiâ , ut objurgando nemini parcant*. On aime à être spectateur , on n'aime point à être donné en spectacle. Nous applaudissons au ministère évangélique , quand il fait l'éloge des vertus que nous avons , par la critique des défauts que nous n'avons pas. Ce que nous appelons invective quand il nous touche , nous le nommons zèle quand il intéresse le prochain. Chacun demande donc des apôtres pour humilier , pour confondre les autres , pour démasquer , pour censurer

les autres ; personne ne veut des apôtres si attentifs à l'instruire , si hardis à le reprendre : notre amour propre s'irriterait de la liberté du zèle apostolique ; le discours apostolique ne rebuterait-il pas notre délicatesse ?

2°. En effet, avec quelles dispositions vient-on entendre la parole sainte ? avec une délicatesse d'esprit & de goût , qui veut être flattée par l'agrément du discours ; avec une délicatesse de cœur & de sentiment , qui craint d'être troublée , effrayée par la force du discours. Délicatesse d'esprit & de goût ! Voyez , dit saint Jérôme , voyez se former dans nos temples un nombreux auditoire , peut-être dans la foule sont cachées quelques âmes plus dévotes , plus saintes , qui viennent s'offrir à la grâce du ministère , & qui trouveront Dieu , parce qu'elles ne cherchent que Dieu. Le sanctuaire est inondé d'une multitude que rassemble la curiosité profane ; hommes qui s'érigent en juges , en maîtres de l'éloquence chrétienne , ils ramènent tout à leurs idées , à leur manière de penser. Celui-ci accoutumé à réfléchir profondément , n'aime qu'une raison sèche & aride ; celui-là , frivole , superficiel , dédaigne une élévation , une abondance , une force de raisonnement , une sublimité de style à laquelle il ne peut atteindre : l'un , dur & austère , veut qu'on parle à l'esprit , l'autre a reçu une imagination plus douce , plus molle , il n'entend que le langage du cœur & des

sentiments. On ne fait pas , on ne veut pas savoir , que le grand mérite de l'auditeur consiste à se quitter , à s'oublier pour se livrer tout entier aux diverses impressions que peuvent exciter la voix de l'homme , & sur-tout la voix de la grace. On ne fait pas , on ne veut pas savoir , que le grand mérite de l'orateur consisteroit à prendre , à quitter tour à tour tous les génies , à manier successivement ce qu'il y a de plus fort dans le raisonnement , ce qu'il y a de plus tendre , de plus délicat dans le sentiment : que le ministre le plus digne d'annoncer l'évangile seroit le prédicateur qui , tantôt soutiendrait la grandeur , la majesté de la religion , par la pompe & la magnificence de l'expression ; tantôt plus naïf , plus touchant , instruiroit avec simplicité & douceur : ou plutôt on ne fait pas , on ne veut pas savoir , que comme il n'est donné à aucun esprit de réunir toutes les sortes d'esprit , la raison commande à l'auditeur de sortir de son génie propre & personnel pour se plier au génie du prédicateur.

Tous sont séparés par le goût ; tous se réunissent dans un examen & une critique sévère. Non , chrétiens , je n'entrerais point dans le détail de ces dédains fastueux , de ces inattentions commandées par l'orgueil & la vanité , de ces comparaisons , de ces parallèles où le préjugé & le penchant décident si souvent contre la raison. Je ne parlerai point de cette humeur chagrine

& difficile qui ne fait point approuver sans restriction, qui ne commence par l'éloge que pour finir par la satire, & qui ne nous pardonneroit point la censure de ses vices, si elle ne s'en consolait par la censure de nos défauts. Je ne m'écrierai point avec saint Jérôme, quel scandale ! un discours chrétien ne trouve que des auditeurs profanes ! Il faut aujourd'hui une autre science que la science de l'évangile pour parler de Jésus-Christ ; ce n'est plus l'apôtre qui instruit le peuple, c'est le peuple qui juge, qui condamne, qui humilie, qui confond l'apôtre ; & l'on prétend qu'oubliant la sainteté du ministère, nous ne pensions qu'à ramper en esclaves sous les caprices de nos auditeurs, lorsque nous ne devons penser qu'à tonner contre leurs scandales : *ad auditoria concurritur, ut oratio rhetoricæ artis fucata mendacio, prodeat in publicum, non tam auditura populos, quam populi plausum captatura.*

Je dis ces hommes qui ne trouvent jamais assez d'élévation dans les pensées, de dignité dans l'expression, de pureté dans le style, de grace, de finesse dans les portraits de douceur & de tendresse dans les sentiments ; ces hommes que blesse, que révolte un geste, un son de voix : quel discours aura le don de captiver, de fixer leur attention ? Ce sera, je le fais, tout discours borné à l'enseignement profane des maximes & des préceptes d'équité, de pro-

bité, de bienfaisance, de modération mondaine; ce sera lorsque le sanctuaire, changé en académie, leur offrira, à la place d'un Paul qui prêchoit la folie de la croix de Jésus-Christ, un philosophe éloquent à débiter les leçons de la sagesse fastueuse du portique; un compilateur de réflexions & de dissertations sur les causes de la décadence & de la chute des empires, du vide & de la dépopulation des états, de l'affoiblissement du commerce & des arts, du dépérissement du génie & des talents, qui vient ouvrir, pour ainsi dire, une école de politique à ses auditeurs & leur faire oublier, jusqu'aux pieds de l'autel, qu'ils sont chrétiens, en ne les entretenant que de ce qui intéresse le citoyen. Mais si un discours digne de la majesté du lieu saint, dévoile à leurs yeux les terribles & immuables destinées de l'éternité; s'il les transporte au sommet du calvaire où coule le sang de la victime immolée pour l'expiation de leurs iniquités, au tribunal d'un Dieu irrité qui, à la face des nations, les accablera de ses anathèmes & de ses malédictions, aux bords de l'enfer qui les attend & se prépare à les recevoir; aussi-tôt l'amour propre effrayé, épouvanté, avide de se distraire, impatient de se dérober aux réflexions inquiètes, les jette dans l'examen, les attache à la critique de ce discours qui, semblable à ceux qui excitoient la haine & les fureurs de l'impie Joram, ne leur prophé-

tise que des malheurs : *non prophetat mihi bonum sed malum* (a). Ensuite , afin de se justifier soi-même à soi-même , on reprochera peut-être au prédicateur de n'avoir point su s'élever jusqu'à la sublimité des vérités divines ; son véritable crime sera d'avoir essayé & tenté , avec quelques succès , d'en approcher. Car , quel motif (je ne parle pas des ames que leur piété rend faciles à émouvoir , promptes à s'attendrir , impatientes de se livrer au sentiment , & qui pour le recevoir , pour l'entendre , n'ont pas besoin qu'une voix de terreur & d'épouvante le prépare & l'amene à la faveur du silence qu'il impose aux passions : je parle des ames mondaines , profanes , dissipées , esclaves de la frivolité & de la cupidité , & presque étrangères à la religion). Quel motif leur inspire le prétendu desir de rappeler dans la chaire évangélique ce qu'il leur plaît de nommer la naïveté , la simplicité du langage apostolique ? Elles aiment à se tromper , ne nous y trompons pas ; c'est que des raisonnemens décisifs & convaincans les persuaderoient plus qu'elles ne veulent être persuadées ; c'est que ces réflexions profondes , ces mouvements forts & pathétiques , ces images vives & animées , ces expressions pleines du feu & d'impétuosité les entraîneroient , les domineroient , les assujettiroient malgré leur résistance ; c'est que la délicatesse d'esprit

(a) *Lib. 2, Paral. c. 18, v. 7.*

& de goût cede à la délicatesse de sentiment & de passions: de-là le discours le plus simple auroit la préférence, parce qu'il ne troubleroit point le sommeil du cœur.

De-là encore les idées fausses & chimériques qu'elles cherchent à se former de la simplicité apostolique. L'éloquence de l'évangile aime la simplicité; c'est-à-dire, qu'assez ornée par la majesté des objets qui l'occupent, elle dédaigne les ornements étrangers; c'est-à-dire qu'elle n'a rien de cette mollesse affectée, de ces tours étudiés, de ces graces empruntées que décelent, soit la vanité de l'orateur avide de plaire, soit la stérilité du sujet, qui n'offre point à l'esprit une carrière assez vaste: mais elle n'a rien de bas & de rampant; rien de foible & d'énervé: mais si la religion rencontre un génie heureux, elle l'élève, elle l'agrandit, elle le porte à un degré d'éloquence qui, sans art, passe tous les efforts de l'art.

Malheur, dit saint Prosper, malheur au ministre de l'évangile, si en paroissant prêcher Jésus-Christ, il ne prêche que lui-même; s'il ne parle de Dieu que pour faire parler du prédicateur, & s'il se plaît davantage aux acclamations d'un peuple admirateur, qu'aux gémissements & aux pleurs d'un peuple pénitent! *Non vocibus delectetur populi acclamantis sibi, sed fletibus.* Malheur aussi, malheur au ministre lâche & indolent qui ne consacre pas au salut des

peuples & à la gloire de l'évangile ce qu'il plaît au ciel de lui accorder de talents! Idées nobles & sublimes; vigueur & énergie d'expressions; mouvements rapides d'un cœur ému, passionné; transports, enthousiasme d'un génie élevé au-dessus de lui-même, la religion en est la source la plus abondante; qui saura l'étudier, la goûter, ne fera bientôt plus un homme: & peut-on parler avec trop de dignité, lorsqu'on parle de vous, ô mon Dieu?

Ils ne le croyoient pas, ces peres de l'église, modèles si accomplis des vertus & des talents que nous devons apporter au ministère. Tous, selon le conseil de l'apôtre, firent servir à l'évangile la mesure de graces qui leur avoit été donnée: *unicuique sicut Dominus dedit* (a). Un Chrysostôme, la beauté de l'expression, les agréments du style; l'abondance des idées, la fertilité de l'esprit. Un saint Crégoire de Nazianze, les richesses du génie, les trésors de l'érudition, la force du raisonnement, les profondeurs de la plus sublime théologie. Un saint Cyprien, un Arnobe, un Lactance, la douceur, la délicatesse, la pureté du langage, qui flattent l'esprit par un charme secret, le dispose à saisir avec avidité ce qu'il entend avec plaisir. Un Tertullien, le feu de l'imagination, la hardiesse des traits, l'audace des figures. Un saint Léon, la ma-

(a) *I. Ad Col. c. 3, v. 5.*

jesté, la pompe, la magnificence, l'harmonie du discours. Un saint Grégoire, pape, la clarté, la netteté, la simplicité aimable. Un saint Ambroise, cette justesse, cette profondeur de réflexions, ces pensées fines & délicates, ces tours heureux, cet ordre, cet arrangement, ce choix des expressions qui déterminèrent Augustin à se faire son disciple dans l'art de bien dire, ensuite à le prendre pour maître dans la science de croire & de vivre selon l'évangile. Un saint Augustin, un saint Bernard, ce langage de douce & insinuant persuasion qui ouvre l'âme, l'agite, l'amollit, l'attendrit & fait au cœur cette violence aimable de laquelle il ne peut pas, il ne veut pas se défendre : *unicuique sicut Dominus dedit.*

Et pourquoi parler de l'homme ? Que de grandeur, que d'élévation dans Isaïe divinement inspiré ! avec quels foudres, quels tonnerres d'une éloquence au-dessus de toute éloquence humaine, il trace la destinée des peuples, il annonce l'empire du Dieu des armées, il creuse le tombeau où s'ensevelissent Babylone, Tyr, Damas, les rois & les royaumes, les conquérants & les conquêtes, poussière que le souffle du Tout-puissant dissipera ! Avec quelle force, quelle impétuosité il renverse, il écrase toute hauteur qui s'élève contre Dieu ? Quelle douleur fut jamais plus vive dans ses lamentations, plus touchante, plus pas-

Tionnée dans ses regrets , plus tendre dans ses plaintes , dans ses soupirs que la douleur de Jérémie ? Lorsqu'on le voit assis sur les ruines du sanctuaire qu'il arrose de ses pleurs ; lorsqu'on l'entend gémir , déplorer les infortunes de Sion réduite en cendres , l'on demeure incertain à qui l'on doit ses premières larmes : aux malheurs d'Israël ou à la douleur du prophète ? Parcourez les divines écritures , que l'éloquence profane paroît basse , rampante auprès de ces grands modèles ! La poésie , dans l'impétuosité de ses plus fougueux transports , n'enfante point d'expressions assez énergiques pour ne pas affoiblir la hauteur majestueuse & la sublimité des écrivains sacrés. Et ce Paul , qui déclare qu'il n'est point venu pour gagner les âmes par l'attrait des persuasions humaines , lorsqu'il développe les mystères de la grace ; lorsqu'il confond l'orgueil des zélateurs de la loi ; lorsqu'il justifie sa vocation à l'apostolat ; lorsqu'il reproche aux Galates le coupable & honteux délire de leur assujettissement aux observances mosaïques ; quand il tonne contre les scandales de l'église de Corinthe , il n'est plus un homme , ou il est l'homme de tous les talents , de tous les génies ; il ne savoit que Jésus crucifié , c'est-à-dire qu'il consacroit toute sa science à annoncer la croix de Jésus ; il ne savoit que Jésus crucifié , mais pour le savoir comme Paul , il faut ne rien ignorer.

Je reviens , & afin de rendre cette instruction également utile aux ministres qui annoncent la parole de Dieu & au peuple qui l'entend , je m'adresse spécialement à vous , jeunes Lévites , que le zèle & les engagements de voire vocation disposent à entrer dans les fonctions du saint ministère. Je vous dis : voulez-vous remplir dignement cette grande & difficile carrière ? que les écrivains sacrés soient vos guides , vos modèles. Leur éloquence bien étudiée vous présentera deux caractères à déployer successivement , selon la nature des objets & le besoin des circonstances. Moïse , lorsqu'il parle en législateur , notre divin Sauveur , lorsqu'il annonce les mystères & les loix de la nouvelle alliance ; les apôtres , quand ils expliquent & rappellent les oracles & les leçons de leur maître , vous apprendront à puiser , dans une simplicité majestueuse , la clarté , la netteté , la précision nécessaire & essentielle à l'énonciation des dogmes , à l'exposition des préceptes , aux décisions & à la règle des mœurs , au récit des événements miraculeux & au développement des raisonnements qui prouvent la divinité de la religion ; en un mot , que tout ne soit que jour pur & serein , que lumière douce & tranquille , quand il ne s'agit que d'éclairer ou de détromper , de fixer l'esprit dans le vrai ou de l'y ramener. S'agit-il de troubler le sommeil & la paix du

pécheur, de répandre dans son âme les flots de la terreur & de l'épouvante pour dissiper l'ivresse & le délire de ses funestes cupidités, de peindre la gloire & la majesté du Très-Haut sacrilègement insulté par nos prévarications, de représenter la rigueur de ses jugements & de ses vengeances, les trésors de sa grace & de ses miséricordes, de faire rougir l'impiété & la volupté du scandale de leurs abominations ? Qu'alors, à l'exemple des prophètes, des apôtres, d'un Paul, de Jésus-Christ même, votre langage s'élève, qu'il s'anime, qu'il s'échauffe, qu'il s'embrase ; que votre éloquence devenue, si vous le pouvez, transport & enthousiasme n'ait rien que de grand dans ses idées, de sublime dans son style, de profond dans ses raisonnements, d'exact & de ressemblant, de vif & de hardi dans ses portraits, d'énergique ou de tendre & d'insinuant dans ses sentiments ; qu'elle ignore cette simplicité, laquelle dans un pareil sujet, ne seroit que le jouet d'un monde superbe, tandis qu'elle fomenteroit la paix & les crimes d'un monde sensuel & corrompu ; que son feu soit capable de consumer, de dévorer ; son torrent de renverser & d'entraîner : & comptez que votre voix, fût-elle aussi tonnante que cette voix qui déracine les cèdres du Liban, pourra rencontrer dans les passions mille obstacles vainqueurs de ses efforts.

Comptez aussi que , fideles à marcher sur les traces des prophètes & des apôtres , vous aurez leur destinée : ils furent rarement écoutés , plus rarement applaudis ; vous éprouverez , comme ils l'ont éprouvé , qu'un esprit vain & frivole , un esprit volage & dissipé , qu'un cœur sur-tout , un cœur livré à la cupidité , qui aime ses vices & ses foibles , jusqu'à se précautionner contre tout ce qui seroit capable de l'inquiéter , de l'agiter , de le toucher , de le changer , ne saura que dédaigner & éviter , que censurer & critiquer des discours qui lui présenteroient les vérités de la religion avec assez de force pour réveiller la conscience , pour enfanter les remords.

Ah ! donnez-moi des ames qui connoissent la profondeur de leurs plaies , qui gémissent de leurs désordres , qui s'efforcent de rompre les liens de l'habitude. C'est à ces ames qu'il est permis de redemander par leurs regrets , de rappeler par leurs soupirs , la force , l'efficace primitive du ministère apostolique ; c'est à nous de reconnoître , avec humilité , que nous n'avons pas succédé aux talents des apôtres ainsi qu'à leur ministère. Mais ces ames , également attentives à chercher ce qui flatte & amuse l'imagination , à fuir ce qui trouble la paix & intimide les penchans de leur cœur ; l'éloquence apostolique , tantôt simple & naïve , tantôt dominante & impérieuse selon les objets qu'elle traite , ne serviroit qu'à

rebuter, tantôt leur fausse délicatesse d'esprit & de dégoût, tantôt leur coupable délicatesse de sentiment & de passion. Enfin, la sainteté apostolique n'échapperoit point à la malignité de leur censure.

3°. Ministres de la parole, ne l'oublions jamais ce que saint Paul nous apprend, que nous servons de spectacle au monde, aux anges & aux hommes. Le droit que nous avons de reprendre toutes les passions, souleve toutes les passions contre nous. Sévères dans leurs jugements, elles ne pardonnent rien de ce qu'elles voient; téméraires dans leurs soupçons, elles conjecturent tout ce qu'elles ne voient pas; hardies à s'autoriser de la faute la plus légère, un instant de sommeil dans le prophète amenera des années de prévarication dans le peuple. Il ne suffit pas, continue saint Paul, que l'apôtre n'ait aucun vice, il faut qu'il ne manque d'aucune vertu. Et ce qui seroit peut-être permis à l'homme borné par son état à pratiquer l'évangile, seroit quelquefois un crime, peut-être un scandale dans l'homme chargé de l'annoncer. J'en conviens donc, le premier, le principal talent des apôtres fut leur sainteté. En vain nous aurons leur génie, si nous n'avons leur cœur & leurs vertus.

Cependant, j'ose le soutenir, le plus ordinaire, le plus puissant obstacle à la

conversion des ames , il n'est point en nous , il est en vous : je veux dire , dans cette austérité , dans cette amertume d'une humeur satyrique que vous prenez pour zèle , pour amour de l'ordre. Et voyez comme je raisonne ! si c'étoit piété qui cherche des vertus dont on puisse s'édifier ; si ce n'étoit pas malignité impatiente de découvrir des foibles qu'elle ait droit de blâmer , de censurer , on seroit plus timide dans ses raisonnements , plus réservé dans ses discours. En effet , parce que notre amour propre se repose délicieusement dans l'idée avantageuse que nous nous formons de nous-mêmes ; parce que la tendre amitié se fait un plaisir enchanteur de voir son suffrage & ses penchans justifiés , consacrés par l'approbation publique ; pour nous , pour ce que nous aimons , nous sommes si habiles à faire valoir le mérite , si ingénieux à dissiper les ombres capables d'en obscurcir l'éclat , si heureux à imaginer des prétextes pour jeter les couleurs de la raison sur les procédés les moins raisonnables !

S'agit-il des ministres de Jesus-Christ ? un homme est-il placé dans le sanctuaire avec quelque titre d'autorité ? s'annonce-t-il dans l'église avec quelque supériorité de mérite ou de réputation ? on compte ses pas , on éclaire ses démarches ; les intentions les plus droites seront soupçonnées ;

nées ; les motifs les plus saints seront mal interprétés ; la conduite la plus innocente , la plus sage empoisonnée ; une inattention , une bagatelle , on se fera un plaisir , presque un devoir de la relever , de la publier , de la répandre. Or , avec de pareils sentiments , que serviroit au succès du ministère la piété la plus vigilante , la plus attentive ? Qui fait si peu de grace à des fautes légères aimeroit-il à voir , à louer la vertu ? Dans quel mérite l'œil d'un cœur méchant & passionné n'apercevrait-il point des taches ? Saint Paul étoit un apôtre , un disciple aussi fidele que maître éclairé de la morale chrétienne ; plus d'une fois la calomnie l'obligea de sacrifier sa modestie à l'intérêt de la vérité & à l'honneur de l'évangile. Les prophètes en Israël virent si souvent leur réputation prête à succomber sous l'imposture ; l'univers , trompé par la perfidie Arienne , prit si long-temps le zèle d'Athanase pour entêtement indocile & fureur aveugle ; Jésus-Christ lui-même , ce Dieu de vérité & de charité , ne fut-il pas traité comme un homme d'erreur & de sédition ? Concluons , mes chers auditeurs ; si notre zèle étoit un zèle inspiré , guidé , épuré par la grace , nous ne verrions point tant de défauts dans les ministres de l'évangile ; les défauts que nous ne pourrions ignorer , nous ne saurions qu'en gémir devant Dieu , les couvrir du voile de la charité , les en-

sovelir dans le silence. Israël respectoit ses prophètes dans les jours de sa fidélité au Dieu de ses peres. Mais au milieu d'un peuple ennemi de la foi , qui cherche à se défendre contre la force des raisons qui la prouvent , par les foibles des hommes qui la soutiennent : dans un siecle philosophe & politique ; qui semble avoir conjuré de flétrir , d'humilier la race d'Aaron , la tribu de Lévi , afin de parvenir à renverser l'arche & le sanctuaire , les vertus les plus pures ne mettroient point les ministres de la parole sainte à l'abri de la censure ; devenus des apôtres , ils ne vous plairoient pas davantage , ils vous plairoient moins. Leur zèle irriteroit votre amour propre ; leurs discours rebuteroient votre délicatesse ; leur piété exéiteroit votre censure & votre malignité. Vous paroissez donc desirer des apôtres , vous ne les voulez pas. Si le ciel vous les accordoit , sauriez-vous les rendre utiles à votre salut ? Vous demandez des apôtres , vous ne les souhaitez pas. Vous demandez des apôtres , j'ajoute que vous n'en profiteriez pas.

S E C O N D E P A R T I E .

Oui , mes chers auditeurs , ces apôtres que vous regrettez , le ciel vous les rendroit , ils vous seroient inutiles. Vous ne profitez pas des prédicateurs que Dieu

vous donne, donc vous ne profiteriez pas des prédicateurs que vous lui demandez. Je soutiens que la preuve est décisive. Pourquoi ? parce que si vous étiez tels que vous devez être, vos dispositions suppléeroient à tout ce qui nous manque de talents & de mérite ; parce qu'étant tels que vous êtes, aucun mérite, aucuns talents ne peuvent suppléer à ce qui vous manque de dispositions.

1°. Si vous étiez tels que vous devez être, vos dispositions suppléeroient à ce qui nous manque. Or, que nous manque-t-il ? Tout pour nous, rien, si vous le voulez, rien pour vous, mes chers auditeurs. En effet, de ce dogme important que saint Augustin défendit avec tant de force, contre le schisme & l'erreur de Donat, que la grace du sacrement, par laquelle est sanctifié l'homme qui le reçoit, n'est point attachée à la sainteté du ministère qui le confère ; de-là suit, en quelque façon, une autre vérité, que vous ne pouvez assez approfondir ; que, par rapport au salut & à l'instruction des peuples, la force, l'efficacité de la parole sainte n'est point assujettie aux talents & au mérite du prédicateur qui l'annonce. Notre vocation à l'apostolat ; l'autorité que nous avons reçue d'enseigner & de reprendre, *ad docendum, ad corripiendum*, n'est point fondée sur les dons particuliers de la nature ou de la grace. Apollo n'avoit ni les lumières, ni le gé-

nie d'un Paul. Cependant, il pouvoit se glorifier avec lui d'être le ministre, le coopérateur de Jesus-Christ : *quid igitur est Apollo? quid Paulus? ministri ejus cui credidistis* (a). Point d'homme appelé à cultiver le champ du pere de famille, qui n'ait le droit de dire, avec les premiers apôtres, qu'il est le dispensateur des mysteres de Dieu : *sic non existimet homo, ut ministros Christi & dispensatores mysteriorum Dei* (b). Point d'ouvrier évangélique qui, associé à l'œuvre de la rédemption, de la sanctification du monde, ne compose avec Jesus-Christ & les apôtres un même corps de ministère.

Ministère, remarquez-le, chrétiens, & apprenez à connoître le plan, l'économie de votre religion; ministère qui, de lui-même & par lui-même, renferme toutes les grâces du salut. Tel a été, dit saint Paul, l'ordre, l'arrangement des conseils de Dieu, qu'il lui a plu de sanctifier les hommes par les hommes. Il pouvoit, sans emprunter notre voix, parler seul à l'esprit & au cœur, répandre la foi, & verser la grace dans les âmes. Il a choisi un autre plan de vocation & de justification. C'est par la main des apôtres que la grace est distribuée, c'est par leur parole que la foi s'établit : *fides ex auditu* (c). La lumière

(a) I. *Ad Cor.* c. 3, v. 45.

(b) *Ibid.* c. 4, v. 1.

(c) *Ad Rom.* c. 10, v. 17.

de l'évangile ne s'est levée sur les nations qu'à proportion que les apôtres ont parcouru les différentes régions ; & les peuples qui n'ont point entendu de prédicateurs , n'ont point connu Jesus-Christ : *quomodo autem audient sine prædicante* (a). Corneille se rapproche déjà du chrétien par les mœurs ; afin qu'il le devienne par la foi , il faut que Pierre lui porte la lumière de l'évangile. L'Eunuque de Candace médite le texte d'Isaïe ; le nuage qui lui en dérobo l'intelligence ne sera dissipé qu'à l'arrivée de Philippe ; les loix de la nature seront moins violées par le miracle qui transportera Philippe , que les loix de la grace n'auroient été renversées par le miracle qui auroit fait un chrétien sans le secours d'un maître visible. Le sceptre de puissance & d'autorité que Juda devoit posséder jusqu'à la venue du Messie avoit passé en des mains étrangères ; mais afin qu'Israël vît ce qu'il voyoit , il falloit que le précurseur vînt lui ouvrir les yeux & lui apprendre ce qu'il semble qu'il ne pouvoit ignorer. Les Juifs lisoient les prophètes dans toutes les synagogues , le voile qui couvroit les oracles sacrés attendoit la main de Pierre & de Paul pour tomber.

Jesus-Christ lui-même n'a pas dédaigné d'entrer dans cet ordre de ministère extérieur & sensible. Sur la terre , il n'agit pas

(a) *Ibid.* v. 14.

seulement en Dieu , il veut encore agir en apôtre. Attendri à la vue de tant de peuples qui périssent assis à l'ombre de la mort, il avertit les disciples de prier le pere de famille , afin qu'il donne à ses climats abandonnés des ouvriers pour cultiver & recueillir la maison : *rogate ergo Dominum missis ut mittat operarios* (a).

L'œuvre de l'évangile a été suivie comme il s'est établi ; il se maintient , il se perpétue par la parole. Je le fais , une lecture acheva dans Augustin ce que la voix d'Ambroise avoit ébauché ; elle a fait , elle peut faire des saints. Un bon exemple , un avis sage , une répréhension animée par le zèle & tempérée par la douceur ; le spectacle d'une mort tragique & imprévue peuvent occasioner , amener des graces , des graces puissantes qui touchent , qui convertissent. Mais ce sont des prodiges , des miracles de graces spéciales & extraordinaires. La grace commune , la grace universelle est la grace de l'instruction , de la prédication évangélique.

Or , une grace , qui est la grace de tous les temps & de tous les peuples , la grace qui renferme toutes les autres graces , Dieu a pu vouloir , il a voulu que ce fût l'homme qui la portât , qui l'offrît , qui la présentât : mais il n'a point voulu qu'elle tirât son action , sa force , son succès du mérite &

(a) *S. Luc. c. 10, v. 2.*

des talents humains , afin qu'il fût indubitable que c'est à Dieu & non point à l'homme que le pécheur doit ses remords & sa conversion.

En effet si l'efficace du ministère dépendoit des qualités du ministre , l'homme devroit son salut à l'homme & à la parole de l'homme. Mais ce n'est point à la parole de l'homme , comme parole de l'homme , qu'est attachée la sanctification des ames , c'est à la parole de l'homme qui parle pour Jésus - Christ & au nom de Jésus-Christ. Différence que saint Paul faisoit observer aux premiers chrétiens , lorsqu'il leur déclaroit que son ministère n'avoit réussi , qu'il ne réussiroit auprès d'eux , que parce qu'ils avoient reçu , qu'autant qu'ils recevraient la parole comme parole de Dieu : *sicut est verè verbum Dei* (a).

De-là , lorsque l'Esprit-Saint nous fait un éloge si magnifique de la parole de Dieu ; lorsqu'il enseigne qu'elle dissipe les nuages , qu'elle apporte la connoissance & l'amour de la loi , qu'elle donne la sagesse & la vertu , qu'elle ébranle le désert , qu'elle renverse , qu'elle brise les cèdres du Liban , il ne fait point de distinction de prophète & de prophète , d'apôtre & d'apôtre. De-là , ce n'est point à l'industrie de la main qui la répand , c'est uniquement aux qualités de la terre qui la reçoit , que Jésus-Christ attribue l'accroissement & la fécondité de

(a) *I. Ad Thessal. c. 2 , v. 13.*

30 *Sur la parole de Dieu.*

la semence évangélique : *quod autem in bonam terram* (a).

De-là, le docteur des nations avoue que , dans l'œuvre du ministère évangélique , l'homme n'est rien , que Dieu est tout : *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat* (b). Et si un Paul reconnoît qu'il n'est rien , qui aura la témérité de penser qu'il est quelque chose ?

De là encore la différence infinie de l'éloquence chrétienne & de l'éloquence profane. Que celle-ci se vante de dominer par la persuasion , elle a une sorte de droit d'y prétendre. La nature a commencé , elle a ébauché l'ouvrage de l'art ; elle a placé dans chaque homme la source de ces mouvements impérieux qui font illusion à la raison la plus saine : une passion excitée & mise dans une agitation plus rapide asservit les autres passions. La vanité flattée ; le cri d'un cœur ému , touché , désarmeront la vengeance , feront tomber le glaive des mains du vainqueur. Un intérêt d'état vivement représenté , puissamment soutenu & appuyé , donnera des loix au trône , décidera de la paix & de la guerre : par conséquent , dans les affaires politiques & civiles , on peut dire , en un sens , que l'homme n'entreprend rien qui soit au dessus des forces de l'homme. Mais nous arracher à tous nos penchants , à toutes nos inclina-

(a) *S. Luc. cap. 8, v. 15.*

(b) *I. Ad Cor. c. 3, v. 7.*

tions ; mais nous donner des sentiments auxquels la nature se refuse ; mais demander que nous ne soyons plus à nous-mêmes , & l'obtenir , voilà , je le redis avec saint Paul , ce que l'homme , ce que le plus grand homme ne fera jamais ; & lorsqu'il semble le faire , ce n'est pas lui , c'est Dieu qui le fait : *neque qui plantat est aliquid , neque qui rigat , sed qui incrementum dat Deus* (a).

Maintenant de ce principe incontestable , qu'il étoit nécessaire de développer , suivent deux vérités également importantes : l'une pour nous , l'autre pour vous. Première vérité , bien propre à nous tenir dans les bornes de la modestie & de l'humilité chrétienne. La force , l'efficace du ministère ne dépend point du mérite & des talents du ministre : donc quelqu'abondantes que puissent être les bénédictions que le ciel répand sur notre travail , il nous reste à prononcer que nous sommes des serviteurs inutiles ; que le succès , nos desirs même de réussir sont uniquement l'ouvrage de Dieu , qui seul donne de vouloir , de pouvoir & de faire. Seconde vérité , bien propre à vous instruire , à vous confondre. Le mérite , les talents du prédicateur ne bornent point la force , l'efficace de la prédication évangélique : donc quel que soit le ministre ; il ne tient qu'à vous de vous rendre le ministère utile , puisque votre

(a) *Ibid.*

cœur n'est point entre les mains de l'homme, qu'il est dans la main du Seigneur, & que votre conversion ne dépend que de la grace & de votre docilité.

Approfondissons davantage ce raisonnement. Le plus de talents, s'il n'est secondé par la grace, ne fait point le succès du ministère: donc nous entreprenons inutilement de donner à la grace un cœur que la grace ne nous donne pas, & en vain nous parlerons, si nous sommes seuls à parler: donc nous ne pourrions, sans une témérité sacrilège, nous regarder comme les auteurs des changements dont nous avons quelquefois le bonheur d'être l'occasion.

Mais si le plus de talents ne fait pas le succès du ministère, donc le moins de talents, si la grace le seconde, n'empêche point le succès du ministère: donc quel que soit l'homme que le Seigneur daignera employer, Dieu parle, il parlera toujours pour ceux qui aiment à l'entendre: donc si la parole sainte rencontre des âmes dociles à ses impressions, l'opération féconde de la grace fera de tout prédicateur un prophète, un apôtre. Alors, selon l'expression de l'écriture, l'enfant, qui ne sait pas encore parler, saura persuader; alors le discours le plus dénué de force & de grace aura le don de plaire & d'attacher; le plus superficiel, de convaincre & d'éclairer; le plus froid, le plus glacé, de remuer,

d'animer ; le plus sec , le plus aride , de toucher , d'attendrir. Pour une ame fidele, point de discours inutile. La voix de l'homme ne sera qu'un bruit qui se perdra dans les airs ; la voix de Dieu coulera , s'insinuera au plus intime du cœur. l'Esprit-Saint dira ce que l'homme n'aura point dit , ce que l'homme n'aura pu dire. Le prédicateur ne sera point un prophète , un apôtre ; il le sera pour vous , par rapport à vous ; sans en avoir le mérite , il en aura le succès.

Par conséquent , pour trouver dans la prédication évangélique les secours , les lumières qui vous sont nécessaires , que faudroit-il ? donner au prédicateur les qualités que vous lui souhaitez ? Non , il ne faudroit que vous donner les dispositions qu'il demande. Abus , illusion de penser que les talents de l'apôtre font les vertus du peuple ; ce sont les dispositions du peuple qui font le mérite , les talents , les succès de l'apôtre. Lorsque nous vous représentons Israël , au retour de la captivité , fondant en pleurs à la lecture de la loi sainte ; les Lévités obligés d'aller de rang en rang pour arrêter les soupirs & les larmes que lui arrache le souvenir de ses prévarications passées , votre cœur nous dit : soyez des Esdras , nous serons l'Israël pénitent.

Vous vous trompez , chrétiens ; pour renouveler ces prodiges , ce n'est point un Esdras qui manque , c'est le même peu-

ple. En effet, les Isaïe, les Jérémie avoient-ils moins d'autorité, moins de zèle, moins de sainteté, moins de talents qu'Esdras? Or, vous le savez, leur voix retentit pendant tant d'années dans Israël; Israël ne répondoit que par le dédain, la fuite, le mépris, l'insulte. Mais le joug d'une domination étrangère; soixante & dix années d'exil & de captivité; Jérusalem réduite en cendres; le sanctuaire dévoré par la flamme; leurs campagnes désertes & ravagées, tant de disgrâces avoient humilié l'orgueil de cette nation farouche & indocile: ils étoient assis sur les ruines de la cité sainte; on les assembloit au milieu des débris du temple; leurs regards, errants de toutes parts, n'apercevoient que calamités & désastres: aucun asyle, aucune espérance que dans la protection d'un prince éloigné, contre les complots des provinces voisines armées pour achever de les écraser. Ah! pour remuer, pour pénétrer un peuple déjà attendri par l'image & le sentiment de ses malheurs; pour faire couler des larmes dont la douleur tenoit la source toujours ouverte, le dernier des Lévités pouvoit être un Esdras. En un mot, le fait décide, l'éloquence des Isaïe, des Jérémie, de tant d'autres prophètes tonne vainement au milieu d'Israël enivré de ses prospérités; d'Israël instruit, préparé par ses infortunes, la simple lecture de la loi fait un peuple pénitent. Donc ce n'est point

de la différence des mérites dans le prédicateur, c'est de la différence des sentimens dans l'auditeur que naissent les divers succès du ministère : donc si vous étiez tels que vous devez être, vos dispositions suppléeroient à ce qui nous manque de mérite & de talents. Au contraire, étant tels que vous êtes, quels mérites, quels talents pourroient suppléer à ce qui vous manque de dispositions ?

20. Prenez garde, mes chers auditeurs, lorsque vous prétendez que d'autres prédicateurs vous changeroient en un autre peuple : vous nous citez la multitude d'infidèles que la prédication des premiers apôtres fut gagner à Jesus-Christ, vous ignorez donc, ou vous voulez ignorer, quelle multitude plus grande elle laissa ensevelie dans l'erreur & la superstition ? Lorsque les apôtres quitterent la terre, la religion ne comptoit qu'un petit nombre de disciples. L'idolâtrie, attaquée par tant de prodiges, avoit encore le monde entier pour sectateur & pour esclave. Cet Israël, le premier objet de leur ministère ; ce peuple, enfant de la promesse, à qui l'évangile fut présenté d'abord par préférence à tous les autres peuples, s'obstina dans une incrédulité victorieuse de leur zèle & de leurs miracles. Cette Jérusalem, arrosée des larmes & du sang de Jesus-Christ, de jour en jour plus perfide, aima mieux devenir le tombeau de ses habitants, que d'ouvrir

son sanctuaire au Dieu qu'elle avoit profcrit. Il est vrai que , dans un seul discours , saint Pierre convertit trois mille ames ; exemple illustre de ce que la parole de Dieu peut sur l'homme. Il n'est pas moins vrai que saint Etienne , saint Paul , le même saint Pierre n'éprouverent le plus souvent que les fureurs , le attentats d'un peuple fanatique , & qu'ils virent les fureurs les plus violentes , les attentats les plus sangui- naires partir des cœurs les plus instruits en apparence , les plus sages , les plus vertueux : exemple le plus convaincant de ce que peuvent contre la parole de Dieu des pas- sions entêtées & opiniâtres : preuve décisive qu'il peut y avoir dans l'auditeur des résis- tances , des obstacles ; écueil fatal auquel viendra ordinairement échouer l'éloquence apostolique.

En effet , que sert & qu'importe que la parole de Dieu soit annoncée avec zèle & avec force , si l'on fuit , si l'on évite de l'entendre ? Or , qui sont ceux qui la né- gligent ? ce ne seront point les ames pures & ferventes ; plus on connoît les voies du Seigneur , plus on veut les connoître ; plus on aime Dieu , plus on aime à entendre parler de Dieu. Ce seront des hommes de jeu & de mondanité , d'amusements & d'é- tudes frivoles , qui ont du temps à perdre , à prodiguer , qui n'en ont point à employer , des hommes de manège & d'intrigues , dans la multitude des soins qui les agitent , ils

oublie celui qui seul devroit les occuper, des hommes de mollesse & d'indolence, la religion & la grace de Jesus-Christ, les espérances & les intérêts de l'éternité ont moins d'attraits pour eux que le sommeil de leur voluptueuse tranquillité; des hommes de plaisir & de débauche, les jours ne leur suffisent pas pour avancer l'œuvre de leur réprobation. Ils regretteroient un moment accordé à l'ouvrage de leur salut; des hommes fiers de leur esprit & de leur condition, ils rougiroient de paroître ignorer quelque chose, quoique souvent ils ne sachent rien moins que ce qu'il leur importe uniquement de savoir; des hommes d'orgueil & de présomption, ils se croient en état de donner des leçons de piété & hors de la nécessité d'en recevoir; des hommes de spectacle, ils aiment à voir l'image de leurs passions au théâtre qui les flatte & qui les embellit; ils craignent de la voir dans la chaire évangélique qui les peint de leurs couleurs véritables, les humilie & les inquiète; des hommes trop amateurs de ce qui leur apprend le vice, aussi ennemis de ce qui leur apprendroit la vertu; des hommes peu instruits & trompés, ils se persuadent que Dieu répandra sur leurs lectures, sur leurs dévotions arbitraires les grâces qu'il lui a plu d'attacher au soin d'honorer le ministère qu'il a établi dans son église; des hommes illustrés par les grandes places, les grands emplois, ils s'applaudissent de faire les destinées de l'état,

ils abandonnent au hazard les destinées de leur éternité; des hommes de tous les égarements, de toutes les cupidités, ils ne fuient la parole de Dieu, ils n'affectent de la dédaigner, que parce qu'ils sentent combien elle leur est nécessaire, que parce qu'ils appréhendent qu'elle ne leur devienne trop utile.

Que sert & qu'importe que le ciel vous donne des prédicateurs dont la charité pure & désintéressée, sans mélange d'amour propre & de vanité, ne pense qu'à vous sanctifier, si ce n'est point votre salut que vous cherchez dans leurs discours? Si, à l'exemple des Pharisiens, l'on vient moins par religion que par malignité, moins pour profiter de la parole de Dieu que pour censurer la parole de l'homme; moins pour trouver de quoi s'instruire & s'édifier que pour saisir l'occasion de reprendre & de blâmer: *ut caperent eum in sermone* (a). Si l'on ne vient qu'entraîné par l'orgueil & la vanité pour décider du mérite & des talents, pour s'ériger en juge & en arbitre de la réputation des ministres de Jésus-Christ, pour réformer les jugements du public, ou pour y mettre le sceau par son approbation; si, tel que ce peuple dont se plaint Ezéchiel, conduit par un goût, par un attrait humain, on vient, non parce qu'on aime à entendre parler de Dieu, mais parce qu'on aime à entendre parler l'homme qui parle. Prophète, disoit le Seigneur, n'espérez rien

(a) *S. Luc. c. 20, v. 20.*

d'un pareil peuple. Des applaudissements, des éloges ; ah ! mon Dieu , ce desir insensé trouveroit-il place dans notre cœur ? Je ne dis pas , les fatigues sans cesse renaissantes d'un pareil ministère tariroient dans nos veines la source de la vie ; nous verrions les années précipiter leur course & le déclin de nos jours se former quelquefois dès le milieu de la carrière : contents d'emporter avec nous dans le tombeau la frivole satisfaction de laisser après nous une vaine & stérile admiration qui ne peut nous survivre long-temps, si même elle ne meurt & ne périt pas avant nous : je dis sacrilèges profanateurs de la parole sainte , nous oserions placer l'orgueil & l'ambition dans cette chaire où nous prêchons l'évangile de détachement & d'humilité. Ah ! mes chers auditeurs, si nous osons nous promettre votre conversion & vos larmes , n'ajoutez pas à notre malheur de ne les point obtenir l'outrage de penser qu'elles ne sont pas l'unique objet de nos vœux : vœux trop inutiles, si vos desirs ne répondent à nos desirs , puisque l'esprit de Dieu ne se fait point entendre à ceux qui n'écoutent, qui ne suivent que l'esprit de l'homme.

Que sert & qu'importe que le prédicateur développe solidement les grandes vérités de la foi , si l'imagination court après ses fantômes ; si le cœur égaré vole à la suite des songes qui l'amuse ; si mille idées profanes, des desirs de mondanité, des projets de

fortune & d'ambition emportent l'ame toute entiere ; si la nonchalance & la mollesse , traînant à leur suite l'ennui , l'inapplication , se refusent au travail , à la gêne de l'attention ; si des passions fougueuses & irritées vous remplissent d'un bruit , d'un tumulte qui empêche notre voix d'aller jusqu'à vous ? Ah ! souvent on paroît nous entendre , on ne nous écoute pas ; & dans le plus nombreux auditoire , à peine avons-nous un auditeur.

Que sert & qu'importe que le prédicateur attaque les abus , qu'il s'élève contre les scandales , si , toujours étrangers à nous-mêmes , toujours justes & innocents au tribunal de notre vanité , nous n'apercevons en nous aucun des défauts , aucun des vices qu'il reprend ? On ne voit point l'homme que le prédicateur condamne , parce qu'on ne se voit pas , parce qu'on s'ignore. On cherche , on s'imagine apercevoir les autres où ils ne sont pas , on ne se retrouve point où l'on est. Souvent celui que tous reconnoissent ne se reconnoît pas : nouveau David , il auroit besoin d'un autre Nathan pour l'avertir que c'est de lui que l'on parle : *tu es ille vir* (a).

Que sert & qu'importe que le prédicateur instruisse des obligations , des devoirs de la vie chrétienne , lorsqu'on a su se former des principes opposés aux principes de l'évangile ; lorsque , pour se tranquilliser sur

(a) 2. Reg. c. 12, v. 7.

la conduite, on a imaginé tant de prétextes, perfidement employés à justifier tout ce qu'on veut, tant de raisons, par lesquelles on s'affranchit de tout ce qu'on ne veut pas ? Raison de famille & de nécessité, pour se dispenser de l'aumône : raisons d'affaires & d'occupations, pour se dispenser de la prière & de la fréquentation des sacrements : raisons des sagesse & de prudence, pour ne pas se réconcilier avec un ennemi ; raisons de bienséance, pour ne pas retrancher le faste & le jeu ; raisons d'état & de condition, pour ne pas entrer dans les voies de la pénitence & de la mortification ; raisons vaines & frivoles : toutes vaines, toutes frivoles qu'elles sont, elles vous font regarder éternellement ce que le prédicateur dit, comme n'étant pas dit à vous & pour vous.

Que sert & qu'importe que le prédicateur parle d'une manière touchante & persuasive, qu'il vous intimide, qu'il vous attendrisse, si au lieu de vous livrer à la grace, vous ne pensez qu'à la fuir & à vous délivrer d'une agitation importune ; si aussitôt replongé dans le tumulte du monde, vous vous faites une étude d'oublier tout ce que vous avez entendu ? Avec de semblables dispositions, à quoi vous serviroit un prophète, un apôtre ? Il serviroit à vous rendre plus coupables, plus inexcusables devant Dieu ; il serviroit à faire qu'à tant d'autres prévarications fût ajouté le

péché qui mettoit le comble à vos iniquités ; le péché d'avoir dédaigné , méprisé la grace , d'avoir rebuté la grace , d'avoir abusé de la grace.

Ensuite , cherchez à colorer , à justifier votre indocilité & votre funeste persévérance , à sortir du sanctuaire avec tous les vices que vous y apporterez. Vantez-nous les victoires , les triomphes des hommes apostoliques fameux dans les fastes de l'église par des prodiges , par des miracles de conversions nombreuses & multipliées de climats en climats. Oui , chrétiens , ils touchèrent , ils changèrent , ils ramenèrent les plus grands pécheurs ; le bras du Seigneur n'est point raccourci , il peut se servir des instruments les plus foibles & employer notre main à faire couler les graces de miséricordes sur les pécheurs. Je demande seulement sur quels pécheurs ? sur des pécheurs ; ne l'oubliez pas , qui , jusques dans leurs défordres , ne seront cependant pas sans un reste de droiture & de bonne foi ; sur des hommes vrais & sinceres , dont la candeur & l'ingénuité ne connoîtra ni ces duplicités & ces détours , ni ces préjugés & ces fausses maximes , ni ces excuses frivoles & ces vains prétextes , ni ces raffinements & ces dangereuses subtilités , ni cet orgueil & cette présomption , ni cette délicatesse profane & ces ennuis affectés , ni ces bienléances imaginaires d'état & de condition , ni ces loix chimé-

riques d'honneur & de réputation , ni ces devoirs prétendus de prudence & de sagesse mondaine que vous opposez avec trop de succès aux plus puissants efforts de notre zèle. Tels sont les pécheurs qui se rendront , qui céderont à la parole apostolique.

Car , des hommes rebelles & indociles ; des hommes faux & dissimulés ; des hommes qui sont pécheurs & qui veulent l'être ; des hommes pécheurs par système & par principes ; des hommes dont le cœur n'est que plaisir & que volupté , l'esprit que doute & incertitude ; des hommes qui n'écoutent la parole de Dieu qu'en censeurs qui examinent , en juges qui décident , en philosophes qui méprisent , en mondains qui s'amuseut , il nous est ordonné de souhaiter leur conversion , de la demander , d'y travailler : je dis plus , il nous est permis de l'espérer , parce qu'il est dans les trésors de la grace des prodiges , des miracles de grace. Mais il ne nous est permis de l'espérer qu'à titre de prodige & de miracle ; pourquoi : parce que Jésus-Christ nous déclare que lorsque la parole de Dieu tombe dans une ame esclave des passions & qui aime son esclavage , elle a coutume d'y mourir , d'y périr stérile & inutile. Et n'est-ce pas ce que nous ministres de l'évangile nous éprouvons chaque jour ? Avec le même zèle , les mêmes talents , la même application , les terres différentes que nous parcourons font de nous des hommes

bien différents. Dans les campagnes , dans les villes moins opulentes & moins brillantes , où la foi , la probité , la décence semblent avoir fixé leur dernier asyle , nous voyons celui qui est entré pécheur sortir quelquefois pénitent , parce que , quoiqu'il soit pécheur , il nous écoute en chrétien. A la cour , dans cette grande ville où se réunissent les richesses , la gloire , la pompe , la magnificence , la majesté d'un vaste empire ; à la cour , dans cette ville , source de la politesse , de la science , du goût , des lumieres : ici , parce que tout est & veut être vices & passions ; parce qu'on n'écoute le discours le plus chrétien qu'en mondain profane & critique , hélas , que gagnons-nous ? que faisons-nous ? Nous faisons votre volonté , Seigneur ; cela doit nous suffire. Enfin , ailleurs nous servons presque d'apôtres , ici nous ne sommes que des hommes.

Nous ne sommes que des hommes ! Ah ! un apôtre n'y feroit que ce que nous sommes. Qu'y feroit-il autre chose un Paul , qu'y feroit-il ; voulez-vous le savoir ? Voyez-le dans Athènes , lorsqu'à l'ombre du Lycée & du Portique , il déploie les richesses de cette éloquence victorieuse qui le fit regarder par d'autres peuples comme le Dieu de la parole : ces sages , ces savants l'écoutent avec plaisir , ils l'écoutent sans fruit ; ils voient , ils ne croient pas ; ils croient peut-être , ils ne se convertissent pas. Considé-

rez-le au tribunal de Felix , Felix est épouvanté , consterné ; il n'est pas changé , l'intérêt l'emporte sur la conviction ; Felix craint le Dieu que Paul annonce , il continuera de servir les dieux que César adore. Tels furent , tels seroient dans une nouvelle Athènes , dans le sein d'une ville savante & voluptueuse , au milieu d'un peuple philosophe , auprès du courtisan politique ; tels seroient encore aujourd'hui les succès d'un Paul. Jesus Christ lui-même ne vit-il pas son ministère presque inutile en Israël ? Ce Dieu sauveur ne déclaroit-il pas aux Juifs qu'ils ne croiroient pas à la parole , parce qu'ils étoient un peuple charnel , & qu'il n'y a que l'esprit qui entende le langage de l'esprit ? Hommes , ferions-nous ce que ne fit pas notre Dieu ? Oui , chrétiens , dans notre religion sainte , marquée au sceau de la Divinité par tant de prodiges , si quelque miracle manquoit à sa gloire & pouvoit mettre le comble à sa gloire , ce seroit le miracle d'un prédicateur , apôtre à la cour & pour la cour , apôtre dans cette ville & pour cette ville.

Ministres de l'évangile , quelle est donc votre destinée ? Indignes des sublimes & augustes fonctions de l'apostolat , si l'amour propre , l'intérêt , l'ambition président à vos travaux & à vos veilles , vous entendrez sortir continuellement , du sein des oracles sacrés que vous expliquez , la voix menaçante du Seigneur qui vous dira , aussi pé-

cheur , & plus pécheur que le peuple , puis-
 que vous ajoutez la duplicité & l'imposture
 aux autres vices qui vous sont communs
 avec lui , comment osez-vous vous ériger
 en défenseurs des loix que vous violez ,
 tonner contre vos propres iniquités ; dés-
 honorer mon nom & l'évangile que vous
 annoncez , en les faisant servir à vos cupi-
 dités : *quare tu enarras justitias meas , verum-
 tamen servire me fecisti in peccatis tuis* (a).
 Je saurai tromper vos projets ; je répan-
 drai au-dedans de vous l'esprit de vertige
 & de délire : les efforts de votre imagina-
 tion , égarée par de fausses lueurs de vrai ,
 de beau , de grand , n'aboutiront qu'à
 changer en solitude les temples où vous
 paroîtrez , qu'à vous attirer l'oubli , l'a-
 bandon , les dédains du public : *eris... in
 proverbium ac fabulam* (b).

Non , je ne serois point assez vengé.
 Vous méritez que je vous accorde ces suc-
 cès de réputation & de fortune auxquels
 vous me sacrifiez ; vous vous endormirez
 dans l'ivresse de votre vanité , rassasiés d'é-
 loges & d'applaudissemens ; le sommeil
 sera doux , mais il sera court , & le réveil
 sera terrible. Le jour arrive auquel je vous
 démasquerai , les peuples ne verront plus
 en vous que le profanateur du saint minis-
 tere , que le vil manége , l'hypocrisie infol-
 lente jusqu'à se jouer de Dieu & des hom-

(a) *Isaï*, c. 43 , v. 24.

(b) *Deuter.* c. 28 , v. 37.

mes ; le mépris , l'opprobre , la confusion ; l'ignominie , gravés sur votre front en caractères ineffaçables , descendront avec vous dans l'enfer , séjour de votre éternel désespoir : *evigilabunt..... in opprobrium ut videant semper* (a).

Pour vous que guide & que conduit l'unique desir de gagner des ames à Jesus-Christ , elle est bien triste , bien pénible , j'en conviens , la carrière que vous parcourez ici bas. Que de regrets , que de larmes accompagnent votre persévérance à cultiver une terre qui ne vous promet aucune moisson ! La foi soutient votre courage ; elle vous apprend que vous marchez sur les pas des prophètes , des apôtres ; que votre gloire consiste à éprouver leur sort , & que puisque les mêmes tribulations vous environnent , la même récompense vous attend ; à leur exemple , vous ne cesserez point d'avertir , d'instruire , de reprendre , d'inviter , de presser , de menacer , d'épouvanter : *prædica.... insta.... argue; obsecra, increpa* (b). Mais plus votre zèle sera pur & saint , plus il vous remplira d'une douleur profonde & amere. Désolés à la vue des paroles de salut dédaignées & évitées , des paroles d'impiété recherchées & applaudies ; votre conscience tendre & délicate sera tentée de vous imputer le triomphe de l'irréligion. Rassurez-vous sur

(a) *Dan. c. 12, v. 2.*

(b) *II. ad Timot. c. 4, v. 2.*

cette différence de succès ; elle peut , elle doit vous attendrir ; elle n'a rien qui doive vous inquiéter & vous alarmer. Vous parlez contre toutes les passions , toutes les passions parlent contre vous ; il n'appartient qu'à Dieu de leur imposer silence , & l'homme ne tient point en la main le cœur des hommes. Au contraire , les maîtres ; les docteurs d'impiété , assis dans la chaire de pestilence , parlent pour les passions , & les passions parlent avec encore plus d'éloquence & d'énergie pour eux , & elles les servent mieux qu'elles n'en sont servies ; elles leur épargnent la peine de méditer , d'étudier , de discuter , de prouver ; un ton de décision hautaine ; une objection qui n'étonne que par l'audace à la reproduire ; une ébauche de raisonnement à peine commencé ; un étalage d'érudition apparente ; amas de faits & d'autorités qu'ils supposent ou qu'ils accommodent & plient à leurs opinions ; une imagination qui a le don d'amuser par la calomnie , la médisance , la critique , la satire , la raillerie ; d'éblouir par le coloris d'une expression brillante : peuple insensé , ces hommes superbes vous méprisent assez pour se persuader qu'il n'en faut pas davantage pour vous subjuguier , & vous ne tardez pas à justifier leur mépris ! vous cédez , vous soucrivez , vous adorez ; la vapeur de votre encens les enivre. Du haut , pour ainsi dire , des autels que leur élève votre

crédulité, ils déplorent la nuit, les ténèbres des siècles qui ont précédé leur naissance ; ils se regardent comme le génie créateur qui a dit, que la lumière soit, & la lumière a été. Ah ! veulent-ils peser leur génie & leurs talents dans la balance de la raison & de la vérité ? qu'ils cessent de les prêter à la volupté & à l'impiété ; qu'ils les dévouent à la pudeur & à la religion : leurs yeux s'ouvriront, ils verront les éloges, les applaudissements, la réputation les abandonner pour passer à leurs rivaux, à leurs concurrents ; ils reconnoîtront que le prédicateur de la foi & de la vertu n'échoue ; que le prédicateur de l'orgueil & du vice ne réussit, que parce qu'ils parlent l'un & l'autre à des cœurs corrompus ; que parce que ce sont les passions qui écoutent, qui lisent, qui jugent, qui prononcent. Loin de s'infatuer de la gloire, de la célébrité de leurs talents & de leur génie, ils rougiront de la honte & de l'ignominie des succès qu'ils ne doivent qu'à un suffrage qu'il est flatteur & honorable de ne pouvoir mériter, flétrissant & humiliant de savoir obtenir.

Concluons. De tout ce que j'ai avancé & prouvé dans ce discours, il résulte que, dans l'exercice du saint ministère, nous ne pouvons presque rien pour vous, mes chers auditeurs, vous pouvez tout pour nous, & que ce sont les dispositions de l'auditeur qui font le succès du prédicateur : par con-

séquent , lorsque vous n'apporterez à la parole de Dieu qu'un esprit de vanité , de curiosité , d'orgueil , de présomption , d'amusement , de dissipation , de critique , de libertinage , & peut-être d'infidélité , cette parole sainte que vous rejetez , que vous profanez , vous fût - elle annoncée par un prophète , par un apôtre , loin de vous éclairer , de vous convertir , ne servira qu'à vous aveugler , qu'à vous endurcir. Au contraire , empressement religieux de l'entendre ; desir d'en profiter ; s'y préparer par la prière ; la respecter par son silence , son recueillement , sa modestie ; se rendre attentif aux reproches de la conscience & à la voix intérieure de l'Esprit-Saint ; un cœur souple & docile , prompt à s'ouvrir pour recevoir la grace , vigilant & fidele à la conserver , alors , avec tout ce qui nous manque , malgré tout ce qui nous manque de vertus , de mérite , de talents , se renouvelleront les prodiges qui signalèrent les premiers , les plus beaux jours de la prédication évangélique ; alors , tout indignes que nous sommes de l'être , nous deviendrons pour vous des prophètes , des apôtres. Notre parole ne sera plus la nôtre ; elle sera la parole de Dieu ; une parole de salut & de grace ; une parole de vie sainte sur la terre , de vie heureuse dans l'éternité.

Ainsi soit-il.



S E R M O N

SUR L'ÉTABLISSEMENT **DE LA RELIGION** **CHRÉTIENNE.**

*POUR le Mardi de la cinquieme semaine
du Carême.*

Si dimittimus eum sic , omnes credent in eum.

*Si nous différons de nous opposer à ses succès , tous
croiront en lui. S. Jean , c. 11 , v. 48.*

VAines précautions ; projets confon-
dus par l'événement. Malgré les ruses po-
litiques & les fureurs sanguinaires de la
synagogue , il ne tarderont pas à s'accom-
plir , les oracles qui avoient prophétisé les
triomphes du Messie. Bientôt , selon l'ex-
pression de l'écriture , ce ruisseau qui , pen-
dant tant d'années , avoit coulé sans bruit ,
inconnu dans les vallons de Juda , se chan-
gea en un fleuve profond & impétueux ,
dont le cours rapide entraîna les peuples

& les nations : *parvus fons qui crevit in fluvium magnum , & in aquas plurimas redundavit* (a).

Établissement de la religion chrétienne ! quel objet plus noble , plus intéressant puis-je offrir à votre attention ? Triste situation des ministres de l'évangile en ce siècle de libertinage & d'impiété ! Les discours les plus nécessaires ne sont plus les discours qui apprennent à pratiquer la religion , ce sont les discours qui apprennent à la croire. Mais pour démontrer sa vérité , sa divinité , l'évangile n'a besoin que de ses succès. La religion chrétienne est la doctrine & l'ouvrage de Dieu , puisqu'elle est devenue la religion du monde. Sur cela voici mon dessein.

Pour établir la religion chrétienne dans le monde , il ne falloit rien moins qu'un Dieu. Et quel Dieu ? le Dieu de sagesse & de lumières ; le Dieu des vertus & de la sainteté ; le Dieu de force & de puissance. Le Dieu de sagesse & de lumières , qui persuade aux hommes tout ce qu'il veut ; le Dieu des vertus & de la sainteté , qui obtient des hommes tout ce qu'il veut ; le Dieu de force & de puissance , qui fait , malgré les hommes , tout ce qu'il veut. Je dis donc , établissement de la religion chrétienne , chef-d'œuvre & prodige du Dieu de sagesse & de lumières , qui régit sur l'esprit & sur les jugements des hommes ;

(a) *L. Esch. c. 10 , v. 6.*

du Dieu des vertus & de la sainteté , qui commande au cœur & à la volonté des hommes ; du Dieu de force & de puissance , qui se joue des projets & de la résistance des hommes.

O mon Dieu , vous voyez les périls de la foi parmi nous ! Esprit-Saint , Esprit créateur du génie & des talents des apôtres , donnez-moi la force & la solidité de leurs raisonnements ; le sublime de leurs idées & de leurs expressions ; la divine énergie de leur éloquence , pour confondre les fureurs renaissantes de l'enfer aussi conjuré que jamais contre le Seigneur & contre son Christ. J'implore votre secours par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

P R E M I E R E P A R T I E .

La religion chrétienne trouve dans l'esprit des hommes des obstacles qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour vainqueur ; la religion chrétienne emploie pour vaincre ces obstacles des moyens qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour auteur. Suivez ces deux réflexions , elles vous convaincront que l'établissement de la religion est l'ouvrage du Dieu de sagesse , qui régit sur l'esprit & sur les jugements des hommes.

1^o. Quels obstacles la religion trouvoit-elle dans l'esprit des hommes , ou plutôt quels obstacles n'y trouvoit-elle pas ? Prenez garde , mes chers auditeurs , lorsque j'ai

entrepris de développer le miracle de l'établissement de la religion , je n'ai point espéré de faire une impression qui répondît à la grandeur de l'événement. Fixés par le bonheur de votre naissance dans le sein de la pure vérité , vos yeux , en s'ouvrant à la lumière du jour , aperçurent la lumière de l'évangile. Vous ne savez point , vous ne pouvez concevoir par quel enchaînement de révolutions , par quels coups d'une providence supérieure , il a fallu conduire les hommes à embrasser cette religion que vous avez reçue en naissant ; c'est-là , dans le sujet que je traite , une espece de désavantage , & il n'est point de ressources de génie qui puissent le réparer. Ce que je ne puis pas pour vous , mes chers auditeurs , vous le pouvez pour moi. Traversez en esprit l'espace des siècles ; placez-vous dans le centre de Rome & d'Athènes , ~~vous~~ allez pâlir , trembler à la vue de la distance infinie qui séparoit l'homme & le chrétien ; effrayés des obstacles qui s'opposoient à la religion , vous direz aux disciples de Jesus , ce que le Seigneur disoit au prophète : ne parlez point à ce peuple , il ne vous écouterait pas : & *non audient te* (a).

En effet , qu'étoit-ce que le monde , lorsque les apôtres firent entendre leur voix ? Orgueilleuse présomption , venez vous confondre & reconnoître qu'en matière de religion , rien n'est moins raisonnable que la

(a) *Jérém. c. 7 , v. 27.*

raison , lorsqu'elle n'est guidée que par les penchans du cœur ; lorsqu'elle n'est éclairée que par les lumieres d'un esprit curieux & indocile : on diroit que les eaux qui avoient inondé la terre avoient effacé la trace de la main dont elle est l'ouvrage. Quel mélange confus de superstitions bizarres , de persuasions insensées , de cultes profanes & frivoles ! Là , l'idolâtrie triomphante étale sans pudeur l'abomination de ses mysteres impurs ; ici , l'athéisme , à la faveur du silence & de la nuit , répand peu à peu le poison de ses dogmes licencieux. Quelques - uns semblent ignorer la Divinité , le plus grand nombre l'a multipliée. S'érigeant en arbitres de la religion , les passions donnent des loix ; les hommes , à leur gré , rejettent le Dieu qui les condamne , ou adoptent des dieux qui les favorisent ; le philosophe , les adore dans son cœur ; le peuple , les place sur l'autel. Quel oubli de la bienfaisance & des mœurs ! Point de crime qui n'eut son excuse & son modèle dans quelque Dieu. La volupté bannie , proscrire par les loix , trouvoit un asyle dans les temples ; l'autorité publique respectoit dans le ciel ce qu'elle auroit puni sur la terre. Non , je ne suis plus surpris de ces monstres de débauche , d'intempérance , de perfidie ; de ces amours détestables , dont saint Paul nous fait un détail si énergique. Les nations qui adoroient de pareilles divinités pouvoient elles

plus justes & plus chastes ? J'ajoute qu'avec tant de vices, elles ne devoient point avoir d'autres divinités. Un Jupiter, adultere, auroit rougi de recevoir les adorations de la pudeur timide & modeste ; la volupté ne pouvoit apporter ses vœux & son encens qu'à une Vénus impudique ; de pareils adorateurs étoient dignes de leurs dieux ; les dieux étoient dignes des adorateurs qui les invoquoient. L'idolâtrie, conçue par les passions, enfantée par l'imagination, reçue, applaudie par les sens, accréditée par les préjugés de l'éducation, autorisée par la coutume, soutenue par la politique, embellie par les graces & les songes de la poésie, régnoit assise dans presque tous les sanctuaires. Les nations les plus polies se monroient les plus fécondes en superstitions. Quelques génies en apparence plus forts, dans le fond encore plus foibles, n'avoient échappé à l'erreur commune que pour se précipiter dans un délire plus funeste ; la plupart de ceux qui ne croyoient pas aux faux dieux, se piquoient de ne rien croire.

A ce portrait, à ce spectacle ne vous semble-t-il pas, mes chers auditeurs, que vous voyez le monde bouleversé rentrer dans l'ancien cahos ? Je n'aperçois qu'un abyme enveloppé des nuages les plus sombres : *tenebræ erant super faciem abyssi* (a). Quel autre que le Dieu auquel rien ne résiste

(a) *Gen. 1, 2.*

a pu dire que la lumière soit , & la lumière a été ? *Fiat lux* , & *facta est lux* (a). Les philosophes avoient vainement essayé de déchirer le voile que les passions avoient mis entre Dieu & l'homme. Le monde , amateur de ses vices & de ses fables , n'avoit répondu à la voix de leur persuasion que par le meurtre & la proscription ; afin de se dérober à ses vengeances , ils avoient été obligés de partager les crimes , & ce fut alors que l'on vit le scandale , dont saint Paul parle dans l'épître aux Romains ; le sage bassèment & sacrilègement politique , se déshonore lui-même avec le Dieu qu'il connoissoit , en se prosternant devant des dieux qu'il méprisoit. Les moments sont arrivés ; d'autres hommes entrent dans la carrière : que font-ils ? Nous l'examinerons dans la suite , & nous y trouverons une nouvelle preuve de la vérité de la religion. Plus intrépides que les philosophes , ils attaquent les dieux de tous les peuples ; ils entreprennent de leur substituer un autre Dieu. Or , quel secours, quel appui trouvent-ils dans l'esprit de l'homme , pour le déprendre des persuasions qu'ils veulent lui ôter , pour l'engager à recevoir les idées qu'ils veulent lui donner ? Rien ne parle pour eux ; tout parle contre eux ; tout est obstacle & résistance ; obstacles si nombreux , si puissants , qu'ils n'ont pu céder qu'à un Dieu. Je ne dis point assez ; voici ce qu'il vous importe de comprendre , & ce que

(a) *Ibid.* v. 3.

l'on ne sauroit jamais trop vous développer. Obstacles que la religion n'a pu surmonter sans confondre , sans réfuter d'avance les raisonnements les plus imposants , les plus capables de séduire , que ces derniers temps , trop féconds en raffinements d'impiété , opposent à l'évangile.

Je m'explique : lorsqu'animés par le desir & l'espérance d'humilier l'orgueil insensé du libertinage , trop accoutumé à ne voir de l'esprit & de la raison qu'autant qu'on ne lui montre pas de religion , nous lui présentons tant de vrais chrétiens qui ont lu , médité , réfléchi , approfondi , qui se font honneur de leur foi , & qui font honneur à la foi par la supériorité de leur génie , par l'étendue de leurs talents & de leurs connoissances , autant que par la pureté de leurs mœurs & la sublimité de leurs vertus ; il se retranche sur la force de l'éducation , de la coutume , de l'autorité , dont si peu d'hommes , même parmi les plus grands hommes , osent secouer le joug & l'empire. Or , je reprends , & tournant contre les impies leurs propres raisonnements , je leur dis : cette force , cet empire des préjugés , de la coutume , de l'autorité que vous nous opposez , servent de preuve à la vérité , à la divinité de la religion ; pourquoi ? parce que la religion ne s'est établie , parce que la religion n'a pu s'établir dans l'esprit des hommes qu'en surmontant ces

obstacles , & des obstacles encore plus puissants. Entrons dans le détail.

Obstacle de la naissance , de l'éducation , de ces premières idées de l'enfance , qui font des impressions si profondes , qui laissent des vestiges si durables , qui semblent être la raison même , parce qu'elles se forment , se développent avec la raison & avant la raison : que l'on vante , tant qu'on le voudra , le secours qu'elles prêtent parmi nous à la foi , mais que l'on n'oublie point qu'alors elles avoient plus de pouvoir pour la combattre , qu'elles n'en ont maintenant pour la conserver. Chaque peuple , chaque ville , presque chaque famille , avoit ses divinités , son culte , son sacerdoce , sa religion particulière ; portion la plus précieuse , la plus chérie de l'héritage de ses ancêtres. Or , si les préjugés de l'éducation ont assez de force pour assujettir les hommes à la religion chrétienne , à cette religion si impénétrable dans ses dogmes , si sévère dans ses loix , que ne pouvoient-ils point , pour les retenir dans une religion de licence & de plaisirs , qui permettoit à l'esprit de penser selon ses caprices , au cœur de suivre la pente de ses desirs ? Si la raison la plus forte , la plus active ne se dégage que rarement & qu'avec peine des nuages du préjugé , quel triomphe plus divin que le triomphe d'une religion qui , parmi

tous les peuples , a détruit tous les préjugés dans l'esprit de tous les hommes ?

Obstacle de la coutume , de l'antiquité , & , pour ainsi dire , de la perpétuité. Un peuple seul , ignoré , pour ainsi dire , de tous les peuples , conservoit dans ses fastes le souvenir du Dieu créateur. L'univers entier ne voyoit rien de plus ancien que ses superstitions. Les fables qui avoient obscurci l'origine des républiques & des monarchies , lui représentoient l'empire des dieux , établi avant l'empire des premiers législateurs , & l'idolâtrie leur sembloit avoir été la religion de tous les temps , comme elle étoit la religion de presque toutes les nations.... Obstacle des sens & de l'imagination : le monde , enchanté par les fictions de l'idolâtrie , par le récit des actions & de l'apothéose de ses anciens héros , par la pompe de ses sacrifices , de ses spectacles ; le monde plongé dans un sommeil si doux , amusé par des songes si flatteurs , se réveillera-t-il tout à coup pour écouter & pour adopter une doctrine de foi humble & soumise , d'adoration spirituelle & intérieure ; pour mettre un évangile , qui réprouve tous les plaisirs , à la place d'une religion qui pouvoit à peine , sans se contredire , condamner aucun vice... Obstacle de politique & d'autorité. Jamais l'état & la religion ne furent unis d'un lien si intime. La science des auspices , des

augures, des expiations, faisoit l'étude nécessaire du prince qui gouvernoit les peuples, du général qui commandoit les armées, de l'orateur, du sénateur qui présidoient aux délibérations publiques. Le sacerdoce & l'empire, Rome & le capitolé, les dieux & les Césars passoient pour n'avoir qu'un même sort & qu'une destinée commune..... Obstacle d'ignorance & de prévention. La haine, la jalousie, habiles à former le tissu de noires calomnies, couvrirent le nom chrétien de l'opprobre des plus coupables attentats. En vain les Justin, les Irénée, les Tertullien firent passer jusqu'au trône des Césars les soupirs, les larmes de l'innocence opprimée; l'imposture plus puissante, étouffa la voix de la vérité; & lorsque le vice armoit contre la religion ceux qui la connoissoit; les cœurs attachés à la vertu, étonnés par la calomnie, effrayés par tant d'imputations atroces, craignoient de connoître, refusoient d'examiner une religion si vivement attaquée.

Obstacle de science & de lumieres. Quels siècles plus polis, plus raffinés que les siècles qui composèrent le premier âge de l'église? Quand le goût fut-il plus pur, plus exact; l'éloquence plus forte & plus gracieuse; les arts plus hardis & plus corrects; les académies plus brillantes; les opinions plus multipliées, plus approfondies? A peine la religion eut commencé de s'annoncer, que l'intérêt commun réunit les sectes les plus opposées.

Tout ce qu'on dit aujourd'hui se disoit alors. Rien de plus adroit pour colorer le culte des idoles ; de plus captieux , de plus éblouissant pour soustraire la raison à l'autorité de la foi ; de plus subtil , de plus délié pour développer les prétendues contradictions du christianisme ; de plus pressant , de plus imposant pour décrier la morale & ses dogmes. Non , mes chers auditeurs , ne vous laissez point éblouir par les éloges fastueux que nos prétendus génies créateurs ne cessent point de se donner. Leurs systèmes, tant & si faussement applaudis , ne sont que les anciens systèmes tirés de l'oubli dans lequel la religion les avoient précipités ; on les reproduit parés des grâces du langage , afin de leur donner l'air, les couleurs de la nouveauté. Ces premiers ennemis de la religion n'eurent ni moins d'attention & de réflexion , ni moins de science & de capacité que leurs successeurs ; d'ailleurs, c'étoient les mêmes passions qui les mettoient en mouvement. Or, l'intérêt du cœur, les préjugés du cœur tiennent lieu d'esprit ; ils sont plus défiants , plus attentifs , plus actifs , plus indociles , plus difficiles à persuader & à convaincre.

Obstacle sur-tout, obstacle de présomption, de liberté : d'indépendance. Car , la religion ne se contente pas d'ôter à l'esprit ses persuasions , elle le captive tout entier. *L'évangile n'est point un de ces systèmes*

auxquels on peut s'attacher par vanité ; par caprice & par orgueil ; l'évangile n'est pas un de ces systêmes qui enchantent l'esprit naturellement vif & inquiet , en ouvrant à ses réflexions un champ plus vaste & des régions inconnues , c'est une vérité austère , impérieuse ; elle impose à la raison orgueilleuse un silence propre à la rebuter. La religion ne propose point de pénétrer & d'approfondir les mystères , mais de les croire ; de disputer , mais de plier & d'adorer dans le silence. De-là , quel cris de guerre & de révolte dans tous les esprits ? La religion les a tous contr'elle. L'esprit vain & frivole auquel elle enleve ses préjugés ; l'esprit hardi & pénétrant qu'elle dépouille de ses opinions & de ses systêmes ; l'esprit simple & grossier appelé à la conviction intime des dogmes les plus abstraits , les plus profonds ; l'esprit curieux & amateur de la nouveauté à qui elle interdit la licence de ses recherches ; l'esprit vif & plein de feu qu'elle renferme dans des bornes si étroites ; l'esprit hautain & indocile qu'elle veut contenir dans une soumission si parfaite ; l'esprit du sage , du philosophe auquel elle ordonne de croire ce qu'il ne voit pas , auquel elle présente des motifs de croire , mais auquel elle défend de creuser , de chercher à voir les mystères qu'il croit ; l'esprit avec tout ce qu'il a de préjugés , de présomption , d'indocilité , s'oppose à la

religion , parce qu'il n'est rien de tout cela dans l'esprit que la religion n'entreprenne d'assujettir & de captiver.

Enfin , obstacle le plus redoutable & vainqueur de tous les autres obstacles ; je veux dire le respect humain. Nous ne voyons que trop ce qu'il a d'influence sur la religion & contre la religion. Desir de plaire au monde , de briller dans le monde , de se faire dans le monde la réputation d'un esprit capable de penser fortement , de s'arracher aux préjugés & aux opinions vulgaires , de s'ouvrir , dans la carrière du génie & des spéculations profondes , des sentiers inconnus ; desir du moins de partager la célébrité des noms signalés par l'audace à renverser les barrières que la raison & la religion avoient mises entre Dieu & l'homme ; desir de s'associer à leurs succès , ou crainte de s'attirer leurs dédains , leurs mépris & la tempête de leurs fougueuses invectives , c'est-là ce qui fait presque tous nos incrédules. Quelques-uns , parvenus à secouer entièrement le joug de la foi , s'érigent en maîtres , en docteurs , en chefs de l'impiété ; la multitude , composée d'esprits foibles & subalternes , les suit d'un pas timide & incertain ; & sans avoir cessé de croire , n'aspire qu'à l'honneur infernal de passer pour ne croire pas. Or , ce délire , cette contagion du respect humain , écueil fameux par tant de naufrages dans la foi , quoique , malgré les efforts de ses ad-

versaires , elle conserve encore parmi nous les hommages du trône & les hommages de ce que l'état a de plus grand , de plus respecté , de plus brillant par les distinctions de la naissance & des dignités , par la prééminence des vertus & des talents , par la supériorité des lumières & l'étendue des connoissances , quel obstacle humainement invincible n'opposoit-il pas à l'établissement & à la propagation de l'évangile dans les premiers jours de l'église naissante, jours de deuil , de larmes & d'humiliation ? Alors , vous le savez , le nom de chrétien n'étoit aux yeux de l'univers qu'un titre d'opprobre. La folie , le scandale , les ignominies de la croix composoient tout l'héritage de la nation sainte. Et l'oracle , accompli dans le maître , s'accomplissant aussi dans le disciple , le grand , le sage , le philosophe , devenu l'admirateur de Jesus , se trouvoit à l'instant comme effacé du nombre des hommes. Objet de la dérision publique , la plus vile populace le fouloit aux pieds & daignoit à peine s'apercevoir de son existence : *vermis & non homo , opprobrium hominum & abjectio plebis* (a).

Je reprends donc , & je dis à l'incrédule : cette religion , dont vous assurez qu'elle ne se soutient qu'à la faveur des préjugés , ne se repose point sur des appuis si fragiles , puisqu'elle ne s'est établie , puisqu'elle n'a

(a) Ps. 21, v. 7.

pu s'établir dans l'esprit des hommes que sur la ruine de tous les préjugés , de toutes les idées , de tous les caprices , de toutes les persuasions , de toutes les résistances & les oppositions de l'esprit humain. . . . Cette religion , que vous attaquez dans ses dogmes, que vous critiquez dans sa morale, dont vous voulez rendre les miracles douteux & suspects, elle est d'une vérité pleinement & exactement démontrée, puisqu'elle ne s'est établie , puisqu'elle n'a pu s'établir dans l'esprit des hommes qu'en triomphant des efforts des plus puissants, des plus grands génies qui l'avoient étudiée autant que vous & plus que vous, qui n'avoient ni moins d'intérêt à en examiner les preuves , ni moins de pénétration & de capacité pour en saisir les foibles , pour en relever les difficultés ; à qui rien de ce que vous voyez n'a échappé ; qui étoient en état d'en juger aussi-bien que vous , & mieux que vous , parce qu'ils étoient à la source des événements , parce qu'ils marchaient de plus près sur les traces de cette religion naissante , parce que cette révolution de culte & de croyance se formoit , se développoit sous leurs yeux. . . . Cette religion que vous ne voulez pas reconnoître pour l'ouvrage de Dieu, elle n'est point l'ouvrage de l'homme , puisqu'elle ne s'est établie , puisqu'elle n'a pu s'établir dans le monde que malgré les passions , malgré souvent les fausses lumières de l'esprit de l'homme.

Les préjugés les plus forts à vaincre ; les préventions les plus injurieuses à dissiper ; les opinions les plus accréditées à renverser ; les sectes les plus savantes à confondre ; les raisonnements les plus captieux à réfuter ; les dégoûts, les répugnances les plus invincibles à surmonter, les mépris, les outrages les plus humiliants à effuyer ; la liberté de penser à sacrifier ; tant d'attraits, tant d'intérêts de gloire, tant de distinctions à faire oublier ; tels sont les obstacles que la religion trouve dans l'esprit des hommes. Quel autre que Dieu pouvoit les surmonter ? Or, afin de s'insinuer dans l'esprit des hommes, quels sont les moyens qu'elle emploie ?

2°. Saint Paul nous les explique, lorsqu'il fait observer aux Corinthiens que, dans le dessein de les amener à la foi, il ne leur a point apporté les richesses de l'éloquence humaine, qu'il leur a apporté les trésors de l'esprit & de la force de Dieu : *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus & virtutis* (a). L'apôtre distingue deux moyens de persuasion. L'un vient de l'homme, il peut réussir entre les mains de l'homme ; l'autre vient de Dieu, il ne peut être qu'un don de Dieu. Persuasion de science & d'éloquence, elle est le partage des systèmes humains ; ils n'ont point l'autorité qui domine ; ils ont besoin des grâces qui

(a) I. ad Cor. c. 2, v. 4.

plaisent, qui invitent, qui attirent; il faut les orner, les parer, les embellir: à cela seul ils portent l'empreinte de l'homme. Persuasion de prodiges & de miracles, moyen le plus digne du Dieu de sagesse & de bonté; pourquoi? parce qu'il est à la portée de tous les esprits. Tel est le défaut dominant des opinions de l'homme, qu'elles sont trop élevées ou trop rampantes; trop subtiles ou trop foibles dans leurs preuves; le peuple ne les comprend point, ou le philosophe les dédaigne; au lieu que les miracles parlent un langage qui se fait entendre à l'esprit le plus simple, qui subjugué & entraîne l'esprit le plus éclairé, le plus accoutumé à réfléchir. Moyen le plus digne du Dieu de l'évangile; pourquoi? parce qu'il est le moyen le plus proportionné au plan & à l'économie de la religion chrétienne, qui, selon la remarque de saint Paul, n'est pas moins une obéissance de l'esprit qu'une obéissance du cœur: *in captivitatem redigentes omnem intellectum* (a). Tous sont savants dans notre religion; personne ne peut se vanter de l'être: le peuple est en état de prouver sa foi; le génie le plus sublime ne parviendra point à la pénétrer, à l'approfondir. Moyen décisif; pourquoi? parce que les vrais miracles sont incontestablement l'ouvrage de l'esprit & de la force de Dieu; par conséquent toute doctrine, justifiée,

(a) II. *ad Corint. c.* 10, v. 5.

autorisée par de vrais miracles, & incontestablement marquée au sceau de la divinité : *in ostensione spiritus & virtutis* (a).

Rappelez-vous maintenant ce que vous savez de la religion chrétienne ; la profondeur, l'obscurité de ses mystères, l'austérité de ses préceptes & de sa morale ; pensez à tous ces obstacles de naissance, d'éducation, de préjugés, de coutume, de politique, d'orgueil, d'indépendance, de respect humain dont je viens de vous entretenir. Or, à la vue d'une pareille religion, combattue par tant d'obstacles, je raisonne avec saint Augustin, & je dis : ou la religion a opposé à tant d'obstacles l'autorité dominante des prodiges, & alors la vérité est démontrée ; ou la religion a vaincu ces obstacles sans le secours des prodiges, & alors ce seroit un miracle encore plus décisif : *esse omnibus signis mirabilius*. Je ne dis point assez ; non-seulement ce seroit le plus grand des miracles, si le monde avoit embrassé la doctrine évangélique sans la persuasion & l'autorité des prodiges, ce seroit un miracle dans un sens impossible & contradictoire. En effet, ce monde si opposé à la religion n'a pu se rendre qu'à la voix de l'homme, ou à la voix de Dieu qui parloit par les prodiges. Or, je soutiens que la religion n'a employé aucun des moyens par les-

(a) *I. ad Cor. cap. 2, v. 4.*

quels l'homme peut réussir auprès des hommes: *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis.*

La religion médite ; elle entreprend la conquête du monde. Ses évangélistes, ses apôtres où va-t-elle les chercher ? Où ? dans l'obscurité des plus viles conditions, sur les sables de la mer ; des hommes sans naissance, sans réputation : voilà les maîtres qu'elle donne au siècle le plus éclairé, au siècle le plus critique. . . . Sont-ils donc des hommes dont la vaste & immense érudition puisse éblouir le peuple, effacer, éclipser les savants, préparer les voies au dogme nouveau, en montrant le vide, l'erreur des anciennes opinions ? Ce sont des hommes qui ne savent que le Dieu crucifié qu'ils annoncent : par conséquent des hommes également capables de rebuter la délicatesse du monde, par ce qu'ils font profession d'ignorer ; & d'irriter les cupidités du monde, par ce qu'ils veulent lui apprendre: *nisi Jesum Christum, & hunc quidem crucifixum.* . . . (a). Sont-ils des hommes maîtres dans la science de persuader & de convaincre ; attentifs à ne développer leur système que par degrés ; à en appuyer les endroits foibles par des raisonnements fins & déliés ; à jeter le vraisemblable où ils ne peuvent mettre la vérité ; à suppléer la lumière par des lueurs adroitement ménagées ? Ce sont des hommes naïfs & sincères ;

(a) I. *Ad Cor. c. 2, v. 2.*

ils n'emploient ni voile , ni déguisement ; ils proposent leur doctrine dans toute son étendue ; ils commencent par avouer hautement que leur prédication n'est que folie pour la sagesse humaine : *gentibus autem stultitiam* (a). Ils ne répondent aux difficultés qu'en ordonnant d'adorer l'abyme des conseils de Dieu , & ils commandent de croire ce qu'ils ne peuvent éclaircir & expliquer : *O altitudo ! . . .* (b). Sont-ils des hommes à qui les passions tiennent lieu de talents & de génie ? Ils n'ont sur la terre d'autre intérêt que l'intérêt de l'évangile. Assez intrépides pour ne rien craindre dans le monde ; assez éclairés , assez instruits pour ne rien espérer , ils savent que , selon l'oracle du Dieu qu'ils adorent , victimes dévouées à la mort , ils touchent à l'heure où l'aveugle fureur d'Israël croira offrir au Seigneur un sacrifice digne de ses regards , en ajoutant le sang des disciples au sang du maître : *cum omnis qui interfecit vos . . .* (c). Sont-ce des hommes politiques propres à gagner le peuple par de flatteuses promesses , par l'espoir d'une révolution qui changera son sort ? Ils ne promettent que ce qu'on leur a promis , des larmes & des croix ; ils n'apprennent aux malheureux qu'à souffrir & à aimer leurs disgraces : *beati pauperes . . . beati qui per-*

(a) *Ibid.* c. 1, v. 23.

(b) *Rom.* c. 11, v. 33.

(c) *Evang. S. Jean*, c. 16, v. 2,

secutionem patiuntur.... (a). Sont-ce des hommes souples, adroits, insinuants, qui achètent le suffrage, la protection des grands par l'encens qu'ils prodiguent à leurs passions? Saint Paul en appeloit au jugement de l'église de Thessalonique; il défioit la calomnie, quoiqu'elle ose tout, d'oser lui imputer le vice de la molle complaisance, de la basse adulation: *neque enim aliquando fuimus in sermone adulationis* (b). Peres consolateurs de l'indigence dédaignée, de l'innocence opprimée, ils n'ont que des anathêmes à annoncer aux puissants, aux riches de la terre: *væ vobis divitibus*.... *plorate ululantes in miseriis vestris*.... (c). Sont-ce des hommes actifs, inquiets, turbulents dont on ménage la fougueuse impétuosité, par ce qu'on la redoute? D'abord foibles, timides, fragiles roseaux que l'on vit plier au premier souffle de la tempête, le courage des apôtres ne commença qu'à la mort de Jésus-Christ; & quel courage? Hardis à s'offrir aux persécutions; tranquilles & heureux lorsqu'elles arrivent, ils ne savent que courir au-devant du glaive du tyran, plaindre son erreur, aimer sa personne, prier & mourir.... Sont-ce des hommes que le monde, la multitude rend terribles à la prudence politique toujours aisée à alarmer? Chaque

(a) *S. Matth. c. 15, v. 10.*

(b) *I. ad Thessal. c. 2, v. 5.*

(c) *S. Luc. c. 6, v. 24. Ep. S. Jacob. c. 5, v. 1.*

peuple n'a pas son apôtre ; séparés par tant de terres & de mers , ils ne sont réunis que par la charité , par le zèle & par la pratique uniforme des vertus les plus pacifiques & les plus bienfaisantes.... Sont-ce des hommes de ménagement , de conciliation qui , afin de régner sur tous les esprits , empruntent quelque chose de toutes les opinions ? Il s'est accompli plus littéralement dans leur personne que dans la personne d'Israël , l'oracle qui annonçoit que ce fils d'Abraham seroit l'ennemi de tous les peuples , que tous les peuples seroient ses ennemis : *manus ejus contra omnes , & manus omnium contra eum* (a). Le Juif & le Gentil ; le Grec & le Barbare ; le Romain & l'étranger ; la Synagogue & les Nations ; les fables de l'Orient & les superstitions de l'Occident ; les préjugés du peuple & les systèmes des savants ; les subtilités du lycée ; les doutes de l'académie ; le faste & l'orgueil du portique ; les dieux de tous les empires ; les persuasions de tous les esprits , les apôtres se déclarent contre tout , tout se déclare contr'eux : *manus ejus contra omnes , & manus omnium contra eum*.

Douze hommes obscurs , inconnus , qui n'ont le don ni de savoir , ni de parler , ni de plaire , ni d'éblouir , ni de gagner , ni d'intimider. Un Pierre , un Paul ; douze hommes seuls contre le monde en-

(a) *Gen. c. 16 , v. 12.*

tier ! Et ces premiers maîtres du christi-
anisme , promptement moissonnés par les
fureurs de l'enfer , & remplacés par un
petit nombre de disciples , formés à la
même école : & après les réflexions les
plus sérieuses , l'examen le plus criti-
que , les résistances les plus opiniâtres ,
les haines les plus violentes , les mépris les
plus insultants , les persécutions les plus
sanglantes , dans l'espace de quelques sie-
cles , le monde entier plie ; il reçoit une
religion de mystères qu'il ne conçoit point ;
il l'embrasse ; il s'y attache , jusqu'à en de-
venir à son tour l'apôtre & le martyr. Je le
dis , & je ne crains point que l'incrédulité ,
si elle pense , si elle réfléchit , me désavoue
dans le secret de la raison & dans le silence
du cœur ; la foi du monde , ainsi annon-
cée , ainsi établie , n'est-elle pas un mi-
racle & un grand miracle ? Mais que
sans prodiges , sans miracles qui attestent
sa divinité , la religion ait reçu l'hommage
des peuples , c'est un fait , un événement im-
possible ; il ne sera adopté que par l'aveu-
glement qui ne voit rien , ou par l'audace &
l'imposture qui ose nier & méconnoître tout
ce qu'elle voit.

Concevez-le , mes chers auditeurs ; après
tant de résistances , tant d'oppositions , le
monde n'a pu passer si universellement
d'une persuasion douce , flatteuse , com-
mode , consacrée par l'antiquité , par la

politique, par l'intérêt de l'état & du cœur, à une persuasion nouvelle, étrangère, humiliante, gênante, sans quelque motif, sans quelque attrait de croyance : or, les apôtres n'en apportent point d'autre, soit réel, soit fabuleux, soit vrai, soit supposé, que leurs prodiges & leurs miracles : *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus & virtutis*. Le monde a donc vu, ou le monde a cru voir des miracles ; & quels miracles ? des miracles assez marqués pour être incontestablement l'ouvrage du Dieu maître & arbitre de la nature ; des miracles si certains que les regards les plus perçants n'y découvroient aucun vestige de fourbe & d'imposture ; aucune nuance de prestige & d'illusion. Le monde, je le répète, a vu ces miracles, ou le monde a cru les voir : donc le monde les a vus ; car de pareils miracles l'homme ne les contrefait point, & Dieu saura toujours donner à ses œuvres un caractère que la main mortelle n'imitera point. Le monde les a vus, car on ne se trompe point sur des faits quand on a tant d'intérêt de ne s'y point tromper ; on ne les croit point sans les voir, quand on a tant d'opposition à les croire ; on les croit à peine, quand on les voit ; lorsqu'en les croyant il faut s'arracher à tout ce que l'on aime & se livrer à tout ce que l'on craint ; donc le monde ne s'est rendu, le monde n'a

pu se rendre qu'à la multitude & à l'évidence des miracles.

Concluons. Préjugés de naissance & d'éducation; préjugés de coutume & d'antiquité; préjugés de politique & d'autorité; préjugés d'opinions & de systèmes; oppositions d'orgueil & de vanité, d'indépendance & de liberté; oppositions du raisonnement, & en quelque sorte, de la raison, épouvantée par l'obscurité profonde, révoltée par les contradictions apparentes du dogme évangélique; les idées reçues, les persuasions accréditées, les intérêts de l'esprit, s'opposent presque tous à la religion: donc la religion ne s'est établie, la religion n'a pu s'établir dans l'esprit des hommes que parce que l'autorité dominante des prodiges & des miracles a formé une preuve de vérité supérieure à toutes les oppositions, à toutes les résistances, à tous les préjugés, à tous les intérêts de l'esprit. Par conséquent, la religion ne s'est établie, la religion n'a pu s'établir dans l'esprit des hommes, que malgré des obstacles dont Dieu seul pouvoit être le vainqueur; que par des moyens dont Dieu seul pouvoit être l'auteur: mais peut-être le cœur a gagné l'esprit. Etablissement de la religion, ouvrage du Dieu de sagesse & de lumières, qui régné sur l'esprit & sur les jugements des hommes. J'ajoute, établissement de la religion, ouvrage du Dieu des vertus &

de la sainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes.

S E C O N D E P A R T I E .

POUR développer ce nouveau triomphe de Jesus-Christ sur le monde, examinons ce que la morale de l'évangile demandoit au cœur de l'homme ; examinons les motifs qui ont déterminé le cœur de l'homme à suivre la morale de l'évangile ; ou plutôt ne considérons que le cœur de l'homme ; le cœur dans ses résistances à la religion chrétienne ; le cœur dans sa soumission à la religion chrétienne ; la force & la grandeur de ses résistances ; le motif & les attrait de sa soumission. Ces deux traits de lumière réunis , vont nous montrer dans l'établissement de la doctrine évangélique la main puissante ; nous peindre la gloire & le triomphe du Dieu qui commande au cœur & à la volonté des hommes.

1^o. Dans la religion, victorieuse des préjugés & des persuasions, que le monde opposoit à la croyance des dogmes évangéliques, vous avez reconnu, vous avez dû reconnoître le doigt de Dieu. Cependant, toute grande, toute divine qu'elle vous a parue cette victoire de notre religion sainte, elle n'est que la moindre partie de sa gloire. Les oppositions de l'esprit ne sont rien auprès des résistances du cœur. Une erreur, qui présente le plaisir ou qui le promet, paroît quelquefois plus vraie

que la vérité même. Si la religion chrétienne n'étoit qu'une religion de pure & simple spéculation , je ne serois donc pas aussi surpris de la rapidité de ses progrès ; l'homme dispute moins fortement l'hommage de sa croyance , lorsqu'on lui abandonne l'empire de ses penchants & de sa conduite.

Mais la morale de l'évangile n'est pas moins au-dessus de l'homme que ses miracles. Et c'est ici , mes chers auditeurs , que je ne crains plus que vous ne soyez pas assez frappés de la grandeur & de la divinité du succès. Je ne parle point à vous , hommes hautains & superbes , qui , sans maître, sans guide, errez au gré de vos desirs dans le labyrinthe de vos opinions & de vos systèmes. Plaite au ciel que votre présomption soit le seul obstacle à votre foi , & que cette sagesse fastueuse ne soit point le voile que l'imposture jette sur bien des égarements ! Je parle à vous que la religion trouve aussi fideles à pratiquer ce qu'elle commande , qu'à croire ce qu'elle enseigne. Plus vous êtes chrétiens , plus vous savez ce qu'il en coûte pour l'être. Or si le joug de la morale évangélique se fait encore sentir à des âmes nourries dans les principes , dans les maximes de la religion , accoutumées dès leurs premières années , à réprimer leurs desirs , à dominer leurs penchants ; à des âmes que la solitude défend de tant de périls , préserve de tant de pièges , met à l'abri de tant d'occasions ; si quelquefois

même la religion se soutient difficilement en des cœurs que rien , pour ainsi dire , ne lui dispute ; s'il est des moments de nuage & d'obscurité , ou , pour s'affranchir des loix austères qu'elle impose , on seroit tenté de douter de sa vérité , ah ! que ne dût-elle pas paroître à un monde encore plus dévoué à ses passions qu'à ses dieux.

Car , par un commerce fatal d'erreurs & de vices , l'esprit avoit achevé de corrompre le cœur ; le cœur avoit commencé ; il soutenoit , il perpétuoit la séduction de l'esprit ; l'homme n'avoit oublié Dieu qu'après s'être oublié lui-même. C'étoient les idoles du cœur qui avoient formé les idoles des temples ; la poésie n'avoit fait que prêter les ornemens de la fable & les graces de ces songes enchanteurs pour cacher , sous les noms empruntés de divinités imaginaires , le culte que les passions se rendoient à elles-mêmes. Julien , Celse , Porphyre , défenseurs de la superstition expirante , essayèrent de couvrir la honte & l'opprobre de leurs scandaleuses divinités. Arnobe , Lactance , Eusèbe , saint Augustin , leur montrèrent que l'idolâtrie n'étoit que la cupidité placée sur l'autel ; la haine , la colere , la vengeance , l'imposture , la perfidie , l'ambition , la volupté , qui , avec l'empire de la terre , avoient usurpé l'empire du ciel , Or , quelles passions auroient-ils rougi de satisfaire , ces hommes qui ne rougissoient pas de les adorer ?

N'attendez pas que, suivant le cours rapide de ce torrent d'abominations qui inonde la terre, je vous montre la probité, l'humanité, la pudeur étrangères & presque inconnues en tant de lieux. Le portrait d'un seul peuple vous montrera les excès auxquels ont pu se porter tous les autres peuples. Fixez vos regards sur la ville maîtresse du monde. Rome, le centre de la grandeur, de la puissance, des richesses ; Rome a perdu ses vertus, en gagnant l'empire de l'univers ; esclave de plus de vices qu'elle n'a dompté de royaumes, on diroit que les peuples vaincus ont voulu se venger & préparer la chute du peuple vainqueur, en lui donnant leurs passions. Quel affreux détail nous font les auteurs profanes des vices de leur siècle ! La licence avec laquelle ils les décrivent, annoncent la liberté avec laquelle on les commettoit. L'adulation la plus basse & la plus rampante ; l'orgueil le plus farouche : l'intérêt le plus perfide : les vengeances les plus cruelles ; l'ambition poussée jusqu'à la fureur ; la volupté outrée jusqu'aux plus infâmes débauches ; sur le trône, ainsi que sur l'autel, étoient assis les modèles des plus grands crimes ; les Césars imitoient, pendant leur vie, l'exemple de ces divinités dont après leur mort, ils partageoient les sanctuaires ; & afin de mieux ressembler à leurs dieux, ils n'avoient rien conservé de l'homme.

Dieu , maître & arbitre des cœurs , jetez un regard propice sur l'ouvrage de vos mains ; connoissez , dans l'abondance de vos miséricordes , ce peuple qui ne vous connoît plus ; déployez toute l'étendue de votre puissance , toutes les richesses de votre grace , elles sont ici nécessaires. Que vois-je ? quel changement se prépare ? Tel que Jonas entra dans Ninive , Pierre & Paul s'avancent vers Rome. Oserons-nous leur demander avec saint Chrysostôme quel dessein les conduit , quelle espérance les anime ? Ils se proposent d'annoncer , de faire régner l'évangile de Jésus-Christ. Quoi donc ? dans ce peuple d'orgueil & d'ambition , l'évangile d'humilité ; dans ce peuple de haines & de vengeances , l'évangile de paix & de charité ; dans ce peuple de faste & de luxe , l'évangile de modestie & de simplicité ; dans ce peuple d'avarice & d'intérêt , l'évangile de dénuement & de pauvreté ; dans ce peuple de plaisirs & de volupté , l'évangile de pénitence & de mortification ?

Quelles tempêtes , quels orages vont s'élever ? qui pourra les apaiser ? Je ne dis pas quel autre que le Dieu qui commande aux vents & aux flots , je dis quel autre que le Dieu tout-puissant qui tient en sa main le cœur des hommes pourra les calmer ? J'entends frémir les passions furieuses & déchaînées. C'est l'ambition à laquelle on ôte ses projets , ses vues , ses dessein ,

ses fantômes, ses songes si flatteurs ; la politique à qui l'on défend ses manéges, ses intrigues, ses détours, ses adulations ; l'orgueil à qui l'on arrache son faste, ses hauteurs, ses airs, son ton d'empire & d'autorité ; la vanité que l'on dépouille de ses préférences secrètes, des hommages qu'elle rend & qu'elle veut qu'on rende à son mérite ; la haine à qui l'on interdit ses dépits, ses aigreurs, ses animosités ; la vengeance à qui l'on enleve ses fureurs, ses trahisons, ses perfidies ; l'intérêt auquel on fait un crime de ses soins outrés, de ses craintes & de ses précautions inquiètes ; l'oisiveté que l'on tire de son indolence, de son repos, de son sommeil ; le plaisir que l'on prive de ses fêtes, de son luxe, de ses spectacles ; la volupté que l'on force à rougir de la fougue de ses desirs, des transports de ses joies criminelles.... C'est l'ambition que l'on condamne à s'abaisser ; la politique à se démasquer ; l'orgueil à s'humilier ; la vanité à se mépriser ; la haine à aimer ; la vengeance à pardonner ; l'intérêt à se dépouiller ; l'indolence à travailler ; le plaisir à se mortifier ; la volupté à se punir par les larmes, par les rigueurs de la pénitence ; l'amour propre à s'oublier, à se renoncer.... Ce sont les grands que l'on veut accoutumer à n'être grands que pour le peuple ; les riches à n'être riches que pour le pauvre ; les petits à estimer leur obscurité : les pauvres à aimer leur indigence ;

les rois à ne se regarder que comme des hommes ; les sujets à respecter le pouvoir & jusqu'aux caprices de leurs maîtres.... C'est la jeunesse qu'on prétend instruire à craindre le plaisir & l'oisiveté ; le sexe à fuir le luxe & les parures ; le courtisan à mettre Dieu au dessus de César ; le politique à redouter un crime heureux plus que la disgrâce ; le négociant à quitter la fortune pour le salut ; le guerrier à être plus délicat sur ce qui intéresse la conscience que sur ce qui blesse la gloire & l'honneur.... Nouvelles idées , nouvelles connoissances , nouvelles coutumes , nouveaux penchans à introduire ; ou plutôt , idées opposées à tout ce que l'on pense ; connoissances opposées à tout ce que l'on fait ; coutumes opposées à tout ce que l'on pratique ; penchans opposés à tout ce que l'on aime dans le monde profane ; d'autres hommes ; un monde nouveau à former.

Ce n'est donc plus seulement l'esprit avec ses préjugés , avec ses doutes , avec ses systèmes ; c'est le cœur avec ses desirs , avec ses penchans , avec ses passions , appliqué à étudier la religion , à peser ses preuves , à discuter ses miracles , à relever , à exagérer ses difficultés ; c'est le cœur & le cœur intéressé à rejeter l'évangile ; & malgré tant d'intérêts , contre tant d'intérêts , le cœur cède , il plie , il reçoit la loi. Ah ! chrétiens , de quel foible oseroit-on la soupçonner une religion sortie victo-

rieuse de l'examen, des recherches, des subtilités, des chicanes d'un cœur aigri, passionné, révolté ? Quelle religion sera une religion divine, si ce n'est pas une religion qui a sur l'homme plus de pouvoir, plus d'empire que le cœur même de l'homme ? Réunissons ce qui ne doit point être séparé ; quelle religion sera une religion divine, si ce n'est une religion qui a plus de pouvoir sur l'homme que l'homme même, que son esprit mis en mouvement par le cœur, que son cœur aidé par son esprit ? Or, quel motif, quel attrait assez puissant a mis tant de docilité à la place de tant de résistance ?

2^o. Incrédules, qui vous vantez d'être si habiles à sonder les replis du cœur humain ; vous qui, pour ne pas voir votre Dieu où il est le plus clairement marqué, imaginez & supposez l'homme où il n'est pas, expliquez-nous ce mystère du monde soumis à la morale de l'évangile ? Rejetterez-vous son obéissance sur quelques-unes des cupidités, des affections, des inclinations naturelles à l'homme ? Entre toutes les passions nommez-nous donc celle qui favorise la religion chrétienne ou qui en est favorisée ; celle qui ne la combat point ou qui n'en est point combattue ? Ah ! mes chers auditeurs, on connoît assez, on ne connoît que trop les sources où le libertin puise ses oppositions à l'évangile. Toujours quelque penchant secret se joue de la raison. Les systèmes les

plus rigides , les plus austères , se ménagent le suffrage d'une passion qui leur sert à maîtriser les autres passions ; l'orgueil , la vanité , l'amour de l'indépendance. Encore une fois , on connoît le cœur qui fait l'incrédule ; mais le cœur qui fait le chrétien ; mais cet évangile qui pénètre au plus intime de l'ame pour y consumer , pour y déraciner ce qu'il y a de plus délicat dans l'homme , de plus cher , de plus précieux à l'homme , l'amour de soi-même , la complaisance , la confiance en soi-même , le cœur qui penche à recevoir cet évangile , est-ce dans l'homme de cupidités qu'on le trouvera ? S'il est un cœur qui mène à Jésus-Christ , ce n'est , ce ne peut être qu'un cœur dans lequel régne la modestie & l'humilité ; le détachement , l'abnégation , le désintéressement & la charité ; l'amour de la pénitence & de la mortification. Or , qui ne fait que pour se faire un pareil cœur , il faut commencer par renoncer aux penchans déréglés de son propre cœur ? Philosophes encore plus trompeurs que trompés , vous ne l'avouez pas , mais vous ne l'ignorez pas ; un cœur indocile aux leçons de la vérité , c'est le principe du libertinage ; une conviction de la vérité qui triomphe du cœur & de toutes les passions , voilà ce qui seul peut déterminer à se soumettre à l'évangile.

Est-ce à la force de la raison que vous attribuerez ce changement prodigieux du

monde ? Quelle raison , grand Dieu , que la raison régnante & applaudie parmi les nations avant l'évangile ! Deux écoles de sagesse & de morale se disputoient l'empire & la gloire de l'enseignement. L'une vous invitoit à des vertus d'indolence , d'inaction , de mollesse & de paresse voluptueuse ; elle n'offroit au cœur que l'attrait du plaisir ; elle n'apprenoit à l'esprit que l'art de ménager & de perpétuer le goût du plaisir. L'autre se proposoit de vous former à une sagesse dure , inflexible , orgueilleuse , méprisante , intrigante & factieuse. Infatuée du pouvoir chimérique d'un destin maître du ciel & de la terre , des dieux & des hommes , elle offrit plus d'excuses du crime que d'encouragement au bien , parce qu'elle ne montrait dans le vice comme dans la vertu , dans l'adversité comme dans la prospérité , que les jeux bisarres & cruels de l'aveugle fatalité. Or , loin que les dogmes & les leçons d'une pareille philosophie fussent propres à préparer , à ouvrir les voies de l'évangile , je ne crains point de l'affirmer , il étoit peut-être plus difficile à la religion de triompher des prétendues vertus du monde que de ses vices , des rêveries de sa raison séduite que du délire de ses cupidités.

Direz-vous que la religion rencontra du secours , de l'appui dans le fond de cette raison pure & véritable que les écarts de l'esprit & du cœur n'ont jamais le pouvoir

de détruire & qu'ils ne peuvent qu'assoupir & tenir dans le silence ? Mais comment s'est-elle réveillée tout à coup cette raison plongée dans un sommeil si profond ? Pourquoi ne s'est-elle réveillée qu'à la voix de Pierre & de Paul ? Comment ces hommes sans crédit , sans pouvoir ont-ils répandu chez tous les peuples cette lumière éclatante qui leur a enseigné toutes les vertus ? Comment ont-ils réussi à former , à développer , à faire adopter ce plan de sagesse sublime , de vertus héroïques qui avoit échappé aux spéculations des génies les plus éclairés ? Et n'est-ce pas , pour se défendre de reconnoître un miracle , admettre un autre miracle plus prodigieux que celui qu'on rejette , le miracle dont parle saint Ambroise , lorsqu'il dit que la science de ces pêcheurs , qui ne connoissoient que leur barque & leurs filets , a confondu & qu'elle a convaincu de folie la sagesse des philosophes exercés dans les académies de Rome & d'Athènes ? *Scientia piscatorum stultam fecit scientiam philosophorum* ? Mais si la raison a guidé le monde dans l'hommage qu'il a rendu à la morale de l'évangile , la raison a-t-elle pu abandonner le monde dans la croyance qu'il a donnée aux miracles de l'évangile ? Concevra-t-on que dans le même temps , dans le même moment , les mêmes hommes se soient déterminés à agir selon la raison , & à croire contre la raison ; à embrasser une rigidité de vertus contre la-

quelle s'élevoient tous les penchans de leur cœur , & à croire à des miracles contre lesquels dépofoient toutes les lumieres de leur raison ? Mais la morale de la religion n'est-elle pas infiniment au-dessus de la morale de la raison ? Le détachement dans les richesses ; l'humilité dans la grandeur ; la paix dans les disgraces ; la joie dans les larmes ; la retraite & la solitude intérieure ; l'amour des ennemis & l'oubli de tout ce que nous avons de passions dans le cœur ; pratiquer toutes les vertus & ignorer qu'on les possède ; ne croire ni à nous-mêmes , ni pour nous-mêmes , mais à Dieu & pour Dieu : avant Jesus-Christ avoit-on entendu ce langage ? & depuis l'homme de la raison , quel espace ne reste pas à parcourir avant que d'arriver à l'homme de l'évangile ?

Prétendez-vous que cette révolution imprévue fut l'effet de l'inconstance naturelle à l'homme volage , facile à se dégoûter de ses vices aussi bien que de ses vertus ; qu'elle fut l'effet de la nouveauté qui plaît , qui entraîne ? Ah ! ils furent inconnus jusqu'alors , & ils ne se reproduisent point ces heureux changements de hasard & de caprice. On voit l'homme errer de passions en passions , quitter un vice pour un autre vice. Le voit-on sans être déterminé par des réflexions sérieuses , par des mouvements puissans , passer du vice à la vertu , & à des vertus pareilles

aux vertus de l'évangile ? Je vous le demande , mes chers auditeurs , si telle personne que vous connoissez fiere , hautaine , ambitieuse , intéressée , entêtée du monde , des plaisirs & des honneurs du monde ; si elle prenoit le parti de vivre dans la piété , dans la simplicité , dans la priere & le silence , sans aucun motif de dépit ou de vanité , sans aucunes vues de gloire ou de fortune , uniquement appliquée à ignorer le monde & à en être ignorée , ou à l'édifier par ses vertus & à le consoler dans ses malheurs ; disons quelque chose qui convienne davantage au sujet que je traite , si quelqu'un de ces sages du libertinage , rempli de tant de doutes , d'opinions & de systèmes ; si un de ces philosophes , si fier de sa science & de ses lumières , qu'il en dédaigne avec hauteur la simplicité évangélique , renonçoit tout à coup & à cette orgueilleuse sagesse qu'il étale avec tant de faste , & à ces passions humiliantes qu'il cache avec tant de soin ou qu'il montre avec tant d'impudence & de scandale ; si , dis-je , un tel homme commençoit à penser , à croire , à vivre en chrétien , qui de vous ne s'écrieroit pas que la main seule de Dieu a pu opérer ce changement ? *Digitus Dei est hic* (a). D'où viendra donc la conversion , la sanctification de tant de peuples & de nations ?

(a) *Exod. c. 8, v. 19.*

Et ne dites pas que les hommes qui étoient alors chrétiens par la foi ne l'étoient pas tous par les mœurs ! Je répondrois que loin d'affoiblir le prodige de leur foi, vous lui donnez un nouvel éclat. En effet, embrasser une religion qui nous humilie, qui nous condamne, qui nous oblige de nous condamner nous-mêmes ; croire à une religion qui fait sans cesse retentir autour du pécheur impénitent des voix de malédiction & d'anathème ; à une religion qui n'a que des foudres vengeurs & un enfer à leur présenter, n'est-ce pas avouer que l'on ne croit que parce qu'on est forcé de croire ; que parce qu'on n'aperçoit aucun motif, aucun prétexte de ne croire pas ? La foi du juste fera donc plus d'honneur à la sainteté ? La foi du pécheur n'en fera-t-elle peut-être pas autant à la vérité de l'évangile ? Car, quel homme sera moins soupçonné de croire sans raison, que l'homme qui croit contre ses penchans ? Quelle religion sera mieux prouvée qu'une religion que l'on croit avec un intérêt si pressant de ne la croire pas ? Ainsi, je ne sais lequel rendoit un témoignage plus décisif en faveur de la religion, ou la foi des pécheurs dont elle condamnoit les vices, ou la ferveur des justes fideles à ses loix. Ce que je fais, c'est que l'égarement des uns ne prouve que la foiblesse humaine, au lieu que la piété des autres demande un courage & des forces qui sont au-dessus de

l'homme. En effet , je le répète , si un parfait chrétien nous paroît si digne d'admiration jusque dans le sein du christianisme ; si avec les secours de la naissance , de l'éducation , de la foi , de tant d'instructions , d'exemples , de graces ; avec la persuasion , malgré la persuasion la plus intime de la vérité de notre religion , il est rare de trouver parmi nous les vertus de l'évangile , comment , sans un miracle de grace , pouvoient-elles naître dans un monde que la naissance , l'éducation , les préjugés , l'exemple , l'autorité , que tout éloignoit de l'évangile ? Ce que la foi n'obtient pas d'un monde chrétien , quel autre que Dieu a pu l'obtenir d'un monde idolâtre ? En un mot , toute la morale de l'évangile est contraire aux passions ; toutes les cupidités du cœur sont contraires à la morale de l'évangile. Par conséquent , Dieu seul a pu du cœur de l'homme faire un cœur chrétien. Mais pour s'établir la religion n'a-t-elle point au dehors des secours , des appuis qu'elle ne trouvoit point en elle-même ? Etablissement de la religion chrétienne , ouvrage du Dieu de sagesse & de lumieres , qui régné sur l'esprit & sur les jugemens des hommes ; ouvrage du Dieu des vertus & de la sainteté , qui commande au cœur & à la volonté des hommes ; enfin , ouvrage du Dieu de force & de puissance , qui se joue des projets & de la résistance des hommes. Sujet de la troisieme partie.

TROISIÈME PARTIE.

AUX oppositions de l'esprit, aux résistances du cœur se joignent contre l'évangile les oppositions & les résistances du crédit, de la force, de l'autorité. Il ne suffit donc pas à la religion d'éclairer l'esprit, de toucher le cœur, il faut combattre le monde ; vaincre le pouvoir & les résistances du monde. Suivez la religion dans cette nouvelle carrière, vous adorerez le Dieu qui la guide ; ce Dieu qui la fait triompher malgré les résistances du monde ; ce Dieu qui la fait triompher par les résistances même du monde.

10. La religion triomphante malgré les résistances du monde. Quelle scène s'ouvre ici à nos regards, & le monde oserait-il se reconnoître au récit de ses crimes ? Le glaive des tyrans sembloit attendre l'église, prêt à l'immoler dans son berceau. Dès qu'elle paroît, tous les peuples s'arment contre le peuple naissant. La haine, la jalousie, l'orgueil, le faux zèle de la synagogue se liguent avec les préjugés, les superstitions, les vices, les passions de l'idolâtrie. Afin d'étouffer & d'écraser la religion, on va mettre en mouvement l'impudence des plus noires calomnies ; la sévérité des loix ; le zèle des magistrats ; l'autorité des princes ; la fougue & la licence des peuples. Le Sénat & les Césars se font un principe de politique, une maxime d'é-

tat de proscrire , d'abolir le christianisme. Le feu de la persécution s'allume ; & que d'années couleront avant qu'il soit éteint ! Persécution la plus violente , la plus cruelle. Un des moindres supplices des chrétiens est la mort. Le sort qui leur est réservé , c'est de ne périr qu'après avoir épuisé la colere des tyrans & lassé les bourreaux ; tel martyr a passé par tous les genres de martyre ; il ne lui a été accordé de mourir qu'après avoir donné successivement tous les spectacles de douleur que peut inventer la haine des hommes , guidée & animée par les fureurs de l'enfer. Le sort qui est réservé aux chrétiens , c'est de mourir sans être soutenus , consolés par ces marques , ces témoignages , ou ce silence sombre de compassion que l'humanité attendrie accorde souvent aux coupables & qu'elle ne refuse point à la vertu malheureuse. Dans un chrétien , le pere ne voit plus un fils ; l'épouse un époux ; le prince un sujet ; le magistrat un citoyen ; l'homme un homme : ce titre seul rompt les liens les plus sacrés du sang & de la nature : *veni enim separare... filium adversus matrem* (a). Rome , dans ses jeux cruels , dédaigne le sang de ses gladiateurs : elle n'aime à se repaître , à s'enivrer que du sang des disciples de Jesus. La politique , intéressée à mériter ses applaudissements , ne trouve point de moyen plus certain de lui plaire , que de

(a) S. Mat. c. 10, v. 34.

produire dans le cirque un chrétien livré à la férocity des lions & des tygres , ou à la flamme dévorante des bûchers. Tout autre spectacle est devenu indigne des regards & des acclamations du peuple vainqueur & maître de l'univers..... Le sort qui est réservé aux chrétiens , c'est de mourir & de n'entendre retentir autour d'eux que des malédictions & des anathêmes. Qui dit un chrétien , croit dire un perfide , un parjure , un sacrilège , l'ennemi du ciel & de la terre , du prince & de la patrie , de la raison & des mœurs ; la qualité de chrétien passe pour une conviction d'impiété , de meurtre , de rébellion ; il semble qu'en la prenant , on ait quitté toutes les vertus & qu'on se soit dévoué à tous les vices.

Persecution la plus étendue. La faveur , avide d'effacer , de détruire jusqu'aux derniers vestiges de l'évangile , traverse les mers , pénètre dans les solitudes : voyez-les ces chrétiens qui fuient de toutes parts & qu'aucun asyle ne reçoit. Les cavernes profondes ; les entrailles de la terre ; point d'autres temples où la religion puisse offrir ses sacrifices , & souvent les ombres de la nuit la plus épaisse , ne la dérobent point à l'œil des tyrans.... Persecution la plus universelle ; elle n'épargne ni âge , ni sexe , ni rang , ni condition , ni mérite , ni vertus. Persecution soutenue & suivie ; le glaive destructeur ne se repose quelquefois que pour sortir avec plus de violence.

Trois

Trois siècles de périls, de larmes & de supplices.

La religion ne se montroit donc pas, telle que nous la voyons, libre, tranquille sous la protection des loix & à l'ombre du trône. Elle ne se présentoit que dans l'exil, dans les fers, dans les cachots, sur les bûchers, sur les échafauds, noyée dans ses pleurs, baignée du sang de ses apôtres & de ses disciples ; elle n'invitoit, elle n'appeloit qu'à venir sur les traces du Dieu crucifié partager ses douleurs & ses humiliations. Par conséquent, qu'étoit-ce alors que se faire chrétien ? voulez-vous le savoir ? un mot le dira. C'étoit s'assujettir, se dévouer à pratiquer les vertus les plus austères, & se condamner en même temps aux supplices & à l'opprobre, à l'ignominie des crimes les plus détestés. N'importe, malgré les efforts du monde conjuré, la doctrine évangélique franchit les digues, renverse les barrières que l'on oppose à ses progrès ; chaque jour augmente ses conquêtes ; elle ne cesse point de trouver des maîtres, des disciples, de nouvelles victimes pour remplacer ses apôtres & ses premiers martyrs moissonnés par le glaive de la persécution. Le calme n'avoit pas encore succédé à la tempête, déjà ses sectateurs remplissoient la cour, le sénat, les armées, l'Italie, les provinces. En sorte que, Tertullien avertissoit les Césars de craindre que le ciel irrité n'exécutât leurs

aveugles desirs, puis-que s'ils réussissent dans leur projet d'exterminer les chrétiens, ils ne régneront que sur des régions vides & désertes; le trône n'auroit plus de sujets; la patrie n'auroit plus de citoyens.

Ainsi, se justifie la parole de l'apôtre, que les jours étoient arrivés où le Dieu dispensateur & arbitre des événements feroit triompher ce qu'il y a de plus foible de ce qu'il y a de plus fort & de plus puissant dans le monde: *infirmi mundi elegit Deus ut confundat fortia* (a).

De quelle autre source, que de la source de la grace, pouvoient couler ces dons d'une constance & d'une fermeté que n'égalait jamais l'audace guerrière des conquérants les plus renommés? Car prenez-y garde, l'ambition, la cupidité, le desir de briller, de s'illustrer, l'œil du monde, attentif à les suivre dans la carrière, & prêt à distribuer ses applaudissements & ses mépris, selon qu'il les verroit se précipiter dans les hasards ou les fuir, faisoient le plus souvent tout le courage de ces héros tant vantés: braves, pour ainsi dire, par timidité; la crainte de survivre à leur réputation, les élevoit au-dessus de la crainte d'un péril moins redouté; l'amour propre se taisoit devant la vanité, & le fol espoir de s'immortaliser dans le souvenir & l'admiration des siècles futurs, les rendoit prodiges de leur sang. Au lieu, qu'en vain

(a) I. ad Cor. c. 1, v. 27.

vous descendrez dans l'abyme ; en vain vous fouillerez dans les profondeurs les plus reculées du cœur de l'homme livré , abandonné à lui-même , vous n'y découvrirez aucun germe de cette intrépidité sublime des héros de l'évangile que le devoir seul soutient , & que ne peut intimider l'aspect de deux périls , contre lesquels , quand ils sont réunis , aucune des affections , aucune des craintes naturelles à l'homme , ne lui offre quelque ressource de courage ; celui de périr dans les plus affreux supplices ; celui de périr dans le mépris , dans l'opprobre , & de ne se survivre que dans un nom flétri par la haine & la malédiction universelle.

Oui , je le répète , philosophie mondaine, parcourez les fastes de vos vertus les plus éclatantes , les plus inflexibles , vous verrez que vos héros sont à peine des hommes auprès de ce que le peuple évangélique eut de plus foible : *infirmi mundi elegit Deus ut confundat fortia*. Ou plutôt , vous nous apprendrez que le prophète Isaïe ne parloit pas moins au philosophe présomptueux qu'à l'Israël indocile , quand il disoit : la vérité sera sous leurs yeux , ils ne la verront pas : *videntes , videbitis & non perspicietis* (a). Loin de la connoître , ils ne rougiront point de lui substituer la fable & le mensonge. Accoutumés à ne point répondre par le raisonnement , à ne répondre que

(a) *Act. Ap. c. 28, v. 26,*

par le dédain , les outrages , les insultes & les déclamations injurieuses , ils prononcèrent les imputations vagues de délire , de fanatisme , de préjugés , d'entêtement , d'illusion & de séduction.

Délire , fanatisme ; c'est-à-dire , qu'à fin de se défendre contre la preuve victorieuse que fournit à la religion l'évidence d'un prodige de force & de courage , dans lequel tout est de Dieu , parce que tout y est au-dessus des forces de l'homme , ils osent lui opposer le fantôme d'un prodige chimérique , puisqu'il ne peut venir ni de Dieu , ni de l'homme. J'entends le prodige d'un prétendu fanatisme , lequel , n'étant & ne pouvant être que le transport d'un petit nombre d'ames naturellement vives & impétueuses , aisées à émouvoir , à échauffer , incapables de penser froidement , de réfléchir sérieusement , auroit cependant été commun à tous les âges , à tous les sexes , à toutes les conditions ; aux ames les plus lentes , les plus timides & les plus craintives , ainsi qu'aux ames les plus actives & les plus bouillantes ; à la vieillesse la plus glacée & la plus usée , ainsi qu'à la jeunesse la plus inconsiderée & la plus fougueuse ; à l'homme distingué par la naissance , par les dignités , les emplois , l'esprit , les connoissances , les talents , comme au vulgaire le plus obscur , le plus imbécille : un transport qui auroit été répandu dans toutes les nations , malgré la

distance qui les sépare, malgré les différences de génie, de penchans, d'habitudes, de coutumes, de préjugés, d'opinions qui les caractérisent; un fanatisme qui, au lieu d'être un transport, un feu qui s'allume subitement & s'éteint promptement, auroit été aussi étendu dans sa durée que dans ses progrès: il brave le cours des années; il se perpétue dans la longue suite de trois siècles; le temps, la réflexion, les leçons de l'expérience n'amortissent point sa vivacité; sa persévérance le rend vainqueur de la persécution, qui ne s'arrête que par le désespoir de parvenir à le dissiper, à le détruire..... D'ailleurs, qui sont-ils; de quelle trempe d'esprit & de cœur; de quelle conduite & de quelles mœurs sont-ils ces apôtres, ces martyrs que ce prétendu fanatisme transporte sur les échafauds, place sur les bûchers; ces hommes qui avoient des idées de la divinité si nobles, si sublimes, si divines; qui réprouvoient si hautement; qui combattoient avec tant de force les folles superstitions du paganisme; qui annonçoient, qui pratiquoient une morale si pure, si sainte; qui ne respiroient que la paix & l'union, la soumission à l'autorité & aux loix, la charité & la bienfaisance, la pudeur & la modestie, le désintéressement & l'humilité; ces modèles de toutes les vertus qu'enseigne la raison, & de tant d'autres vertus que la raison seule

n'enseigne pas, font-ils donc tout à la fois plus que des hommes & moins que des hommes ; plus sages que les philosophes & moins éclairés que le peuple ; défenseurs intrépides du culte qu'on doit au Dieu véritable, & foibles jusqu'à se laisser séduire par des songes, des fantômes de prétendus miracles qu'on leur promet & qu'on ne leur montre point, maîtres de leur cœur jusqu'à n'avoir plus de passions, & jouets d'une vaine illusion jusqu'à n'avoir plus de raison ? Ah ! si ces mœurs, cette morale, cette persévérance d'un courage vertueux, qui ne fait braver que le glaive sans cesser de respecter & de chérir la main qui l'emploie ; qui ne se venge des oppresseurs que par des soupirs modestes, que par des prières ferventes, des vœux sincères pour leur prospérité ; qui ne fait que leur donner son sang quand ils le demandent, & se signaler, pendant trois siècles, dans les orages qui s'élèvent contre le trône, que par son zèle & sa fidélité : si tels sont les traits qui décelent le délire & le fanatisme ; que le philosophe incrédule nous apprenne quels traits forment le caractère & le sceau de la raison calme & tranquille. Réduits à la nécessité d'opter entre les premiers chrétiens & nos sages modernes, & d'employer la domination flétrissante de délire, de fanatisme, ne serions-nous pas autorisés à la faire tomber sur l'esprit qui imagine ce prodige d'un

fanatisme revêtu de tous les traits de la raison, & de soutenir qu'il s'accomplit en eux, le prodige de punition dont l'écriture menace les esprits présomptueux; que l'ivresse de l'impiété versera dans leur imagination les songes, les rêveries du délire le plus bizarre & le plus coupable: *moti sunt sicut ebrius, omnis sapientia eorum devorata est* (a). Continuons de les suivre dans les voies de leur égarement.

Empire & pouvoir du préjugé. Tertulien répondoit, nous ne sommes pas nés, nous sommes devenus chrétiens: *non nascimur sed fimus christiani*. Le préjugé nous armoit contre la doctrine évangélique, lorsque nous avions le malheur de ne la connoître pas: nous la connoissons, nous aimons à vivre sous ses loix, à mourir pour sa défense. Il se renouvela souvent dans l'église naissante l'exemple de Saül, qui de persécuteur, devint apôtre; & l'on vit ceux qui avoient fait des martyrs venir joindre leur propre sang au sang qu'ils avoient répandu. Le dédain, le mépris des préjugés étoit le premier sacrifice que la religion demandoit; sacrifice qu'il lui étoit d'autant plus difficile d'obtenir, qu'il ne se borneroit pas à ces préjugés de naissance, d'éducation, de persuasion qui vous y attachoient; qu'il s'étendoit à ces préjugés bien plus puissants de penchants, de pas-

(a) *Ps.* 106, v. 27.

sions, de cœur, d'indépendance, de liberté, de respect humain qui vous en éloignent ; & qu'en vertu de ce premier sacrifice , le chrétien devoit se regarder comme une victime que la persécution ne tarderoit pas d'appeler & de traîner à l'autel.

Imprudence facile à se laisser séduire par l'illusion des prestiges adroitement ménagés & concertés par les auteurs & les docteurs de la religion chrétienne ! Je ne dis qu'un mot des miracles pour lesquels il faut mourir ; n'intéressent-ils pas tout l'homme, tout son esprit & tout son cœur à l'examen le plus critique ? L'amour propre , épouvanté à l'aspect du péril qu'ils présentent , ne saura-t-il point le plus souvent obscurcir leur évidence ; se commander des doutes & passer promptement de l'incertitude qui l'inquiète au dédain & au mépris, ou à l'inattention & à l'oubli qui la rassurent. A peine, & sans les plus grands efforts, se rendra-t-on à l'autorité de pareils miracles , quand leur existence sera la plus sensible, la plus palpable ? Mais les adopter quand ils ne brillent que d'une foible lueur de vérité ; quand ils ne sont que vaine illusion , j'en appelle à qui connoît le cœur humain : l'homme est-il capable d'un pareil délire ? & le philosophe n'insulte-t-il pas autant à la raison qu'à la religion , lorsqu'il prétend nous assujettir à croire que les maîtres de la doctrine évangélique sont morts pour attester des miracles qu'ils se flattoient d'opérer & qu'ils n'opé-

roient pas ; que leurs disciples sont morts pour des miracles qu'ils croyoient voir & qu'ils ne voyoient pas ?

Nous opposera-t-on le dévouement , l'attachement à la doctrine , ce qui devient une disposition prochaine à adopter les événements qui tiennent du prodige ? Je le fais , tout ce qui semble justifier une secte est avidement reçu par les sectaires. Mais ne perdez point cette réflexion décisive : dans l'économie de la religion chrétienne , ce n'est point le dogme qui a préparé les voies aux miracles , ce sont les miracles qui ont prouvé le dogme. Les apôtres n'ont point cru Jesus ressuscité , parce qu'ils pensoient qu'il étoit Dieu ; ils n'ont prononcé qu'il étoit Dieu , que parce qu'ils n'ont pu douter qu'il ne fût ressuscité. Donc différence essentielle entre les miracles adoptés par la prévention & les miracles base & fondement de notre religion ; loin que la croyance de la doctrine ait précédé & amené les faits , la conviction seule des faits a persuadé la doctrine. Donc aucun attrait, aucune pente n'inclinoit les martyrs à adopter les miracles. Donc encore les martyrs meurent victimes de leur persuasion ; & de quelle persuasion ? de la persuasion la plus forte , la plus intime ; puisqu'elle obtient le sacrifice de leur fortune , de leur vie , de leur honneur : de la persuasion la moins sujette à l'erreur , puisqu'elle n'a pour fondement que l'évidence des faits , des évé-

nements sur lesquels il est impossible de se tromper. jusqu'à croire qu'on les croit quand on ne les croit pas. Par conséquent leur courage est en même tems le témoignage de leur foi & la preuve de la vérité de leur foi.

2^o. Mais, ô profondeur des conseils & de la sagesse de Dieu ! la violence & la durée des persécutions, au lieu d'entraîner la ruine de la religion, n'a servi qu'à cimenter & qu'à étendre son empire. Ce que Jésus-Christ avoit dit, que sa croix deviendrait le signal qui appelleroit & rassembleroit autour de lui les peuples & les nations, *si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum* (a), s'est également vérifié dans les apôtres & dans leurs premiers disciples : l'édifice de la foi ne s'est élevé, en quelque sorte, que par la chute des colonnes marquées pour le recevoir & pour le soutenir. Dans l'ordre des choses humaines, les rois font la destinée des royaumes ; le prince apporte & remporte avec lui la destinée de l'état ; les conquêtes ont coutume de finir & d'expirer avec le conquérant. La religion de Jésus-Christ est toute divine dans son origine ; elle n'aura rien d'humain dans ses succès : autant que l'on fait périr de chrétiens, autant le christianisme se répand & se multiplie. Prodige surprenant ! Tertullien le faisoit remarquer aux Césars. En vain, leur disoit-il, votre glaive demeure levé sur

(a) *Evang. S. Jean, c. 12, v. 32.*

nos têtes ; plus vous faites couler de sang , plus le champ de l'église devient fertile & se couvre de moissons abondantes : *quo plures metimur , eo plures efficimur*. Pour un de ses enfants que vous lui enlevez , mille se présentent & se pressent de le remplacer. Tel qui balanceroit à se déclarer dans le moment le disciple de Jesus-Christ , saisit avidement la gloire d'en être le martyr : *in christianis , crudelitas illecebra sectæ est*.

Or , c'est ici que j'ose défier l'incrédulité la plus hardie , de jeter des regards tranquilles sur un événement qui ne lui laisse aucune ressource. En effet , ce raisonnement décisif que l'on apporte afin de montrer l'existence de Dieu , & que Dieu lui-même n'a pas dédaigné de consacrer dans le livre de Job , lorsqu'il parle ainsi à l'esprit présomptueux ; dites , quelle main si habile , si puissante a posé la terre sur ses fondements , a pesé la masse des airs & les eaux de la mer , a mesuré la distance & réglé les révolutions des astres , a allumé les feux du soleil & des étoiles ? Plus vous creuserez le mystère de la nature , plus les vastes abîmes s'ouvriront devant vous ; & si vous ne voyez votre Dieu dans l'univers , vous n'y verrez rien. Ce raisonnement , dis-je , ne démontre pas avec moins d'évidence la divinité de la religion. On aperçoit la naissance & les progrès successifs des empires de la terre. On connoît les ressorts de politique & de valeur qui ont mis en mou-

vement, qui ont assujetti les peuples, au lieu que le génie le plus pénétrant ne découvre point l'origine des succès & des triomphes de la religion; & s'il ne remonte à Dieu, il ne verra que des effets sans cause. Voyez les dieux de la Gentilité dans le capitolé; le Dieu de l'évangile sur la croix. Les dieux de la Gentilité, adorés par le monde & par les maîtres du monde; soutenus par l'intérêt de la politique & de l'état, par l'intérêt, encore plus puissant, du cœur & des passions: voyez ces dieux environnés de ces légions triomphantes qui, guidées par la victoire, ont franchi dans leur course les mers & les montagnes; qui portent dans leurs mains le tonnerre dont le feu a consumé tant de trônes, a dévoré tant d'empires; voyez le Dieu de l'évangile, réprouvé par le peuple qui lui a donné la naissance, expirant au calvaire, jeté dans le tombeau: que les Césars entreprennent d'établir son culte & sa doctrine; si une main plus puissante ne leur applanit les voies, ils lui obtiendront peut-être des hommages arrachés par la terreur, quelques adoration politiques & extérieures; ils ne lui attireront point des adorateurs de persuasion & de conviction; ils ne lui donneront point des disciples, des martyrs. Or, cet empire de J. C. qu'ils entreprendroient vainement d'établir, tant les obstacles qu'il rencontreroit dans l'esprit & dans le cœur des hommes sont invincibles à toute puis-

sance humaine ; tout le pouvoir des Césars , joint à tant d'obstacles insurmontables , échoue dans le projet suivi pendant des siècles , de l'empêcher de se former ; dans le projet de l'écraser , de le détruire dans ses plus foibles commencements. Du haut de sa croix , du fond de son tombeau , Jésus déconcerte leur politique ; il brave leurs efforts , il se place dans leurs sanctuaires ; il monte sur leurs trônes , pour le marquer , en quelque façon , de sceau de la divinité , pour leur apprendre à imiter sa bienfaisance , pour apprendre à leurs sujets à respecter , dans le pouvoir de leurs maîtres , l'autorité du Dieu suprême , pour les faire régner avec plus de majesté , & pour recevoir leurs adorations ; il commande à tous les peuples , tous les peuples lui obéissent ; il dit que le monde soit chrétien , & le monde devient chrétien. A quels traits reconnoissons-nous la main de Dieu , si nous la méconnoissons dans le plus inconcevable , dans le plus divin de ses prodiges. De-là deux réflexions importantes.

Première réflexion ; elle doit servir à entretenir , à affermir votre foi. Je la renferme dans ces paroles de saint Augustin : *quisquis adhuc ut credat prodigia inquit , magnum ipse prodigium est qui mundo credente non credit.* L'homme qui , après la conversion du monde , demande & attend encore des miracles pour croire ce que l'uni-

vers a cru, est lui-même un prodige plus étonnant que le miracle qu'il demande. Développons la pensée du saint docteur : après la conversion du monde à la foi, l'incrédulité est un prodige..... Prodige d'orgueil de se croire plus d'attention, plus de réflexion, plus de lumieres, de capacité, de pénétration que n'en eut le monde entier dans les siècles les plus savants, les plus polis & les plus éclairés : de se flatter qu'il voit ce que ne virent point les plus grands hommes, & de leur imputer de s'être laissés tromper grossièrement dans l'affaire où il leur importoit davantage, dans l'affaire où il leur étoit le plus facile de ne se pas tromper. Vanité, présomption portée à son comble ; caractere de tous les incrédules : ils auront peut-être quelques vertus ; il en est une qui leur manque essentiellement ; cette modestie aimable qui ne connoît ni le faste insensé d'un mépris injurieux des autres, ni la hauteur d'une folle estime de soi-même : *prodigium est*. . . . Prodige d'indolence, d'inattention à réfléchir, à examiner. Le succès de l'évangile, rapproché des obstacles, suffit à constater la vérité : c'est une religion si opposée aux préjugés & aux passions, si écartée des voies ordinaires de la raison & si vivement combattue par l'autorité ; une religion qu'on ne pouvoit embrasser qu'au péril de la vie, & dont il falloit être le martyr aussi-tôt que le disciple ; & si l'évidence des miracles

n'a point gravé l'empreinte de la divinité sur la profondeur & l'incompréhensibilité de ses dogmes, sur la rigidité de ses loix, il faudra dire qu'il fat donné à l'erreur, à une erreur sensible, grossiere & palpable, de vaincre en même temps, & toutes les lumieres de la raison, & toute la force des préjugés, & toutes les résistances de l'esprit, & toutes les oppositions du cœur, & toute l'autorité des loix, & tous les attrait du plaisir, & tous les intérêts de la fortune, & tous les intérêts de la gloire & de l'honneur; mystere plus inconcevable que tous les mysteres de la foi; miracle plus étonnant que tous les miracles rejetés par l'impie, & qui fera un prodige de tout homme qui ne rougira point d'étaler au jour ces rêveries, qu'excuseroit à peine le sommeil de la nuit, & de les consigner dans des ouvrages qu'il destine à illustrer le siecle de lumieres, duquel il s'applaudit d'être l'oracle: *prodigium est*. . . . Prodige de témérité à décider, de hardiesse à imaginer, d'audace à former des suppositions arbitraires & chimériques. On se hasarde à expliquer le mystere de la conversion du monde; on est fécond en vaines conjectures; on s'épuise en subtilités frivoles: efforts impuissans; ils n'aboutiront qu'à mettre dans un plus grand jour la vérité que l'on cherche à obscurcir. Non, le changement du monde idolâtre, en un monde chrétien, n'a pu venir que de la

multitude & de l'évidence des miracles dont la voix & l'autorité arracha à l'esprit & au cœur, malgré tant d'obstacles & de résistances, la conviction la plus intime, la plus dominante, la plus impérieuse. En effet, l'incrédule ne le niera pas, les sens, l'imagination, les préjugés, les passions, le respect humain, la hauteur inaccessible des mystères, la sublimité de la morale n'étoient que des obstacles à la foi. Qui gagnera donc les hommes à Jesus-Christ? l'intérêt? Ah! l'évangile ne donnoit que des vertus; il ôtoit tout le reste: la politique, l'autorité? ce ne sont pas les rois qui ont soumis les royaumes; l'empire fut chrétien avant les empereurs; Constantin suivit l'exemple, il ne le donna pas. S'il y eut de la politique, elle ne fut point dans le peuple pour plaire au maître; elle fut dans le maître pour s'attacher le peuple. La religion n'appela les princes qu'après les sujets, afin de montrer que Jesus-Christ ne doit rien au monde, que le monde doit tout à Jesus-Christ; & qu'attribuer à la sagesse humaine les triomphes de l'évangile, c'est par un prodige d'aveuglement & d'infidélité, ôter à Dieu ce qui lui appartient, pour attribuer à l'homme ce qui ne lui appartient pas: *prodigium est...* Prodige d'imprudence hardie à s'égarer dans des raisonnements plus capables d'établir que de détruire l'empire de la religion: je m'explique, Quand le philosophe, enne-

mî de la foi , étalé avec tant de confiance les prétendues contradictions de la doctrine évangélique ; quand il étale ses doutes , ses soupçons contre les miracles de Jesus-Christ & des apôtres , par quel prodige d'aveuglement ne voit-il pas que non-seulement la conversion du monde répond à tout , mais qu'elle tourne contre lui toute la force de ses raisonnemens ? Comment nous offre-t-il l'occasion de le presser par cet argument sans réplique ? Malgré ces contradictions apparentes ; malgré ces soupçons & ces doutes , ces chicanes & ces subtilités , que l'intérêt réuni de toutes les affections & de toutes les craintes qui maîtrisent le cœur humain ne manquèrent pas de saisir & de faire valoir , le monde est devenu disciple & adorateur de Jesus-Christ : les hommes qui les opposèrent à la prédication évangélique ; ces hommes qui , pour embrasser la religion , eurent à vaincre tout ce que vous avez à combattre pour la quitter ; la naissance , l'éducation , l'exemple , l'autorité , les égards de bienséance dus à la religion du prince & de l'état ; ces hommes qui , pour s'attacher à la religion , eurent à surmonter tout ce qui vous en éloigne , les passions , l'amour de l'indépendance , l'obscurité des mystères , l'austérité de la morale ; ces hommes qui , pour se dévouer à la religion , eurent à sacrifier des intérêts que vous ne hasardez point , la fortune , la vie , la réputation ;

après avoir long-temps disputé, balancé ; rélité , n'ont pu se défendre contre les preuves victorieuses de la vérité & de la divinité de la religion : donc vos chicanes , vos subtilités , pesées dans la balance de leur raison , intéressée à les adopter , ont été jugées vides , vaines , frivoles , donc pour rendre à la religion l'hommage qu'ils lui ont rendu ; pour les imiter , il ne vous manque , il ne peut vous manquer que d'avoir autant de justesse & de pénétration , de suite & de conséquence dans l'esprit , de droiture & de probité dans le cœur , d'empire & d'autorité sur les passions : *prodigium est* Prodiges de mauvaise foi dans les parallèles peu exacts qu'ils opposent au miracle de la conversion du monde. Non , mes chers auditeurs , je ne m'arrêterai point à développer la différence si marquée entre l'établissement de la religion & le règne de l'idolâtrie. Ignorons-nous ce que les passions peuvent contre la vérité ? Ignorons-nous que du fond d'un cœur corrompu sortent des nuages qui obscurcissent l'esprit ; qu'une doctrine , lorsqu'elle a commencé par gagner le suffrage de la cupidité , ne tarde pas à obtenir le suffrage , du moins le silence de la raison ? Je ne vous représenterai point les ménagements politiques de conciliation ; les attrails séducteurs de volupté ; la violence , la terreur des armes qui firent adopter à tant

de peuples les songes, les impostures de Mahomet; que sa doctrine ne trouvoit que de foibles obstacles dans l'esprit; qu'elle ne rencontroit aucune opposition dans les mœurs, dans les coutumes, dans les penchans, dans le cœur des peuples; que tous les périls de la fortune, de la vie, de l'honneur ne menaçoient que les hommes indociles & contradictoires; que ses apôtres conquérans n'enseignoient que le glaive en main; qu'ils faisoient des martyrs & n'aspiroient point à le devenir; que toujours persécuteurs & jamais persécutés, ils ne posèrent l'autel de leur prophète que sur des ruines & des débris, qu'ils ne le cimenterent que d'un sang étranger. Voici ce que je me contente de dire, & que je vous conjure de ne point oublier. Si l'on veut affoiblir le miracle de la conversion du monde, par un parallèle, par un événement digne d'une discussion sérieuse, il faudra montrer une doctrine qui, pour s'établir, n'a trouvé aucun secours dans l'éducation & les préjugés, dans les sens & l'imagination, dans les penchans & les passions, dans les vues & les intérêts, dans les craintes & les espérances de ses disciples, dans la science & les talents, dans le pouvoir & l'autorité de ses maîtres. Une doctrine qui combat toutes les opinions reçues & établies; une doctrine qui ne flatte ni la vanité, ni le goût du plai-

fir , qui ne rend point à l'esprit ce qu'elle ôte au cœur d'indépendance & de liberté , & qui ne dédommage point du joug qu'elle impose à l'esprit par la licence qu'elle promet au cœur ; une doctrine qui n'est soutenue ni par le crédit des grands , ni par l'adresse des politiques , ni par la réputation des savants , ni par l'éloquence des orateurs ; ni par la puissance des rois , ni par les armes des conquérants ; une doctrine éprouvée par les persécutions les plus longues , les plus violentes , scellée du sang d'une multitude de martyrs ; martyrs non des dogmes sur lesquels on peut faire illusion à l'esprit , mais martyrs des faits , des événements sensibles qu'on ne peut supposer aux yeux ; une doctrine qui s'étende , qui se perpétue sous le glaive des tyrâns , & qui malgré le monde , se rende la maîtresse du monde. Or , nos philosophes ne montreront point , ils n'entreprendront point de montrer une doctrine qui , dans son établissement , réunisse ces caractères. Ils se flatteront d'en apercevoir quelques traits dans l'idolâtrie , dans le mahométisme , dans les sectes , dans les hérésies qui ont désolé l'église de Jesus-Christ. Mais qui ne fait , & n'est-ce pas par cette regle simple & facile à appliquer qu'il n'est presque aucun trait particulier de vérité morale que le faux ne puisse contrefaire ? qui ne fait qu'il n'est donné qu'à l'assemblée , à l'union , à la totalité des traits de former le sceau com-

plet ; l'empreinte authentique du vrai ? Or , cette réunion , cette totalité ne convient qu'à l'établissement de la religion. Par conséquent , autant que la conversion du monde est un miracle décisif qui prouve la vérité de la religion , autant l'incrédulité du libertin est un prodige qui prouve , ou la foiblesse de sa raison , ou la force de ses passions : *prodigium est*.... Prodige d'entêtement poussé jusqu'à la fureur , jusqu'à se plonger dans l'abyme des plus-étonnantes contradictions. Réunissons en peu de mots tout le fond de ce discours. La religion ne s'est établie (l'incrédulité la plus fière de ses conjectures & de ses découvertes n'ose le nier dans ses libelles les plus injurieux à la foi) la religion ne s'est établie , la religion n'a pu s'établir dans le monde que malgré les préjugés de l'esprit , que malgré les oppositions du cœur , que malgré les obstacles du pouvoir & de l'autorité ; par conséquent , elle ne s'est établie , elle n'a pu s'établir que malgré la résistance & les efforts de tous les motifs , de tous les attraits capables de précipiter l'homme dans l'inattention , dans l'erreur & l'illusion. Cependant , l'incrédule prétend qu'elle ne doit point son établissement à des preuves suffisantes de sa vérité & de sa divinité. Sur cela , je lui dis ; ouvrez les yeux , voyez l'abyme qui s'ouvre devant vous ; & fasse le ciel que vous reculez épouvanté ! Donc la religion se sera établie dans le monde , sans

présenter au monde aucun attrait de préjugés ou de raison, de passions ou de lumière, d'autorité ou de conviction, de cœur ou d'esprit, d'intérêt ou de persuasion, d'erreur ou de vérité. Donc la religion se fera établie dans le monde sans offrir au monde aucun des motifs propres à éclairer l'homme ou à le gagner, capables de le conduire au vrai ou de l'en écarter. Donc la religion se fera établie dans le monde sans aucun des motifs qui nous déterminent à la croire, sans aucun des motifs qui nous déterminent à ne la croire pas; c'est-à-dire, sans aucun de ces motifs de préjugé, de ces motifs d'habitude qui, selon vous, font maintenant le chrétien; sans aucun de ces motifs raisonnés & réfléchis qui, selon vous, font l'incrédule; c'est-à-dire, sans aucun de ces motifs d'orgueil & de présomption, de licence & d'impunité qui, selon nous, font l'incrédule; sans aucun de ces motifs de raison sage & modeste, de mœurs pures & décentes qui, selon nous, font le chrétien. Or, un monde qui croit en même temps, & contre tous ses penchants, & contre toute sa raison, & contre tous ses préjugés, & contre toutes ses lumières, & contre tout ce qu'il y a de foible, & contre tout ce qu'il y a de fort dans son esprit, & contre tous ses intérêts de ne se pas tromper, & contre tous ses intérêts d'amour propre, de fortune, de vie, d'honneur qui pourroient l'égarer. Donc un monde qui

croit sans aucun motif de croire & contre tous les motifs de ne croire pas : donc un monde qui croit & qui ne croit point , puisqu'il n'est point de croyance sans quelque motif de croire ; par conséquent , un monde qui est chrétien & qui ne l'est pas ; un monde entier peuplé d'imbécilles qui sont hommes & qui ne le sont pas. Grand Dieu , votre gloire est vengée ; votre religion sainte n'a point besoin de notre zèle ; l'incrédule lui donne la plus complète de sa vérité , lorsque pour se défendre contre la foi , il est réduit à s'appuyer sur des raisonnemens si manifestement réprouvés par la raison : *quisquis adhuc prodigia ut credat inquit , magnum ipse prodigium est qui mundo credente non credit.*

Un pareil égarement ; un oubli si profond de la raison , vous étonne , mes chers auditeurs ; vous vous affligez d'y reconnoître cet esprit de vertige & de sommeil que le Dieu vengeur de sa puissance & de sa sagesse , méconnues & insultées , a coutume de répandre dans les têtes d'ailleurs les plus fermes & les plus sages : *Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis* (a).

Que seroit-ce donc si le temps me permettoit d'achever de les confondre par le parallele de l'établissement de la religion qu'ils tâchent d'avilir & de dégrader , & de l'établissement , des succès de l'irreligion dont ils se glorifient d'être les auteurs ?

(a) *Isaï* , t. 19 , v. 14.

Après qu'un simple coup d'œil vous l'aura fait apercevoir & saisir , je laisse à vos réflexions le soin de le développer , de le mettre dans tout son jour. La religion n'a pu s'établir que malgré la force des préjugés , malgré la résistance des passions , malgré les oppositions du crédit & de l'autorité : donc la religion n'a pu s'établir que par le secours des preuves les plus victorieuses , de la conviction la plus dominante : donc la religion n'a pu s'établir qu'en triomphant de tout ce qui mène à l'erreur , qu'en s'appuyant de tout ce qui mène à la vérité : donc la religion est vraie , si ce n'est qu'il ait été donné à l'erreur d'usurper tous les traits , tous les caractères du vrai , de se dépouiller de tous les traits , de tous les caractères du faux. Rapprochez maintenant le portrait que je viens de tracer ; rapprochez-le de l'établissement & des succès de cette philosophie destructive de la foi. Elle a , pour se répandre , pour s'établir , toute la force impérieuse de nos préjugés du bel esprit & du ton de notre siècle ; tout le suffrage & toute l'activité des penchans & des cupidités du cœur ; tout le crédit & tous les encouragemens que produisent les applaudissemens & les adorations d'une multitude corrompue qui aspire à la licence des mœurs , à la paix & à la sécurité de ses passions , à la liberté & à l'impunité des vices que la solitude & la nuit dérobent aux regards des hommes :
elle

elle a les éloges des savants & des grands , qu'une fausse émulation entraîne à se séparer du vulgaire & à se distinguer par la réputation de génie qui fait voir & penser par lui-même : elle jouit des ménagements & du silence du respect humain , qui quelquefois semble s'être glissé jusque dans le sanctuaire , & qui abandonne la cause de la foi , afin de se soustraire aux insultes & aux outrages de l'impiété : elle ne trouve d'obstacles que dans les droits sacrés d'une religion qui lui demande trop de sacrifices pour être écoutée ; que dans la voix d'une raison modeste & sage qui n'est plus consultée ; que dans les intérêts de la vertu , qui gémit de se voir livrée aux dédains & aux attentats du vice , enhardi par les spéculations modernes. Donc cette philosophie destructive de la foi ne s'établit , ne s'étend qu'à la faveur de tout ce qui mène à l'erreur ; que par le mépris de tout ce qui mène à la vérité. Donc elle n'est que mensonge & illusion , si la vérité n'a pas été condamnée par le ciel à prendre toutes les apparences , à se revêtir de tous les traits , de tous les caractères de l'erreur. Par conséquent , que fait l'incrédule , lorsqu'il remplit successivement l'univers de ses critiques sacrilèges contre l'établissement de la religion ; lorsqu'il le fait retentir des applaudissements qu'il prodigue à l'établissement & aux progrès de l'irreligion ? Il ne fait que substituer un pro-

dige à un autre prodige. Au prodige de la pure & droite raison , de la constance & de la fermeté , des vertus les plus héroïques , triomphantes de tous les préjugés de l'esprit , de toutes les résistances du cœur , de toutes les oppositions de la force & de l'autorité ; à un prodige digne de notre éternelle vénération , ouvrage marqué au sceau de Dieu , auquel seul il appartient d'élever l'homme au-dessus de l'homme ; à ce prodige , l'incrédule ne fait que substituer un prodige d'orgueil & de présomption indociles , de licence & de passions affranchies de toute crainte ; un prodige de chicanes & de subtilités érigées en profondeurs de réflexions ; un prodige de docteurs hardis à décider sans entreprendre de prouver , & de disciples éblouis , entraînés , subjugués sans être convaincus. A la place du Dieu véritable , libre créateur , maître du monde qu'il a formé & des loix qu'il lui imposa , l'incrédule substitue le prodige d'un Dieu borné dans sa puissance & maîtrisé par la fatalité. Prodige qui ne peut être l'ouvrage que de l'ivresse & du délire dans l'esprit , de l'assoupissement & du sommeil dans la raison , de la méprise & de l'erreur dans le choix des moyens d'arriver à la célébrité , de la fougue & de l'activité des passions , seules capables de l'enfanter , seules capables de le soutenir ; prodige qui abaisse les hommes , les plus grands

hommes , au-dessous de l'homme ; prodige digne de nos larmes , qui fait le scandale & fera l'opprobre de notre siècle. Finissons.

Seconde réflexion. Elle doit servir à sanctifier nos mœurs. Le miracle de la conversion du monde prouve la vérité de la religion. Notre religion est vraie. Tout ce que l'évangile m'annonce de l'importance du salut, de la rigueur des jugements de Dieu, de l'énormité du péché, de l'éternité de l'enfer, est donc vrai. Tout ce que l'évangile m'annonce du calice de fureur & d'indignation, que le ciel outragé réserve à l'homme sacrilège qui répand le poison de ses vices & de ses erreurs, qui s'assied dans la chaire de pestilence & de contagion ; à l'homme corrompateur qui donne le scandale ; à l'homme complaisant qui lui applaudit, qui l'imite, qui l'encourage, qui le protège ; à l'homme foible & timide qui dissimule & l'enhardit par son silence : tout ce que l'évangile m'annonce de la nécessité d'une vie pénitente & mortifiée ; d'une vie de prière & de solitude intérieure ; d'une vie de modestie & d'humilité ; d'une vie de renoncement & d'abnégation ; d'une vie de paix & de charité, est donc vrai. Tout ce que l'évangile m'annonce du danger des richesses, de la grandeur de l'élévation & de la prospérité mondaine, est donc vrai. Tout ce que l'évangile m'annonce du crime d'une vie de faulx

& de luxe ; d'une vie de jeu & de plaisirs ; d'une vie d'amusements & de spectacles ; d'une vie d'ambition & d'intérêt ; d'une vie d'amour propre & de vanité ; d'une vie molle & oisive ; d'une vie profane & inutile ; d'une vie d'indolence & de sommeil , sans vices , je veux le croire , mais sans vertus , est donc vrai. Tout ce que l'évangile m'annonce de l'arrivée imprévue du Fils de l'homme , qui viendra à l'heure à laquelle on ne l'attend pas ; de l'imprudence criminelle du pécheur , qui diffère de jour en jour de sortir des voies du péché , & met , pour ainsi dire , Dieu dans la nécessité de lui refuser le moment & la grace du repentir , est donc vrai. Quelle est donc ma folie , quel est mon égarement , d'agir sur un autre plan , sur d'autres principes ? Que suis-je donc , & que deviendrai-je , s'il falloit à ce moment paroître devant Dieu ? Et qui fait quand j'y paroîtrai , pour être jugé sur cet évangile ? Quelle doit donc être dans la suite ma première , & s'il le faut , mon unique occupation , si ce n'est d'entrer dans les voies de l'évangile , d'y marcher , de m'y soutenir , & contre toutes les persécutions du monde , & contre toutes les révoltes de mes passions ? Trop foible pour compter sur moi , je ne m'appuie que sur vous , ô mon Dieu ! & sur votre grace. Cette religion sainte que vous avez rendue victorieuse du monde , faites qu'elle triom-

phie des résistances de notre esprit , des oppositions de notre cœur ; qu'elle soit sur la terre la règle de nos sentiments & de notre conduite ; elle fera dans le ciel la source de notre gloire & de notre bonheur. Ainsi soit-il.





S E R M O N
S U R

LE PÉCHÉ MORTEL.

*POUR le Jeudi de la cinquieme Semaine
du Carême.*

Jesus dicait ei : vis sanus fieri ?

*Jesus lui dit : voulez-vous être guéri ? En S.
Jean , c. 5 , v. 6.*

CE paralytique qui , depuis tant d'années , attendoit aux bords de la piscine le moment de sa guérison , & auquel la voix puissante de Jesus-Christ rend tout-à-coup les forces & la santé , est , selon la doctrine des peres , la figure du pécheur que la grace prévient , qu'elle appelle , qu'elle éclaire , qu'elle touche , & qui , fidele à la grace , se rend à Dieu par une véritable conversion ; heureux de revenir à Dieu , bien plus heureux s'il ne l'avoit point quitté ! L'innocence qui n'a point été flétrie par la contagion du péché , chef-d'œuvre de la

grace de Jesus-Christ & de la fidélité humaine : elle fut un prodige dans tous les temps ; quel prodige ne feroit-ce pas dans notre siècle ?

En trouverions-nous aujourd'hui , de ces ames toujours pures & vertueuses , qui ne permirent jamais à leur cœur de s'ouvrir aux delices empoisonnées du péché ? N'ont-ils pas plutôt commencé de renaître , les jours de prévarication tant détestés dans les livres-saints , lorsque tout âge , pour ainsi dire , tout sexe , & presque tout état , avoit corrompu ses voies ? Le vice a inondé la face de la terre ; il brille sous l'éclat & la pompe des grandeurs ; il rampe dans la poussière ; il régné dans le sein de l'opulence & des plaisirs ; il se multiplie dans le sein de la misère & de l'indigence ; il se montre avec faste & hauteur parmi les grands ; il se produit avec licence & impunité parmi les petits ; il coule , il se répand à torrents dans le tumulte & l'agitation du siècle profane ; il se glisse , il s'insinue jusque dans le sanctuaire & dans le silence des solitudes sacrées ; il séduit l'enfance ; il corrompt la jeunesse ; il déshonore la vieillesse. Hélas ! le nombre des pécheurs à peine peut-on le mesurer autrement que par le nombre des hommes : il ne reste presque plus sur la terre d'autre vertu que des vertus pénitentes ; & ce n'est qu'au milieu des regrets & des larmes , dans l'amertume d'un cœur contrit , & pour se

reprocher leurs égarements passés , que les ames ferventes s'écrient avec le prophète pénitent : heureux l'homme qui ne s'est point laissé séduire par le péché , & qui n'a point marché dans les sentiers détournés des pécheurs ! *Beatus vir qui non abiit in cor filio impiorum , & in via peccatorum non stetit* (a) !

Quel charme , quel attrait si puissant nous retient donc captifs sous l'empire du péché ? Quel délire , quel vertige nous entraîne dans la folle témérité d'outrager la majesté du très-haut ; & en l'outrageant , de creuser sous nos pas l'abyme du désespoir éternel ? Car voilà , chrétiens , les effets du péché ; Dieu insulté , & l'homme perdu par le péché. Mais , que fait la passion ? elle jette un voile épais sur ces deux vérités ; elle nous empêche de considérer ce que le péché a d'injurieux par rapport à Dieu ; elle nous peint avec les couleurs les plus vives , avec les traits les plus touchants , ce que le péché a d'engageant par rapport à nous. Double illusion que je voudrois dissiper , en vous montrant ce que c'est que le péché , par rapport à Dieu qui en est offensé ; ce que c'est que le péché , par rapport à l'homme qui le commet : de si grands objets ne peuvent être assez approfondis ; un seul discours ne suffiroit point pour les mettre dans tout leur jour. Ainsi , je me borne à considé-

(a) *Psf. I , v. I.*

rer le péché par rapport à Dieu qui en est offensé : matiere importante , la base , le fondement de notre religion. Pour vous rendre tant d'ames que le péché vous enleve , j'ai besoin , Seigneur , de la plénitude de vos lumieres , de l'abondance de vos graces Je vous les demande par l'intercession de cette Vierge pure & sainte, qui ne connut , ni le péché , malheur de notre origine ; ni le péché , crime de notre cœur. *Ave , Maria.*

Quelque grande que soit notre foiblesse ; quelque forte que soit la cupidité , l'homme ne se laisseroit pas entraîner , avec une complaisance si prompte & si facile , dans les sentiers d'indocilité & de révolte , si l'enfer ne trouvoit le moyen de lui cacher le crime de ses désordres , & d'enhardir le pécheur , en excusant le péché ; il ne réussit que trop souvent à persuader , que le péché ne fait à Dieu qu'un léger outrage , ou que Dieu est insensible à l'outrage que lui fait le péché. Afin de détruire une erreur si pernicieuse , j'entreprends de montrer que le péché fait à Dieu l'outrage le plus injurieux , & en même temps le plus sensible : j'en trouve la preuve dans le cœur de l'homme , & dans le cœur de Dieu. Voyez comment le péché se forme dans le cœur de l'homme ; voyez les sentiments que le péché met dans le cœur de Dieu. Je dis donc : à considérer ce qui se passe

dans le cœur de l'homme , lorsqu'il se livre au péché , on ne peut douter que le péché ne fasse à Dieu l'outrage le plus injurieux ; sujet de la première réflexion : à considérer ce qui se passe dans le cœur de Dieu , par rapport à l'homme qui se livre au péché , on ne peut douter que Dieu ne soit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché ; sujet de la seconde réflexion. Commençons.

P R E M I E R E P A R T I E.

Oui , chrétiens , c'est dans le cœur de l'homme pécheur qu'il faut considérer le péché , quand on veut en concevoir la noirceur & la malice. A ne juger du péché que par les maximes & les décisions du monde ; que par les préjugés d'une éducation profane & des conversations licencieuses ; que par les idées & le suffrage d'une raison qu'aveugle la cupidité : à n'en juger que par les dehors & l'apparence , on pourroit ne le regarder , on ne le regarde en effet que comme une surprise des sens , un moment de foiblesse & de fragilité , un instant d'erreur & d'illusion , un songe passager , un court sommeil de la raison & de la foi , un consentement moins donné qu'échappé à l'inconstance d'une ame naturellement volage , un oubli plutôt qu'une offense de Dieu : car , n'est-ce pas ainsi qu'on s'excuse à soi-même , qu'on prétend s'excuser

à Dieu ? N'est-ce pas ainsi qu'on travaille , qu'on réussit à se tromper soi-même ? Mais on n'en impose point à Dieu ; ce que vous affectez de ne pas connoître , Dieu le connoît ; il vous le fera connoître un jour pour votre confusion ; & tenant aujourd'hui sa place , il est de mon ministère de vous le faire connoître pour votre conversion , & de vous dire ce qu'il vous diroit à la consommation des siècles : *arguam te , & statuam contra faciem tuam* (a). Pécheur , je vais enfin vous montrer vous-même à vous-même ; je vais descendre dans votre cœur , dans ce cœur de péché , & vous dévoiler les mysteres d'iniquité qu'il recele dans ses profondeurs : *arguam te , & statuam contra faciem tuam*.

Qu'est-ce que le péché ? C'est , répond saint Augustin , un desir , une parole , une action contre la loi de Dieu : *dictum , factum , concupitum contra legem Dei*. Appliquez-vous : ces paroles sont simples ; dans leur simplicité , elles renferment un fonds inépuisable d'instruction. Le péché ; & pour le mieux connoître considérons-le sur-tout dans le pécheur qui s'y livre de propos délibéré : le péché , dis-je , suppose essentiellement deux choses ; la volonté de Dieu qui commande à l'homme , & la volonté de l'homme opposée à la volonté de Dieu : une loi de la part de Dieu , & une désobéissance de la part de l'homme .

(a) *Psf. 42, v. 21.*

un desir dans le cœur de Dieu , & un desir contraire dans le cœur de l'homme. Dieu parle donc , & l'homme se rend indocile à la voix de Dieu. Dieu fait sentir tout le poids & tous les droits de son autorité , & l'homme s'élève contre l'autorité de Dieu. Dieu annonce ses ordres à l'homme par les lumieres dont il le remplit , & l'homme , malgré les lumieres qui l'éclairent , méconnoît les ordres de Dieu.

Qu'est-ce donc qu'un cœur qui se livre au péché ? Ne disons plus que c'est un cœur trop tendre , trop sensible qui cede aisément à l'impression des objets qui l'attirent ; un cœur trop facile , trop complaisant qui ne fait point se refuser & résister ; un cœur foible & timide qui se laisse dominer par l'autorité , captiver par la crainte : disons que c'est un cœur dur & insensible qui ne peut être ni amolli par la grace, ni touché par les reproches, ni attendri par les bienfaits ; un cœur dur & rebelle , fier & présomptueux , téméraire & audacieux , que les insinuations, les invitations , les attraites ne gagnent point , que les droits de l'empire & de l'autorité ne subjuguent point , que les menaces n'intimident point : disons, si vous le voulez , que c'est un cœur tendre & sensible pour le monde , mais dur & insensible pour Dieu ; un cœur souple & complaisant à l'égard des hommes , mais superbe , fier & hautain à l'égard de Dieu ;

un cœur bas & rampant , craintif & timide devant les maîtres de la terre , mais follement intrépide devant Dieu & contre Dieu : disons que c'est un cœur qui , faisant un divorce sacrilège avec son Dieu , se soustrait à son autorité , se dérobe à son empire , trahit ses bienfaits , néglige son amour , renonce à ses récompenses , s'ehardit contre ses menaces ; un cœur qui , mettant sa passion à la place de son Dieu , s'écrie avec l'infidèle Israélite : le Seigneur n'est plus mon Dieu ; j'ai trouvé une autre divinité qui aura mon encens & mes vœux ; je ne connois plus le Dieu qui m'a fait ; je ne connois , je ne veux connoître que le Dieu que j'ai su me faire : *inveni idolum mihi* (a).

Souvent , je le fais , souvent on voudroit pouvoir se satisfaire sans offenser Dieu , accorder à ses desirs ce qu'ils demandent , & à la loi de Dieu ce qu'elle ordonne ; on voudroit pouvoir concilier son devoir & sa passion , son idole & son Dieu. Enfin , dans la nécessité de se déterminer , on conserve quelque ombre de respect pour la loi de Dieu , & on la viole ; on condamne sa passion , & on la suit ; on voit son devoir , & on le trahit ; on désapprouve son péché , & on le commet ; on regrette de déplaire à Dieu , & on ne peut se résoudre à lui plaire ; on reconnoît son Dieu ; on le respecte ; on le craint peut-

(a) *Osée* , c. 12 , v. 8.

être , on aime son idole , on lui obéit , on l'adore : *inveni idolum mihi.*

Un cœur ambitieux dit , il est triste de languir obscur , inconnu dans le monde : une brillante carrière s'ouvre sous mes pas ; la fortune m'appelle aux honneurs ; mais , afin d'y parvenir , il faudra marcher dans la voie de la faction & de l'intrigue , de la médifance & de la calomnie , de la fourbe & de l'imposture , de la basse adulation & de la coupable complaisance ; il faudra écarter tous les prétendants , supplanter tous les rivaux , décrier toutes les vertus des concurrents , imiter tous les vices , flatter toutes les passions d'un protecteur arbitre du crédit & de la faveur ; parvenu , il faudra se soutenir par plus de manœuvres , de souplesses , de bassesses , de perfidies , de procédés ténébreux , de profondeurs d'iniquité , qu'il n'en coûta pour arriver. Or , puis-je me livrer à cet amas de crimes , sans violer toutes les loix de la vérité , de la charité , de la justice ; sans agir contre toutes les maximes de l'évangile ; sans aller contre tous les principes de la probité naturelle ? Plût au ciel , que la fortune ne demandât que des vertus ! Dans ce siècle pervers & corrompu , ce n'est le plus souvent que par de grands crimes qu'on achete une grande place. Dieu me le défend , l'ambition me l'ordonne ; Dieu au-dessus de tout le reste , mon ambition au-dessus de Dieu : *inveni idolum mihi.*

Un cœur voluptueux & asservi à un amour profane dit , je connois le crime de mes engagements avec cette personne qui me plaît , & à laquelle j'ai le fatal avantage de plaire ; mais de jour en jour plus épris de ses attraits séducteurs , loin d'aspirer à rompre mes liens , je ne redoute rien tant que de le voir s'affoiblir & se dénouer. Pour retrouver Dieu , il ne faudroit que la quitter. Comment serois-je à Dieu ? je ne veux être qu'à l'objet de ma passion , & déjà je ne suis plus à moi-même : *inveni idolum mihi.*

Un cœur avare & intéressé dit , ce contrat est usuraire , ce gain illicite , cette société frauduleuse : un cœur vindicatif dit , je ne puis oublier , je ne puis pardonner l'injure que j'ai reçue : un cœur mondain & amateur de son repos , je ne puis m'assujettir à tant de devoirs pénibles & onéreux , à tant de gêne & de contrainte , à tant de vigilance & de retenue : un cœur lâche & dominé par le respect humain , je ne puis m'exposer à devenir la fable , l'amusement du monde critique & impie , prêt à condamner toute vertu qui condamne ses vices : un cœur voué à l'empire des bienséances de faste , de luxe , de vanité , érigées en bienséances d'état dit , je ne puis , sans déshonorer ma place ou ma naissance , régler ma dépense sur ma fortune , écouter , exaucer les cris du créancier qui réclame les droits de l'équité , du pauvre qui réclame les droits de

l'humanité : mais les lâches & odieuses manœuvres de l'avidité n'échappent point aux regards de Dieu , & mes richesses , acquises par des voies injustes , ne feront devant lui qu'un trésor d'anathême & de colere ; mais en poursuivant ma vengeance , j'attire sur moi toutes les vengeances du Dieu de paix & de charité ; mais ces devoirs pénibles & onéreux , si je néglige de les remplir , je renonce à mon salut , & le bonheur d'un petit nombre de jours fera le malheur de mon éternité ; mais pour conserver l'estime de ces hommes frivoles que je n'estime pas , je perds l'estime & l'amitié de Dieu ; mais ces cris du créancier & du pauvre que j'évite ou que je dédaigne , me suivront , ils m'accuseront au tribunal de Dieu , d'où partiront les plus terribles arrêts de réprobation & de malédiction , pour venger les véritables bienfaisances de religion , de raison , d'équité , d'humanité indignement sacrifiées à de folles & coupables bienfaisances qui n'honoreroient la place qu'en déshonorant l'homme & le chrétien : n'importe , que Dieu parle , qu'il promette , qu'il menace , qu'il tonne , mes richesses , ma vengeance , mon repos , ma réputation , l'honneur de primer , de briller , de représenter , voilà mon Dieu. Peut-être , quand l'attrait du plaisir aura disparu , quand la passion se taira , quand le monde le permettra , reviendrai-je à Dieu. Je compte même d'y

revenir lorsque les années auront amené d'autres bienfaisances, d'autres intérêts, une autre façon de voir & de penser ; en ce moment, je ne le connois point, je ne veux point le connoître : *inveni idolum mihi*.

Ne vous y trompez pas, chrétiens, ce ne sont point ici de ces traits trop hardis, qu'enfante quelquefois la vivacité, le feu du zèle apostolique. Reprenons, & raisonnons. Qu'est-ce qu'un cœur qui se livre, qui se détermine au péché ? Vous le savez ; un cœur qui écoute, qui respecte, qui suit les loix de la cupidité, au préjudice des loix de Dieu : *dictum, factum, concupitum contra legem Dei*. Par conséquent, un cœur qui, de lui-même & de sa passion, fait son idole & son Dieu : *inveni idolum mihi*.

Conséquence bien capable de nous inspirer l'horreur du péché ! Aussi saint Paul s'appliquoit-il à la graver, à l'imprimer profondément dans l'esprit des premiers chrétiens. Mes freres, leur disoit-il, vous rendez, vous devez rendre d'immortelles actions de grâces au Dieu de miséricordes & de lumières, qui vous a retirés des ténèbres du paganisme ; prenez donc garde de retomber dans la servitude honteuse dont vous êtes affranchis : *state, & nolite, iterum jugo servitutis contineri* (a). Prenez garde, tous chrétiens que vous êtes, & que vous voulez être, de retourner à vos premiers égarements, & de substituer une nouvelle

(a) *Ad Gal. c. 5, v. 1.*

idolâtrie à votre ancienne superstition , en vous faisant d'autres dieux , à la place des dieux que vous venez de quitter. Car , ne croyez pas , continuoît l'apôtre , qu'il n'y ait d'autres adorateurs des fausses divinités , que ces hommes aveugles & insensés , que vous voyez ramper devant les vains simulacres des nations. Qu'importe que ce soit l'idole de leurs temples ou l'idole de votre cœur qui reçoive vos hommages & vos adorations ? Qu'importe quel objet vous enleve au Dieu véritable ? En ferez-vous moins coupables d'une désertion sacrilège ? Ce sera une autre idole , ce sera la même idolâtrie. Les dieux de la gentilité sont le bronze & le marbre , l'ouvrage de ses mains. Le dieu de l'avare , son or & son argent : *avarus , quod est idolorum servitus* (a). Le dieu du voluptueux , le plaisir & la débauche : *quorum Deus , venter est* (b). Divinité d'autant mieux honorée , qu'au lieu de la vapeur de l'encens on lui offre les desirs , les soupirs du cœur ; au lieu de victimes étrangères , on lui offre l'homme même , qui lui sacrifie tous ce qu'il est avec tout ce qu'il possède & tout ce qu'il espere , sa raison , sa foi , sa conscience , son éternité ; en sorte , conclut saint Thomas , qu'à bien examiner la nature & les circonstances du péché , on ne peut douter qu'il ne soit l'idolâtrie d'un cœur parjure ,

(a) *Ad Eph. c. 5 , v. 5.*

(b) *Ad Phil. c. 3 , v. 19.*

qui cesse d'adorer ce qui est Dieu , pour adorer ce qui ne l'est pas : *aversio à Deo , conversio ad creaturam.*

Et ne dites pas qu'au moment même où vous violez la loi de Dieu , vous continuez de le regarder & de le respecter comme votre Dieu. Je soutiendrois , avec saint Augustin , que ce langage est le langage du mensonge & de l'imposture , ou de l'aveuglement & de l'illusion. En effet , demande ce pere , votre Dieu n'est-il pas le Dieu que vous craignez de perdre , d'affliger , de contrister ? Votre Dieu peut-il être le Dieu que vous dédaignez , que vous sacrifiez ? *Quidquid in dilectionis lance præponderat , Deus est.* Il est peut-être encore le Dieu que vous craignez ; il n'est plus le Dieu que vous servez & que vous aimez : il est encore le Dieu de votre esprit & de votre raison , est-il le Dieu de votre cœur & de votre conduite ? Il est votre Dieu ; mais à en juger par vos actions , ne paroît-il pas que vous voudriez qu'il ne le fût pas , ou qu'il devînt un Dieu favorable à vos penchants , soumis à vos volontés , assujetti à vos desirs ; un Dieu dont vous fussiez le Dieu ? Il est votre Dieu ; mais un Dieu auquel vous préférez un autre Dieu. Par conséquent , reprend le saint docteur , il n'est pas votre Dieu. Pourquoi ? parce que le Dieu que la volonté préfère , est nécessairement & uniquement le Dieu qu'elle adore ; parce que , tout

bien considéré, notre Dieu véritable ne fut jamais, & ne peut jamais être, que le Dieu de notre cœur : *quidquid in dilectionis lance præponderat, Deus est.* Il est encore votre Dieu ; ah ! si son trône avoit besoin de vos hommages, il seroit intéressé à ne l'être pas, puisqu'il n'est votre Dieu que pour être un Dieu méprisé, insulté, outragé. Il est encore votre Dieu ; vous le reconnoissez encore pour votre Dieu, je cède, je me rends, & je ne veux plus d'autre juge entre Dieu & vous que vous-même. Vous savez, vous avouez qu'il est votre Dieu ; vous connoissez donc toute l'étendue de son autorité, toute la majesté de son être, tous les bienfaits de son amour, toute la profondeur de sa sainteté ? Qu'est-ce donc que votre péché ? que peut-il, que doit-il nous paroître ? que la révolte la plus injuste dans sa nature ; la révolte la plus injurieuse ; & passez-moi cette expression, je n'en trouve point une autre propre à rendre ma pensée, la plus humiliante pour Dieu dans ses circonstances ; la révolte la plus odieuse dans son ingratitude ; la révolte la plus impie dans son audace & ses excès. Suivez-moi, pécheur, & puisque vous connoissez votre Dieu, connoissez votre péché : *arguam te & statuam contra faciem tuam.*

Révolte la plus injuste dans sa nature, parce qu'elle est un attentat contre l'auto-

rité la plus sacrée, la plus respectable ; disons mieux , parce qu'elle est un attentat contre la seule, l'unique autorité qui régné dans le monde. Ne l'oubliez point , mes freres , disoit l'apôtre ; non-seulement , outre ces maîtres de la terre , outre ces dieux visibles qui régner quelquefois avec tant de fierté , tant de hauteur , dont vous respectez , dont vous devez respecter l'empire , vous avez un maître invisible , qui est le maître des maîtres , le Dieu des dieux ; mais , à proprement parler , vous n'avez qu'un Seigneur , qu'un maître : *unus Dominus* (a). Rois sur le trône ; magistrats dans les villes & les provinces ; peres dans l'enceinte de leurs familles , ils n'ont d'autre pouvoir que le pouvoir de Dieu : *non est enim potestas nisi à Deo* (b). D'eux-mêmes , par eux-mêmes , ils ne font rien , ils ne possèdent pas l'autorité , ils n'en font que les dépositaires & les ministres ; elle n'appartient point à leur personne , elle appartient à la place qu'ils occupent ; & ils ne sont les maîtres , que parce que Dieu est le maître : *unus Dominus*. Ah ! chrétiens , nous nous flattons d'aimer l'ordre & la justice ; nous nous faisons honneur de notre zèle à maintenir la dépendance , la subordination légitime ; nous ne nous rappelons qu'avec épouvante & qu'avec indignation ces aventures tra-

(a) *Ad Esth. c. 4, v. 5.*

(b) *Rom. c. 13, v. 1.*

giques qui tant de fois remplirent les états & les familles de trouble & de confusion ; les sujets armés contre leurs princes ; les peuples soulevés contre les magistrats & les loix ; les enfants conjurés contre leurs peres ; le plus saint roi d'Israël , fugitif devant un fils rebelle ; David insulté par un sujet audacieux. Nous ne pardonnerions pas à notre propre sang le crime d'une rébellion contre les maîtres qu'il a plu au ciel de nous donner. Puissé cet amour de la subordination , source de la paix & de la félicité publique , régner à jamais dans les cœurs ! Puissent le monarque & le pontife , le sacerdoce & l'empire , le trône & l'autel , trouver toujours un peuple docile & soumis ! Mais cette justice , cette probité , cette équité , pourquoi l'oublions-nous ? Cet amour de l'ordre , que devient-il , quand il s'agit de Dieu ? Il est juste d'obéir aux hommes qui tiennent la place de Dieu ; n'est-il pas encore plus juste d'obéir au Dieu dont ils tiennent la place ? Ses droits sont-ils moins inviolables , son empire est-il moins naturel ? Ne sommes-nous pas à lui avant que d'être aux princes de la terre ? Ne sommes-nous pas hommes avant que d'être leurs sujets , & tout homme n'est-il pas essentiellement soumis à l'empire de Dieu ? Ne cesseriez-vous pas d'être hommes , si nous devenions indépendants ? Et Dieu seroit-il Dieu , s'il n'étoit pas notre maître ? Par

conséquent, puisque votre esprit & votre cœur accablent & proscrivent par tant de justes anathèmes l'audace qui méprise dans les princes un foible écoulement de l'autorité suprême, avec combien plus de force & d'éclat doivent-ils s'élever, tonner contre l'insolente témérité, qui méconnoît cette autorité & qui la méprise en Dieu, où elle réside dans toute sa plénitude & sa majesté ? *Arguam te, & statuam contra faciem tuam.*

Révolte la plus injurieuse, & en un sens, la plus humiliante pour Dieu dans ses circonstances. Car, qui sont-ils, que sont-ils ceux qui s'élèvent contre Dieu ? Ce sont souvent des grands du monde, entêtés de leurs prérogatives & de leurs prééminences, enivrés de leur grandeur, jaloux de leurs droits, délicats sur leur autorité, attentifs & sévères jusqu'à la dureté à exiger toutes les complaisances, toutes les prévenances, tous les hommages que demande leur naissance ou leur fortune, qui ne savent ni oublier, ni permettre qu'on oublie ce qui leur est dû, ou ce qu'ils pensent qu'on leur doit ; des grands qui ne pardonneraient pas à l'inattention, qui les traiterait comme ils traitent Dieu. Qui sont ceux qui s'élèvent contre Dieu ? des hommes hautains & superbes, que tout irrite, que rien n'apaise. Une raillerie indiscrète ; une parole peu mesurée, quels orages ! quelles tempêtes !

il n'en faut pas davantage pour produire des haines immortelles qui passeront des peres aux enfans , & survivront pendant des siècles à leurs premiers auteurs ; pour enfanter des desirs de vengeance qui ne pourront s'éteindre que dans le sang de celui qui a fait l'injure , ou dans le sang de celui qui l'a reçue. Quel spectacle ! quel outrage pour ce Dieu de gloire & de majesté , lorsqu'il voit ces hommes de terre & d'argile d'un côté si sensibles aux plus légères insultes , & de l'autre se faire un jeu de lui insulter ! lorsqu'il les voit se compter pour tout , le compter pour rien , oublier également qu'ils sont hommes & qu'il est Dieu. Qui sont ceux qui s'élèvent contre Dieu ? des hommes qui jetés par la naissance, ou par la fortune aux derniers rangs des conditions humaines , sont regardés, se regardent eux-mêmes comme le rebut du monde ; qui n'envisagent qu'avec frayeur & respect l'immensité de la distance qui les sépare des autres hommes ; qui réduits à se venger des dédains du monde par des murmures inutiles , frémiroient à la seule pensée de se révolter contre l'autorité qui les asservit : des hommes que le monde superbe met à peine au nombre des hommes , & qui , étant au-dessous de tout , osent se mettre au-dessus de Dieu , comme pour se dédommager des mépris qu'ils éprouvent , par le mépris qu'ils font de leur Dieu. Qui sont ceux qui s'élèvent contre Dieu ?

Dieu ? des hommes , en quelque rang que la providence les ait placés , toujours pleins d'égards & de complaisances pour les autres hommes ; adorateurs souples & timides des idées les plus bisarres , des caprices les plus insensés qui naissent dans l'esprit des autres hommes. Que le monde parle ! Point d'intérêt qu'on ne sacrifie , de passion qu'on ne tienne dans le silence , de vertu dont on ne se donne l'apparence , de vice dont on rougisse d'emprunter les dehors : pour plaire à cette idole du monde , on aura le courage de se déplaire à soi-même : pour lui donner ce qu'elle desire , on ne balancera point à se refuser ce qu'on souhaite. Mais Dieu parle , c'est alors que l'indolence nous arrête , que l'amour propre nous retient , que le plaisir nous entraîne , que le cœur s'aigrit & se révolte , que le joug de la dépendance devient onéreux & insupportable. En vain donc , en vain vous prétendriez vous excuser sur la force & l'empire de la cupidité. Il le fait , il le voit , ce Dieu à qui rien n'échappe , que cette passion , toute violente qu'elle est , se tairait si le monde l'exigeoit. Oui , pécheur , malgré le feu de la cupidité qui vous brûle , qui vous transporte , si vous saviez que cette intrigue de volupté éclatera aux yeux du monde , comme elle est présente aux yeux de Dieu ; qu'elle vous déshonorera , qu'elle vous perdra devant le monde , comme elle vous perd & vous

déshonore devant Dieu: si l'œil du monde, devenu aussi pénétrant que l'œil de Dieu, devoit être le spectateur de toutes les bassesses, de toutes les perfidies que vous arrache l'ambition: si par ce complot d'iniquité, par ce mystère d'injustice, vous étiez aussi assuré de perdre votre fortune que votre salut: si vos tons, vos procédés d'irréligion devoient vous enlever aussi certainement le cœur de tout ce que vous idolâtrez, que le cœur de Dieu, on verroit tout à coup la fougue de la passion se ralentir, & vous auriez assez d'empire sur vos penchans pour porter au monde le sacrifice que vous refusez à Dieu. Vous ne la suivez donc cette passion, que parce qu'elle n'offense que Dieu, que parce qu'elle ne pèche que contre Dieu. Vous ne péchez que parce qu'en péchant vous n'outragez que Dieu; vous ne hazardez, vous ne perdez que Dieu. Vous ne péchez, que parce que pour pécher vous n'avez à violer que les loix de Dieu, à vous reprocher que vos perfidies envers Dieu, à profaner que le sang de Dieu, à redouter que les vengeances de Dieu. C'est-à-dire, reprend le prophète, que vous n'êtes hardi que contre Dieu; & qu'à l'injure que vous lui faites en le méprisant, vous ajoutez l'outrage de ne mépriser que lui seul: *arguam te, & statuam contra faciem tuam.*

Révolte la plus odieuse dans son ingratitude. Qu'est-ce que Dieu, demande le

pécheur , pour que je lui doive le sacrifice de mes penchans , de mes inclinations ? *Quis est omnipotens , ut serviamus ei* (a) ? Je ne dis plus que c'est le Dieu puissant , le Dieu terrible , le Dieu dont l'empire s'étend sur tout ce qui est , sur tout ce qui n'est pas : je dis que c'est le Dieu de paix & de miséricorde ; le Dieu tendre & sensible ; le Dieu libéral & bien-faisant : si vous le voulez même , oubliez un moment qu'il est votre maître ; souvenez-vous du moins qu'il est votre pere ; le pere qui vous a donné ce sang qui coule dans vos veines ; cette ame , la plus noble image de la divinité ; cet esprit qui , plus grand , plus vaste que l'univers , parcourt d'un regard l'immense étendue du ciel & de la terre ; ce cœur qui cesse , en quelque façon , d'être le cœur étroit & resserré d'un homme , quand il s'élève jusqu'à Dieu , quand il aime Dieu , quand , par son amour , il sert à la gloire , & , pour me servir des expressions de l'écriture , il fait les délices de son Dieu : *deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (b). C'est votre pere. Que ce nom est cher à son amour ! il n'en veut point d'autre ; il vous aime ; l'aimez-vous ? Quelle amertume dans son cœur s'il ne rencontroit dans le vôtre que de la froideur & de l'indifférence ? De la froideur & de l'indifférence ! ah ! il n'y

(a) *Job. c. 21, v. 15.*

(b) *Proverb. c. 8, v. 31.*

trouve qu'oubli & que mépris , qu'éloignement & que perfidie. Ingrat ! son amour n'a pu exciter votre reconnoissance. A ce Dieu si aimable , à ce pere si tendre , vous avez pu préférer le vil intérêt d'une fortune périssable ; le vain éclat d'un honneur frivole ; le charme passager d'une volupté honteuse ! *Fecisti mala & potuisti* (a). Ce seroit peu de ne pas répondre à ses bienfaits ; vous avez osé les tourner contre lui , comme pour le punir de vous avoir trop aimé. Le crédit que vous donnoient dans le monde votre naissance , vos dignités , votre esprit , vos richesses , votre réputation , vous avez pu vous en servir pour ouvrir des voies plus spacieuses à la licence de vos passions , pour déshonorer plus sûrement votre Dieu , en affoiblissant son évangile , en corrompant les ames , en les enivrant du poison de vos vices , & des délires de votre impiété ; *fecisti mala & potuisti*. Les graces de la jeunesse & de la beauté , vous avez pu les employer à servir de flambeau au démon de la volupté , pour allumer dans des cœurs purs & chastes l'incendie d'une passion fatale : *fecisti mala & potuisti*. La beauté , les graces , la jeunesse , la santé , les talents , la naissance , la fortune , tout étoit un présent de son amour ; tout a été l'instrument de vos perfidies. Les plus grands bienfaits n'ont été reconnus que par de plus grands crimes ;

(a) Jérémie , c. 3 , v. 51.

l'enfant le plus tendrement aimé s'est montré le plus ingrat ; les attentats du peuple chéri ont surpassé les abominations des peuples profanes. Générosité , bonté du cœur , sentiments d'une ame noble & tendre ! Reconnoissance , vertu tant vantée parmi nous , la première peut être que l'on trahit , que l'on quitte dans l'occasion ; la dernière dont on veut quitter les apparences : en prenant le parti d'être ingrat , on prend des mesures pour ne le paroître pas ; on se couvre d'une impossibilité prétendue ; on affecte d'annoncer d'autant plus de desir de servir , qu'on rend moins de services , & de mettre dans ses discours ce qu'on ne met pas dans sa conduite. L'on va quelquefois , par une précaution qui prouve combien ceux qui craignent le moins l'ingratitude en redoutent la réputation ; on va jusqu'à saisir avec joie , jusqu'à se procurer des mécontentements qui donnent le droit d'oublier les bienfaits passés : & si tous les prétextes manquent le respect humain tenant lieu de vertu , force le cœur le plus dur , le plus insensible à paroître reconnoissant , tant on est persuadé que l'ingratitude porte un caractère de bassesse , de flétrissure & d'ignominie , que ne pardonne point le monde le plus corrompu , ce monde qui applaudit à tous les autres vices. Or , l'ingratitude n'est-elle donc un crime que de l'homme à un autre homme ? Dieu est-il le seul dont

les bienfaits ne méritent point de reconnaissance ? Ciel ! quel vertige dans l'esprit, quelle dégradation, quel opprobre, quelle ignominie dans le cœur du pécheur ! Il se pardonne, il se pique souvent & s'applaudit d'être par rapport à Dieu, ce qu'il rougiroit d'être par rapport aux hommes, *arguam te, & statuam contra faciem tuam.*

Enfin révolte la plus impie dans ses excès. Tout péché, dit saint Bernard, attaque quelqu'attribut de Dieu : *singuli illiciti motus, sunt quædam in te, Deus, convicia.* La colere outrage sa douceur ; l'imposture sa vérité ; la haine sa charité ; le plaisir sensuel sa pureté : *iracundiæ motus in mansuetudinem.* Comme il n'est point de perfection en Dieu qui ne soit opposée à quelque vice, il n'est point de vice qui ne soit opposé à quelque une de ses perfections adorables. J'ajoute qu'il n'est point de péché qui n'attaque presque toutes ses perfections divines. Il attaque sa grandeur qu'il méconnoît ; son autorité sous laquelle il refuse de plier ; sa sainteté qu'il outrage ; sa grace qu'il rejette ; ses récompenses auxquelles il renonce ; son amour qu'il dédaigne ; sa justice à laquelle il insulte ; sa miséricorde sur-tout, sa miséricorde, dont le pécheur se fait un motif de pécher, une raison pour se rassurer dans son péché, pour s'obstiner, pour s'endurcir dans son péché.

Et si telle est l'énormité de tout péché , que dirons-nous de tant de péchés qui attaquent Dieu plus directement ; péchés néanmoins trop communs dans notre siècle ? Péchés de scandale qui offensent Dieu , & qui apprennent à l'offenser ; péchés de discours impies , de maximes mondaines , qui donnent au vice un nouvel attrait , en lui ôtant sa honte , son opprobre ; péchés de railleries libertines ; de critiques sacrilèges , qui , insultant à la dévotion , en se jouant des dévots , font quelquefois appréhender la réputation de vertu aux âmes même vertueuses , & détournent de vouloir plaire à Dieu ceux qui n'ont pas encore le courage de s'exposer à déplaire au monde ; péchés de mauvais conseils , de persuasions criminelles , pour jeter dans le précipice une âme encore chancelante & incertaine , pour enhardir une âme encore craintive & timide ; péchés de médisances , de calomnies , de rapports , qui par une malheureuse fécondité , enfantent mille autres péchés ; péchés d'intempérance & de débauche , où la pudeur périt , où la raison fait naufrage , où l'esprit s'appesantit , s'use , s'affoiblit , & qui , dans le plus grand homme , laissent à peine entrevoir quelques débris , quelques vestiges de l'homme ; péchés d'hypocrisie , en tant d'hommes fourbes & imposteurs , qui d'abord couvrent la honte du vice sous les apparences de la vertu , ensuite

déshonorent la vertu par l'éclat de leurs vices ; péchés de libertinage & de séduction , dans tant de prétendus esprits forts , qui , associés par l'intérêt des passions à l'œuvre de satan , travaillent à anéantir dans les autres la religion qu'ils ne réussissent toujours point à détruire , à anéantir dans eux-mêmes ; péchés de profanation en tant d'âmes sacrilèges , qui viennent insulter à Dieu jusque dans son sanctuaire , & vendre à l'enfer le sang de Jésus-Christ ; péchés d'une fausse conscience & d'ignorance affectée , lorsque , pour s'épargner les terreurs de l'avenir , on prend le parti d'obscurcir la loi qu'on veut violer , de plier l'évangile à ses desirs , & de tenir , selon l'expression de l'apôtre , la vérité captive dans l'injustice ; péchés que l'on commet contre les invitations réitérées de la grace , contre les plus vives lumières de la foi , contre les remords les plus pressants de la conscience ; péchés d'habitude avec lesquels on se familiarise , qu'on redouble , qu'on ne cesse point de multiplier ; péchés que l'on aime & dont on cherche l'occasion avec autant d'empressement & de vigilance que l'âme la plus vertueuse , la plus timide en apporteroit à la fuir ; péchés dont on se vante , dont on se fait un mérite devant le monde ; péchés que l'on se commande malgré les répugnances , les murmures , les plaintes , les cris de son propre cœur , ou plutôt que le nouveau

cœur que l'on est parvenu à se donner , à force d'iniquités , arrache au cœur rempli de pudeur , de probité que Dieu avoit donné.

Et si tous ces péchés sont si énormes en tout pécheur , que sont-ils dans ces pécheurs distingués par le rang , le crédit , l'autorité , auxquels on a tant d'intérêt de plaire , & auxquels il est difficile , il est rare de plaire sans les imiter ; dans ces hommes d'esprit , de réputation , de talents , qui ne péchent , qui ne peuvent presque pécher seuls ? Que sont-ils dans des peres & des meres , dont les exemples , quand ils sont des exemples de passions & de vices , composent toujours une portion de l'héritage que recueillent leurs enfants , & souvent la portion la plus durable , la moins sujette aux révolutions , la moins prompte à se dissiper & à les quitter ? Que sont-ils dans des chrétiens qui , pour pécher , ont tant de saints engagements à rompre , de serments à trahir , de bienfaits à oublier , de lumieres à obscurcir , de graces à vaincre , de résistances à surmonter ? Que sont-ils dans des chrétiens qui ne peuvent introduire le péché dans leur cœur , sans souiller le temple de Dieu vivant , sans profaner le sanctuaire de l'esprit divin , sans placer l'abomination de désolation dans le lieu saint , sans unir , par une alliance monstrueuse & sacrilège , le caractère infame du pécheur avec le caractère sacré de chrétien , le sceau de

réprobation avec la marque de l'adoption ; la contagion de l'iniquité avec le sang de Jésus-Christ ? Que sont-ils dans ces hommes à qui la sainteté de leur état & la majesté auguste du redoutable ministère , permet à peine d'être encore des hommes ? N'en disons pas davantage ; ce que nous dirions ne vous feroit point assez comprendre combien Dieu est outragé par le péché. Dieu seul le connoît ; & comme il en est infiniment offensé , il en est infiniment irrité. A considérer ce qui se passe dans le cœur de l'homme , lorsqu'il se livre au péché , on ne peut douter que le péché ne fasse à Dieu l'outrage le plus injurieux. J'ajoute à considérer ce qui se passe dans le cœur de Dieu par rapport à l'homme qui se livre au péché , on ne peut douter que Dieu ne soit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché. Sujet de la seconde réflexion.

S E C O N D E P A R T I E.

C'EST une erreur aujourd'hui trop commune , en même temps bien pernicieuse à l'homme , de penser que Dieu regarde d'un œil presque indifférent ce qu'on appelle les faiblesses humaines. Erreur commune ! elle se répand dans les esprits , à la faveur des passions intéressées à l'accréditer : de la grandeur de Dieu , qui augmente l'énormité , le crime du péché , on attend , on se promet l'impunité de son péché. Il ne

convient pas , dit-on , à la majesté du Dieu suprême de s'avilir , de se dégrader jusqu'à compter nos pas & éclairer nos démarches. Infiniment élevé au-dessus de nous ; toujours brillant de splendeur , nos hommages & notre culte n'ajoutent rien à sa grandeur ; nos infidélités ne peuvent obscurcir sa gloire ; toujours heureux au sein des pures délices , il ne perd rien lorsque nous le fuyons ; il ne gagne rien lorsque nous revenons à lui. Erreur pernicieuse à l'homme qu'elle entretient dans la licence du crime & qu'elle accoutume à ouvrir son cœur aux attrails séducteurs des passions , en lui ôtant la crainte d'un Dieu vengeur du péché : erreur qui renverseroit tous les fondemens de notre religion sainte ; par conséquent , erreur qui ne peut s'établir que dans un esprit qui a fait ou qui veut faire naufrage dans la foi. Vous le savez , le plan , l'économie entière de l'évangile roule sur le principe de la haine de Dieu contre le péché. De-là , & par une suite de ce plan , de-là la nécessité d'un Dieu médiateur pour réconcilier l'homme pécheur & Dieu offensé par le péché ; d'un Dieu sauveur , d'un Dieu rédempteur pour éteindre dans son sang la colere de Dieu irrité par le péché ; d'un Dieu sanctificateur pour défendre , par l'opération plus puissante de sa sagesse , le cœur de l'homme , devenu , par le vice de son origine , si foible , si fragile contre la séduction du péché : en

forte que notre religion, avec tous ses dogmes, tous ses préceptes, toutes ses graces, toutes ses récompenses, toutes ses menaces, ne semble établie que pour nous annoncer un Dieu ennemi du péché, un Dieu souverainement & infiniment irrité par le péché.

Erreur qui vient de l'ignorance affectée de Dieu, & de ses perfections adorables. La plus noble, la plus sublime idée que nous puissions nous former de Dieu, dit saint Ambroise, c'est de penser qu'il est saint. Sans la sainteté, non-seulement les autres perfections ne seroient rien, elles pourroient être des vices. Otez la sainteté, la puissance pourra n'être que tyrannie & violence, l'autorité que dureté & caprice; la sagesse que fourbe & imposture; la prudence que lenteur & timidité, manœuvre & dissimulation; l'amour que penchant aveugle & égarement des desirs; la douceur que mollesse & indolence; la justice que rigueur & sévérité outrée. Un Dieu qui ne seroit pas saint, mériteroit moins ce nom adorable que l'homme vertueux; en sorte que le portique, selon la remarque de saint Augustin, avoit droit de placer son sage au-dessus de ses dieux, au-dessus d'un Jupiter incestueux, d'une Vénus adultère. S'il est donc une perfection que l'on conçoive tenir de plus près au fond, à l'essence de la divinité, c'est la sainteté. Or, qu'est-ce que la sainteté, si ce n'est

l'amour du bien & la haine du péché ? Aussi , ajoute saint Ambroise , Dieu qui seul connoît en quoi consiste la véritable grandeur , la met principalement à haïr , à détester le péché ; jamais , si j'ose le dire , il n'est plus Dieu , ou il ne le paroît davantage , que par la haine du péché. Parce qu'il est Dieu , le péché ne lui ôte rien ; parce qu'il est Dieu , il ne peut souffrir le désordre que renferme le péché : & comme des projets confondus , des cabales réprimées , étouffées dans leur naissance , des ligues de complots inutiles , attirent sur le rebelle toute la rigueur des loix , toutes les vengeances du prince , ainsi la foiblesse , l'impuissance du pécheur n'excuse point le péché au tribunal de Dieu.

Ici trop célèbres défenseurs , apôtres trop renommés des passions , souffrez que sur une matiere qui établit ou qui renverse toute la règle des mœurs , mon zèle imite l'activité du vôtre. Concevez-vous les suites affreuses de vos systèmes ? Ne voyez-vous pas que si Dieu est trop grand pour apercevoir & pour punir le vice , il l'est trop pour apercevoir & pour récompenser la vertu ? Ce que je conçois moi , c'est qu'il vous importe peu que la vertu que vous fuyez reille sans espérance , pourvu que le vice que vous aimez régne sans crainte ; qu'il vous importe peu quels monstres de dépravation régner sur la terre , pourvu que les passions , en faveur desquelles

vous levez l'étendart de la licence & de l'impunité, vous applaudissent, & que l'enfer vous paye, par l'encens qu'il prodigue à votre vanité, des services que lui rend votre impiété. Avez-vous réfléchi sur le fantôme de divinité que vous substituez au Dieu véritable ? L'idolâtrie, par une inconséquence qui, en déshonorant son esprit, faisoit quelque honneur à son cœur, admettoit des dieux qui donnoient l'exemple du vice & qui le punissoient : vous, par une inconséquence qui ne révolte pas moins la raison, & qui montre combien votre cœur s'intéresse à l'impunité du vice, vous enseignez un Dieu qui n'est que sainteté, & dont la main dédaigne de s'ouvrir pour faire d'heureuses destinées à la vertu, dont la foudre respecte les fureurs & les attentats du crime. Voudriez-vous à la tête des empires & sur les tribunaux, des rois, des magistrats semblables au Dieu que vous imaginez ? Voudriez-vous que leur indifférence n'opposât aucune barrière au torrent des cupidités humaines ? Vous desirez, pour la sûreté de votre existence & de votre fortune, que les dominateurs de la terre soient des dieux, dont les yeux toujours ouverts, veillent sur les complots de l'iniquité ; & vous desirez pour la paix, pour la tranquillité de vos passions, que le Dieu du ciel soit un être foible & facile qui ne sorte jamais du sommeil de son indolence. Non, si vous avez entrepris de

Vous offrir à l'anathème de ce qui reste de probité & de bienfiance dans le monde, vous ne pouviez y réussir plus sûrement que par une contradiction aussi palpable, par une opposition aussi manifeste entre desirs & desirs, entre raisonnements & raisonnements. Elle dévoile toute l'impression que le vice a déjà fait sur votre ame. Nous la voyons, vous ne la voyez pas. Les passions vous persuadent que ce système de licence & d'impunité, n'est qu'un système d'adorations respectueuses dues à la divinité. Vous croyez que le distribution des bienfaits mérités par la vertu, des châtimens mérités par le crime, dégraderoit sa majesté ou troubleroit sa félicité : vous ignorez donc qu'il ne lui faut qu'un regard pour voir tout ; qu'un desir pour récompenser, pour punir tout ; c'est-à-dire, que vous ignorez que Dieu est Dieu.

Osez ensuite vous vanter d'être les docteurs, les défenseurs de la grandeur infinie du Dieu suprême, les docteurs de ce qu'on n'ignore point, les défenseurs de ce qu'on n'attaque point. Tout chrétien ne fait-il pas, ne convient-il pas que les passions humaines n'entrent point dans le cœur de Dieu ; que ces termes de regret, de repentir, de jalousie, de colere, d'indignation, de vengeance, ne sont employés, par l'Esprit-Saint, que pour mettre dans l'esprit des hommes quelque idée de la sainteté de Dieu, du crime du péché,

des calamités terribles qui attendent le pécheur ? Ne fait-il pas , ne convient-il pas qu'autant qu'il est certain que le Dieu que nous adorons n'est point un Dieu indifférent au vice & à la vertu , autant il est vrai qu'ils ne récompense point, parce que la vertu du juste le rend plus grand ou plus heureux ; qu'il ne punit point, parce qu'il est irrité, dégradé ou inquiété par le crime du pécheur : mais qu'il ne récompense que parce qu'il est bon & fidele à ses promesses ; qu'il ne punit que parce qu'il est saint & juste.

Le simple fidele , aussi philosophe que vous , fait ce que vous savez de la grandeur infinie de Dieu ; plus philosophe que vous , il fait de la grandeur infinie de Dieu ce que vous en ignorez , que dès là qu'elle est une grandeur infinie, elle n'exclut aucun genre de grandeur ; par conséquent , qu'elle n'est pas moins une grandeur de justice & de sainteté , qu'une grandeur de pouvoir & de miséricorde ; par conséquent encore , qu'un Dieu qui ne seroit grand que d'une grandeur de pouvoir & de bonté favorable à la vertu, mais qui excluroit la grandeur d'autorité & d'équité redoutable au vice , ne seroit point grand d'une véritablement Dieu.

Mais ne suivons pas plus loin les protecteurs de la cupidité dans le labyrinthe & les détours de leurs sophismes : la voix de la religion se fait entendre ; elle nous ouvre le cœur de Dieu ; elle nous parle par des

faits qui porteront la lumière & la conviction au plus intime de notre ame.

Que Dieu pense-t-il du péché ? Quels sont les sentiments , les mouvements de son cœur à la vue du péché ? Permettez-moi , Seigneur , de le dire : je vous cherche ; je ne vous trouve plus. Par-tout , les divines écritures m'annoncent un Dieu qui n'a sur son peuple que des pensées de paix , de miséricorde. Tantôt le plus tendre des époux , l'ami le plus constant , le plus fidele ; tantôt un pasteur plein de zèle & de vigilance , il court à travers les ronces & les épines après la brebis égarée ; tantôt un pere facile & indulgent , il baigne de larmes de joie & d'amour l'enfant prodigue que l'indigence lui ramene , & il ne lui reproche son ingratitude que par de nouveaux bienfaits ; tantôt une mere attentive à essuyer les pleurs , à prévenir les desirs de l'enfant qu'elle porte entre ses bras , elle ne vit que du plaisir de l'aimer & d'en être aimée. Quel changement ! Je ne vois qu'un Dieu armé de foudres & de tempêtes : le tonnerre gronde ; une voix d'indignation & de fureur retentit d'un bout à l'autre de l'univers ; le ciel est devenu pour les hommes de bronze & d'airain. Dieu ne se laisse point attendrir par leurs soupirs ; il s'endurcit contre leurs larmes ; il insulte à leur misere : l'ami , l'époux , le pere a disparu ; il ne reste qu'un maître sévere & inexorable ; un

lion avide de meurtre & de carnage : ce sont les expressions de l'écriture.

Ah ! reprend le prophète , ne soyez point surpris d'un spectacle si peu attendu. Le péché s'est introduit dans le cœur de l'homme ; il n'en faut pas davantage pour changer le cœur de Dieu : *quoniam non Deus volens iniquitatem tu es , neque habitabit juxta te malignus* (a). Entre Dieu & le péché , il y a une opposition infinie ; par tout où Dieu verra la marque , le caractère , l'empreinte du péché , il se hâtera d'y lancer le feu de son tonnerre , afin d'effacer , de consumer jusqu'aux traces & aux derniers vestiges de l'iniquité ; ou s'il diffère de punir , ce ne sera que pour signaler sa colere par des vengeances plus terribles : *odisti omnes qui operantur iniquitatem ; perdes omnes qui loquuntur mendacium* (b). L'homme audacieux qui s'élève contre vous , Seigneur , vous le réduirez en poudre ; ils seront brisés ces vases d'opprobre & d'ignominie ; votre miséricorde n'a pu arrêter la licence de leurs attentats ; votre indignation ne tardera pas à éclater : & qui pourra suspendre le cours de vos vengeances ? Ce ne seront pas les dons de la nature & de la grace. Les Anges étoient le chef-d'œuvre des mains du Dieu créateur ; & le même moment les voit coupables & réprouvés ; sa colere vive & impé-

(a) *Pf. 5, v. 5 & 6.*

(b) *Ibid. v. 7.*

tueuse , dans ses premiers transports , ne leur laisse le temps ni d'un second crime , ni d'un repentir , ni de continuer , ni de pleurer & de désavouer leur rébellion ; il aime mieux dépeupler le ciel , pour ainsi dire , que d'y laisser l'ombre du péché : *odisti.... perdes.* Ce ne sera pas l'élévation du rang. Manassés , chargé de fers , est enseveli dans la nuit d'un cachot souterrain ; le premier roi d'Israël , réduit à implorer la mort , pour finir ses disgraces ; Nabuchodonosor , chassé de la cour & de la société des hommes ; Balthasar , Sédécias , Jehu ; tant d'autres princes coupables , condamnés à arroser de leur sang le trône où ils furent assis : preuves décisives que l'éclat de la pourpre & du diadème ne couvre point aux yeux de Dieu la tache de l'iniquité , & que les péchés des grands , qui deviennent ordinairement par une contagion fatale les péchés du peuple , sont , en quelque façon , semblables à ces hautes montagnes qui semblent appeler , inviter la foudre , & qui en sont plus souvent & plus promptement frappées : *odisti.... perdes.* Ce ne seront pas les vertus qui ont précédé le péché. David , Ezéchias étoient justes de plusieurs années ; devenus pécheurs d'un moment , leur prospérité ne survit point à leur innocence. Ce ne sera pas la multitude des prévaricateurs. Les villes réduites en cendres ; les provinces désolées ; les royaumes bouleversés ; les peuples dispersés &

détruits ; la terre ensevelie sous les eaux & vide d'habitants , c'est ainsi que le nombre des pécheurs ne sert , devant Dieu , qu'à augmenter le nombre des victimes qu'il immole à sa haine contre le péché. Ce ne sera pas la foiblesse de l'âge , la fragilité de la jeunesse ; sa main s'appesantit sur les enfants qui ont insulté au prophète , comme sur les vieillards qui ont calomnié la pudeur de Susanne : *odisti..... perdes.* Ce ne sera pas la sainteté de l'autel ; le sang des victimes ; la vapeur de l'encens , ni même toujours l'abondance des larmes. Antiochus élève vers le ciel la voix de ses soupirs & de ses gémissements ; Antiochus pécheur n'est point exaucé : Saül pleure sa défobéissance ; Samuël même, pleure avec Saül & pour Saül : malgré les pleurs du prophète , Dieu punit le péché du monarque. Oza tombe à côté de l'Arche ; le grand prêtre Heli dans le vestibule du lieu saint ; Heliodore au pied de l'autel : en vain l'Israël coupable inonde la maison où repose l'Arche de l'alliance , où réside la majesté du très-Haut , il n'y trouvera point le Dieu de ses peres ; Israël avancera par ses péchés la ruine du temple ; la sainteté du temple ne défendra point Israël contre ses péchés : *odisti..... perdes.* Un homme-Dieu a paru sous la ressemblance du péché. Il s'est rendu caution pour le péché dont il n'avoit que l'ombre , & , malgré les prérogatives de sa divinité ,

il est devenu un homme-Dieu plongé dans la douleur & dans les larmes ; un homme-Dieu objet de colere & de vengeance ; un homme-Dieu méconnu , désavoué , en quelque sorte ; un homme-Dieu devenu anathême & malédiction : c'est l'apôtre qui parle , *factus maledictum* (a) ; un homme-Dieu qui n'a été traité en Dieu , qu'après avoir effacé de son sang la marque , l'empreinte du péché ; qui , jusqu'à ce moment , tout Dieu qu'il étoit , n'a pas été plus épargné que les pécheurs dont il tenoit la place.

La colere du ciel a poursuivi le péché jusque dans un homme-Dieu qui n'avoit que l'apparence , que l'extérieur du péché ; la colere du ciel poursuit le péché jusque dans les enfants du pécheur. La désobéissance du premier roi d'Iraël creuse sous lui l'abyme où s'engloutira sa malheureuse postérité : ses vertus , son innocence , l'amour de tout un peuple , les vœux , les larmes de David ne sauveront point Jonathas : fils de Saül , il faut qu'il apprenne au monde ce que les enfants ont à redouter de l'iniquité de leurs peres. Les égarements de Salomon enlèvent à Roboam la plus grande partie de son royaume. Les enfants d'Achab ne feront que passer du berceau au tombeau : *perdamque omnem domum Achab* (b). Samuël fait entendre cet

(a) *Ad Gal. c. 3, v. 13.*

(b) 4. *Lib. Reg. c. 9, v. 8.*

oracle effrayant au grand prêtre Heli : *pars magna domus tuæ morietur cum ad virilem ætatem venerit* (a). Vos fils ne se montreront que pour disparaître ; vous n'aurez le plaisir de les voir croître sous vos yeux que pour être plus sensible à la douleur de les voir périr dans la fleur & la force de leurs années ; votre race ne se perpétuera que pour immortaliser les vengeances du Seigneur : *pars magna domus tuæ morietur cum ad virilem ætatem venerit*. La colere du ciel poursuit le péché jusque dans les amis du pécheur. Le saint roi Josaphat trouve à peine dans son zèle un asyle qui le mette à l'abri de l'indignation du Seigneur , méritée par son alliance avec un roi prévaricateur : *impio præbes auxilium , & his qui oderunt Dominum amicitia jungeris ; & idcirco iram quidem Domini merebaris* (b). La colere du ciel poursuit le péché jusque dans ceux que le pécheur approche. Un Achan dans une armée , la livrera en proie à l'ennemi vainqueur. Un Jonas dans un vaisseau , déchaînera les vents & soulèvera les flots. La colere du ciel poursuit le péché jusque dans ce qui a servi au pécheur. La terre , pour l'avoir soutenu & porté ; les astres & le soleil , pour lui avoir prêté leurs lumieres , succomberont à la fin des siècles , sous le poids du courroux céleste : *Cæli ardentes*

(a) 1. Lib. Reg. c. 2 , v. 33.

(d) 2. Paral. c. 19 , v. 2.

solventur , & elementa , ignis ardore tabescet (a). Un feu vengeur sera allumé pour purifier l'univers ; pour dévorer la terre infectée de nos abominations : *odisti . . . perdes.*

Le voilà donc ce Dieu que l'on prétend qui est insensible à l'outrage du péché ! Le voilà sans cesse occupé à punir , à détruire le péché ! Le voilà , pour le péché plein d'une horreur , que rien n'a le pouvoir d'affoiblir dans son cœur ! Le voilà , depuis la naissance des siècles , appliqué à exprimer , à signaler sa haine contre le péché ! Le dirai-je ? L'histoire du monde entier nous offre les traits les plus évidents & les plus multipliés de ses vengeances. Quelles vengeances ! qu'elles sont terribles ! & que le prophète a eu raison de dire : *tu terribilis es , & qui resistet tibi* (b) ?

N'attendez pas que , parcourant les livres saints , je vous montre d'âge en âge les empires détruits ; les plus florissantes monarchies laissant à peine après elles la mémoire de leur grandeur passée ; la terre ouvrant ses entrailles pour engloutir des murmureurs audacieux ; la puissance de l'Egypte ensevelie dans les flots de la mer ; des armées nombreuses tombant sous un glaive invisible ; Juda , la nation chérie , sans prince , sans autel , sans sacrifice , dispersée dans une région lointaine , acca-

(a) 2. Ep. S. Petr. 3, v. 12.

(b) Ps. 75, v. 8.

Flée sous la pesanteur de ses fers , pleurant pendant soixante & dix ans les ennuis & les opprobres d'une dure captivité ; tous les éléments conjurés à la perte de l'homme ; les hommes eux-mêmes ; vengeurs de leurs propres péchés , acharnés à s'entre-détruire ; l'univers devenu un théâtre d'horreur , sur lequel se succèdent sans interruption les scènes les plus tragiques.

Hélas ! pour connoître les vengeance du ciel , nous n'avons point besoin de sortir de nous-mêmes. Les ténèbres de notre esprit , les ténèbres & les incertitudes , & les fausses lueurs de notre raison ; les passions de notre cœur ; l'attrait séducteur des plaisirs perfides ; le poison des chagrins & des ennuis dévorants ; les disgraces qui nous humilient ; les trahisons qui nous désespèrent ; les maladies qui nous minent , qui nous consomment ; la mort qui nous jette dans le tombeau ; tous les crimes & tous les malheurs de notre vie infortunée , un seul péché est la première source d'où coule ce torrent de misères qui ravagent la terre. Depuis six mille ans , ce péché est passé ; depuis six mille ans , les effets de ce péché subsistent. Coupables par le vice de notre origine , la colere du ciel passe en nous avec le sang de nos peres ; affreux héritage que nous transmettons à la postérité la plus reculée ; le dernier âge , le dernier jour , la dernière heure , le dernier instant du monde périssant , trouvera

vera le monde occupé à pleurer , par ses dernières larmes , le premier péché du premier homme.

La haine contre le péché peut-elle aller plus loin ? Hommes , instruisez-vous & tremblez ! Non , ce n'est point encore là toute la haine de Dieu contre le péché ; ces peines renferment elles-mêmes des vues de miséricordes sur le pécheur : ce n'est point encore ainsi que Dieu punit irrévocablement le péché ; c'est ainsi qu'il veut vous amener à en solliciter le pardon. O terrible , ô affreuse vérité ! Je l'avoue avec le prophète ; l'épouvante & l'effroi pénètrent jusqu'à la moëlle de mes os ; mon cœur palpitant ne conserve qu'un souffle de vie & de force expirante : *emarcui , nec kabui quidquam virium* (a). C'est ainsi que Dieu pardonne le péché. Ciel ! comment donc est-ce qu'il le punit ? Quels sont ces gouffres ténébreux que le soleil de justice n'éclaira jamais de ses rayons ; ces fleuves de feu , ces tourbillons de flammes ? Dans ce séjour d'horreur , que de victimes meurent & renaissent continuellement à de nouveaux supplices ! Les siècles passeront ; leurs peines ne finiront point ; leurs larmes ne cesseront point de couler ; leurs larmes n'éteindront point le feu qui les dévore. Dieu ne les connoît plus , ou il ne les connoît que dans sa fureur ; elles ne connoissent plus Dieu , ou elles ne le con-

(a) *Dan. c. 12, v. 8.*

noissent qu'à la rigueur & à la durée de ses vengeances.

Vous croyez , chrétiens , que je vais vous dire que les jugemens de Dieu sont équitables ; vous pensez que je vais vous rappeler , avec le prophète , ce jour auquel , vainqueur de nos préjugés & de notre amour propre , Dieu forcera les nations d'adorer la justice de ses arrêts. Non : je dis seulement , voulez-vous savoir combien Dieu déteste le péché ? voyez l'enfer ; il ne me reste rien à dire. Je me trompe ; je n'ai rien dit ; l'enfer , tout affreux , tout enfer qu'il est , n'exprime point encore assez combien Dieu est irrité par le péché. Mais ces hommes que Dieu méconnoît & qu'il méconnoîtra toujours ; ces hommes que Dieu renoncera toujours ; ces hommes que Dieu accable du poids de sa colere & qu'il en accablera toujours , ah ! je les vois tous trempés , tous baignés du sang de Jesus-Christ.

Mes freres , renonçons à notre foi , ou ne regardons plus le péché qu'avec horreur & exécution. Un Dieu qui meurt pour sauver les hommes , ensuite qui réproûve ces hommes qu'il aima jusqu'à mourir pour leur salut : ô péché , quel est donc ton funeste pouvoir d'arracher du sein de Dieu , ces enfants objets d'un amour si tendre ; d'effacer le sceau de leur adoption ; de leur imprimer le caractère d'une éternelle réprobation ; d'en faire aux yeux

de leur pere , & quel pere ! un objet d'anathême & de vengeance immortelle ! Non , ce n'est point dans les arrêts d'un juge équitable , c'est dans les fureurs d'un pere irrité , qui s'arme contre son propre sang , qu'il faut aller puiser la juste idée d'un crime pour savoir combien Dieu déteste le péché ; souvenez - vous combien Dieu a aimé le pécheur. Jesus-Christ sur la croix , le pécheur dans l'enfer , réunissons le contraste de ces deux étonnans spectacles ; appliquons-nous à les étudier , à les creuser , à les approfondir. Ne craignons point d'en être troublés , consternés ; ne craignons que de n'en être point assez touchés.

Un péché , un seul péché mortel , Dieu le punit donc d'une éternité dans l'enfer. Or , quel Dieu le punit ainsi ? Ne disons point un Dieu sage & éclairé qui ne peut se tromper dans l'idée qu'il se forme , dans le jugement qu'il porte du péché ; ne disons point un Dieu juste qui ne peut punir le pécheur au-delà de ce que mérite le péché ; ne disons point un Dieu maître , facile & indulgent , qui récompense par penchant , par inclination ; ne disons point un Dieu de miséricorde & de bonté , qui ne punit qu'à regret : disons un Dieu mourant , un Dieu crucifié , un Dieu pere plus tendre , que ne le fut jamais Abraham pour Isaac , que ne le fut Jacob pour Joseph & pour Benjamin ; & malgré toute sa ten-

dresse , ce fils aimé avec une ardeur si passionnée , recherché avec un zèle si empresse ; ce fils pleuré par tant de larmes , racheté par tant de sang , dès qu'il meurt dans les liens du péché , il le fuit , il le rejette , il le réprouve , il le rend malheureux pour une éternité.

Pécheur , ne dites donc plus , le péché n'irrite point Dieu ; qu'y perd-il ? ce qu'il y perd ? autant qu'il est en vous , il y perd ses souffrances , les humiliations ; une vie pénible , une mort douloureuse , les richesses de sa grace , le prix , la récompense de sa croix. Ce qu'il y perd ! il vous perd , mon cher frere ; & ne vous a-t-il pas assez acheté pour être sensible à cette perte ? Ah ! que n'en coûte-t-il autant au cœur de l'homme pour commettre le péché , qu'il en coûte au cœur de Dieu pour le punir , il n'y auroit que des saints sur la terre. Vous , pécheur infortuné ; vous , mon cher auditeur , l'ouvrage de ses mains & le prix de son sang ; vous , pendant l'éternité , livré aux anathèmes , aux malédictions de votre Dieu , condamné à épuiser dans les siècles des siècles le calice de sa fureur ; qu'elle est donc vive , dominante , impérieuse , l'opposition au péché , l'horreur du péché , qui met tant de haine où il y eut tant d'amour ! D'un trait je vais donc enfin vous peindre ce que Dieu pense du péché. Jesus fut sur la croix ; l'homme est dans l'enfer !

Jesus fut sur la croix ; le pécheur est

dans l'enfer ! Ah ! mes chers auditeurs , après vous avoir mis devant les yeux un spectacle qui parle avec plus de force & d'énergie que ne parleroit toute l'éloquence des prophètes & des apôtres , ce n'est plus que par un silence plein d'étonnement & de douleur qu'il convient de vous reprocher les égarements de votre conduite. Ce Dieu tendre & aimable , qui expire au calvaire , outragé par tant de crimes ; ce Dieu redoutable & terrible , qui se venge dans l'enfer , insulté par tant d'abominations ; en effet , où est-il ? quel est-il parmi vous ? Je ne dis pas l'homme qui n'a point péché ; je dis l'homme qui gémit de son péché , qui pleure son péché , qui rougit , qui s'humilie de son péché , qui pense à réparer son péché , à satisfaire pour son péché : je ne dis pas l'homme qui ne pèche que rarement , qui ne pèche que par surprise , par fragilité ; je dis l'homme qui se précautionne contre le péché , qui prend des mesures pour se défendre du péché , qui ne s'expose point au danger du péché , qui n'aime , qui ne cherche point l'occasion du péché : je ne dis pas l'homme qui ne pèche qu'en tremblant , qui , en péchant , se dispute , pour ainsi dire , le plaisir de son péché , se reproche son péché ; je dis l'homme qui , au crime de commettre le péché , n'ajoute point le crime de le commettre sans crainte , de le continuer sans alarmes , de le multiplier

sans frayeur ; au crime d'attirer les vengeances du Ciel par sa témérité , le crime de les attendre dans une sécurité profonde , de les défier par son intrépidité ; au crime d'être un homme pécheur , le crime de devenir un homme de péché , souvent l'homme de tous les péchés.

Car, voilà l'abomination qui caractérise notre siècle ; le titre funeste & honteux qui le sépare des âges qui l'ont précédé : & plaise au ciel qu'il le distingue des âges qui le suivront ! Les passions répandues sans bornes & sans mesure ont confondu parmi nous toutes les conditions , non-seulement par le faste & le luxe , mais encore par les vices & par les crimes. En d'autres temps les prophètes , les peres de l'église , les ministres de l'évangile reprochoient à chaque profession ses abus , ses désordres ; chaque état sembloit avoir ses péchés propres & particuliers. Aujourd'hui l'orgueil des plus hautes fortunes est descendu jusqu'aux conditions les plus obscures ; l'intérêt avec ses desirs insatiables , ses bassesses , ses perfidies , ses monopoles tant reprochés à la finance & au négoce , s'insinue , se glisse jusque dans les places les plus éminentes , dans les tribunaux les plus respectables , avilit & dégrade souvent les noms qui paroissent avec le plus d'éclat & de splendeur dans nos histoires , & ne permet quelquefois au mérite l'espérance d'obtenir de justice , de protection , de

graces , que ce qu'il peut en acheter ; les projets d'ambition occupent l'homme qui n'a rien à prétendre , presque autant que l'homme qui a droit d'aspirer à tout ; le manège & l'intrigue ne forment pas moins d'orages & de révolutions dans le sein des familles que sur le théâtre de la cour ; la débauche & les plaisirs survivent à la jeunesse ; les grands ont pris les foiblesses les plus humiliantes du peuple ; le peuple emprunte , il imite la licence la plus effrénée des grands. Ne voyons-nous pas la tribu sainte destinée à confondre le vice par ses vertus autant que par son zèle ; donner quelquefois aux tribus profanes des exemples propres à les rassurer contre ses enseignements ; le dépositaire des loix dévoué à maintenir , à perpétuer dans la nation la gravité , la simplicité des mœurs ; envier quelquefois , disputer au courtisan le plus frivole , la science des goûts & des modes , de la délicatesse de la table , de l'ornement des palais , de la magnificence des équipages , de l'assiduité aux spectacles , de l'aisance , de la liberté dans les manières , dans les discours , & n'applaudir jamais avec plus de joie à son esprit & à ses talents , que lorsqu'il réussit à cacher , à faire oublier le magistrat ; le guerrier se déshonorer par un étalage de mollesse , de luxe , de parures , à peine pardonnable à l'amour propre , à la vanité , à l'oisiveté du sexe ; le

l'excès se faire un fol honneur de substituer à l'aimable & timide modestie, une facilité de liaisons, d'affiduités, de familiarités, un dédain des précautions & des bien-séances dont la licence même auroit quelquefois à rougir; nos philosophes venger la raison de leurs outrages & la religion de leurs blasphêmes, par les petitesesses de leurs jalousies, par l'ivresse de leur orgueil & de leur présomption, par les déclamations fougueuses & les petits manèges de leurs vengeances, par un délire d'opinions & de morale extravagante que rougiroient d'adopter le vulgaire le plus imbécille; la multitude à son tour peser audacieusement dans la balance de ses préjugés & de son ignorance, les dogmes les plus profonds de la foi; ne savoir rien, & prononcer sur tout avec une hauteur de décision, que ne voudroit ou ne devoit pas prendre le génie le plus digne d'être le maître & l'oracle du monde. Ainsi, par un débordement fatal, qu'aucune digue n'arrête, chaque état rassemble les scandales de tous les états; il n'est plus de péché qu'on ne commette; il n'est plus de péché qu'on soit obligé de voiler ou de dissimuler; le vice triomphant marche la tête levée; la piété ne gémit-elle pas flétrie, dédaignée? N'insulte-t-on point à qui craint Dieu? A peine permet-on de le connoître; & les héros de l'incrédulité ne voudroient-ils pas imposer silence à ceux

qui exhortent à l'aimer & enseignent à l'adorer ?

Grand Dieu , de quel peuple viens-je de tracer le portrait ? Seroit-ce celui d'un peuple qui croit le calvaire & l'enfer ? Non , je ne suis plus étonné qu'on cherche , qu'on travaille , qu'on parvienne peut-être à ne le croire pas. Quel poids accablant pour un pécheur que le poids de l'évangile ! Comment soutenir cette désolante opposition de ses mœurs & de sa foi ? Comment entendre sans cesse retentir autour de soi les cris d'une conscience plaintive & effrayée ? C'est-là , ne vous y trompez pas , mes chers auditeurs , & ne vous laissez point imposer par le masque sous lequel l'impiété aime à se cacher ; c'est-là ordinairement ce que fait l'incrédule ; une ame trop lâche pour résister à l'attrait du vice , trop foible pour porter les terreurs de la religion. Afin de vivre tranquille , il faut quitter sa foi , quand on ne veut pas quitter ses passions , & renoncer à croire ce que l'on croit , afin de se livrer en paix à ce que l'on aime. Paix vaine & frivole ! elle fuit souvent au moindre réveil de la raison ; ordinairement on n'oublie Dieu qu'à proportion que l'on s'oublie soi-même , & on ne cesse de trembler qu'autant qu'on cesse de penser. Paix trompeuse , paix funeste ! Point de pécheur plus à plaindre que le pécheur qui ne se plaint pas lui-même. Dieu aime encore

lorsqu'il menace ; il ne se tait que dans sa colere sans mélange de miséricorde ; son tonnerre grossit quand il laisse reposer sa foudre ; & les péchés qu'il punira le plus sévèrement , sont les péchés qu'il semble ne pas apercevoir. Paix folle & insensée ! Nos fausses persuasions ne peuvent rien contre la vérité de la religion , si elle est l'ouvrage de Dieu ; or , qui peut en douter ? que l'homme qui ne connoît pas , qui ne veut pas connoître les voies de Dieu. Quelle folie de vivre dans le péché ! quelle fureur de s'exposer à mourir dans le péché ! Nous sommes foibles , nous sommes fragiles ! Ah ! mes chers auditeurs , dans les moments de péril , avant que le poison de la cupidité ait entièrement gagné le cœur , que son sommeil ait endormi la raison & la foi , montons au calvaire , descendons dans l'enfer , considérons l'homme d'abord arrosé , baigné du sang de Jesus-Christ , ensuite enseveli par le péché dans ces feux dévorants qu'allume & nourrit la colere immortelle d'un Dieu vengeur ; point de passion qui tienne , qui résiste , qui ne tombe écrasée & anéantie contre l'impression vive & durable que notre ame éprouvera.

Hommes trompeurs ou trompés , ne vous excusez donc plus sur la force , sur l'empire de la cupidité ; vous n'êtes si foibles contr'elle que parce que vous voulez l'être ! Aspirez vous au courage nécessaire pour rentrer , pour vous fixer à jamais dans les

voies de la vérité ? fideles à la grace qui vous rappelle , descendez au fond de votre ame, cherchez-y les restes précieux de votre foi & de votre raison ; à la lumiere de ce flambeau rallumé , considérez les grandes vérités que je viens de vous exposer , ensuite demandez-vous qu'est-ce que le péché , ce péché contre lequel je prends si peu de précautions ; ce péché que je commets malgré mes lumieres , malgré mes remords ; ce péché dont , loin de craindre & de fuir le péril , j'aime & j'invite l'occasion ; ce péché auquel je me livre avec tant de facilité , de paix & de sécurité ; ce péché dont je me console , que j'oublie si promptement , que je m'aperçois à peine de l'avoir commis. Qu'est-ce que le péché ! Dieu seul peut le savoir parfaitement ; par conséquent , Dieu seul peut me l'apprendre. Oserai-je interroger le Très-Haut ? Il a prévenu mes desirs. J'entends retentir la voix foudroyante de la religion , dépositaire de ses oracles ; elle leve , elle déchire le voile ; elle m'annonce , elle me montre qu'il a coulé , le sang d'un Dieu , pour expier le péché ; que pour le punir , il y a un enfer.

Grand Dieu , quelle affreuse perspective ! Pécheur infortuné , il me semble que la main terrible du tout-puissant va me saisir , m'enlever , me précipiter dans ce gouffre , dans cet abyme de malédictions , d'anathêmes , de désespoir qui s'ouvre sous mes pieds.

Il a coulé le sang d'un Dieu pour expier le péché ; donc pour expier le péché Jésus-Christ a offert une satisfaction , une réparation infinie ; donc le crime du péché est par lui-même d'une griéveté , d'une énormité que nous ne pouvons comprendre , & qui tient , en quelque sorte , de la grandeur infinie du Dieu qu'il offense ; donc aucune punition , bornée & finie , ne seroit une punition suffisante du péché , une punition proportionnée & égale au crime du péché. Or , dans tout instant de l'éternité , la punition , quelque longue , quelque rigoureuse qu'elle ait été , ne sera qu'une punition finie & bornée ; donc dans tout instant de l'éternité , la punition du péché n'aura été qu'une punition insuffisante ; donc en tout instant de l'éternité , il sera vrai que le péché n'a point encore été puni d'une punition égale au crime du péché ; donc pour punir le péché autant qu'il mérite d'être puni , il faut l'enfer , il faut une éternité dans l'enfer ; donc , selon les principes de la religion exactement développés , c'est , en quelque façon , moins Dieu qui condamne , que le pécheur qui se dévoue lui-même à une éternité de supplices & de désespoir. Le Dieu qu'il abandonna , l'abandonne à son tour ; la main qui le soutenoit suspendu sur l'abîme se retire ; il y tombe entraîné par le poids de ses iniquités ; son péché l'a précipité ; son péché le

retient , le fixe dans l'enfer , parce que la succession infinie des siècles n'amenera jamais dans l'éternité le moment où la punition du pécheur ait égalé l'énormité du péché.

O Dieu. sacrilègement insulté & outragé ! ô hommes aveugles & insensés ! ô péché ! ô éternité ! ô calvaire ! ô enfer... ; mes chers auditeurs , quand la religion parle avec tant de force & d'énergie , il ne nous convient que de méditer dans le silence , & de nous livrer à l'action puissante des sublimes & terribles vérités qu'elle nous annonce ! Le langage humain ne serviroit qu'à nous distraire & à affaiblir leur impression. Malheur à moi , malheur à vous , si médiocrement émus & touchés , nous étions en état , moi de vous parler , vous de m'écouter ! Que la voix seule de nos gémissements & de nos larmes se fasse entendre , pour conjurer le ciel de nous remplir , de nous pénétrer intimement de ces réflexions. D'abord dures & amères , elles deviendront bientôt une source de force & de courage , de paix & de calme. La crainte épouvantera les passions qui font le pécheur ; elle préparera , elle amenera l'amour qui fait le juste , le pénitent. Et dans les transports de la divine charité , nous ne considérerons le Dieu qui punit dans l'enfer le crime , l'énormité du péché , que pour

adorer , que pour reconnoître , par les
sentiments du plus tendre amour , les
miséricordes du Dieu qui l'expie , qui
le répare au calvaire.

Ainsi soit-il.





S E R M O N

S U R L E D E S I R

D E L A C O M M U N I O N .

*POUR le Vendredi de la cinquieme semaine
du Carême.*

Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, in me manet & ego in illo.

*Celui qui mange ma chair & qui boit mon sang,
demeure en moi & je demeure en lui. Ev. S.
Jean, c. 6.*

TELS sont les effets de la divine eucharistie. Ce Dieu qui voulut naître & vivre pour nous, prend une nouvelle naissance & une autre vie au-dedans de nous. Sa tendresse, féconde en bienfaits, efface les premiers prodiges par de plus grands miracles. Ne diroit-on pas qu'il ne descend de la croix que pour monter à l'autel ; qu'il ne sort du tombeau que pour entrer dans notre

cœur ? Victime tour à tour de la charité qui l'engage à mourir pour nous , & de la charité qui l'engage à se reproduire pour nous dans le sacrement , avant que de disparoître à nos regards , il forme les liens d'une charité plus étroite & plus intimé , dans un sens , que la premiere alliance. Dans le mystere de l'Incarnation , Dieu étoit devenu homme ; par le mystere de l'Eucharistie , les hommes deviennent , en quelque sorte , participants de la divinité ; ils ne vivent plus de l'esprit & de la vie de l'homme charnel ? ils ne vivent que de l'esprit & de la vie de Jesus - Christ : *qui manducat.*

C'est dans la communion que nous recevons Jesus Christ ; quels desirs ne doit pas inspirer l'amour ? C'est Jesus - Christ que nous recevons dans la communion ; quelle attention ne doit pas inspirer le respect ? Malheur à l'ame froide & indifférente qui ne vient pas chercher à l'autel les bienfaits que nous offre Jesus - Christ ! Malheur à l'ame téméraire & présomptueuse qui n'apporte pas à l'autel la sainteté que nous demande Jesus - Christ ! Un desir qui respecte la communion ; un respect qui desire la communion : deux dispositions également nécessaires.

Comment l'esprit d'erreur a-t-il réussi à répandre des nuages sur une vérité si claire ? Dans ce siecle de philosophie superbe & intempérante , où la religion , tournée en

problème, sert moins à régler le cœur qu'à exercer l'esprit : où l'évangile produit plus de disputes qu'il ne détruit de passions, chacun semble se partager & décider entre le desir de la communion & le respect pour la communion : on la desire & on ne la respecte pas ; on la respecte & on ne la desire pas : desir téméraire & présomptueux ; respect lâche & indolent : un desir qui ne s'y dispose pas ; un respect qui ne s'en approche pas : routes différentes qui conduisent au même terme !

Voulons-nous donner à ce sacrement d'amour & de grâces ce qu'il exige ? Souvenons-nous qu'on ne peut desirer assez la communion, qu'on ne peut assez la respecter ; ou plutôt souvenons-nous qu'on peut outrer & le desir & le respect ; que l'un n'est rien séparé de l'autre : je dis plus, que l'un n'est point & ne peut être sans l'autre. Le desir de la communion qui ne la respecte pas, n'est qu'un desir faux & trompeur ; le respect pour la communion qui ne la desire pas, n'est qu'un respect imaginaire & prétendu : par conséquent nécessité du respect pour guider, pour conduire le desir ; nécessité du desir pour animer, pour régler le respect.

Vous le voyez, chrétiens, un seul discours ne pourroit donner une juste étendue à ces deux propositions, qui renferment ce qu'il y a de plus grand, de plus profond dans la morale chrétienne. Remettant

donc à un autre jour à vous montrer la nécessité du desir pour animer, pour régler le respect, je me borne aujourd'hui à vous entretenir de la nécessité du respect pour guider, pour conduire le desir de la communion, & je dis; le desir qui souhaite la communion, séparé du respect, qui se dispose à la communion, qui se prépare à la communion, qui travaille à se rendre digne de la communion; je dis qu'un pareil desir n'est qu'un desir faux & trompeur, un desir plus propre à perdre une ame qu'à la sauver, à ôter la grâce qu'à la donner, à déshonorer le sacrement qu'à l'honorer. En voici la raison en deux mots, qui vont faire le partage de ce discours: c'est que le desir de la communion, séparé du respect pour la communion, est un desir qui ne vient point de Jesus-Christ; premiere partie. C'est un desir qui ne mene point à Jesus-Christ; seconde partie. Il ne vient point de Jesus-Christ; c'est donc un desir profane & coupable dans son principe: il ne mene point à Jesus-Christ; c'est donc un desir dangereux & funeste dans ses suites. Demandons les lumieres du Saint-Esprit par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

P R E M I E R E P A R T I E.

Le desir de la communion, séparé du respect pour la communion, est un desir qui ne vient point de Jesus-Christ. Prenez

garde, mes chers auditeurs, & concevez ma pensée ! A Dieu ne plaise que j'entreprenne d'affoiblir en vous & de vous rendre suspect le desir de la communion ! Ah ! plutôt que ne puis je rallumer ce feu sacré qui consuma les premiers âges du christianisme, qui fit les vertus de l'église naissante ! Je fais qu'un véritable & sincere desir de la communion est le plus tendre & le plus saint mouvement de la grace dans une ame pénitente ; je fais qu'il est le plus pur, le plus noble ouvrage de la céleste charité dans une ame juste ; je fais que si nous suivons d'un œil attentif l'histoire de la décadence des mœurs dans l'église, nous trouverons que les vertus n'y sont devenues rares qu'à mesure que les communions ont cessé d'être fréquentes ; qu'on ne s'est écarté de l'évangile qu'à proportion qu'on s'est éloigné de l'autel ; que les vices qui rendent indigne du sacrement sont venus de l'indolence qui le néglige, & que pour bannir les desirs de la cupidité, il ne faudroit que faire renaître parmi nous les vrais desirs de la communion.

Ce que je dis, ce que vous ne devez point oublier, c'est que s'il est des desirs de la communion qu'on ne peut assez entretenir, il en est contre lesquels on ne peut assez se précautionner ; c'est que comme il ne faut pas se fier à toute lumière pour croire, il ne faut pas se fier à tout sentiment pour agir ; c'est qu'autant que l'erreur est adroite

à se cacher sous le voile de la vérité, autant le vice est ingénieux à se parer des couleurs de la vertu : ce que je dis, c'est que notre cœur est encore plus aisé à égayer que notre raison n'est sujette à se tromper ; par conséquent tout saint qu'il paroît être, ce desir de la communion, & plus son objet est respectable, plus nous devons, selon le précepte de l'apôtre saint Jean, nous appliquer à l'étudier ce desir, à démêler son origine, à reconnoître la source d'où il coule : *probate spiritus si ex Deo sint* (a).

Or, voulez-vous savoir si ce desir est furnaturel dans son principe, s'il vous est inspiré par l'esprit de Jésus-Christ, s'il est produit & formé par la grace de Jésus-Christ ? Voyez si le desir de recevoir la communion est joint à la crainte d'en abuser ; si l'amour qui vous porte à multiplier vos communions vous porte également à multiplier vos vertus ; s'il est aussi attentif à se préparer qu'il est vif & empressé à souhaiter ; sans cela, sans cet heureux mélange de crainte & d'amour, de respect & de desir, de ferveur & de sagesse, je ne crains point de l'avancer, les desirs qui vous conduisent à la table sainte ont leur racine dans le fond des affections, des inclinations mondaines ; ils sont de vous, ils ne sont point de Jésus-Christ.

(a) I. Ep. S. Jean, c. 4, v. 1.

En effet, que feroit-il un desir de la communion qui viendrait de Jesus-Christ, qui auroit pour principe l'esprit & la grace de Jesus-Christ ? Ce feroit un desir qui n'auroit d'autres regles que la volonté de Jesus-Christ, qui mettroit dans l'ame les sentiments que demande Jesus-Christ ; ce feroit donc un desir de la communion, mais un desir qui porteroit à s'y préparer autant qu'à la recevoir. Le cœur entendroit la voix du Dieu de miséricorde, qui ordonne de s'approcher ; il entendroit la voix du Dieu de sainteté, qui commande de s'éprouver ; il se souviendrait de ce que dit Jesus-Christ, qu'une ame qui n'est point arrosée du sang de l'Agneau ne sera qu'une terre stérile qui ne portera aucuns fruits de vie & de justice ; il n'oublieroit point ce que dit l'apôtre, qu'une ame qui profane le sang de l'alliance sera une terre maudite qui ne portera que des fruits de mort & de péché ; il connoitroit les trésors de grace qui attendent dans le sanctuaire une ame fidele, & il desireroit ; il connoitroit le jugement terrible qui attend une ame téméraire, & il s'éprouveroit.

Car voilà, reprend saint Augustin, ce qui distingue les mouvements de la grace des mouvements de la nature : l'esprit de l'homme, quelque vaste qu'il soit, a ses limites ; il ne s'étend pas à tout : l'esprit de Dieu est immense & infini ; rien ne lui

échappe ; il réunit ce qui semble le plus opposé. Le desir n'est point amorti par le respect ; le respect n'est point affoibli par le desir ; la crainte n'ôte rien à l'amour de sa vivacité & de ses transports ; l'amour n'ôte rien à la crainte de ses précautions & de sa vigilance ; également éloigné de cette indolence mondaine qui glace la piété , & de cette impétuosité profane qui la précipite, on ne connoît ni le respect trop timide qui fuit Jesus-Christ lorsqu'il appelle , ni l'ardeur trop empressée qui se présente à Jesus-Christ lorsqu'il n'appelle pas ; on ne manque point le moment de la grace , on ne le prévient point ; le desir est si vif qu'on soupire après la communion la plus fréquente ; souvent le respect est si profond qu'on se dispose à la communion avec une ferveur toujours nouvelle.

Une ame touchée de la grace voudra donc communier ; & parce que c'est la grace qui lui inspire ce desir , elle s'appliquera à connoître , à respecter la sainteté infinie , la majesté auguste de l'adorable sacrement. A la lueur du flambeau de la foi , perçant les voiles qui l'enveloppent , elle verra que le Dieu qui l'attend à l'autel est ce Dieu grand , devant qui les peuples , les nations ne sont qu'un léger amas de cendre & de poussière , que dissiperoit le moindre souffle de sa colere ; elle verra que le Dieu qui l'attend à l'autel est ce Dieu puissant qui se joue de la force des

rois & des royaumes , comme la tempête brise un fragile roseau ; que c'est ce Dieu sévère & terrible qui punit pour une éternité quand il punit en maître irrité ; ce Dieu saint qui ne voit quelquefois que des vices , où l'œil de l'homme ne découvre que des vertus , & qui fait grace aux plus grands saints , lorsqu'il ne leur fait point éprouver le poids de sa colère.

Et parce qu'elle sera pénétrée de la grandeur , de la sainteté du Dieu qui se donne à l'ame dans l'eucharistie , elle jugera quelle doit être la pureté de l'ame qui le reçoit ; du fond du tabernacle où il repose elle entendra sortir ces paroles de terreur & d'empire que prononçoient les ministres de la primitive église , avant que d'admettre le peuple à la participation des mystères redoutables , & qui jettoient une frayeur salutaire dans les ames les plus pures , les plus ferventes : *sancta sanctis* ; que le sacrement de sainteté n'est que pour les saints : elle entendra l'anathème de l'apôtre ; que celui qui boit indignement le sang du Seigneur , boit sa propre condamnation : elle entendra la décision de saint Grégoire ; que le crime qui profane le sang de Jésus-Christ à l'autel est égal au crime qui le répandit sur le calvaire , & que le ciel n'a pas moins de foudres pour un peuple sacrilège que pour un peuple déicide : elle entendra la décision de saint Augustin ; que Jésus-Christ ne veut admet-

tre à faire la pâque avec lui que des disciples dignes de l'avoir pour maître.

Et parce qu'elle connoîtra la sainteté qu'exige la participation de l'auguste sacrement, descendant au plus intime de son cœur, elle en interrogera toutes les voies, elle en percera tous les mystères; elle en sondera toutes les profondeurs: & que deviendra-t-elle; lorsque, perdue dans cet abîme des foiblesses & des fragilités humaines, elle verra tant de défauts cachés sous une vaine surface de piété: Portant ses regards d'elle-même à Jesus-Christ, les rapportant de Jesus-Christ à elle-même; épouvantée à la vue d'un Dieu si pur & d'un cœur si profane, elle s'écriera avec Israël; qui pourra soutenir la présence de ce Dieu saint? Entraînée par le desir, retenue par la crainte, n'osant ni s'approcher de l'autel, ni s'en éloigner, ni se refuser, ni s'offrir à Jesus-Christ, dans les premiers sentimens qu'excitera la vue de sa misère, elle ne saura qu'adorer le Dieu de l'Euchariste, l'aimer, soupirer pour lui, gémir & trembler sur elle-même, souhaiter ses bienfaits, s'affliger & se reprocher d'en être indigne.

Et parce que l'humilité qui ne corrige rien n'est pas moins coupable que l'orgueil qui ne voit rien, parce que, selon la remarque de saint Grégoire & de saint François de Sales, le but de l'épreuve ordonnée par l'apôtre n'est point de tenir l'ame
séparée

separée de Jesus-Christ, mais de l'engager à se rapprocher de Jesus-Christ par les vertus, afin qu'elle puisse s'en approcher par la communion, l'ame fidele ne se bornera point à des gémissements stériles; elle se hâtera de détruire le mur de division, de préparer les voies du Seigneur, de lui applanir les sentiers, & pour cela elle se hâtera d'abaisser toutes les hauteurs de la vanité, de faire plier tous les caprices de l'amour-propre, de réparer tous les ravages du péché, de suppléer à l'innocence par la pénitence.

Et parce qu'elle n'ignore pas ce que soustiennent tous les théologiens après saint Bernard, qu'on ne respecte point assez Jesus-Christ lorsqu'on se contente de retrancher les scandales, les abominations de péché qui profanent la sainteté du sacrement, sans retrancher les imperfections volontaires qui s'opposent à l'efficace & à l'action du sacrement; loin de se borner à la fuite de ces excès de vice & de corruption, qui sont les péchés de la passion, elle ira jusqu'à la fuite de ces foiblesses plus pardonnables, qu'on peut appeler les péchés de ceux qui vivent dans la dévotion; elle se proposera de retracer dans ses mœurs le Dieu qu'elle prétend recevoir dans son cœur. Le Dieu de l'eucharistie est un Dieu humilié & anéanti; on renoncera à cet amour de l'estime, de la réputation profane, qui étale avec tant de faste les vertus capa-

bles de plaire au monde , & qui cache avec tant de soin les vertus exposées à lui déplaire ; qui peut-être , dans le bien qu'il fait , ne cherche pas l'applaudissement des hommes , mais qui trop souvent manque à faire le bien pour ne pas s'attirer leur critique & leur mépris ; à ces dépités de jalousie sombre qui pardonne tout aux autres plus aisément que leur mérite , & qui a moins de peine à se consoler des outrages qu'elle reçoit que des éloges qu'on leur donne. Le Dieu de l'eucharistie est le Dieu de paix & de concorde ; on déracinera ces antipathies qui ne vont point au-delà du cœur , mais qui n'en sortent point. Le Dieu de l'eucharistie est un Dieu obscur , inconnu ; on s'accoutumera au silence de la retraite & de la solitude : retenu dans le monde par les devoirs de l'état , on sera séparé du monde par les penchants de la piété ; on ne lui donnera que les moments que Dieu défend de lui refuser ; on le verra par nécessité ; on le quittera par goût & par attrait. Le Dieu de l'eucharistie est le Dieu de pureté & de sainteté ; on évitera jusqu'à ces liaisons qui n'égarent pas l'esprit , mais qui l'amusent par des charmes trop flatteurs ; qui ne passionnent pas le cœur , mais qui l'occupent ; qui n'exposent point aux grandes fautes , mais qui sont un obstacle aux grandes vertus.

Et parce que plus on est saint , moins on croit l'être ; parce que la base de toutes les

vertus est l'humilité qui les ignore, l'ame fidele n'ira point d'elle-même à l'autel ; elle s'y laissera conduire : appliquée à se faire connoître aux ministres de Jesus-Christ, sincere, naïve dans le compte qu'on leur rend & de tous les penchans de péché & de tous les attraits de la grace , elle leur abandonnera le soin de lui ouvrir ou de lui fermer le sanctuaire , d'exciter ou de retenir sa ferveur : ainsi , au mérite du desir , lorsqu'elle communie ; au mérite du respect , lorsqu'elle ne communie pas , elle joindra le mérite , plus grand & plus rare , de quitter sa propre volonté pour trouver & suivre la volonté de Dieu.

Et parce que tel est le sort de l'homme & de tout ce qui est dans l'homme , d'être sujet à des déclins , à des dépérissements imperceptibles ; parce qu'il est à craindre que la grace se retirant à mesure qu'on se retire des voies de la grace , des desirs trop naturels ne prennent la place d'un desir surnaturel ; pour juger si c'est Dieu qui continue d'inspirer le desir de la communion , elle examinera si ce desir de communier continue d'inspirer le soin respectueux de s'y disposer ; car , dès que le respect commencera de s'affoiblir , je vous le dis avec saint Bonaventure , ne doutez point que ce qui venoit d'abord du ciel ne vienne de la terre ; c'est un desir qui a le même objet ; ce n'est plus le même desir. Autrefois le desir de communier vous rem-

pluſtoit du deſir de fuir le monde , de renoncer à vous-même , de vous immoler ſans réſerve à Jeſus-Chriſt , un deſir , fécond en tant de deſirs , de ſalut & de graces , venoit & il ne pouvoit venir que de la grace , maintenant il ne vous arrache ni au ſommeil de votre indolence , ni à l'amuſement de vos plaiſirs , ni aux biſarrieres de votre humeur , ni à vos complaiſances pour le monde , ni à vos averſions pour le prochain , ni à votre indifférence pour Dieu : un deſir ſi peu propre à honorer Jeſus-Chriſt ne vient point de Jeſus-Chriſt.

Et ſ'il ne vient pas de Jeſus-Chriſt , d'où peut-il venir ? chrétiens ! quel abîme que notre cœur ! de quels ſonges il eſt le jouet ! Combien de fois , ce qu'il ſe flatte de faire par les impreſſions de la charité , il le fait , ſéduit , entraîné par les illuſions de la cupidité !

Pour nous à qui les apparences impoſent , nous dont les regards ne percent point les ſombres profondeurs d'une ame hypocrite ou aveugle , qui trompe ou qui eſt trompée , quelles pures & charmantes délices ! quels doux transports nous raviſſent , nous enchantent , lorsque les ſaintes & auguſtes ſolennités de la religion raſſemblent les tribus à l'ombre de l'autel ! Le ſanctuaire ne ſuffit point à contenir la foule qui l'inonde ; le temple ne fait que rendre & recevoir à chaque inſtant les flots d'un

peuple avide , impatient de s'asseoir à la table eucharistique. Foibles mortels que nous sommes ! le sang de Jesus-Christ coule entre nos mains ; le sacrifice de propitiation se renouvelle ; chacun participe à la victime ; le feu qui vient de la dévorer semble s'allumer dans tous les cœurs & les consumer. Quelle paix ! quel silence ! Le lieu saint ne retentit que du cantique de l'agneau , de la voix des ministres sacrés , des soupirs échappés aux ferveurs de l'amour ou aux regrets de la pénitence. Jours fortunés ! ils passent avec trop de vitesse ; & puisqu'ils s'échappent si promptement , pourquoi renaissent-ils si rarement ? Quel changement ! quelle révolution dans nos idées & nos sentiments ! si faisant tomber tout-à-coup le voile qui couvre les mystères d'iniquité , Dieu nous montrait , ce qu'il fit voir au prophète Ezéchiel , tant d'hommes perfides qui , jusqu'au pied de l'autel , n'adorent rien moins que leur Dieu ; si Dieu nous montrait , parmi tant d'âmes qui viennent à Jesus-Christ , si peu qui viennent pour Jesus-Christ ; pour quelques desirs de foi & de piété , tant de desirs de cupidité & de mondanité.

Desir de bienséance. A certaines fêtes , dominé par la piété publique , par l'exemple , par la coutume , on se présente à la table eucharistique , moins pour obéir aux ordres de l'église , que pour ne pas choquer , que pour ne pas révolter le monde ;

& comme ce n'est pas pour Dieu qu'on vient à l'autel, que c'est pour le monde qu'on semble venir à Dieu, on ne s'occupe qu'à concerter l'extérieur, qui est exposé aux regards des hommes; on néglige de régler, de purifier l'intérieur, qui est présent aux regards de Jesus-Christ.

Desir de présomption. Toujours juste & saint au tribunal de son orgueil, un homme superbe, follement persuadé que rien de ce qui lui plaît ne peut déplaire à Dieu, vient insolemment apporter à Jesus-Christ l'ivresse, les adulations de son amour propre, coupable d'autant de vices qu'il croit avoir de vertus.

Desir d'ostentation dans une ame avide de gloire, qui pense moins à contenter sa ferveur qu'à nourrir sa vanité, à augmenter sa justice qu'à en emprunter les dehors, à devenir saint qu'à le paroître; dans une ame qui n'approche de l'autel, sous l'extérieur de la simplicité & de la modestie, que pour se produire, avec plus de faste, sur le théâtre du monde, & qui vient, pour ainsi dire, acheter l'applaudissement & l'éloge des hommes, par des hommages qu'elle rend à Jesus-Christ.

Desir d'habitude. On communie par la seule raison qu'on a coutume de communier; les jours marqués, on n'y manque point, quoiqu'on ait manqué à ses devoirs les plus essentiels; on est moins attaché à Dieu, on n'est pas moins souvent à l'autel;

parce qu'on ne change rien dans le nombre de ses communions , on se flatte d'être le même ; au lieu que parce qu'on a cessé d'être le même , on devroit tout changer dans ses communions.

Desir d'imitation quelquefois & d'émulation. Peu inquiet de devenir saint , on aspire à copier ceux qui le sont ; on veut se distinguer des ames vulgaires , en marchant sur les traces des ames privilégiées ; servir de modèle à son tour ; donner l'exemple qu'on reçoit , & , sans faire attention à la différence des mérites , ôter toute différence d'usages & de pratiques. Ainsi , abandonnant le solide de la piété pour en disputer la gloire , on consentira , sans peine , que les autres soient plus vertueux ; on ne souffrira point qu'ils le paroissent davantage ; & si on les accompagne dans le sanctuaire , ce n'est pas pour égaler leur ferveur , c'est pour partager leur réputation.

Desir d'humeur entêtée & opiniâtre. On se sent naturellement porté à communier ; de-là , dans le système de sa piété , on commence par régler ses communions avant que de régler son cœur ; ensuite , docile sur le reste , sur l'article de ses communions , on ne s'en rapportera qu'à ses idées ; les ministres de Jesus - Christ ne seront point consultés , ou ils ne seront point écoutés ; on ne leur permettra pas d'avoir plus d'attention , plus de respect pour Jesus - Christ qu'on ne veut en avoir soi-même.

Que dirai-je encore, chrétiens? qu'ajouterai-je à ce détail? & que nous importe de quelle source ils coulent, ces desirs vains & frivoles, ces desirs faux & trompeurs, ces desirs dangereux & funestes qui amènent à l'autel tant d'âmes profanes & dissipées, tant d'âmes mondaines & charnelles? Nous ne le voyons pas; vous le voyez, ô mon Dieu! nous sommes heureux de l'ignorer; pour qui vous aime, il est doux, en ces rencontres, de n'avoir que l'œil de l'homme, de n'avoir pas celui du prophète; on ne se consoleroit point des outrages que vous recevez. Ce que nous savons, ce qu'il nous importe de savoir, c'est qu'un desir qui ne respecte pas, qui ne se dispose pas, ne peut être un desir de la grace; pourquoi? parce que la grace qui forme le desir de la communion est une opération de cet esprit de sainteté, qui purifie la victime avant que de la présenter, & qui n'offrira point au Dieu des vertus un cœur plein de vices & de cupidités; la grace qui forme le desir de la communion est une opération de cet esprit, amour substantiel, qui unit le pere & le fils, trop jaloux de la gloire de Jesus-Christ pour ouvrir à Jesus-Christ un sanctuaire indigne de lui: cette grace est l'opération de cet esprit d'ordre & de sagesse, qui ne sépare point ce que la foi nous promet de ce que la foi nous ordonne, qui ne peut nous conduire au sacrement de Jesus-Christ qu'en

nous faisant passer par les voies de l'évangile de Jesus-Christ. Par conséquent, qu'est-ce qu'un attrait pour la communion produit & inspiré par la grace ? Je l'ai dit, je ne puis le redire assez ; c'est un attrait qui porte à communier souvent, & qui ne porte pas moins à communier saintement ; c'est un attrait qui a toute la vivacité, tout le feu de l'amour le plus tendre ; qui a toutes les attentions, toutes les inquiétudes du respect le plus profond.

Par conséquent encore, appliquez-vous, mes chers auditeurs, voici en peu de mots le précis, la substance de cette première partie. Par conséquent, si le desir de communier est un desir de la grace ; s'il est l'ouvrage de la grace, attention sur soi-même, recueillement, ferveur, docilité aux mouvements intérieurs de l'Esprit-Saint, tout sera mis en usage pour se préparer, pour se disposer à la communion : on ne mettra donc pas toute sa dévotion, ou presque toute sa dévotion, à communier souvent ; on ne conservera pas, on n'entretiendra pas des défauts incompatibles avec la fréquente communion ; on voudra donc faire des communions qui honorent le Dieu qu'on reçoit, qui sanctifient l'ame qui le reçoit ; & pour cela, plus on multipliera ses communions, plus on travaillera à s'avancer dans les voies de la véritable piété : j'entends cette piété qui consiste, non à confesser ses péchés, mais à s'en corriger :

non à critiquer les autres , mais à les édifier ; non à prier beaucoup , mais à prier bien ; non à se tenir dans la solitude extérieure qui sépare du commerce des hommes , mais à vivre dans la solitude intérieure qui seule unit à Dieu , qui seule fait trouver Dieu ; non à relever les défauts du prochain par un zèle prétendu , mais à cacher ses propres vertus par une humilité sincère ; non à réformer le monde , mais à l'ignorer & à en être ignoré ; non seulement à fuir les plaisirs de tumulte & d'éclat , mais à fuir le plaisir plus intime & plus séducteur de contenter sa vanité , de nourrir sa curiosité , de suivre ses caprices & son humeur : on voudra donc communier , & l'on communiera ; mais on ne communiera point sans se disposer au bonheur de recevoir Jesus-Christ par le sacrifice de ses passions ; afin qu'il entre dans le cœur , on en fera sortir le monde & les affections du monde ; on lui portera , je ne dis pas une ame remplie de vertus , je dis du moins une ame lavée dans les eaux de la pénitence , pénétrée de l'esprit de pénitence ; une ame remplie du desir d'acquérir toutes les vertus ; une ame remplie d'augmenter , de perfectionner sans cesse ses vertus. Pourquoi ? parce que le véritable desir de la communion , & le desir de la véritable sainteté , ne sont qu'un seul & même desir.

De-là concluez : ces desirs de la communion , qui n'ont pour objet que la communion même ; ces desirs stériles , inefficaces , qui se terminent à souhaiter la communion , qui ne s'étendent pas jusqu'à vous y préparer ; ces desirs superbes , qui vous placent d'abord dans le sanctuaire auprès du Pharisien audacieux à vanter ses vertus , sans vous arrêter dans le vestibule avec le Publicain occupé à pleurer ses péchés ; ces desirs trop violents , trop impétueux , qui ne se consolent point de quelque temps passé sans communier , qui regretteront quelque temps employé à s'épurer , à se perfectionner ; ces desirs lâches & indolents , qui ne savent qu'offrir , que promettre le cœur à Jesus - Christ , qui ne savent point le lui donner ; ces desirs indociles qui ne prennent la loi que de leurs caprices , & qui , pour venir à Jesus - Christ , commencent par lui désobéir ; ces desirs aveugles & imprudents , qui réduisent toute la piété à multiplier les communions , comme si pour communier saintement & utilement , il ne falloit que communier souvent ; ces desirs qui ne changent rien ou presque rien dans le cœur & dans la conduite ; ces desirs de la communion , qui ne donnent point , qui n'augmentent point le desir de la perfection , quel qu'en soit le principe , ils ne sont point inspirés par la grace ; ils sont étrangers à l'esprit de la grace. Desir de la communion , séparé du respect pour la

communion, il ne vient point de Jesus-Christ ; j'ajoute qu'il ne mene point à Jesus-Christ.

SECONDE PARTIE.

Ne vous y trompez pas , chrétiens , la divine eucharistie est la source , la plénitude de la grace ; cependant , la grace du sacrement n'est pas accordée à tous ceux qui reçoivent le sacrement. Dans les principes de notre foi , il faut distinguer , avec saint Augustin , deux sortes de réception de l'eucharistie ; l'une qu'on peut appeler purement extérieure , quoique réelle , l'autre autant intérieure qu'extérieure ; réception purement extérieure , qui consiste à recevoir le corps de Jesus-Christ ; réception intérieure , spirituelle , invisible , qui , avec le corps de Jesus-Christ , donne la grace de Jesus-Christ. Or , reprend le saint docteur , sans parler de ces scandales d'irrévérence & d'impiété , de ces monstres de profanation , clairement connus de l'esprit & avoués du cœur , qui n'outragent jamais Dieu plus indignement , que lorsqu'ils semblent l'honorer , qui ne s'éloignent jamais davantage de Jesus-Christ , que lorsqu'ils s'en approchent , qui du sacrement de salut & de sanctification font le sceau funeste de leur réprobation : *tantæ rei sacramentum ad judicium sibi manducat & bibit.* Combien de communions dans les-

quelles on reçoit Jesus - Christ sans le recevoir ? On le reçoit , puisque la perversité de l'homme ne change point les dispositions adorables de la volonté de Dieu , puisque le pécheur , autant que le juste , trouve son Dieu dans l'eucharistie ; le pécheur un Dieu juge , le juste un Dieu sauveur : cependant , on ne le reçoit pas dignement , parce que recevoir dignement Jesus-Christ , c'est recevoir l'esprit de Jesus-Christ ; parce que pour participer utilement au corps & au sang de Jesus-Christ , il faut que Jesus-Christ demeure en vous , que vous demeuriez en lui ; qu'il repose dans votre cœur , que votre cœur se repose en lui : *signum quia manducavit & bibit , hoc est , si manet & manetur , si habitat & inhabitatur.*

Non , mes chers auditeurs , ils ne sont plus , & qui sait s'ils reviendront jamais les jours heureux où les accroissements sensibles de foi , de charité , sans cesse opérés par la communion , annonçoient , d'une manière touchante & comme décisive , la présence réelle de Jesus - Christ au sacrement de l'autel ? Attentifs à recueillir ce précieux héritage de graces , que les enfants n'ont-ils renouvelé de siecle en siecle la ferveur de leurs peres ? Leur piété seule auroit épargné à l'église les blessures profondes que lui firent les dernieres hérésies ; elle auroit prévenu les ravages du sanctuaire. Alors un Zuingle , un Calvin au-

roient-ils osé blasphémer l'auguste sacrifice ? Pour justifier sa foi , pour confondre leur impiété , l'univers leur auroit présenté le spectacle de ses vertus. Un saint Chrysostôme leur auroit dit : vous ne voyez pas votre Dieu dans le sacrement , voyez-le , il se montre tout entier & à découvert dans les effets du sacrement ; dès qu'il a bu dans le calice que l'église présente aux fideles , le chrétien n'est plus un homme , ou , ce qui est un miracle plus étonnant , il est homme sans avoir les foiblesses de l'humanité ; il est tellement possédé de l'amour de son Dieu , qu'il n'a plus d'autre amour , ou qu'il ne chérit rien tant que l'occasion de sacrifier à Jesus-Christ ce qu'il aime le plus tendrement.

Concevez - vous , leur auroit demandé saint Augustin , un cœur plus dégagé des affections naturelles , un homme plus dégagé de tout ce qui l'empêcheroit de se réunir à Dieu , que celui qui méconnoît son pere , sa mere , ses enfants , son épouse toute baignée de larmes ? Les martyrs les avoient devant les yeux , ils ne les voyoient pas. L'orage , auroit ajouté ce pere avec saint Cyprien , l'orage de la persécution commençoit de se faire entendre ; ils entroient dans le sanctuaire , timides , chancelants , fragiles arbrisseaux que le souffle le plus léger alloit déraciner & enlever. A peine leurs lèvres avoient touché la coupe sacrée , que saisis , enivrés d'une sainte fu-

reur , prodigues de leur vie , ils étonnoient les tyrans par leur constance ; ils desiroient plus de supplices qu'on ne pouvoit leur en accorder. Ah ! le dirai-je ? pour enfanter de pareils prodiges , il falloit le Dieu même de la grace. C'est le Dieu du ciel qui couronne les Saints. C'est le Dieu de l'eucharistie qui les fait ; & pour attester sa présence , il n'a besoin que du courage & des vertus de son peuple.

Les temps sont bien changés ! C'est toujours le même Dieu , c'est un autre peuple. Alors , docile au précepte de l'apôtre , l'ame la plus fervente dans la crainte salutaire de faire mal ce qu'on ne peut faire trop bien , s'éprouvoit avec soin ; & qu'est-ce que s'éprouver , demande saint Grégoire , si ce n'est travailler sans relâche à détruire l'homme extérieur & charnel , à perfectionner l'homme intérieur & spirituel , à bannir le péché & à introduire la grace : *quid probare se , nisi evaluata peccatorum nequitia , se ad Dominicam mensam purum exhibere.*

Alors donc le sang du Dieu sauveur devenoit la source féconde des vertus les plus héroïques , parce qu'il couloit sur une terre bien préparée ; au contraire , lorsqu'on ne prend pour guide & pour maître que ses desirs précipités , qu'arrive-t-il ? ce que nous voyons chaque jour : après avoir passé les années entières dans l'oubli de leur Dieu & de leur religion , des hommes d'occupa-

tions & d'intrigues mondaines ; des hommes d'amusements & de plaisirs dangereux ; des hommes de passions & de cupidités , ne mettront entre leurs péchés & leur communion que l'épreuve d'un moment ; & quelle épreuve ?

Epreuve vaine & chimérique ! Hommes profanes & dissipés , avec une égale facilité à commettre le péché & à l'oublier ; comme ils s'y livrent sans résistance , ils n'en conservent aucun souvenir ; le péché coûte si peu à leur cœur , qu'il ne fait point de traces profondes dans leur mémoire ; tandis que nous ne voyons rien dans leur conduite qui ne nous fasse trembler , ils n'y voient presque rien à se reprocher ; aussi embarrassés à se trouver des péchés , que nous le serions à leur trouver des vertus , ils viennent nous épouvanter au tribunal sacré , par le prodige affreux d'un homme qui , avec beaucoup de passions & d'occasions , avec peu de piété & de religion , se dit moins pécheur que les plus grands saints.

Epreuve légère & frivole ! On ne se connoît que par la surface ; on voit ses péchés , on ne veut point voir au-delà , on ne remonte point à la cause , au principe de ses chûtes fatales ; on se contente de savoir ce qu'il faut accuser , on craindrait de savoir ce qu'il faut réformer & corriger ; on se persuade , ou on paroît persuadé , que la pénitence qui efface le péché consiste toute

entière dans la pénitence qui le déclare ; qu'il ne reste plus rien à faire , dès qu'il ne reste plus rien à dire , & que pour être juste , il suffit d'avouer que l'on fut pécheur.

Epreuve stérile & inefficace , qui approfondit tout , qui ne remédie à rien ! On ne se précautionne ni contre la faiblesse de la volonté , ni contre la force des habitudes , ni contre la séduction du monde , ni contre le danger des occasions : on se flatte que le cœur est changé ; on se trompe , on s'aveugle : plus coupable peut-être par la pénitence que par les péchés , ce n'est que par un nouveau crime qu'on se dispose à la communion , en profanant la grace de Jesus-Christ dans le tribunal de la pénitence ; on s'essaye , on s'enhardit à profaner dans le sanctuaire le sang de Jesus-Christ.

Epreuve trop bornée , trop limitée ! Que fait une ame qui n'est point assez pénétrée de la sainteté du sacrement ? elle ne quitte que les défauts qui la rendroient absolument indigne de la communion ; elle ne pense point à acquérir les vertus qui en rendent digne. Elle évite donc ces passions grossières dont il est impossible de méconnoître le crime ; elle leur substitue des passions délicates & modérées ; passions , en un sens , plus dangereuses , parce qu'elles ont la malignité des passions , sans en avoir l'appar-

rence ; parce qu'elles affoiblissent , qu'elles gâtent le cœur par des progrès insensibles de corruption , sans inquiéter , sans révolter d'abord la conscience par des excès rapides de dépravation & d'iniquité ; parce que , tenant comme le milieu entre le vice & la vertu , elles semblent justifier & excuser les péchés qu'elles commettent , par les péchés plus grands qu'elles ne commettent pas.

Ce ne seront plus ces haines violentes & fougueuses qui s'annoncent au-dehors par l'éclat de leurs plaintes & de leurs murmures , par l'obstination indocile & les vivacités indécentes de leurs fureurs , par le scandale des séparations ; ce seront ces antipathies , ces aversions , ces aigreurs qu'on laisse entrevoir & deviner plus qu'on ne les montre , qui ne parlent que par un silence froid & glacé , qui ne s'expriment que par l'air & les manières , qui n'écartent ceux qui déplaisent que par un excès de politesse , qui ne se vengent qu'en mettant les bienfaisances respectueuses à la place de la simple & naïve amitié , & qui remplissent le cœur de l'illusion flatteuse d'avoir su réussir à se contenter sans mécontenter Dieu , à satisfaire son ressentiment sans blesser la charité.

Ce ne seront plus ces intrigues , ces manéges , ces transports d'une ambition démesurée , ce sera une ostentation de piété qui aime à se donner en spectacle ;

une singularité de goût & d'idées bisarres qui dédaigne de penser comme le vulgaire ; ce sera une hauteur , une indocilité d'humeur qui , par l'inconstance de ses caprices, fatigue l'ame la plus complaisante ; par ses airs & son ton d'empire , révolte l'esprit le plus souple , le plus pliant ; ce sera une idolâtrie de soi-même , qui prétend s'élever par la supériorité du génie & des lumières.

Ce ne seront plus ces médisances , ces calomnies , dont la licence meurtrière , dont le souffle empesté répand d'odieux soupçons sur la vertu la plus pure ; ce seront ces médisances fines , déliées ; ces médisances politiques dont la satire commence ou finit toujours par un éloge , & dont les précautions hypocrites n'aboutissent qu'à rendre la critique plus croyable par le panégyrique ; ces médisances sages , si j'ose m'exprimer ainsi , réfléchies , mesurées , attentives à séparer ce qu'on se croit obligé de taire , de ce qu'on se permet de raconter ; qui souvent diroient moins , en un sens , si elles disoient davantage ; dont la discrétion , trop marquée , trop sensible , révèle ce qu'elle entreprend de cacher , & nuit davantage au prochain , par ce qu'elle en fait penser , que par tout ce qu'elle en pourroit dire.

Ce ne seront plus ces débauches , ces voluptés , ces fureurs de jeu & de luxe qui

ne font pas moins de tort à la réputation qu'à la conscience ; ce sera une situation de douce tranquillité, de paix indolente, qui ne donne pas tout aux sens, qui leur refuse peu ; qui ne se livre point aux plaisirs qui coûteroient un crime, qui n'aspire point aux vertus qui demanderoient des efforts & des combats ; qui ne permet pas au cœur de courir après tout ce qu'il désire, qui lui permet de fuir tout ce qui le contriste & l'afflige : une situation, où l'on craint, dit-on, de commettre de nouveaux péchés, où l'on ne pense point à effacer les anciens ; une vie de raison plus que de religion, d'honnête homme plus que de chrétien ; une vie qui, à la bien définir, n'est qu'une étude d'amour propre, appliqué à se ménager entre la conscience & les passions, entre les intérêts du temps & ceux de l'éternité, entre l'évangile de Jesus-Christ & l'évangile du monde. Disons mieux ; une vie qui n'est que l'illusion, l'égarement d'un amour propre insensé, jusqu'à se persuader qu'on peut être saint ici bas sans avoir rien à souffrir, qu'on peut être heureux sans avoir rien à se reprocher.

Or, dans cet état, attendre, espérer la grace du sacrement, c'est une attente vaine, une espérance chimérique. Je ne parle point de ces communions précipitées par la bienfaisance, dont les préparatifs se réduisent à un examen sans attention, à

une accusation sans douleur , à des résolutions sans sincérité , à des promesses sans effet ; vous savez, vous ne pouvez l'ignorer, dit saint Ambroise , que ces sortes de communions , quelques rares qu'elles soient , sont toujours trop fréquentes , puisque si Jésus-Christ entrant dans votre cœur n'y aperçoit son esprit & sa vie , loin d'être un Dieu sauveur qui vous sanctifie , il ne fera qu'un Dieu vengeur qui vous condamne & qui vous réproûve : *si non mutat vitam , magis occiditur , quam vivificetur.*

Je ne parle point du danger trop inévitable auquel un état d'imperfection volontaire vous expose d'outrager Jésus-Christ , de vous perdre par des communions indignes. Vous seul , Seigneur , sondez l'abyrme de nos pensées & de nos desirs. Combien de fois , à l'ombre , à la suite de ces péchés légers que l'on aime , coulent & s'insinuent des péchés plus griéfs qui séduisent la volonté en surprenant l'esprit ? Une ame qui ne craint que de se perdre , qui ne craint point de vous déplaire , est sujette à se pardonner ce que vous ne lui pardonnez pas. Qu'il est facile , à certains moments de nuage , de sommeil , de franchir la distance par laquelle sont séparés le péché qui affoiblit la grace & le péché qui l'ôte ! Pour cela , il ne faut qu'un pas ; & dans les transports de la passion , le cœur va bien vite : parce qu'on ne vouloit que se sauver , on périt ; & tel qui croit no

venir à l'autel qu'avec des imperfections ; y paroît pécheur , se retire sacrilège & profanateur.

Je dis seulement que cet état de foiblesse, de fragilité volontaire , est un obstacle qui diminue , qui arrête l'efficace & l'action du sacrement ; & voici comme je raisonne avec saint Jérôme. Le Dieu de l'eucharistie est un Dieu de miséricorde ; il est un Dieu de sagesse : il est un Dieu de miséricorde ; ses graces pour couler n'attendent qu'un cœur disposé à les recevoir ; il est un Dieu de sagesse , il ne répand point l'abondance de sa grace dans un cœur obstiné à la rejeter , à en abuser. Jesus-Christ est sur l'autel , continue ce saint docteur , tel qu'il parut au milieu d'Israël : pour offrir la grace du sacrement , il ne consulte que les desirs de son amour ; pour la donner , il consulte la préparation de notre volonté ; il ne vient qu'à ceux qui , en suivant les mouvements de l'Esprit-Saint l'appellent & accourent à lui ; il ne guérit que ceux qui veulent être guéris : *vis f. nus fieri* (a) ?

Or , répondez-moi ? est-ce souhaiter la grace du sacrement , lorsque , loin de penser à la mériter , on ne pense pas même à la demander ? Un desir téméraire & imprudent vient dans le sanctuaire sans préparation ; il y demeure sans ferveur : communions froides & languissantes ! Jesus-

(a) *Evang. S. Jean , c. 5 , v. 6.*

Christ entre dans le cœur, le cœur n'est pas dans lui-même; fugitif à la suite de mille desirs profanes qui l'agitent, qui l'entraînent, il se tait & il est obligé de se taire : à peine on a trouvé son Dieu, qu'on le quitte, on le reçoit & on l'abandonne, on ne lui donne rien & on ne lui demande rien; on laisse échapper les moments de salut, on aime à les voir fuir & disparaître, on les appréhende plus qu'on ne les souhaite, on ne veut point être tant éclairé, on ne veut point être si vivement remué & attendri, on craint de voir trop clairement ce que Dieu demande, il en coûteroit pour lui refuser; il en coûteroit plus pour le lui accorder; & comme on est déterminé à n'avoir pas plus de vertu, on desire de n'avoir pas plus de graces.

Est-ce souhaiter comme il faut la grace du sacrement, lorsqu'on se borne à la souhaiter; lorsqu'on ne quitte rien pour la grace; lorsqu'on ne sacrifie rien à la grace; lorsqu'on nourrit des affections, des habitudes contraires aux mouvements & aux impressions de la grace? Abus & illusion, mes freres, de penser que dans le sacrement, Jesus-Christ détruira des foiblesses que vous voulez conserver, qu'il vous ôtera des passions qui vous sont plus cheres que son amour, qu'il prendra un cœur qui ne se donne pas!

Non, ne croyez point qu'au gré de vos vains desirs notre Dieu dérangera l'ordre

& l'économie de ses desseins. Il est vrai qu'il n'appartient qu'à la grace du sacrement de consommer l'ouvrage de votre sanctification ; mais il n'est pas moins vrai que vous n'obtiendrez cette grace qu'autant que vous serez fidele à une autre grace qui doit l'ébaucher & le commencer. Car , distinguez deux graces qui se rapportent également à la communion ; l'une que j'appelle la grace que donne le sacrement , l'autre que j'appelle la grace donnée pour le sacrement. Grace que donne le sacrement , qui , étant le plus pur effer , le chef-d'œuvre de l'amour d'un Dieu , peut consumer jusqu'aux traces , aux vestiges des amours profanes , & ne laisser rien de l'homme dans l'homme. Grace donnée pour le sacrement , pour nous disposer au sacrement , pour nous préparer à la grace du sacrement ; c'est-à-dire , une grace qui nous est accordée pour combattre nos penchans , pour réprimer nos passions , pour nous soutenir contre la force des habitudes , pour nous instruire à nous élever au - dessus de nous-mêmes , à nous dépandre , à nous détacher de nous-mêmes. Or , reprend saint Ambroise , la grace propre du sacrement ; la grace que produit le sacrement , ne nous sera donnée que dans la proportion & selon la mesure de notre fidélité à suivre l'attrait de la grace qui dispose , qui prépare au sacrement : par conséquent , conclut ce pere , si vous voulez

ez trouver la vie dans le sacrement , faites que le sacrement trouve la vie en vous ; si vous aspirez à la grace qui acheve le changement du cœur , livre vous à la grace qui le commence : *qui vult vitam , mutet vitam !* Vous rejetez la grace qui combat les penchans de la nature ? vous n'obtiendrez point la grace qui les domine & qui les assujettit.

A quoi servent donc ces communions auxquelles on ne se prépare pas , ou auxquelles on se prépare si peu ? Ah ! chrétiens , voilà ce qui doit vous faire trembler , vous faire appréhender que vous n'ayez plus à craindre du Dieu qui juge les justes , que du Dieu qui juge les péchés : voilà ce qui occasionne les vives inquiétudes , les trop justes alarmes de notre zèle ! Nous voyons des communions ; trop souvent nous ne voyons ni les vertus qui disposent au sacrement , ni les vertus que le sacrement , peut & doit produire. On sort du sanctuaire , d'entre les bras de Jésus-Christ , avec toutes ses foiblesses , avec toutes ses fragilités. Une seule communion suffiroit à donner toutes les vertus ; après tant de communions , on n'a pas quitté un seul défaut. Ce cœur tant de fois arrosé , inondé du sang de Jésus-Christ , il est encore aux bagatelles & aux amusements de la dissipation ; à l'enflure & aux hauteurs de son orgueil ; aux délicatesses & aux jalousies de sa vanité ; aux saillies &

aux caprices de son humeur : il est encore à l'aigreur & à l'animosité de ses antipathies ; aux timidités & aux complaisances de son respect humain ; aux ménagements & aux raffinements de son amour propre : il ne fait encore ni s'abaisser par l'humilité, ni s'attendrir par la charité, ni s'occuper par le zèle, ni se précautionner par la retraite, ni se soutenir par la fermeté, ni se mortifier par la pénitence, ni fuir ce qu'il aime, ni souffrir ce qu'il n'aime pas. Après tant de communions, la cupidité n'a rien perdu de son empire. La grace n'a point accru le pouvoir qu'elle devoit avoir sur notre cœur ; elle en a beaucoup moins, parce qu'elle ne tombe que dans une ame faite à la négliger, à la mépriser ; hardie à la rebuter, à la contredire. Ainsi, plus on communie, moins on est digne de communier ; au lieu de devenir saint, on se rend coupable : coupable de la témérité qui s'approche du sacrement sans s'y disposer, & de l'indolence qui le reçoit sans en profiter ; coupable de la présomption qui se croit des vertus qu'elle n'a pas, ou de la lâcheté qui ne corrige point les défauts qu'elle a ; coupable de l'outrage qu'on fait à Jesus-Christ par des communions languissantes & sans ferveur, & du scandale qu'on donne aux hommes par des communions inutiles & sans fruit ; coupable de présenter à la grace du sacrement un cœur rempli de passions mondaines,

& de rendre au monde un cœur qu'on avoit juré de conserver à la grace du sacrement ; coupable des graces de préparation auxquelles on a résisté , & des graces de sanctification qu'on a dédaigné d'obtenir : on rendra un compte sévère & de ce qu'on a fait , & de ce qu'on n'a pas fait , & des graces qu'on a reçues & des graces qu'on a négligé de recevoir.

Or, quel moyen de prévenir ces suites funestes ? Quelle route faut-il tenir pour communier saintement , pour communier utilement ? Point d'autre , je le répète , que régler le desir qui souhaite la communion par le respect qui s'y dispose ; & pour cela, prendre peu de précautions de sagesse chrétienne qui coulent naturellement du desir respectueux de la communion , je veux dire , régler ses communions sur sa conduite , régler sa conduite par ses communions. Instruction importante ; je vous prie de ne l'oublier jamais.

Première précaution : régler ses communions sur sa conduite. Il est aisé de se tromper ; l'homme se trompe tous les jours sur ses sentiments ; & de tant de choses qu'il ignore , il en est peu qu'il sache moins que son propre cœur ; pour se connoître , il est nécessaire de sortir hors de soi-même , d'étudier ses penchans dans ses mœurs , de juger de ce que l'on fait. De-là , quelques vifs , quelques pressants que puissent être les attrails qui vous portent à la com-

munion , si la ferveur ne passe des desirs dans les actions ; si l'empressement pour la communion n'est justifié par la vigilance à réprimer les passions , je vous avertis , avec saint François de Sales , que vous avez plus à craindre qu'à espérer de la fréquente communion. En effet , remarque ce grand Saint , dont les maximes si sages , si précieuses tiennent un milieu entre la sévérité pharisaïque qui outre l'évangile , & la molle indulgence qui l'affoiblit ; ce qui n'empêche pas de communier rarement , peut empêcher de communier souvent. Concevez la raison qu'il en apporte : c'est que l'union que nous contractons avec Jesus-Christ , par la fréquente communion , étant une union plus étroite , plus intime , plus réitérée , plus habituelle , plus durable , dans un sens , & plus permanente , elle exige une plus grande pureté. La fréquente communion est le plus grand moyen de perfection : le desir sincere de la perfection est la préparation nécessaire à la fréquente communion ; or , ce desir de la perfection n'est point un desir sincere , s'il ne s'étend à la conduite , s'il ne domine & s'il n'assujettit la conduite.

Etes-vous du nombre de ces ames ferventes qui s'affermissent dans l'observation du précepte par la pratique habituelle du conseil ? Etes-vous de ces ames qui , afin de se précautionner contre ce qui est défendu , osent souvent se refuser ce qui est

permis ? Etes-vous de ces ames que la grace a coutume de trouver dociles à sa voix & le monde presqu'insensible à ses charmes ? De ces ames charitables & pacifiques qui s'attendrissent si facilement sur ce que souffrent leurs freres , & qui oublient si promptement ce qu'elles ont à souffrir ; qui s'édifient des vertus du prochain sans se scandaliser de ses faiblesses ? De ces ames humbles & modestes qui donnent aux hommes de bons exemples , sans prétendre à leurs louanges ; qui ne connoissent point de vertus plus cheres & plus aimables que celles que le monde ignore ; qui ne se consolent de leurs fautes que par l'humiliation qui les suit , & qui ne craignent de la piété que la gloire qui l'accompagne ? Venez , montez à l'autel , votre Dieu vous y attend avec toutes les richesses de son amour.

Est-ce que la fréquente communion ne sera permise & utile qu'à des ames si pures , si parfaites ? Devons-nous prendre , dans toute la rigueur de la lettre , la décision de saint Bonaventure , qu'il ne faut ouvrir que rarement le sanctuaire à ceux qui tombent dans des péchés légers , des imperfections volontaires ?

Non , mes chers auditeurs , le saint docteur le reconnoît lui-même après saint Ambroise , saint Basile , saint Grégoire , que tout péché léger n'est pas de lui-même un obstacle à la fréquente communion.

Mais quels péchés ? des péchés de surprise qui échappent plutôt qu'on ne les commet, qui sont plus dans la conduite que dans la volonté ; des péchés passagers qui disparoissent aussi-tôt, qui ne reviennent que rarement ; des péchés d'occasion subite, & comme de hasard, qu'il a été difficile de prévenir, parce qu'il fut presque impossible de les prévoir ; des péchés de fragilité, qui ont leur source dans l'inattention de l'esprit, plus que dans la corruption du cœur ; des péchés légers, que la tyrannie, l'empire de l'habitude, les dangers, les occasions inséparables de l'état & de la condition, arrachent, pour ainsi dire, à une ame qui fait les premiers pas dans les voies de Dieu, & qui, selon l'expression de saint Augustin, n'a qu'une volonté bonne & droite, qui n'a pas encore une volonté ferme & constante dans le bien ; des péchés promptement détestés, qui ne laissent qu'un court intervalle entre la foiblesse qui les commet & le regret qui les pleure ; des péchés réparés, vengés si sévèrement que, par la pénitence qui les expie, on recouvre la sainteté de l'innocence qui les évite ; des péchés qui deviennent l'occasion des vertus les plus héroïques, par l'humilité qui s'en confond, par la mortification qui les punit, par la vigilance qui les prévient, par la ferveur qui travaille à en déraciner le penchant. Telles sont.

dans la morale des peres & des théologiens, les imperfections, les fragilités, qui, loin de rendre dangereuse la fréquente communion, la rendent utile ou nécessaire.

Car, des péchés qui naissent dans l'attention & les réflexions de l'esprit, dans la paix & le silence du cœur; des péchés dont on ne fait point se défendre dans l'occasion, dont on fait encore moins prévenir, éviter les occasions; des péchés que l'on commet souvent & que l'on se pardonne aisément; des péchés qu'on ne pleure point ou qu'on pleure mal; des péchés que l'on est accoutumé à dire & à ne point quitter, à redire & à renouveler, auxquels on se livre sans scrupule, comme on les avoue sans douleur.

Alors, comment ose-t-on se flatter que des communions fréquentes soient du moins utiles, si elles ne sont pas des communions indignes & sacrilèges? Comment peut-on s'assurer qu'avec la seule exemption de péché mortel, toujours nécessaire pour éviter l'excès du crime, on ne réunit pas le degré d'irrévérence qui nous prive des effets salutaires du sacrement?

Aussi, & ce n'est pas moi qui l'avance, c'est le suffrage unanime des peres, des maîtres de la vie spirituelle qui le décide, qu'une ame qui conserve, qui nourrit, qui entretient des affections au péché véniel volontaires & habituelles; qu'une ame qui oublie assez son Dieu, qui s'oublie

assez elle-même pour communier souvent dans cet état , & pour demeurer dans cet état , quoiqu'elle communie souvent , s'expose au péril trop certain de profaner le sacrement , parce que l'affection libre & volontaire au péché véniel , dont on ne veut pas se déprendre , ne manque gueres de conduire par voie d'aveuglement & d'illusion au péché mortel , ou'on se flatte de vouloir éviter ; qu'elle blesse la dignité , la majesté de l'auguste sacrement par des communions multipliées , sans l'attention convenable à s'y préparer , sans un desir sincere d'en profiter ; qu'elle se rend inutile le plus grand moyen de sanctification , par l'obstacle volontaire qu'elle met à l'action puissante & efficace du sacrement ; qu'elle se prive de ces accroissemens de ferveur , de courage , d'empire & d'autorité sur ses penchans , qui sont les dons & les effets ordinaires de l'eucharistie ; que comme elle n'apporte à Jesus-Christ qu'un cœur froid & indifférent , elle ferme , dans le cœur de Jesus-Christ , la source de l'amour & des miséricordes : par conséquent , loin de se fortifier , elle s'affoiblit dans l'exercice des vertus évangéliques ; elle recule , bien loin d'avancer , dans la voie de la perfection. Nécessité donc de régler ses communions sur sa conduite.

Seconde précaution : régler sa conduite par ses communions ; & sur cet article , je ne vous ferai point entendre la voix des

peres, des conciles, qui tonnent avec véhémence & énergie contre l'assemblée indécemment de tant de communions & de tant de défauts: je ne vous dirai point, que, de même que l'union que nous contractons avec Jesus-Christ par le baptême, marque nos péchés d'un caractère spécial d'abomination; l'union plus intime, qui se forme entre Jesus-Christ & nous par la communion, répand sur nos vices un caractère de flétrissure & d'ignominie, qui doit leur attirer les anathêmes de la terre, autant que les vengeances du ciel. Pour vous instruire, pour vous confondre au monde que je vous renvoie.

En effet, des ames distraites & dissipées qui se précipitent dans l'amusement des bagatelles les plus frivoles, dans l'épanchement des discours les plus enjoués, dans le mouvement des intrigues les plus tumultueuses.

Des ames curieuses, indiscrettes, médifiantes, qui mettent toute leur piété à tirer le vice de son obscurité, toute leur charité à le critiquer, tout leur zèle à le publier.

Des ames orgueilleuses & satyriques, aussi accoutumées à juger mal du prochain, qu'à juger bien d'elles-mêmes, trop peu modestes pour apercevoir en elles quelque défaut à blâmer, trop jalouses pour voir dans les autres quelque mérite à louer.

Des ames vaines qui s'estiment & qui prétendent à être estimées ; & qui par la hauteur avec laquelle elles exigent des hommages , paroissent annoncer qu'elles ne vont dans le sanctuaire que pour prendre des leçons de fierté dans cette école du Dieu d'humilité.

Des ames livrées à la mollesse , à l'oisiveté ; des ames pleines de délicatesse & d'amour propre ; des ames remplies de vivacité & d'impatience , de caprice & d'humeur , qui , par leur conduite , n'entretiennent & n'autorisent que trop le monde profane dans la fausse persuasion que la dévotion donne plus de travers à l'esprit , qu'elle n'ôte de passions au cœur ; qu'il n'est point d'hommes qui s'aiment tant eux-mêmes , que ceux qui se piquent d'aimer Dieu , & qui oublient plus l'évangile de charité , que ceux qui le prêchent le mieux.

Des ames d'une dévotion d'extérieur & d'apparence , de faste & d'ostentation , qui court après le brillant de la piété & qui en néglige le solide.

Des ames d'une dévotion féconde en plaintes & en murmures , en soupçons & en jalousies , en railleries & en médisances , en imprudence & en curiosité , en attachement à soi-même & en attachements trop grands pour des personnes qu'il ne faut voir que pour apprendre à se détacher de tout.

Des ames qui , de la dévotion , semblent n'avoir que les confessions & les communions ; qu'on est également étonné de voir si souvent à la table eucharistique avec tant d'imperfections , & si répandues dans le monde , si pleines de l'esprit du monde , après tant de communions.

Vous le savez , voilà le scandale de notre siècle. Scandale , j'en conviens , dans lequel il entre bien des préjugés & de fausses idées , bien de l'erreur & de l'aveuglement , bien du caprice & de la malignité : enfin , scandale qui déshonore la religion auprès de tant d'esprits foibles & peu éclairés ; scandale qui éloigne de la participation des sacrements tant d'esprits timides qui redoutent les railleries du monde ; scandale qui entretient dans leur inaction , dans leur tiédeur tant d'esprits flottants & irrésolus ; scandale qui fait la joie , le triomphe de tant d'esprits libertins & gâtés sur la foi ; scandale qui fournit des armes au faux zèle pour décrier , pour anéantir , parmi les fideles , l'usage de la fréquente communion ; scandale qui produit & qui enfante tant d'autres scandales , dont tout le poids retombera sur vous , puisque vous avez pu & vous avez dû les prévoir & les arrêter ; puisque , pour en arrêter le cours , pour en prévenir les ravages , il ne falloit que joindre , au desir de la communion , un saint respect pour la communion ; alors , appliqué à vous y

disposer , attentif à en profiter , vous auriez honoré la communion par vos vertus , vous auriez édifié le monde par vos communions.

Et quel motif plus propre à nous inspirer la ferveur , le recueillement , l'humilité , la modestie , la pratique constante des vertus qui doivent accompagner la communion & qui doivent la suivre , que le desir d'honorer & de faire honorer Jesus-Christ dans le sacrement de l'eucharistie ? A des ames qui ne connoissent que la crainte timide & l'espérance intéressée , je leur dirois que , dans le sein de cette nuit profonde qui enveloppe nos tabernacles , réside le Dieu des récompenses & des vengeances , le Dieu qui sonde les cœurs , qui mesure ses bienfaits sur nos dispositions , qui demande à proportion de ce qu'il donne , qui ne donne qu'autant qu'il reçoit , & qui n'a que des anathêmes pour ceux qui ne répondent pas à ses graces. A vous qui brûlez d'un feu plus pur & plus saint , je dis seulement : voyez sur l'autel votre Dieu obscur & inconnu ! Il n'est presque plus un Dieu ; & que lui importe de le paroître ? Il ne cherche ici que des hommages , des adorations de confiance & de tendresse ; il n'en veut qu'à votre cœur : pour un Dieu victime de son amour , ce cœur est-il trop ? est-il assez ? l'aimiez-vous , si vous ne travaillez à le faire aimer ? Rendez-lui , par votre reconnoissance , la

gloire & l'éclat dont son amour l'a dépouillé. Qu'en vous voyant entrer dans le sanctuaire & en sortir, les peuples apprennent que le Dieu de l'eucharistie est le Dieu des vertus ; que par vous il régne dans nos temples, vous régnerez avec lui dans le ciel. Ainsi soit-il.





S E R M O N

S U R L E R E S P E C T

POUR LA COMMUNION.

P O U R le Dimanche des Rameaux.

Turbæ quæ præcedebant & quæ sequebantur clamabant dicentes : hozanna filio David.

Ceux qui précédoient & ceux qui suivoient Jesus-Christ criaient : gloire au fils de David. S. Matth. c. 21.

C E peuple qui applaudit au triomphe de Jesus-Christ entrant dans Jérusalem , nous présente une image de la conduite que doit tenir une ame qui veut recevoir Jesus-Christ dans la communion. L'empressement du peuple à suivre , à accompagner Jesus est une espece de modèle de la ferveur avec laquelle l'ame chrétienne doit desirer la communion ; les honneurs que le peuple rend à Jesus est une espece de modèle du respect avec lequel l'ame

Sur le respect pour la communion. 279
chrétienne doit se préparer à la communion.

Mais en vain la source des graces nous est ouverte dans le sanctuaire , si nous sommes indociles à la voix qui nous invite. Vous m'avez entendu confondre cet empressément téméraire qui apporte à Jesus-Christ un cœur peu digne de ce Dieu de sainteté ; j'entreprends aujourd'hui de combattre la piété aveugle & trompée qui éloigne de Jesus-Christ un cœur que demande ce Dieu d'amour.

Etrange foiblesse de l'esprit humain ! l'amour qu'il a pour le vrai , lui devient quelquefois une occasion & un piège d'erreur ; il se trompe dans la crainte de se tromper ; il ne quitte la voie qui l'avoit égaré , que pour s'égarer dans d'autres sentiers ; du même pas il fuit & il suit le mensonge ; il ne se dégage des opinions molles & complaisantes qui flattent le vice , que pour s'affervir à ces opinions rigides & outrées qui épouvantent & qui glacent la piété : afin d'éviter le crime de communier mal , on a mis la vertu des chrétiens à ne plus communier ; du desir qui pourroit affoiblir le respect , on a passé au respect qui éteint le desir.

Convaincus que le desir de la communion , séparé du respect pour la communion , n'est qu'un desir faux & trompeur ; instruits de la nécessité du respect pour guider & pour conduire le desir , je prétends

vous convaincre aujourd'hui de la nécessité du desir pour animer & pour régler le respect ; je dis que le respect pour la communion , séparé de l'esprit de piété qui dispose à la communion , qui desir la communion , n'est qu'un respect imaginaire & prétendu. En voulez - vous la preuve ? La voici en deux propositions simples & naturelles , qui feront le sujet de votre attention. Le respect pour la communion , séparé d'un saint desir de la communion , est un respect qui tend à déshonorer le sacrement de Jesus - Christ par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne : premiere partie. C'est un respect qui tend à détruire l'usage du sacrement de Jesus-Christ par la nature des dispositions qu'il exige : seconde partie. *Ave , Maria.*

P R E M I E R E P A R T I E.

NON , mes chers auditeurs , point d'autre respect qui honore la communion que celui qui laisse dans le cœur toute la vivacité , & qui met dans les mœurs toute l'activité d'un saint & véritable desir. Le respect pour la communion , séparé d'un saint desir de la communion , n'est qu'un respect trompeur & hypocrite , qui déshonore le sacrement de Jesus-Christ par une double indifférence , dont il est le principe trop ordinaire dans notre siècle ; je veux dire , par la froideur & l'indifférence qu'il répand

dans les sentimens , par la froideur & l'indifférence qu'il jette dans la conduite. Mettons dans tout son jour cet article important de la morale chrétienne , obscurci par tant de vaines subtilités & de faux préjugés.

1^o. Le respect séparé du desir déshonore le sacrement de l'eucharistie par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les sentimens. L'avez-vous jamais conçu , mes freres , & combien ne vous importe-t-il pas de le concevoir , quel outrage fait à Jesus-Christ ce respect qui glace le cœur , ou qui n'a de la vivacité que pour craindre & pour fuir , qui n'en a point pour souhaiter & pour rechercher ? Sagement & saintement instruits à détester l'audace sacrilège qui profane l'auguste sacrement , nous sommes plus penchés à excuser l'indolence qui le néglige ; le crime dont elle évite le péril , nous cache celui qu'elle commet , & son opposition à un attentat qui révolte la religion , lui donne à nos yeux les traits & les couleurs de la piété. Cessons de prendre pour vertu ce qui n'est qu'un moindre vice ; ne nous aveuglons pas , jusqu'à nous persuader , qu'on accorde à la divine eucharistie tout ce qu'elle exige , lorsqu'on ne lui refuse pas le respect qu'elle mérite. Que dis-je ? & devons-nous appeler du nom de respect , cette molle langueur , cette froide indifférence qui se rend doublement coupable , & de porter à Jesus-Christ un hom-

mage qu'il ne veut pas , & de lui enlever celui qu'il veut ?

Car , quel est le culte , quel est l'hommage que Jesus - Christ attend de nous à l'autel ? Ah ! chrétiens , Dieu en nous invitant à la communion parle un langage bien différent de celui qui ne doit faire naître que la terreur & l'épouvante. Et que voyons-nous dans l'eucharistie qui ne nous annonce qu'on la déshonore , si on ne l'honore en effet par la ferveur & l'impatience de ses desirs ? C'est le monument éternel de l'amour le plus tendre & le plus généreux : un Dieu qui pour ne pas laisser périr parmi nous la mémoire de son sacrifice , le renouvelle sans cesse au milieu de nous ; & qui pour être toujours présent à notre esprit & à notre cœur , ne cesse point d'être présent à nos yeux. C'est l'ouvrage du pur & du seul amour ; il nous rappelle l'étendue de celui que Jesus-Christ nous a marqué dans le sacrifice de la croix ; lorsque son sang doit couler sur le calvaire , son cœur impatient vole & s'avance au - devant du coup qui va le percer. C'est une obéissance d'amour ; lorsque son sang arrose & inonde le sanctuaire , l'amour aussi le répand ; un amour libre , maître de lui-même , qui ne cede qu'à ses penchans. C'est le chef-d'œuvre de l'amour ; un Dieu qui , dans l'épanchement & les transports de son impétueuse tendresse , semble oublier ce qu'il est & ce que nous sommes , semble vouloir

confondre le Dieu & l'homme, & n'arrêter le torrent rapide de ses graces qu'après en avoir épuisé la source ; un Dieu qui fait pour nous presque au-delà de ce que nous pouvons croire, & qui, par des bienfaits si multipliés, s'expose, en quelque sorte, à perdre notre reconnoissance, en faisant succomber notre raison sous le poids de ses graces.

Et dans la crainte que nous n'entendions point assez le langage de l'amour qui le retient dans nos sanctuaires, ce n'est point assez pour Jesus-Christ de nous parler par ses actions : tantôt, afin d'exciter nos desirs, il nous découvre les richesses de salut & de graces que renferme l'adorable eucharistie, cette union miraculeuse qui abaisse Dieu jusqu'à l'homme, & qui élève l'homme jusqu'à Dieu ; cette vie surnaturelle, par laquelle nous vivrons en Jesus-Christ, gage & prémices de cette vie heureuse qui nous fera vivre avec Jesus-Christ : tantôt, afin de rompre tous les liens qui pourroient nous arrêter ; à l'amour qui promet & qui invite, il joint l'amour qui commande & qui menace ; il déclare que la grace fuira celui qui ne la recherche pas dans le sacrement ; que son esprit ne se répandra point dans une ame qui n'a aucun empressement de lui ouvrir son cœur, & qu'il ne recevra pas dans le ciel ceux qui auront négligé de le recevoir dans la communion de son corps & de son sang : tantôt, afin de dé-

truire les prétextes de notre indolence , il se représente sous le symbole d'un pere de famille , qui déploie toute l'étendue de sa colere sur ces amis perfides qui ont dédaigné ses invitations , qui , sans écouter leurs vaines excuses , n'entend que la voix de son amour irrité , & qui a des vengeancees séveres pour ceux qui se refusent à ses bienfaits en même temps que pour ceux qui en abusent.

Et parce que si l'homme apercevoit sensiblement le Dieu qu'il reçoit dans la communion , la grandeur de la majesté souveraine pénétreroit son ame de crainte & de terreur , & ne l'ouvreroit qu'avec peine à la confiance & au desir , Dieu , dans l'eucharistie , ne se montre pas le Dieu de gloire & de puissance ; ce n'est pas même ce Dieu qui , pendant les années de sa vie mortelle , tempéra l'éclat de sa majesté par les ombres de l'humanité , & qui , à travers l'homme , laissoit quelquefois entrevoir le Dieu tout - puissant. C'est un Dieu plongé , perdu dans les ténèbres d'une nuit épaisse ; un Dieu obscur , inconnu ; aucun rayon de gloire ne s'échappe qui dissipe le nuage dont il est environné ; rien ne l'annonce ; tout garde autour de lui un profond silence.

Mais ce silence , avec quelle force , avec quelle énergie ne parle - t - il pas ? & par quelle autre voix pouvions-nous être mieux instruits de ce que nous devons à la sainte

eucharistie ? En effet , & c'est le raisonnement de saint Bernard , si dans l'eucharistie Jesus-Christ ne nous permettoit qu'un culte d'adoration timide & de terreur religieuse , il se feroit montré avec toute la majesté d'un Dieu : l'univers tremblant auroit tombé à ses pieds , & baiseroit , sur la poussière , la trace de ses pas ; mais ce n'est pas dans le sanctuaire que Dieu a voulu s'annoncer comme le maître du monde ; il s'y dépouille de tout ce qui marque la domination ; tout y respire la confiance & la paix , & c'est par excellence un sacrement de charité & d'amour.

Or , reprend ce pere , n'est - ce pas contrister un amour si tendre , que de ne lui répondre que par une défiance sombre & scrupuleuse , par des craintes inquietes , par un respect indolent , par de simples hommages de fuite & de séparation ? Et ne dites pas que la foi leve les voiles qui cachent Dieu dans l'eucharistie , & que la crainte qui imprime le respect , l'emporte sur les desirs qu'inspire l'amour.

Je vous répondrois , avec saint Augustin , que de toutes les dispositions qui doivent être dans une ame chrétienne , par rapport à la communion , la disposition d'amour & de desir est la disposition qui a une liaison plus intime avec le sacrement de l'eucharistie ; par conséquent , que toutes les autres dispositions de crainte , de respect doivent être elles - mêmes une pré-

paration à l'eucharistie , qu'elles doivent être subordonnées au desir de s'unir à Dieu dans ce sacrement , & qu'elles cesseroient d'être des dispositions saintes & utiles , si elles anéantissoient cette premiere disposition. En sorte , ajoute le saint docteur , que celui qui ne donne pas ses desirs au Dieu de l'eucharistie , ne lui donne pas ce qu'il exige sur-tout de nos cœurs ; & que la foi qui respecte , sans l'ardeur qui souhaite & qui recherche , ne répond pas à ses vues & à son amour : *panis iste famem interioris hominis requirit.*

Je vous ferois remarquer , avec un grand nombre de théologiens , que ce respect qui produit ou que produit la froideur & l'indifférence , est un respect opposé à tous les desseins & aux volontés de Jesus - Christ , qui n'a institué le sacrement de l'eucharistie que pour satisfaire son amour & pour exciter le nôtre ; que ce respect est opposé à la doctrine constante des peres & des docteurs , qui d'âge en âge ont employé toute la force de leur éloquence & toutes les richesses de leur génie , à maintenir & à accroître , parmi les peuples , le desir de la communion : je vous ferois remarquer qu'un pareil respect est opposé à l'exemple du plus grand nombre des saints & des plus grands saints , qui , trop vertueux pour ne pas ignorer leurs vertus , crurent que le véritable respect pour la sainte eucharistie consistoit à s'humilier , à se confondre , à

gémir , à pleurer , à se perfectionner , à se préparer , à se disposer pour la communion , & ne l'étendirent point jusqu'à la négliger & à y renoncer ; qu'il est opposé à la discipline la plus commune & la plus autorisée dans les premiers , dans les plus beaux jours du christianisme naissant , où le peuple fidele , réuni dans le desir de la communion , n'étoit composé que de justes qui annonçoient leur amour par leur joie & par leur empressement , ou de pénitents qui l'exprimoient par leurs soupirs & par leurs larmes.

J'ajouterois sur - tout que , si dans l'état de tiédeur & de relâchement où vivent les chrétiens , il n'est que trop d'occasions où le respect doit modérer le desir & le retenir , il n'en est point où le respect doive le détruire ou l'affoiblir. Prenez donc garde , chrétiens ; ce que je blâme , ce n'est point ce respect de vigilance & d'attention qui s'étudie , qui s'observe , qui s'applique à déraciner la cupidité d'un cœur où il veut introduire le Dieu de toute sainteté. Puissé un si saint respect guider toujours nos pas ! Puissé le sanctuaire demeurer éternellement fermé à la présomption qui ignore ses défauts & à l'indolence qui les nourrit & qui les entretient ! Ce que je condamne , ce n'est point ce respect de sagesse & de précaution qui suspend & qui diffère la communion , lorsqu'il s'aperçoit de l'affoiblissement & du déclin de la piété. Je

reconnois , avec saint Bonaventûre , qu'un de nos plus importants devoirs dans l'exercice du ministère sacré , est de nous appliquer autant à régler qu'à exciter la ferveur ; autant à réprimer le desir stérile en vertus , qu'à ranimer le respect vide de desir : je conviens , selon la maxime de saint François de Sales , que la privation de la communion est non-seulement utile , mais même nécessaire à certaines ames , pour les éclairer & les instruire , pour les humilier & les confondre , pour dissiper les illusions de leur piété & punir les égarements de leur mondanité , & que souvent la communion , sagement refusée , obtient ce qui avoit été refusé à tant de communions multipliées ; & qu'ainsi le grand art , la première science dans la conduite des ames , est de se servir des desirs qu'elles ont pour les conduire aux vertus qu'elles n'ont pas ; de rendre les communions moins fréquentes , afin de rendre la charité plus pure & plus vive ; d'arrêter leur amour , afin de l'irriter , & de les retirer de l'autel pour les faire marcher avec plus de ferveur dans la voie de l'évangile.

Mais ce respect de froideur & d'indifférence , qui ne sent ni attrait pour s'approcher de la communion , ni regret d'en être éloigné ; ce respect de négligence & d'oubli qui a besoin des ordres de l'église les plus sévères & les plus pressants pour se souvenir que Jésus-Christ l'attend à l'autel ,
qui

qui ne se montre à la table eucharistique que lorsqu'il y est conduit, & je puis m'exprimer ainsi, par les bienfaisances de la religion ; & plaise au ciel que ce ne soit pas par les bienfaisances du monde à qui, le dirai-je ? à qui le Dieu de l'eucharistie n'est que trop souvent redevable des hommages qu'on paroît lui rendre. Ce respect de crainte & de frayeur inquiete, qui ne voit qu'avec peine la suite des temps ramener la solennité de la pâque, qui ne connoît point de jours plus tristes & plus sombres que les jours qui, malgré lui, le rappellent à Jesus-Christ, ni de moments plus tranquilles que les moments qui lui apportent la liberté d'oublier son Dieu ; ce respect de paix & d'indolence, que ne troublent ni l'agitation des desirs, ni l'amertume des regrets : voilà le respect que je condamne & que je réprouve ; voilà le respect dont je ne crains point d'avancer, que loin de convenir aux âmes justes, il est déplacé, même dans les pécheurs.

Car, ne vous y trompez pas, mes chers auditeurs, le péché, l'état du péché est un obstacle à la communion, il n'est point un obstacle au desir de la communion : je dis plus, l'état du péché oblige à quitter la communion ; mais il n'oblige pas à quitter le desir de la communion. Cette proposition vous surprend, concevez-en la preuve ; c'est que le desir de la communion rendra l'état du péché plus pénible & plus doulou-

reux à une ame chrétienne ; c'est qu'il lui fera sentir plus vivement l'horreur & le danger de persévérer dans l'état du péché ; c'est que plus elle aura le goût de la communion , plus elle sera facile à se dégoûter des plaisirs séducteurs , & à quitter ses passions pour retrouver son Dieu ; c'est que ce desir est un reste de piété & de religion , une préparation , un essai d'amour & de charité , un commencement de retour & de conversion , un tribut de foi & de reconnaissance , qui dispose le cœur à recevoir les graces de Jesus-Christ , & qui sollicite Jesus-Christ à les accorder.

Je veux donc, encore une fois , chrétiens, je veux qu'il y ait des séparations qui naissent d'un véritable respect. Mais quelles séparations ? des séparations qui contristent le cœur , qui l'agitent , qui le flétrissent , qui le remplissent d'amertume & d'ennui , qui lui coûtent à soutenir & l'engagent pour en abréger la durée , aux œuvres pénibles , aux humiliations , aux sacrifices d'une sincère pénitence. Mais pour quelles ames sont-elles , ces séparations , véritablement dictées par le respect & l'amour ; pour des ames tendres & sensibles , pour des ames de ferveur & de desirs , pour des ames qui , en s'éloignant de l'autel , n'en retirent pas leur cœur , & dans qui l'absence de Jesus-Christ laisse une solitude & un vide que rien ne peut remplir ? Sans cela , sans cette heureuse vivacité de regrets

& de desirs, ce respect n'est rien moins qu'un respect véritable : pourquoi ? parce que le respect véritable est celui qui nous met dans des sentiments conformes aux vues & aux desseins de Jesus-Christ, dans les dispositions que le sacrement de Jesus-Christ demande avant toute autre disposition ; parce que le véritable respect doit être sur-tout l'effet de l'amour & conduire à l'amour ; parce que la grace à qui seule il appartient de former le véritable respect, n'établit point une vertu sur les ruines d'une autre vertu : par conséquent, lorsqu'elle augmente le respect, elle ne diminue point le desir ; parce que, s'il est des graces qui rendent l'ame plus timide & plus circonspecte, il n'en est point qui la rendent froide & indifférente.

Et c'est ce que semblent ne point assez comprendre ceux qui, par une piété mal entendue, font tonner sans cesse auprès du sanctuaire des voix de terreur, qui ne trouvent dans l'eucharistie qu'un objet de crainte & d'alarme, & mettent leur zèle à en éloigner ceux qu'ils devroient, à l'exemple de Jesus-Christ, se faire une loi d'y inviter & une étude d'y préparer ; ils peuvent, sans doute, ils doivent, & nous devons avec eux, peindre des couleurs les plus vives le scandale & l'abomination des communions indignes ; ils doivent, & nous devons avec eux, instruire le peuple fidele de la vigilance attentive, des précautions

sages que demande l'usage de la fréquente communion : mais au langage d'autorité & d'empire qui imprime le respect , il ne faut pas joindre le langage de terreur qui épouvante le desir ; mais en développant le précepte de saint Paul , qui ordonne de s'éprouver pour la communion , il ne faut pas moins insister sur le précepte de Jesus-Christ , qui ordonne de communier ; mais il faut , avec saint Bernard , montrer à l'homme de cupidités & de passions , que si l'on péche en communiant mal , on péche en ne communiant jamais ; mais avant que d'attaquer la fréquente communion , & si l'on veut la communion trop fréquente , il faut accroître & augmenter le desir de la communion ; mais avant que de conseiller la séparation , il faut faire sentir tout le danger , tout le malheur d'être trop long-temps séparé : car , quel honneur rendra-t-elle à Jesus-Christ , de quelle ressource sera-t-elle pour la piété , une séparation dont on ne s'afflige point , dont on ne se trouble point , dont on ne s'humilie point ?

Jetons les yeux sur ces temps anciens que l'on nous cite quelquefois , où l'église punissoit tant de péchés par une séparation de plusieurs années : ah ! mes freres , quelles étoient alors les dispositions des fideles pénitents qu'elle soumettoit à l'austérité de ses loix ? Etoit-ce l'indifférence , la froideur , un acquiescement volontaire

à la séparation de la table de Jésus-Christ ? non. Ils se regardoient , en quelque sorte , comme dégradés du titre de chrétien ; n'osant fixer leurs regards sur cet autel où il n'est plus pour eux , entendez-les l'appeler par leurs soupirs , l'invoquer par leurs regrets , le redemander par leurs gémissements , solliciter les prières & les pleurs du peuple fidele , fatiguer de leurs vœux redoublés les prêtres & les pontifes , les attendrir par le spectacle de douleur , leur arracher autant de larmes qu'ils en répandent eux-mêmes , les forcer par l'austérité de pénitence à hâter les moments de leur réconciliation.

Petat lacrymis , petat gemitibus , petat populi totius fletibus , teneat pedes , osculetur ; lavet fletibus ; cognovi quosdam in pœnitentiâ fuisse vultum lacrymis , exarasse continuis fletibus genas.

Que l'église étoit heureuse , lorsque c'étoit là un de ses foudres les plus terribles ! lorsqu'elle vengeoit en effet Jésus - Christ en éloignant de son autel ! Aujourd'hui , loin de le craindre , on court au-devant de l'anathème ; on est séparé , & on n'y pense pas ; le temple est fermé , & auprès des idoles de Samarie on se console sans peine de l'absence du Dieu de Sion ; on est séparé , & de cette séparation on se fait un fonds des paix & de liberté , parce qu'alors les passions sont moins contredites & la conscience est moins alarmée ;

on est séparé, & on ne s'afflige point de cette séparation, on ne s'empresse à la faire cesser ni par le retranchement de ses plaisirs, ni par le renoncement au monde, ni par la ferveur de sa pénitence, ni par la sincérité de ses soupirs, de ses pleurs & de son amour; on est séparé, & l'illusion va quelquefois jusqu'à s'applaudir soi-même de l'insensibilité avec laquelle on souffre cette séparation. Ainsi, voit on que tandis que l'église ancienne n'avoit à se défendre que contre l'empressement de la ferveur, l'église de nos jours ne cesse de gémir sur l'indifférence des chrétiens qu'elle a tant de peine à faire plier sous la loi même de la communion paschale; & dans une si grande diversité de sentiments, doit-on s'étonner du changement de la discipline de l'église à l'égard des fideles, & de la différence des exhortations qu'elle leur adresse? Guidée par l'esprit de sagesse, cette tendre mere fait toujours proportionner ses usages & le développement de ses instructions aux conjonctures: les premiers siècles furent des jours d'amour & de transports; l'église s'appliquoit à modérer le desir, & ne craignoit pas de l'éteindre; la froideur & l'indolence, parées quelquefois du nom de respect, ont pris la place de la ferveur, & le soin principal de l'église doit être aujourd'hui d'exciter le desir & d'empêcher qu'on ne se fasse du respect même un pré-

texte pour en détruire les foibles restes : & de - là , permettez - moi de le dire en passant , cette différence de langage , quelquefois si marquée entre les premiers peres & les derniers docteurs de l'église ; différence qui trop peu approfondie , semble mettre leur doctrine en contraste , quoique l'œil attentif y découvre toujours le même esprit. Les peres plus voisins du berceau de la religion , parlent plus souvent du respect qu'on doit au sacrement de Jesus-Christ ; ils voyoient le desir assez établi dans les cœurs : les peres moins éloignés de nos jours ont parlé plus souvent du desir & de la confiance ; ils voyoient les sentiments de respect & de crainte profondément gravés dans les esprits. Réservés à notre âge , à cet âge de tiédeur & d'indolence , les peres de l'ancienne église n'auroient pensé , avec un saint Charles , un saint François de Sales , une sainte Thérèse , qu'à entretenir les foibles étincelles d'amour & de charité qui restent parmi nous ; ils n'auroient pensé qu'à ménager à l'église cette dernière & unique ressource contre la corruption des mœurs & contre la décadence de la religion ; ils se feroient sur-tout appliqués à réveiller cette vivacité & cette impatience de desirs , à qui seule il est donné de faire le mérite de la communion , lorsqu'on s'approche , & que l'on doit toujours conserver , lorsqu'on s'éloigne pour quelque temps.

Malheur à l'homme superbe & présomptueux, qui étudieroit ces précieux monuments de l'antiquité en esprit de préjugés & de système, moins pour penser ce que les peres ont dit, que pour leur faire dire ce qu'il pense lui-même ! Heureux celui qui les étudie en esprit sage & modéré, uniquement appliqué à s'édifier, à s'instruire ! Dans la diversité apparente de langage, il verra l'unité de doctrine ; il verra que ceux qui recommandent le respect n'ôtent rien au desir ; que ceux qui animent le desir n'affoiblissent point le respect ; il verra que leur vrai but est de rendre parmi les fideles la communion en même temps & sainte & fréquente ; il verra que s'ils ont condamné le desir qui oseroit ne pas respecter, ils n'auroient pas combattu avec moins de force le respect sans desir. On essayeroit vainement d'ériger en vertu ce prétendu respect ; il ne serviroit qu'à donner entrée dans nos cœurs au vice & au désordre, suite funeste du respect séparé du desir ; il outrage le sacrement de Jesus-Christ par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les sentiments ; il l'outrage bien davantage par la froideur & l'indifférence qu'il jette dans la conduite.

20. Et pour vous convaincre que l'effet le plus ordinaire de ce respect séparé du desir de la communion est de répandre dans l'ame un sommeil & une indolence fatale par rapport à la piété & au salut, je

n'ai point besoin d'autre preuve que de l'expérience. Car, qui sont-ils ces hommes qui étalent leur prétendu respect pour le sacrement ? Retranchez un petit nombre de personnes, dont je ne puis m'empêcher de plaindre la fausse piété, qui les porte si aisément à s'écarter des voies ordinaires, & qu'il est si difficile d'y faire rentrer ; qui, plus attachées à leur propre sens qu'aux sages leçons des guides les plus éclairés, oublient qu'on ne sauroit se maintenir dans le service de Dieu, lorsqu'on perd la simplicité évangélique, oublient que l'esprit de docilité est le caractère de la vraie dévotion, & que le goût de la singularité en fut toujours la ruine. Otez ce petit nombre d'ames, que verrez-vous ? des hommes qui, tranquilles à l'abri de ce respect imaginaire, se reposent paisiblement au sein des passions ; des hommes qui, de toute la morale de l'écriture & des peres, n'approuvent ou ne suivent que celle par laquelle ils imaginent être autorisés dans leur séparation ; des hommes qui, dans toute la religion, ne respectent que les sacrements, & qui ne font pour Dieu & pour leur salut que de ne point faire de communions.

Ah ! donnez-moi un respect animé par le desir ; donnez-moi des ames qui, au premier réveil de la conscience, épouvantées de se voir si éloignées de Jesus-Christ, & dans la triste nécessité de se tenir séparées de la communion, sentent vive-

ment le malheur de leur état , qui s'humilient & qui se confondent de leur état , qui travaillent à se retirer de leur état ; des âmes qui disent , je connois & toute la sainteté du sacrement & tous les excès de mon égarement ; je fais que sans ajouter un nouveau crime à ceux que je pleure , mais je ne pleure point encore assez , je ne puis me présenter à Jesus-Christ : mais me pardonnerois-je de consentir à supporter toujours son absence ? Ah ! depuis trop long-temps j'en éprouve les tristes effets. Que ferai-je donc ? je n'irai point à Jesus-Christ avant que d'avoir quitté mon péché. Mais afin qu'il me soit permis d'aller à Jesus-Christ , je vais sortir de mon péché , détester , effacer , réparer mon péché , renoncer aux occasions , fuir les engagements de péché ; je ne mérite pas encore de retrouver Jesus-Christ , mais je ne me laisserai point de le chercher ; & afin qu'il se rende à moi , je me hâterai de me rendre à lui ; & pour lui faire oublier mon péché , j'en effacerai les traces par l'abondance de mes larmes , je les consumerai par le feu de la pénitence ; & pour m'assurer son amour en lui assurant le mien , je fuirai tous les périls de la séduction , je renoncerai aux amusements frivoles & dangereux , qui inspirent le goût du vice en flattant le goût du plaisir ; & pour me disposer à la grace que je sois hait par ma fidélité aux grâces que je reçois , à la place

De ces folles cupidités trop suivies & trop adorées, je mettrai les vertus trop longtemps oubliées & négligées ; la piété solitaire & retirée qui fuit le monde corrupteur, & la piété timide & réservée que fuit le monde amateur de la licence & des joies tumultueuses ; l'humilité qui abandonne, quand il le faut, sa propre réputation aux vains discours d'un monde critique, & la charité qui défend la réputation du prochain contre les outrages & la satire d'un monde railleur & médisant ; le renoncement à soi-même qui n'étudie ses penchans que pour les combattre, & l'attachement tendre & généreux à Jesus-Christ qui, loin de se faire de sa séparation un prétexte de péché, se fait de la vue douloureuse de son péché un motif de ferveur & de préparation.

A ces traits, mes chers auditeurs, je reconnois une séparation de respect ; ce n'est pas même une séparation absolue, puisqu'on cherche Jesus-Christ, puisqu'on s'en approche continuellement par les desirs, puisqu'on travaille sans cesse à remplir, par les œuvres de sa pénitence, la distance & l'intervalle qu'on voit entre soi & son Dieu. C'est Israël qui, retenu captif dans une terre lointaine, grossit de ses larmes les eaux des fleuves de Babylone. & qui soupire pour les fêtes & les solennités de Sion ; c'est l'amante de Jesus-Christ, Magdelaine en pleurs qui fait

retentir les échos de ses regrets, & qui redemande son cher maître à tout ce qui l'environne ; c'est Pierre, baigné de ses larmes, qui ne s'éloigne de Jésus-Christ, que pour le retrouver plus sûrement dans la solitude ; c'est Paul, déjà par ses desirs apôtre, confesseur & martyr de Jésus-Christ, avant que d'avoir été mis au nombre de ses disciples : l'homme est séparé de la communion du corps & du sang de Jésus-Christ ; le cœur ne l'est pas, il vole au-devant de son Dieu, il participe, autant qu'il le peut, à la table sainte par la ferveur & par l'impatience de ses desirs. Le même respect, qui l'éloigne de l'autel, ne manquera pas de l'y préparer & de l'y conduire. Pourquoi ? c'est que le respect véritable est un respect humble & modeste, qui est attentif à expier ses fautes par une digne pénitence, & à se précautionner contre le retour des anciennes habitudes ; qui, afin de soutenir sa ferveur & sa piété contre la force des tentations, attend l'heureux moment où il pourra puiser, dans la grace du sacrement, les forces & le courage qu'il n'ose espérer, qu'il n'ose attendre de lui-même ; c'est que le respect véritable est un respect sage & éclairé qui prépare, mais qui ne ferme point les voies du Seigneur, qui n'arrête l'amour que pour l'éprouver, & qui ne l'éprouve que pour l'irriter ; c'est que le respect véritable est un respect soumis & docile, qui se per-

suade qu'on ne sauroit mieux entrer dans les vues de Jesus-Christ qu'en suivant les loix & la pratique de son église; un respect qui reconnoît en même temps & la nécessité d'obéir au précepte de la communion, & la nécessité de l'épreuve pour la communion; un respect qui ne divise point l'évangile: par conséquent, un respect qui ne va point à Jesus-Christ, avant que d'avoir renoncé au péché, mais qui renonce au péché pour aller à Jesus-Christ.

Car dire, je respecte la communion & s'en tenir là; dire je suis pécheur, & comme si cet aveu de sa misère composoit tout l'hommage que l'on doit à l'adorable eucharistie, ne travailler ni à se déprendre des vices qui rendent indigne de la communion, ni à acquérir les vertus qui en rendent digne, & ne répondre aux desirs du sanctuaire, à l'empressement des ministres saints, à la voix de l'église, que par un langage d'humilité paresseuse & indolente; je soutiens que c'est au crime des mauvaises mœurs joindre celui de la mauvaise foi, & ajouter l'hypocrisie qui se joue des hommes, à l'indifférence qui néglige & qui dédaigne le sacrement de Jesus-Christ.

En effet, si c'étoit un respect véritable qui vous retînt & qui vous arrêtât, il respecteroit le sacrement de Jesus-Christ; mais ne respecteroit-il pas l'évangile de

Jésus-Christ ? Vous auriez horreur de l'attentat sacrilège qui profane le corps & le sang d'un Dieu ; mais compteriez-vous pour si peu de chose ces monstres de volupté & de débauche , qui font rougir la pudeur par tant d'outrages ; ces manèges d'intérêt & d'ambition qui achètent & qui précipitent les moments de la fortune par tant de crimes ; ces hauteurs de domination impérieuse , & ces duretés d'une froide insensibilité , qui rendent votre élévation si odieuse au pauvre , & qui lui rendent votre opulence si inutile ; ce sommeil funeste de demi passions qui laisse couler une vie nonchalante dans une circulation éternelle de desirs frivoles , où s'engloutissent & s'évanouissent toutes les vues & les espérances de la foi ? Si c'étoit un respect de foi & de religion , ne seriez-vous maîtres sévères & réformateurs si zélés que dans cet article de la doctrine & de la discipline évangélique ? Vous verroit-on , par la contradiction la plus insoutenable , donner dans les systèmes de morale outrée sur les dispositions nécessaires à la communion , & sur le jeu , le luxe , le faste , le plaisir , l'amour propre , l'intérêt , l'ambition , par rapport aux préceptes de l'aumône , de la charité , de l'humilité , réunir dans votre conduite , adopter & autoriser , par votre exemple , les décisions les plus relâchées ; vous permettre ce que ne permettroient pas les opinions les plus favorables à la cu-

pidité, &, par un contraste bizarre, faire tout à la fois la censure dans vos discours, &, par vos mœurs, l'apologie des docteurs les plus faciles & les plus indulgents ? Si c'étoit un respect de conscience délicate & timorée, il vous porteroit, je le fais, à ne point précipiter la communion ; mais ne vous porteroit-il pas à ne point différer votre conversion ? Car voilà, mes freres, ce qui démasque ce respect prétendu ; on prend le parti de ne point communier, on ne prend point le parti de se corriger ; on se tient éloigné, parce qu'on n'est pas assez disposé : cependant, qu'est-ce qui se dispose ? Pour toute préparation, le jeu, les spectacles, les plaisirs ; la pâque vient, elle trouve bien des péchés, elle ne trouve point de pénitence ; alors, plus vrai & plus sincere, on se dépouille de ces dehors empruntés de respect : sans s'étudier & se connoître ; sans vouloir être connu, sans réparer le passé ; sans prendre des précautions pour l'avenir, on court s'asseoir à la table eucharistique ; on disoit, on répétoit qu'il faut être saint pour communier souvent ; on communie sans avoir cessé d'être pécheur ; on le fait rarement, on le fait mal ; on se retire coupable contre le sacrement, & de l'avoir négligé & de l'avoir profané.

Hommes, qui n'avez que de la crainte pour la communion, & qui êtes si hardis à offenser le Dieu qui vous y invite, allez

sur les pas de ce petit nombre de saints , que vous prétendez devoir être vos guides & vos conducteurs dans les sentiers d'éloignement & de séparation ; allez vous précipiter avec eux dans les déserts & les antres sauvages ; allez reproduire le spectacle de leur vie austère , épouvanter de nouveau par les saintes rigueurs de votre pénitence , la terre qui fut arrosée de leur sang : alors libre de toute autre inquiétude , notre zèle se borneroit à vous précautionner contre l'écueil de l'illusion , qui confond les voies extraordinaires avec les voies ordinaires de la grace , & qui se retire des routes communes de la sainteté , pour suivre la route où elle aperçoit les vestiges de quelques saints que l'église présente à notre culte & à nos hommages , sans offrir tout ce que leurs vertus eurent de particulier pour modèle à notre piété ; alors notre zèle se borneroit à vous faire remarquer , que dans le plan général des opérations de l'esprit sanctificateur , ce n'est qu'au pied de l'autel que naissent & se perfectionnent les vertus chrétiennes , & que la multitude des saints n'a trouvé que dans la sainte eucharistie l'asyle & l'appui de sa ferveur ; il se borneroit , à vous avertir que la véritable piété consiste , non à se conduire , mais à se laisser conduire ; non à prendre la loi de ses propres desirs , mais à la recevoir de l'église , à s'en rapporter à l'épouse de Jesus-Christ sur les intentions de son divin époux ,

à ne craindre rien d'elle & à craindre tout de soi-même.

Mais tandis que ces saints que vous prétendez être les modèles de votre respect, ne seront point les modèles de votre conduite ; tandis que mettant en oubli les exemples de leur ferveur & de leur pénitence, vous n'imiterez que l'exemple de leur crainte & de leurs terreurs ; tandis que sans aspirer aux vertus par lesquelles ils arriverent à Jesus-Christ, vous vous renfermerez à les imiter dans leur séparation de la table de Jesus-Christ, je soutiendrai que, sous le même nom, ce sont des sentiments bien opposés : déchirant le voile qui dérobe aux regards du monde, & qui vous cache les mystères de votre cœur, je viendrai vous reprocher, à vous ame tiède & languissante, que ce respect que vous croyez être une vertu nouvelle, n'est que la punition de vos infidélités passées. Rappelez-vous tant de communions froides & indifférentes, tant de communions inutiles & stériles ! Jesus-Christ les punit en laissant éteindre le desir de la communion. Une communion sainte est l'attrait d'une autre communion : ce pain céleste, dit saint Grégoire, apaise la faim & il l'excite ; cette eau salutaire étanche la soif & elle l'irrite ; le feu qu'on apporte dans son cœur prend une nouvelle activité de celui qui consume le cœur de

Jesus-Christ : plus on reçoit dignement ce Dieu de sainteté , plus on aspire à le recevoir. Mais l'esprit de Dieu ne tarde pas à quitter ceux qui le quittent ; une langue funeste punit des desirs téméraires : vous prenez donc pour l'ouvrage de la grace ce qui fut l'ouvrage de vos passions ; le respect ne s'est élevé que sur les ruines de la charité , & vous ne dites qu'e vous avez commencé de respecter , que pour cacher que vous avez cessé d'aimer.

Je vous avertirai vous , ame peu éclairée & peu instruite des voies de Dieu , que c'est une épreuve destinée à épurer vos vertus ; qu'aux moments de ferveur sensible , qui répandent la paix & les pures délices , ont coutume de succéder les jours de sécheresses & d'aridité qui exigent une confiance sainte & courageuse ; que dans ces situations pénibles on doit se soutenir par la foi ; que dans ces situations , des communions , quoique faites avec un attrait moins sensible , ne procurent pas des graces moins abondantes ; qu'une Thérèse fut redevable de l'héroïsme & des miracles de sa sainteté à la constance , qui ne se laissa point de marcher après Jesus-Christ , lorsque Jesus-Christ sembloit se retirer ; & que malheur à vous , si ce qui feroit le plus grand mérite de votre amour en devient l'écueil & la perte.

Je ferai remarquer à tant de demi chrétiens que ce prétendu respect n'est que mol-

lesse & indolence. Accoutumés aux douceurs d'une vie tranquille, dont la paix n'est troublée ni par les remords qu'excitent les grands vices, ni par les combats que demandent les grandes vertus, ils tremblent à la seule idée de tant de vigilance, de tant d'attentions sur soi-même, de tant de résistances à soi-même, de tant de sacrifices de soi-même, qui sont les préparatifs & les suites de la fréquente communion : leur nonchalance politique donne à la conscience de ne point la révolter par des communions téméraires & hasardées ; elle donne à l'amour propre de lui épargner les soins d'une communion sainte & fervente ; & afin de se justifier leur conduite par leurs sentiments, ils se persuadent qu'ils font par respect pour Jésus-Christ, ce qu'ils ne font que par complaisance pour eux-mêmes.

Je soutiendrai à tant d'hommes qui se connoissent, mais qui ne veulent point être connus, qu'ils ne s'enveloppent dans cette ombre de respect que pour se conserver quelque réputation de foi & de religion ; que pour joindre à tant de péchés l'apparence imposante d'une vertu ; qu'afin de paroître honorer dans son sacrement ce Dieu qu'ils déshonorent dans son évangile ; qu'afin d'obtenir auprès du monde quelque grace pour tant de défauts qui le scandalisent, par un extérieur de religion qui l'édifie.

Je dirai à ces esprits éblouis du merveilleux & de l'extraordinaire , qu'il est à craindre que leur respect ne soit que singularité & ostentation. Ce petit nombre de saints , que le silence souvent , plus qu'un témoignage précis & formel des monumens ecclésiastiques , nous montre séparés de l'autel , ce sont les modèles qu'ils affectent de suivre , peut-être parce qu'ils sont peu suivis , parce que les vertus vulgaires n'ont rien de ce qui les flatte , ou parce qu'elles dégoûtent leur vanité ; leur orgueil ne seroit point assez en spectacle dans les voies où marcheroit la foule : que les communions deviennent plus rares , vous les verrez se porter à des communions fréquentes ; afin de les attirer à l'autel , il suffiroit d'en écarter la multitude.

Que seroit-ce si cet éloignement étoit le fruit de l'indocilité & de l'indépendance ; si les enfants rougissoient de penser & d'agir comme leurs peres ? Car , ne devons-nous pas l'avouer à notre honte , souvent toute doctrine que nous voyons naître est assurée de notre suffrage ? En vain les opinions modernes se parent d'une antiquité fabuleuse ; l'antiquité ne sert que de prestige pour endormir la raison ; le charme qui persuade & qui les rend victorieuses , est dans leur origine récente ; si l'on paroît aimer à se réunir avec ses ancêtres , ce n'est que parce qu'on aime à se séparer de ses peres : la discipline des

premiers âges n'a tant de partisans , que parce qu'elle n'est pas celle de notre siècle ; s'éloigner de la communion par de semblables motifs , ce n'est pas s'en abstenir par l'humilité qui gémit sur ses propres faiblesses , mais par un esprit d'orgueil qui s'érige en maître & en réformateur.

Je dirai sur-tout , je dirai à tant de faux chrétiens , que c'est imposture & manège des passions , attentives à conserver leur empire & à éviter tout ce qui seroit capable de ranimer la conscience. On voit que si l'on multiplie les confessions & les communions , il faudra modérer & retrancher cet amour du jeu , qui laisse si peu de loisir pour la prière , & si peu de richesses pour la charité ; on voit qu'il faudra retrancher cet étalage de vaines parures qui oblige à s'occuper tant de soi-même , & qu'on destine à en occuper les autres ; cette oisiveté qui ne travaille qu'à dissiper & à perdre un temps , dont la perte est irréparable ; ces traits de raillerie & de médisance qui rendent si agréable au monde & si coupable devant Dieu ; cette inaction de foi & de grace qui s'arrête à la probité de l'honnête homme , sans aller jusqu'aux vertus de chrétien : on fait que l'usage des sacrements exige cette réforme , qu'il la produit , qu'il l'entretient comme naturellement dans nos cœurs. On sent d'avance quels combats on auroit à soutenir contre la conscience , qui reprocheroit ce

que l'on est ; contre la foi , qui avertiroit de ce qu'on doit être ; contre la grace , qui porteroit à devenir ce qu'on n'est pas ; contre le monde , qui insulteroit à la foiblesse d'un cœur qui lui paroîtroit en faire trop ou trop peu ; contre ces directeurs dont on blâme l'indulgence & dont on redoute la sévérité ; contre Dieu , qui parleroit au plus intime de l'ame un langage bien pénible à entendre pour qui s'obstine à ne point plier & céder : on aime son état jusqu'à redouter ce qui le rendoit moins aimable à son cœur pervers : tel qu'Augustin pécheur , on craint les vertus qu'on semble souhaiter ; il en coûteroit pour se donner , il en coûteroit pour se refuser à Jésus-Christ ; on veut s'épargner & la peine de lui accorder , & la peine de lui disputer ce qu'il demanderoit ; & sur cela , on prend le parti de ne point communier : on le prend , parce qu'il entretient la paix des passions , sans augmenter les inquiétudes de la conscience ; parce qu'il écarte les périls du péché que l'on redoute , sans détruire les péchés que l'on aime : on le prend , parce que la fréquente communion répandroit un caractère d'indécence & d'opprobre sur les défauts qu'on prétend conserver , tandis que ces mêmes défauts donnent à l'éloignement de la communion l'air & les couleurs de la piété & de la religion.

On prend le parti de ne point communier , parce que ce système de fuite & de

séparation est un système de rigidité apparente qui flatte la vanité, & un système de mollesse & d'indolence qui nourrit l'amour propre ; parce qu'il laisse à un cœur corrompu la liberté de courir au gré de ses desirs dans la voie de ses cupidités, & qu'il semble autoriser un esprit mondain & profane à s'ériger en censeur & en réformateur de ceux qui marchent dans les voies de la piété : on prend donc le parti de ne point communier, mais ce n'est pas parce qu'on respecte le sacrement de Jesus-Christ, c'est parce qu'on ne respecte point assez son évangile ; ce n'est pas parce qu'on connoît sa foiblesse & sa fragilité, parce qu'on gémit sur ses dérèglements & sur ses désordres, c'est parce qu'on cherche à suivre, avec moins de honte & de remords, ses penchans déréglés & ses inclinations vicieuses ; ce n'est pas parce qu'on trouve dans son état & sa condition trop d'obstacles au recueillement & à la ferveur, c'est parce qu'on entretient dans son cœur trop de passions ; ce n'est pas parce qu'on ne se croit point assez de vertus, mais parce qu'on ne veut pas en avoir davantage. Et cependant on dit qu'on respecte la communion ! on se vante de respecter la communion ! Et pour justifier, pour consacrer, si on le pouvoit, ce respect faux & hypocrite, on se retranche sur les dispositions qu'exige la communion ; c'est-à-dire, qu'on excuse un égarement par un

autre égarement ; les vices du cœur par les erreurs de l'esprit. Nouvel outrage dont on se rend coupable envers Jesus-Christ, sous le faux prétexte de respect pour son sacrement ; ce respect séparé du desir tend à déshonorer l'eucharistie par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne, vous venez de le voir dans la premiere partie : il tend de plus à en anéantir l'usage par la nature des dispositions qu'il exige ; c'est le sujet de la seconde partie.

S E C O N D E P A R T I E.

JE ne parle plus de ce respect frivole & prétendu , qui n'est que tiédeur & que dégoût dans des ames infideles ; que lâcheté & indolence dans des ames mondaines ; qu'ostentation de lèvérité & de réforme dans des ames vaines & superbes ; que voile & que déguisement des passions dans des ames hypocrites & trompeuses : je parle d'un respect plus réel en apparence & plus véritable ; d'un respect qui se vante d'être inspiré par la raison & la religion ; d'un respect qui n'est point produit par l'anéantissement du desir , mais qui affoiblit , qui épouvante le desir , & qui , par une suite naturelle , ne peut manquer de détruire & d'anéantir l'usage de la communion , par l'espece de dispositions qu'il exige. Ce sont des dispositions que le sacrement ne demande pas ; des dispositions que celui qui
le

le reçoit ne peut, & qu'il ne doit pas se flatter de voir & de connoître dans lui-même; des dispositions enfin que l'on n'acquiert que par l'usage du sacrement. Ne vous laillez point de me suivre dans le cours d'une instruction si importante; & libres de tout préjugé, n'écoutez que la voix de votre piété & de votre raison.

Premier écueil; demander pour la communion des dispositions que la communion ne demande pas.

Je reconnois, chrétiens, & vous ne pouvez assez le reconnoître, que telle est la sainteté de l'adorable eucharistie, que la piété la plus fervente, l'humilité la plus profonde, l'abnégation la plus totale, la pénitence la plus austère, l'innocence la plus pure, la foi la plus vive, l'amour le plus respectueux, laisseront toujours une distance infinie entre l'ame qui reçoit son Dieu dans la communion & le Dieu qu'elle reçoit; en sorte que si l'on vouloit déterminer les dispositions de sainteté qui doivent être dans l'ame, par la sainteté du sacrement, le sanctuaire demeureroit éternellement fermé à tout ce qui n'est que l'homme; que les justes de la terre, & même les justes du ciel, ne seroient point autorisés à y entrer, puisque Dieu seul est digne de Dieu.

Je reconnois, & vous ne pouvez assez le reconnoître, que, quelque'abondante, que quelque féconde que soit la source des gra-

ces que renferme l'adorable eucharistie ; ces graces ne se répandent dans notre cœur qu'autant que notre cœur s'ouvre à la grace , qu'à proportion qu'elles trouvent notre cœur détaché du monde , vide du monde , dégagé de l'amour du monde & de l'amour de nous - mêmes ; en sorte qu'une ame qui prétend faire des communions saintes & augmenter sa sainteté par les communions , ne peut s'y disposer , s'y préparer avec trop d'attention & de vigilance.

En quoi consisteroit donc l'abus, l'illusion d'un respect trop timide , si je puis m'exprimer ainsi , & qui ne se feroit du sacrement de nos autels que des idées propres à nous en éloigner ? Ce seroit de regarder les dispositions qu'une charité plus ardente & plus pure apporte à la table sainte , comme absolument indispensables à tous ceux qui veulent en approcher dignement : de confondre les dispositions qui sont de précepte , pour éviter une profanation sacrilège de l'eucharistie , & pour participer aux graces que Jesus - Christ y communique , avec les dispositions que , d'après saint Thomas , on peut appeler de conseil , & qui font trouver , dans le banquet de Jesus-Christ , des graces plus signalées & plus abondantes. Ce seroit de confondre le défaut d'épreuves , qui rend la communion funeste à l'ame impénitente ou téméraire , avec une piété moins tendre , avec des sentiments moins vifs d'humilité

& de pénitence. Confondre ces dispositions & les épreuves qui s'y rapportent , c'est ignorer la différence essentielle que les peres & les théologiens ont remarquée entre la sainteté d'obligation & de précepte , & la sainteté de perfection & de conseil. Sainteté de précepte , qui consiste dans la fuite du péché qui ôte la vie de la grace , & dans le concours des vertus nécessaires pour recevoir avec fruit le corps de l'Homme-Dieu ; sainteté de conseil , qui s'étend jusqu'à une fuite toujours soutenue des péchés légers qui affoiblissent l'esprit & la vie de la grace , jusqu'à l'exemption des moindres taches dont seroient obscurcies les vertus qui doivent orner des cœurs jaloux de s'unir à Jesus - Christ ; sainteté de conseil , dont parle saint Basile , lorsqu'il nous exhorte à nous préparer pour la communion par une vie fervente , qui montre que nous sommes entièrement morts à nous-mêmes , que nous vivons à Dieu seul ; sainteté de précepte , dont parloit l'église ancienne , lorsqu'avant la communion elle déclaroit , par la voix de ses ministres , que le sacrement de sainteté n'est que pour les saints. Or , confondre ces deux especes de saintetés ; ériger le conseil en précepte , c'est , comme l'observe le docteur Angélique , ignorer la nature & l'essence de la divine eucharistie , puisque , loin de supposer en nous des vertus accomplies , le sacrement

auguste n'a été institué que pour nous en donner la perfection.

Or, posé ces principes incontestables, quelle est la saine, l'exacte morale sur cet article important de la communion? Celle que nous devons vous annoncer; celle à laquelle vos guides spirituels doivent se conformer; celle sur laquelle doit se régler votre conduite, c'est celle qui, également éloignée de demander trop ou de demander trop peu, n'autorisera point les communions froides & languissantes, afin de conserver les communions fréquentes; qui ne s'exposera point à ôter toutes les communions, afin de ne permettre que les communions plus ferventes. Ames plongées dans le sommeil d'une piété molle & indolente, je vous représenterai donc, & je me flatte d'avoir déjà rempli, par rapport à vous, toute l'étendue de mon ministère: je vous représenterai que cette sainteté, qui n'est que de conseil & de perfection, il est de votre intérêt le plus essentiel de ne la pas négliger, parce qu'en la négligeant, vous pourriez vous exposer au danger de vous présenter à la table eucharistique sans y apporter la sainteté de précepte; parce qu'en la négligeant, vous vous privez des grâces qui sont le prix d'une communion plus fervente; parce qu'en la négligeant, vous vous rendez souvent coupable, sinon de profaner indignement le corps de Jésus-

Christ, du moins de ne le respecter pas autant qu'il doit être respecté. Ames arrêtées par les précautions, les scrupules d'un respect trop timide, je vous représenterai que la sainteté de précepte, d'obligation rigide & essentielle ne consiste point dans l'exemption entière de ces faiblesses, de ces fragilités, de ces imperfections que vous vous reprochez; que ces faiblesses, ces fragilités, ces imperfections, dès là que vous savez vous les reprocher, que vous savez vous en humilier, vous en confondre; dès là que la grace vous inspire le desir sincère & la résolution de les combattre; c'est, selon la décision d'un grand pape, dans la communion que vous devez en chercher le principal remède, & une victoire plus assurée : *si te profiteris infirmum, quare non curris ad medicum.*

Quelle est donc, encore une fois, la saine, l'exacte morale sur la communion? C'est celle qui réunit dans ce qu'elle nous demande tout ce que nous a demandé Jesus-Christ. Or, le Dieu sauveur, dans l'institution de l'adorable eucharistie, n'a pas moins exigé les dispositions que l'usage, ni l'usage que les dispositions : donc comme il n'a pas prétendu que l'usage empêche les dispositions, il n'a point voulu, il ne veut point que les dispositions empêchent l'usage. De-là, raisonnons : Jesus-Christ n'a point voulu, il ne veut point que les dispositions empêchent l'usage : donc la sainteté

infinie du sacrement n'est point une raison de s'éloigner, elle n'est qu'une raison de se préparer ; par conséquent l'ame, pénétrée de l'impression d'un respect trop timide, qui se tient séparée ou qui s'approche trop rarement, manque véritablement aux volontés de Jesus-Christ, comme y manque l'ame imprudente qui s'approche avec une ardeur trop empressée. Jesus-Christ n'a point voulu, il ne veut point que les dispositions empêchent l'usage ; l'usage que l'église commande à tous ; l'usage fréquent auquel elle nous exhorte : donc ce seroit troubler, renverser l'ordre de ses desseins, que d'exiger, pour le simple usage, des dispositions qui ne peuvent se former que dans le silence de la solitude, parce que l'usage de la communion ne seroit que pour le très-petit nombre des fideles : donc ce seroit troubler & renverser les desseins de Jesus-Christ, que d'exiger des dispositions si parfaites, qu'on ne peut les acquérir que dans la suite d'un grand nombre d'années, parce que la communion seroit très-rare, & que le pain eucharistique ne seroit plus pour personne, ce qu'il est de lui-même & par lui-même, le pain de tous les jours : donc ce seroit troubler & renverser les desseins de Jesus-Christ, que d'exiger des dispositions qu'on ne peut acquérir que par des amplexes de grace, parce que l'usage de la communion ne seroit que pour les plus justes d'entre les justes ; parce qu'alors la

communion ne seroit plus la source d'aucune de nos vertus, elle n'en seroit que la récompense. Ainsi, l'usage de la communion, resserré dans des limites si étroites, diminué, affoibli, presque détruit & anéanti, ne laisseroit au Dieu de l'eucharistie que des hommages d'adoration toujours craintive & alarmée : Jésus-Christ ne seroit dans nos temples que le Dieu qui couronne nos vertus ; il ne seroit point le Dieu qui les augmente & les perfectionne.

Second écueil du respect séparé du desir. Demander pour la communion des dispositions que l'homme qui s'approche de la communion ne doit pas se flatter de voir & de reconnoître en elle-même ; uniquement appliqué à relever la sainteté du sacrement, sans considérer que la foiblesse, la fragilité humaine n'est point capable de marcher toujours d'un pas égal dans les voies de la justice, de se soutenir, de ne pas chanceler quelquefois dans les sentiers pénibles de la perfection évangélique ; sans se souvenir que les vertus pures, sans mélange d'imperfection, ne sont point pour la terre, qu'elles ne sont que pour le ciel, sans reconnoître, avec saint Thomas, comme je viens de vous le faire observer, que loin de supposer en nous la perfection de la vertu, le sacrement de l'eucharistie a été établi pour nous la donner, pour affermir de plus en plus nos âmes contre les assauts de la cupidité, & nous embraser

des feux les plus purs de l'amour divin : sans distinguer entre la communion plus fréquente & la communion moins fréquente ; entre les communions de choix & d'attrait particulier , & les communions de précepte & de nécessité ; entre la paix d'une tranquille solitude & les périls d'un monde séducteur ; entre les ames attaquées , vivement combattues par des tentations violentes & des ames prévenues par les dons de la grace la plus abondante ; entre le juste moins avancé dans la pratique de la perfection & le juste de plusieurs années ; dès là que pour tous les hommes , que pour toutes ou presque toutes les communions , on demande , on exige , à titre de préparation nécessaire & commandée , un amour de Dieu très-pur , parfaitement victorieux de tout autre amour , qui non-seulement soit dominant dans le cœur , mais qui ne laisse dans le cœur aucun vestige des complaisances passagères & profanes , que des occasions toujours renaissantes arrachent quelquefois à la foiblesse humaine ; je soutiens que par les excès de cette rigidité trop austère , on ne réussira qu'à jeter le trouble dans les consciences , à écarter de l'autel les ames les plus saintes , sous le spécieux prétexte d'en éloigner les ames trop imparfaites. En effet , quelles voies nous resteront ouvertes pour aller au sacrement de Jésus-Christ , s'il n'en est point d'autre que celle de ces vertus éminentes qu'on ne peut ,

qu'on ne doit point reconnoître en soi-même ?

J'appelle des vertus qu'on ne peut, qu'on ne doit pas reconnoître en soi-même, des vertus sur lesquelles il sera dangereux, mais en même temps nécessaire, de s'étudier aussi-tôt qu'on les regardera comme des dispositions essentielles à la communion.

Danger pour les ames vaines & présumptueuses qui, au lieu de jeter les yeux sur la grandeur & le nombre de leurs défauts pour en gémir, s'en humilier, en demander le pardon, s'en assurer le remède, s'occupoient, avec le Pharisien de l'évangile, à se tracer une image de leur perfection prétendue ; qui trop instruites à ne point voir les défauts qu'elles ont, & à voir des vertus qu'elles n'ont pas ; trop promptes à décider en leur faveur, à souscrire au témoignage flatteur de l'orgueil, habile à prévenir, à étouffer la voix de la vérité ; trop portées, par l'intérêt de leur vanité, à prendre quelques desirs rapides & passagers d'une vertu qui n'est encore qu'en idée & en sentiment, pour une vertu solide & profondément enracinée dans le cœur ; plus elles paroîtront s'étudier, moins elles se connoîtront ; plus coupables encore par ce qu'elles se croiront être que par ce qu'elles sont, elles n'apporteront au Dieu humilié dans l'eucharistie que la sécurité, la nonchalance fastueuse d'un or-

gueil qui s'imagine n'avoir point de graces à solliciter, parce qu'il ne reste plus de vertus à acquérir.

Danger pour les ames délicates & timorées qui, trop faciles à prendre les songes, les terreurs du scrupule pour les reproches & les remords de la conscience, n'oseront franchir les bornes qu'on pose à leur amour, & dans la crainte de n'avoir pas les vertus qu'exige le sacrement, se priveront des vertus qu'il donne.

Danger pour les ames les plus éclairées, les plus sages: toutes éclairées, toutes sages qu'elles seront, elles ne parviendront jamais à se développer assez les sentiments, & la situation de leur cœur, pour oser se répondre qu'elles ont des vertus si pures & si sublimes. Ainsi, partagées entre la crainte & l'amour, elles ne pourront que balancer, flotter, douter, soupirer, souhaiter de recevoir Jesus-Christ & s'en éloigner; desirer ses graces & s'y refuser.

Danger sur-tout pour les ames accoutumées à ne connoître que le respect, à ignorer le desir; si le desir de la communion régnoit dans leur cœur, elles se hâteroient de quitter les défauts qui en éloignent, & d'acquérir les vertus qui en approchent. Guidées, conduites, inspirées par un respect sans desir, elles ne verront point leurs fragilités avec cette tristesse salutaire, qui fait recourir aux moyens efficaces de s'en délivrer; elles se tiendront tranquilles dans

une séparation , qui leur paroîtra justifiée par leurs imperfections.

J'appelle des vertus qu'on ne peut , qu'on ne doit point reconnoître en soi-même , des vertus qu'on a d'autant moins , qu'on croit les avoir : ce que l'apôtre disoit de la charité , je ne crains point de le dire de l'humilité ; sans elle la perfection la plus relevée n'est qu'une fausse vertu ; s'il est nécessaire au pécheur de connoître l'énormité de ses crimes , il ne l'est pas moins au juste d'ignorer la perfection de ses vertus.

J'appelle des vertus qu'on ne peut qu'on ne doit point reconnoître en soi-même , des vertus que l'on croit d'autant moins avoir , qu'on les a dans un degré plus héroïque.

Vous le savez , la grace de Jésus-Christ jette sur la grandeur des vertus qu'elle produit un voile non moins impénétrable que celui que jette sur ses honteux égarements la passion qui les enfante : plus on possède de vertus , plus on craint d'en manquer ; & la modestie évangélique rougit plus aisément de ses imperfections , que le libertinage ne rougit de ses vices.

Or , de-là que suit-il ? remarquez - le , mes chers auditeurs , il suit que l'humilité croissant en proportion de la piété , les vertus , à qui seules on accorde d'aller à l'autel , seront les plus empressées à s'en retirer : il suit que le sanctuaire , qu'on veut fermer à de simples imperfections , ne demeurera

à la témérité de tant de desirs profanes ? Prêtres, pontifes, qui présidez à la conduite des âmes, soutenez avec zèle, défendez avec vigueur la sainteté, la majesté de l'auguste sacrement, contre l'indiscrétion de ces communions multipliées auxquelles on ne se dispose pas, & dont on ne profite pas ; souvenez-vous que, selon la réflexion de saint Chrysostôme, ce qui honore Jésus-Christ, ce qui sanctifie l'homme, ce n'est point de communier souvent, si l'on ne communie saintement. Mais, oserois-je vous le dire, ce que vous savez mieux que moi ? n'oubliez point que dans les principes de la vraie doctrine de l'église, dans les sentiments des pères & des docteurs, selon les maximes & l'exemple des saints ; n'oubliez pas que des faiblesses légères, des imperfections, si on les connoît, si on les pleure, si on en gémit, si on les punit, si on les répare, si l'on se précautionne contre elles, n'oubliez point que l'humilité, la componction, la vigilance qu'elles inspirent, réparent, avec une sorte d'avantage, les fautes qui leur peuvent échapper ; souvenez-vous que fermer entièrement l'entrée du sanctuaire aux âmes faibles, fragiles, imparfaites, mais sincèrement pénitentes & pénétrées du sentiment de leur misère, ce seroit anéantir l'usage du sacrement en demandant pour la communion des dispositions, des vertus qu'on n'acquiert que par la communion.

30. Et je l'avoue, chrétiens, je ne l'ai jamais si bien compris qu'en réfléchissant sur la matière que je traite, combien toute doctrine qui combat la vérité, se combat elle-même & se détruit par les efforts qu'elle fait pour se soutenir. Dans quel siècle, autant que dans le nôtre, a-t-on parlé de la force, du pouvoir, de l'empire de la grâce ? Quel siècle a retenti de plus de clameurs & d'invectives contre les fragilités, contre les imperfections de la piété trop indolente ? Or, pour nous élever à ces vertus sublimes qu'on nous demande, quels secours, quel appui présente-t-on aux fideles ? On commence par leur retrancher la source des grâces la plus abondante, la plus féconde ; on ne permet la communion qu'à des âmes élevées au plus haut degré de sainteté ; on exige pour dispositions à la communion, une perfection dans les vertus, qui n'est que l'effet & le fruit de la communion.

Je vous dis donc, vous qui voulez qu'on soit déjà parfait avant que de communier, ignorez-vous qu'il est une grâce qui dispose à la communion & une grâce qui vient de la communion ; une sainteté qu'elle demande & une sainteté qu'elle produit ; qu'il est des vertus qu'on doit porter à la divine eucharistie & des vertus qu'on doit y chercher ?

En effet, le sacrement de l'eucharistie, n'est-il pas le plus grand, le plus auguste, & en même temps le plus puissant, le plus efficace entre tous les sacrements que l'on

appelle des vivants ? Il suppose la vie de la grace ; il augmente la vie de la grace ; il suppose , il demande , il exige la vie de la grace , donc c'est faire un outrage à la sainteté du sacrement que d'oser le recevoir dans la mort du péché, & de n'y porter aucune vertu ; il augmente , il étend , il perfectionne la vie de la grace , donc c'est faire outrage à la puissance du sacrement que de prétendre , dans les voies ordinaires de la providence , arriver à la perfection sans le recevoir.

Que fait donc une ame qui se retire de la communion , parce qu'elle n'est pas encore dans l'état de perfection ? Concevez-le , mes chers auditeurs , & ne l'oubliez point ; ce qu'elle fait : parce qu'elle n'est pas dans l'état de perfection , elle se retranche les secours , les moyens les plus puissants , ne craignons point de le dire , presque l'unique moyen de perfection ; elle cherche la grace où Jesus Christ ne l'a pas mise ; elle semble la dédaigner dans le sanctuaire où il l'a placée. Ce qu'elle fait , saint Cyrille nous l'apprend ; elle se prête , sans le savoir , aux desseins de l'ennemi de notre salut , qui , afin de nous affoiblir , ensuite de nous séduire & de nous perdre , commence par nous éloigner de la communion ; & pour nous éloigner , il fixe tous nos regards sur la sainteté , la majesté du sacrement ; il les détourne de la force de l'efficace du sacrement ; il nous exagere

ce que Dieu nous demande ; il nous cache ce que Dieu nous promet.

Et c'est ici , mes chers auditeurs , que je suis obligé de m'humilier , de me confondre , de reconnoître qu'il est des vérités évangéliques qui ne doivent , qui ne peuvent être bien annoncées que par des saints ; qu'il est des sujets sur lesquels les vertus du prédicateur font presque tous ses talents : quel autre , que celui qui l'a éprouvé , vous dira ce qui se passe dans la communion entre Jésus-Christ & l'âme fervente ? Je me trompe ; plus on le fait , plus on l'éprouve , moins en quelque sorte on est en état de le dire ; la grace a des mouvements , le cœur a des sentiments pour lesquels l'esprit ne trouve point d'expressions. Un Paul avoit entendu des paroles qu'une bouche mortelle ne fait point prononcer : *arcana verba quæ non licet homini loqui* (a). C'est alors, c'est dans ces moments fortunés de paix & de silence , que les passions , déjà abattues & réprimées par une vie pénitente , se taisent à l'approche du Dieu des vertus ; que les flots & les vagues de la cupidité se calment & s'abaissent sous ses pas : c'est alors que le soleil de justice dissipe le nuage des erreurs & des illusions qui aveuglent l'esprit : c'est alors que s'allume de plus en plus le feu de la divine charité , qui consume dans le cœur le reste des affections terrestres ,

(a) II, ad Cor. c. 12, v. 4.

qui ne laisse rien ou presque rien de l'homme dans l'homme.

Ah ! chrétiens , on invective , on déclame sans cesse contre les défauts & les imperfections des personnes qui approchent fréquemment de la communion. Souvent dans les livres , plus souvent encore dans les conversations , on entre avec une sorte de complaisance dans le détail de leurs défauts. Sans prétendre excuser des foiblesses qu'elles pleurent & qu'elles condamnent , pour répondre à la critique & à la médisance , je n'ai besoin que des mœurs & de la conduite de ces censeurs téméraires. Comparés aux vices de ceux qui se séparent de la communion , ces défauts qu'on affecte de révéler dans ceux qui en approchent , ils paroîtront presque des vertus.

Les uns n'ont pas encore cessé d'être hommes ; les autres n'ont pas commencé d'être chrétiens. Dans ceux-là je vois des imperfections à corriger ; dans ceux-ci je ne trouve point de vertus à louer : les uns pourroient être plus saints ; les autres peuvent difficilement devenir plus pécheurs. Là , l'ouvrage du salut n'est pas consommé ; ici il n'est pas ébauché : là , c'est une piété légèrement ternie par l'ombre & le mélange de quelques foiblesses ; ici c'est une hauteur & une intrépidité de libertinage qui n'a point de bornes ; ce ne sont point quelques mouvements légers

d'antipathie , des complaisances de vanité , des retours d'amour propre ; c'est la haine avec toutes les fureurs , c'est l'ambition avec tous les transports , c'est l'avarice avec les soins inquiets , c'est l'orgueil avec toutes les hauteurs , c'est l'irréligion avec tous les scandales , c'est la volupté avec toutes les débauches. Monde injuste & imposteur , vous ne parlez que des défauts que conservent quelquefois ceux qui fréquentent la sainte Table ! Et pourquoi affectez-vous de dissimuler les vices que la communion prévient & qu'elle arrête ? Et n'est-ce pas déjà un grand avantage que d'être libre & vainqueur de tant de passions fougueuses ? Vous nous montrez des imperfections jointes à la fréquente communion ; mais trouverez-vous beaucoup de vertus solides & chrétiennes séparées de la fréquente communion ?

Je vous le demande , mes freres , d'où sortent-elles que du sanctuaire , les ames qui donnent les plus grands exemples de ferveur ? Ces ames de paix & de concorde , qui réunissent les cœurs séparés par la haine ; ces ames de zèle & d'amour de bon ordre , qui répriment les scandales & qui s'opposent à la contagion du vice & de l'erreur ; ces ames de charité & de miséricorde , qui essuyent les larmes du pauvre & qui préviennent ses desirs ; ces ames d'édification

qui animent & qui soutiennent toutes les entreprises de piété & de charité : dans quelles villes , dans quelles paroisses les vices sont - ils plus rares & les vertus plus communes que dans celles où le zèle des pasteurs & la docilité du troupeau maintient l'usage des sacrements ?

De-là , saint Cyrille décide que ceux qui , sous prétexte de piété refusent de recevoir Jesus-Christ , s'éloignent de la vie éternelle ; de-là , saint Chrysostôme déclare que s'il est dangereux de communier avec tiédeur , c'est se donner la mort que de s'abstenir entièrement de la communion ; de-là , saint Ambroise soutient que se retirer de la communion , ce n'est point une piété selon l'esprit & les instructions de Jesus - Christ , qui ne nous a pas dit , respectez & retirez - vous , mais respectez & approchez-vous.

De - là , & appuyé sur l'expérience de tous les siècles , le saint concile de Trente ne demandoit , pour rappeler parmi nous la ferveur & l'innocence de la primitive église , que d'y faire renaître le désir & la pratique de la fréquente communion ; de-là , un des plus saints & des plus grands Pontifes , que ce dernier âge ait vus sur la chaire de saint Pierre , félicitoit les évêques qui avoient rallumé , dans leurs diocèses , le feu sacré de l'amour de la sainte eucha-

riste ; de-là , saint François de Sales , saint Charles Borromée , & cette multitude de saints que Dieu donna à son église pour la défendre contre la séduction des doctrines nouvelles , déclarent que ceux qui retirent les peuples d'un saint usage de la communion, sont des enfants d'anathème , des disciples d'erreur , des maîtres de mensonge.

Malheur donc , je l'ai dit & je le répète , malheur à ceux qui viennent sans préparation ; mais aussi , malheur à ceux qui ne viennent pas ! Malheur aux ministres trop faciles & trop indulgents qui ouvrent le sanctuaire à la troupe profane qui porte à l'autel des foiblesses qu'elle ne pleure pas ; mais aussi , malheur aux ministres trop durs & trop austères qui ferment le sanctuaire à l'ame qui vient y chercher des vertus qu'elle desire & qu'elle n'a pas ! Malheur surtout à la fausse piété qui se pare d'une vaine ombre de respect , pour justifier sa résistance à la voix des pasteurs qui , dans ces jours de salut , l'appellent à la table eucharistique.

Concluons , mes chers auditeurs ; & pour nous former une juste idée de nos devoirs par rapport à la communion , reprenons en peu de mots tout ce discours.

Dans l'institution de l'adorable eucharistie , Jésus-Christ n'a pas moins exigé

les dispositions que l'usage ; il n'a pas moins demandé l'usage que les dispositions : donc Jesus-Christ n'a point prétendu que l'usage empêche les dispositions , & il n'a point voulu que les dispositions empêchent l'usage : donc la sainteté infinie du sacrement n'est point une raison de s'éloigner ; elle n'est qu'une raison de se préparer : donc l'ame qui se tient séparée par un respect trop timide , manque véritablement aux volontés de Jesus-Christ comme y manque l'ame qui s'approche avec une ardeur trop empressée : donc le respect n'est rien sans le desir , le desir n'est rien sans le respect.

Par conséquent , quelle est la saine , l'exacte doctrine par rapport à la communion ? Ne l'oubliez pas , c'est la doctrine qui réunit dans ce qu'elle demande tout ce que Jesus-Christ nous a demandé ; c'est la doctrine qui ne favorise ni le desir qui ne dispose pas , ni le respect qui ne s'approche pas ; c'est celle qui n'affoiblit point le respect afin d'exciter le desir , qui n'épouvante point le desir pour augmenter le respect.

Par conséquent encore , quelle est la vraie piété par rapport à la communion ? C'est la piété qui réunit dans sa conduite tout ce que Jesus-Christ réunit dans sa loi. Or , Jesus-Christ exige qu'on se dispose , il exige qu'on com-

munie : donc la nécessité de recevoir le sacrement ne dispense point du précepte de s'y préparer : donc la nécessité de se préparer ne dispense pas du précepte qui ordonne de le recevoir : donc on ne peut trop condamner le desir qui ne s'étend pas jusqu'à se disposer , & on ne peut prodiguer les éloges au respect qui se borne à s'éloigner.

Par conséquent enfin , quelle est en ce saint temps l'ame véritablement chrétienne ? C'est l'ame qui ne sépare point deux préceptes dont la solennité de la pâque réunit & rassemble l'obligation : précepte de la préparation ; précepte de la communion. Précepte de la préparation : purifier son cœur , afin de recevoir Jesus-Christ. Précepte de la communion : recevoir Jesus-Christ après avoir purifié son cœur : donc communier sans avoir quitté son péché , ou ne pas communier , parce qu'on ne veut pas quitter son péché : Seigneur , lorsque de ces deux écueils le moins terrible est cependant si funeste , doit-on trouver , dans la différence des motifs , de quoi se consoler , & de l'outrage qu'on vous fait , & du malheur dans lequel on se précipite ?

Que le flambeau de votre grace se rallume parmi nous , ô mon Dieu ! qu'il embrase , qu'il consume tous les cœurs ! que le respect le plus profond nous prépare , que l'amour le plus fervent nous conduise

à l'autel ! que la table eucharistique vous présente un peuple digne de vos bienfaits , arrosé de votre sang , rempli de votre esprit , il sera à vous dans le temps , il méritera d'être avec vous dans l'éternité.

Ainsi soit-il.





S E R M O N

S U R

L A P A S S I O N

D E

NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

P O U R le Vendredi saint.

Attendite & videte si est dolor sicut dolor meus.

Considérez & voyez s'il y a une douleur égale à la mienne. Lament. de Jér. c. 1, v. 12.

DANS ce jour que l'église consacre à honorer , par un tribut de deuil & de larmes , la mort sanglante de Jesus-Christ son époux , ne suffiroit-il pas d'offrir aux regards des fideles l'image de leur Dieu crucifié , & de leur dire avec le prophète : *attendite* , peuple chrétien ; fixez toute l'attention de votre esprit sur ce Dieu mourant :

mourant : *videte* ; voyez ces yeux éteints & appésantis sous le sommeil de la mort, ce corps couvert de blessures profondes, épuisé de forces, défiguré par les supplices ; voyez, ne vous lassiez point de voir : *attendite & videte* ; laissez agir votre cœur, écoutez ce qu'il vous dira, livrez-vous aux mouvements qui l'agiteront ? Cette vue seule sera plus touchante que nos discours ; un coup d'œil vous parlera avec plus de force que toute l'éloquence humaine : *attendite & videte*.

En effet, que puis-je vous dire, mes chers auditeurs, & que pouvez-vous espérer de mon foible ministère ? Vous voilà au pied de l'autel, disposés à verser un torrent de pleurs sur votre Sauveur expirant ; votre cœur vole au-devant de nos paroles, il s'ouvre de lui-même à la douleur, il ne cherche qu'une main capable de l'attendrir, & je me trouve dans l'impuissance de répondre aux desirs de votre piété. Comment peindre, avec des couleurs assez vives, les souffrances d'un Dieu crucifié ? Ce n'est que par des soupirs, que par des larmes, que par un silence plein de douleur qu'on peut expliquer ce profond mystère.

Si je n'en suis vivement touché, comment vous inspirerai-je des sentiments que je n'éprouve pas ? Et si je l'ai bien médité, je ne pourrai que pleurer avec vous.

Osons cependant, dociles à la voix de,
Tome IV. Carême. P

l'église , suivre les pas de ce Dieu sauveur ;
jetons-nous avec lui dans les sentiers difficiles où il entre pour nous , & puisse l'amour qui le conduit nous servir de guide. Jésus sur la croix , voilà le triomphe de l'amour divin ; c'est son ouvrage , c'est lui qui a tout fait ; c'est à lui seul d'en parler. N'attendez donc de moi qu'un récit simple & naïf ; ce seroit profaner un ministère si auguste que de lui prêter la pompe & les vains ornements de l'éloquence mondaine : pour manier un pareil sujet , le grand art est de fuir tout art & toute étude ; point d'autre langage qui convienne que le langage du sentiment. Je ne veux que m'oublier & être oublié ; que toucher & être touché moi-même. Heureux si l'Esprit-Saint met dans mon cœur des sentiments dignes de passer dans le vôtre !

Croix sainte & adorable , vous animez ma parole , vous soutiendrez ma faiblesse ; c'est à vous seule , qu'adorateurs d'un Dieu crucifié , nous devons porter en ce jour nos vœux & nos hommages. Hélas ! sur la terre tout fuit , tout abandonne le Dieu que nous aimons ; ses apôtres le trahissent , le renoncent , le méconnoissent ; son peuple , ingrat & parjure , ose lui insulter ; son pere même semble le délaisser & être sourd à ses cris. Vous , le principal espoir qui nous reste , vous êtes le bien , l'héritage qu'il desire. Quel bien ,

grand Dieu ! quel héritage ! Enfin , il est content , il n'en veut point d'autre. Apprenez-moi les douleurs de Jesus crucifié ; aidez-moi à les exprimer ; aidez ce peuple fidele à les sentir. *O crux , ave.*

Mes freres , disoit l'apôtre , c'est un grand mystere que le mystere d'un Dieu souffrant & mourant ; mystere qui paroît une folie aux sages du monde ; mystere qui est un scandale pour l'Israël grossier & terrestre ; mystere qui , à la faveur des lumieres que la foi répand dans une ame docile , devient aux élus un mystere de sagesse & le chef-d'œuvre de la force & de la vertu de Dieu. En effet , continue l'apôtre , en écrivant aux Colossiens , pour un esprit attentif à suivre les voies , à étudier les conseils du très-haut , qu'est-ce que le mystere des souffrances & de la mort de l'homme-Dieu , qu'un mystere de salut & de graces pour le monde , & par conséquent un mystere de triomphe & de victoire pour Jesus-Christ ? Mystere de salut & de graces pour le monde , puisque Jesus-Christ , attaché à la croix , y attache avec lui & efface de son sang l'arrêt de malédiction & d'anathême porté contre le monde pécheur : *delens... chirographum decreti... & affigens illud cruci* (a). Mystere de triomphe & de victoire pour Jesus-Christ , puisque , sur la croix & par

(c) *Ad Col. c. 7, v. 14.*

la croix , Jesus-Christ détruit le règne de l'enfer qui captivoit le monde assujetti au péché & esclave du péché : *expolians principatus.... triumphans illos....* (a).

Qu'est-ce donc que Jesus-Christ dans ce jour de douleur & d'opprobre ? L'apôtre nous l'apprend : c'est un Dieu sauveur qui s'immole pour les péchés du monde , un Dieu rédempteur qui s'offre en sacrifice de propitiation pour les péchés du monde , un Dieu pénitent qui souffre & qui meurt pour les péchés du monde. En sorte que nous ne pouvons nous former une idée plus juste , plus naturelle de la passion de l'homme-Dieu que de la regarder comme la pénitence publique , la pénitence universelle , la pénitence pleine & entière de tous les péchés de tous les hommes.

Car en quoi consiste la pénitence ? Dans un vif regret causé par la vue du péché qui offense la sainteté de Dieu ; dans une humiliation profonde qui répare la gloire de Dieu insulté , outragé par le péché ; dans une satisfaction pénible & rigoureuse qui contente la justice de Dieu irrité par le péché. Or , que voyons-nous aujourd'hui dans Jesus-Christ ? Un Dieu pleurant le péché dans les sentiments de la plus amère douleur ; un Dieu réparant le péché par les abaissements de la plus profonde humiliation , un Dieu satisfaisant pour le péché dans toute l'étendue de la justice la plus sévère & la plus inexorable ; un Dieu con-

de Notre-Seigneur Jesus-Christ. 34
trit ; un Dieu humilié ; un Dieu souffrant
& mourant.

La sainteté de Dieu vengée par un Dieu contrit ; la gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié ; la justice de Dieu satisfaite par un Dieu souffrant & mourant ; les péchés du monde pleurés par un Dieu contrit ; les péchés du monde réparés par un Dieu humilié ; les péchés du monde expiés par un Dieu souffrant & mourant. Suivez-moi , vous sur-tout , ames pénitentes , & dans ce Jesus que vous devez aimer , étudiez le modèle que vous devez imiter. Ecoutez , esprits profanes , & jusque dans le Dieu qui vient vous sauver vous reconnoîtrez le Dieu que vous devez adorer.

P R E M I E R E P A R T I E .

Premier objet qui demande notre attention ; Jesus-Christ revêtu de la personne du pécheur , & comme tel pleurant le péché dans le sentiment de la contrition la plus vive & de la douleur la plus tendre. La voilà qui commence de s'ouvrir devant Jesus la carrière de souffrances qui lui fut tracée dans les écritures ; l'heure du sacrifice approche , le bûcher se prépare ; le feu s'allume , la victime de propitiation s'avance vers l'autel. Pour y arriver , quelle route il lui faut parcourir ! Il ira de supplice en supplice ; tous ses pas seront marqués par quelque opprobre ; la distance qui sé-

pare le jardin des oliviers & la montagne du calvaire ne doit se remplir que de disgraces toujours nouvelles & sans cesse renaissantes. La premiere scène n'est pas moins tragique que la dernière, & les prémices de l'immolation sont aussi douloureuses que l'immolation même.

Sciens Jesus quia venit hora (a). Sachant qu'ils étoient arrivés, les moments déterminés dans le conseil de la sagesse éternelle, Jesus-Christ se dépouille de l'éclat, de la puissance, de la majesté, de la divinité; la force de Dieu semble disparaître & faire place à la foiblesse de l'homme & de l'homme marqué du caractère du péché, de l'homme dévoué à la malédiction & à tous les anathêmes que mérite le péché : *Christus nos redemit de maledicto..... factus pro nobis maledictum* (b). Accablé de ce poids funeste, triste, inquiet, Jesus marche au milieu de ses disciples; dans l'obscurité d'une nuit profonde il entre au jardin des oliviers; lieux solitaires & tranquilles, séjour du repos & du silence, tant de fois Jesus vint, loin du bruit & du tumulte, vous confier les desirs, les ardeurs, les transports de son amour. Quel changement ! quelle révolution fatale !

Cæpit contristari &ustus esse (c). Une douleur vive & pénétrante s'empare de son

(a) *S. Jean. c. 13, v. 1.*

(b) *Ad Gal. c. 3, v. 13.*

(c) *S. Mat. c. 26, v. 37.*

ame ; la tristesse , la langueur , les peines les plus cruelles déchirent son cœur ; il est en proie au plus mortel ennui ; il se retire , il s'enfonce dans la solitude , non pour cacher son trouble , mais pour s'y livrer tout entier ; il gémit , il se plaint , il soupire. Voulant chercher quelque remède à l'abattement où il se trouve , il s'adresse à ses apôtres comme pour leur demander de la consolation : *tristis est anima mea usque ad mortem* (a). O vous , mes chers disciples , soulagez ma douleur en la partageant ! Plongés dans un lâche sommeil , ils ne l'entendent pas ; il se retire rapidement comme s'il craignoit qu'ils ne l'eussent entendu ; il rejoint les disciples , & il les quitte encore : de Dieu , il revient à ses apôtres ; des apôtres , il retourne à Dieu ; sa douleur croît , elle augmente ; la force l'abandonne ; ses yeux se couvrent de ténèbres épaisses ; d'une voix entrecoupée de soupirs , il peut à peine prononcer ces tristes paroles : ô mon pere , si , dans l'état où je suis , j'ose vous appeler du nom de pere , ô mon pere , épargnez-moi de boire ce calice amer ! Vous pouvez tout ; c'est un fils , c'est un Dieu qui vous implore : *Pater mi ! si possibile est transeat à me calix iste* (b).

Ah ! mes chers auditeurs , un Dieu souffrant , un Dieu humilié , un Dieu cru-

(a) *Ibid.* v. 38.

(b) *Ibid.* v. 39.

cifié ne me surprend point autant qu'un Dieu saisi de crainte & de frayeur : qu'un foible roseau plie sous l'orage ; qu'il y ait des tempêtes assez violentes pour déraciner les cèdres du Liban ; qu'il y ait des périls dont le seul aspect glace d'effroi le héros le plus intrépide , je n'en suis point surpris. Qu'est-ce que l'homme & le plus grand homme , qu'un édifice de terre & d'argile , toujours ruineux par quelque endroit , prêt à s'ensevelir sous ses débris & à tomber en poudre. Mais un homme-Dieu tremble , il pâlit , il succombe sous le poids de ses ennuis ; voilà ce que nous ne pouvons concevoir.

Prenons garde , chrétiens , de faire outrage à notre Dieu ; respectons & pénétrons , s'il se peut , ce profond mystère. C'est à Jésus-Christ souffrant , encore plus qu'à Jésus-Christ naissant , que conviennent ces admirables paroles de saint Bernard : ne vous arrêtez point , mon frere , aux apparences qui frappent les sens & qui imposent à l'esprit. Jésus-Christ pleure , il s'afflige , il tremble comme les hommes foibles & timides : *plorat ut cæteri*. Ah , que ces pleurs coulent d'une source bien différente ! *Sed non quare cæteri*. Est-ce la vue des supplices qui le trouble & qui l'agite ? Je le fais , l'amour qui l'a revêtu de nos autres infirmités n'a pas dédaigné cette épreuve ; cependant , toute vive , toute pénétrante qu'elle est , ce n'est

point la crainte qui fait à son cœur la plaie la plus sensible & la plus profonde. Depuis tant d'années il appelle, par ses vœux empressés, l'heure destinée à ses peines: *baptismo autem habeo baptisari & quomodo coarctor usque dum perficiatur*. Je dois être baptisé dans un baptême de sang, & qu'il tarde à mon amour que ce grand ouvrage s'accomplisse ! Que le temps ne hâte-t-il sa course ! Ne viendra-t-il point, le jour marqué pour éclairer ma mort ! tout mon sang s'agit dans mes veines, il brûle de sortir & d'arroser la terre ; mon cœur s'irrite de la lenteur du sacrifice ; impatient, plein de feu, je le sens qui m'échappe, qui vole au-devant du coup qui doit le percer : *quomodo coarctor*. Et nous croirions qu'un instant a pu amortir cette flamme ardente d'un amour impétueux. Entre les mains des bourreaux, attaché à la colonne, cloué sur la croix, il est tranquille ; une paix douce & calme régne sur son front. Qu'est-ce donc qui le jette dans la consternation ? Il me faudroit, Seigneur, il me faudroit pouvoir le graver en caracteres ineffaçables au plus intime de l'ame de ceux qui m'entendent ; il me faudroit pour cela une étincelle du feu dont vous fûtes consumé. Qu'est-ce qui plonge Jesus dans cet abyme d'amertume ? Ce n'est point tant l'état où il sera bientôt, que l'état où il est déjà ; ce ne sont point les fureurs

d'un peuple acharné à sa perte, c'est le péché, la seule chose qu'un homme-Dieu puisse tant craindre & redouter, le malheur le plus capable de consterner un homme-Dieu, de faire d'un Dieu de gloire & de félicité un Dieu affligé & défolé.

Pour le concevoir, revenons, chrétiens, aux principes de cette sublime théologie que saint Paul nous développe avec tant de force, & dont nous trouvons des traits admirables dans le prophète Isaïe, qui, selon l'expression de saint Jérôme, fut avant l'évangile l'évangéliste de la passion. Dieu, dit l'apôtre, Dieu a consommé l'ouvrage de la réconciliation du monde par les souffrances & la passion de Jesus-Christ : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (a). Or, quel moyen de consommer cet ouvrage d'une manière également digne de sa miséricorde & de sa justice ? Dieu, continue l'apôtre, Dieu cessa d'imputer aux hommes pécheurs leurs propres péchés : *non reputans illis delicta ipsorum* (b) ; il en fit porter la peine à Jesus-Christ, qui, en se dévouant au salut du monde, s'étoit chargé des péchés du monde ; il les transporta sur Jesus-Christ ; en sorte que celui qui ne connoissoit point le péché devint, en quelque façon, le péché même : *eum qui non noverat peccatum pro nobis peccatum*

(a) II. ad Corinth. c. 5, v. 19.

(b) Ibid.

fecit (a). Il se fit entre Jesus - Christ & les hommes un échange mystérieux ; Jesus-Christ se fit caution pour les péchés du monde, & Dieu donna au monde la justice de Jesus - Christ : *ut efficeremur justitia Dei in ipso* (b). Ainsi s'accomplit l'oracle d'Isaïe, que Dieu mettoit en Jesus-Christ toutes les iniquités de tous les hommes : *posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum* (c). Or, en vertu de cet échange fait entre Jesus-Christ & les hommes, qu'arrive-t-il ? Une révolution plus étonnante, plus inconcevable que la révolution qui du Dieu de force & de puissance en fait un Dieu de douleur & de foiblesse ; une révolution qui justifie, qui consacre les larmes de Jesus-Christ, qui montre qu'elles sont des larmes dignes d'un homme-Dieu ; je veux dire une révolution qui charge le Dieu des vertus du poids de tous les péchés : *posuit.... in eo iniquitatem omnium nostrum*. Jesus-Christ se trouve tout-à-coup comme revêtu des prévarications du monde entier. Au premier instant de son entrée dans le jardin des oliviers, il voit se réunir & tomber sur lui les péchés de tous les peuples & de toutes les nations ; les péchés de tous les siècles & de tous les âges ; les péchés de toutes les races & de toutes les familles ;

(a) *Ibid.* v. 21.

(b) *Ibid.*

(c) *Isaïe*, c. 53, v. 6.

les péchés de tous les états & de toutes les conditions ; les péchés des rois & les péchés des sujets ; les péchés des grands & les péchés des petits ; les péchés des riches & les péchés des pauvres ; les péchés du monde & les péchés du sanctuaire ; les péchés du siècle & les péchés du désert ; tous les péchés de toutes les passions , tous les péchés de tous les pécheurs : *posuit in eo iniquitatem omnium nostrum.*

Ah ! qui me donnera de parler à des âmes qui connoissent Dieu , & toute la sainteté de Dieu , & toute la haine que Dieu a pour le péché ? Hommes , que vous seriez heureux , si vous pensiez du péché comme Jésus-Christ en pense ! Que vous êtes aveugles , si vous croyez qu'il en juge comme vous en jugez ! Ce n'est rien pour un cœur que transporte le fol amour de la gloire mondaine : quelle affreuse situation pour le Dieu d'humilité , de paix , de concorde , lorsqu'il se voit responsable de l'envie , de la haine , de la jalousie , des médisances meurtrières , des noires calomnies , des lâches trahisons , des perfidies , des impostures , des indignes complots , des attentats sanguinaires , de l'ambition ! Ce n'est rien pour un cœur que brûle & dévore la soif insatiable des richesses ; quelle horreur , quel effroi pour le Dieu de justice & d'équité , pour le Dieu de tendresse & de

miséricorde , que de se trouver chargé de la dureté , de l'insensibilité , des usures , des concussions , des ravages , des usurpations , des damnables artifices , des manéges diaboliques , d'une avarice sans bornes !

Ce n'est rien pour un cœur qu'enivre la volupté ; mais quelle humiliation pour le Dieu de pudeur que d'avoir à expier des desirs adulteres , des pensées coupables , des abominations cachées , des désordres éclatants , des scandales audacieux de l'impudicité !

Ce n'est rien pour un cœur endurci dans le péché & par le péché ; mais quelle douleur amere & profonde pour cet homme-Dieu , modèle de tous les saints & de toute sainteté , que la vue de tant de maux qu'il s'est chargé de réparer ; que d'avoir à réparer les blasphêmes & les railleries sacrilèges de l'irréligion , les doutes & les révoltes téméraires de l'incrédulité , les égarements & les profanations de l'impiété !

Ce n'est rien ou presque rien que le péché pour un cœur qui ne connoît pas Dieu , qui ne veut pas le connoître ; mais lorsque , jetant les yeux sur lui-même , cet homme-Dieu se voit , ainsi que l'avoit prédit le prophète , environné & comme inondé de ces torrents d'iniquité qui , depuis le premier jusqu'au dernier moment du monde , ont ravagé & ravageront la terre : *torrentes iniquitatis conturbaverunt*

me (a) ; lorsqu'il voit sortir de ces cœurs corrompus qui leur ont donné naissance , ces péchés timides qui ne marchent que dans le silence & à l'ombre de la nuit , & ces péchés audacieux qui se montrent au grand jour.... ces péchés de l'esprit qui nourrissent la vanité & l'orgueil , & ces péchés des sens qui outragent la modestie & la pudeur ; ces péchés de la malignité critique & médisante qui travestit en vice les vertus de ceux qui déplaisent , & ces péchés d'une adulation rampante & servile qui érige en vertus les vices de ceux à qui on a intérêt de plaire ; ces péchés d'une jalousie basse & inquiète qui fait aux heureux un crime de leur mérite & de leur prospérité , & ces péchés d'une dureté & d'un faste cruel qui fait aux malheureux un crime de leurs disgraces ; ces péchés d'une indolente oisiveté qui languit dans un repos inutile , & ces péchés d'une agitation tumultueuse qui porte par-tout le trouble & le désordre ; ces péchés d'une austérité superbe & chagrine qui voit du scandale dans les plaisirs les plus innocents , & ces péchés d'une ame sensuelle & voluptueuse qui ne craint pas de se déshonorer par les plaisirs les plus honteux ; ces péchés d'une ambition audacieuse qui usurpe les honneurs , & ces péchés d'une ambition souple & insinuante qui les surprend par le manège & l'intrigue ; ces péchés intérieurs

qui se forment au plus secret de l'ame , & ces péchés extérieurs & de scandale qui établissent dans le monde le règne du péché ; ces péchés d'un moment qui semblent échapper à la fragilité humaine , & ces péchés de tant d'années qui triomphent de tous les remords de la conscience , & de tous les efforts de la grace ; ces péchés d'une ame instruite & éclairée , qui connoît le péché & qui s'y porte avec audace , & ces péchés d'une ame séduite & trompée qui affecte de ne pas connoître le péché afin de s'y livrer avec tranquillité ; ces péchés que l'amour propre commet pour se satisfaire lui-même , & ces péchés que la complaisance fait commettre pour contenter les autres ; ces péchés d'une impiété déclarée jusqu'à insulter au ciel , en mourant à la terre , par le délire & le fanatisme de ses fausses opinions , & ces péchés d'un respect humain bas & rampant , jusqu'à rougir de sa religion ; ces péchés d'un libertinage insensé qui se fait une gloire de ses vices , & ces péchés d'une hypocrisie adroite à cacher les vices qu'elle a , sous le voile des vertus qu'elle n'a pas ; ces péchés que la honte n'empêche point de commettre , & ces péchés que la honte empêche de dire & d'accuser ; ces péchés qui sont soutenus , consommés par l'impénitence , & ces péchés qui subsistent ignorés à l'ombre d'une fausse pénitence ; tous les péchés qui ont outragé Dieu & tous les péchés qui

l'outrageront : quels peuvent être les sentimens d'un homme - Dieu , lorsqu'il se voit responsable de ces péchés étrangers ; lorsqu'en se faisant caution pour eux , ils lui deviennent , en quelque façon , des péchés propres & personnels ; lorsque , selon l'oracle du prophète Isaïe , tous les péchés de tous les hommes commencent de lui être imputés ? *Posuit in eo iniquitatem omnium nostrum.*

Ah ! mes freres , voyons - nous encore des traces du Dieu de sainteté , du Dieu de justice dans cet homme chargé des iniquités du monde entier ? Oui , nous le savons ; il est en même temps un Dieu qui n'a point commis le péché , qui n'a point connu le péché , & un Dieu courbé sous le poids du péché ; un Dieu qui ignore le péché , & un Dieu marqué du caractère & de l'empreinte du péché : *eum qui non noverat peccatum , pro nobis peccatum fecit.* Il est en même temps tout cela , & il a voulu l'être pour pleurer dignement & suffisamment le péché , non seulement parce qu'il n'y a que les larmes d'un homme - Dieu qui puissent pleurer le péché autant que le péché mérite d'être pleuré , que le cœur d'un homme-Dieu qui puisse avoir pour le péché toute la haine que mérite le péché , que les regrets & l'affliction d'un homme-Dieu qui puissent égaler la malice du péché , mais encore parce qu'il n'y a qu'un homme-Dieu qui puisse connoître , qui puisse sentir

combien le péché mérite d'être pleuré & détesté.

Car ce qui nous inspire cette insensibilité, cette indifférence funeste pour le péché, c'est que nous ne connoissons point assez la grandeur, la majesté du Dieu suprême, contre lequel s'élève l'homme pécheur; c'est que nous ignorons la bonté, l'amour, les bienfaits du Dieu tendre & miséricordieux, qui est outragé par le péché; c'est que nous ne voyons point les blessures, les ravages affreux que le péché fait dans notre ame, & l'abyme des malheurs qu'il creuse sous nos pas. Mais un homme-Dieu, mais Jesus-Christ connoît toute la grandeur de Dieu & toute l'énormité du péché, & toute la bonté de Dieu & toute l'ingratitude du pécheur, & tout le crime que commet & tout le malheur que s'attire l'homme coupable; il le fait, il le voit. Qu'on ne me demande donc plus si dans ce Jesus pleurant & affligé je reconnois le Dieu que j'adore. Oui, si ces prodiges, ces miracles, qui tant de fois étonnerent la nature, sont des preuves de sa divinité, je n'en trouve pas de moins éclatantes dans cette douleur profonde qui le consume, dans cette langueur mortelle qui l'abat: il n'appartient qu'au Dieu des vertus d'être si vivement pénétré, si profondément consterné à la seule apparence du péché. Au contraire, si Jesus pouvoit jeter un regard indifférent sur l'iniquité, je ne

tés de son sang, quel spectacle pour un Dieu sauveur !

Ici le prophète nous le représente qui s'écrie , dans les transports de son amour : *in vacuum laboravi* (a). Quoi donc ! je vais me consumer dans la douleur , & il renaîtra encore ce péché pleuré par tant de larmes ; il sera encore outragé ce Dieu que j'honore par tant d'humiliations ; ils périront encore ces hommes que je rachete par un si grand sacrifice. Ah ! j'ai vécu dans la pauvreté , dans les veilles , dans les larmes ; je meurs dans le mépris , dans l'opprobre , dans les supplices : tout cela pour sauver les hommes , & je ne les sauverai pas ; pour les toucher , & je ne les toucherai pas ; pour les gagner , & je ne les gagnerai pas : *in vacuum laboravi*.

C'est donc en vain que je m'immole ! Hélas ! si mes larmes n'éteignent les feux de l'enfer , elles les rendront plus dévorants ; si mon sang répandu ne change les hommes , il redoublera contr'eux la colere de mon pere. Hommes aveugles & infortunés , pour savoir combien je souffre il faudroit savoir combien je vous aime ! Que la mort auroit pour moi de charmes , si elle vous étoit aussi utile qu'elle me sera cruelle. Mourir sans vous sauver ; verser mon sang pour vous ; pour que , du sein de la terre qui l'aura reçu , mon sang s'élève contre vous !

(a) *Isaï. c. 49 , v. 4.*

Il se plonge , il se perd dans cette idée désolante ; il demeure immobile , jetant de profonds soupirs ; tantôt ses larmes coulent , tantôt elles s'arrêtent ; la douleur semble en avoir tari la source ; tantôt il recueille ses forces pour remplir l'air de ses plaintes amoureuses ; tantôt il reste enseveli dans un silence sombre & désolant ; ses mains affoiblies s'élèvent vers le ciel , elles retombent sur la terre ; ses yeux s'entr'ouvrent quelquefois à la lumière , aussi-tôt ils se referment ; la douleur s'empare de son ame & de son corps , & quelle impression n'y fait-elle pas ? Les veines s'ouvrent , le sang coule , trempe ses habits , baigne , inonde la terre ; il demeure épuisé , pâle , sans force , sans couleur ; il faut que la main du Tout - Puissant arrête son ame prête à rompre les liens qui l'attachent à son corps : *factus in agonîâ.*

Pécheur , qui que vous soyez , & quel qu'endurci que vous puissiez être dans votre péché , je vous en conjure , arrêtez un instant votre course rapide ; jetez un regard , un seul regard sur cet homme-Dieu désolé ; vous êtes tranquille , un homme-Dieu en est troublé , consterné ; vous vous en consolez , un homme - Dieu s'en afflige. Que dis-je ? Vous ne vous en affligez pas , & il ne s'en console pas ! son amour ne vous touche point ; qu'il vous instruisse : non , ce n'est point pour lui , c'est pour vous que je

(c) *S. Luc. c. 22 , v. 44.*

demande vos larmes. Oubliez ses malheurs , j'y consens ; connoissez le vôtre. Cette passion fatale qui vous séduit , elle fait tous les charmes de votre vie , mais elle fait des blessures profondes au cœur de Jesus - Christ ; il voit ce que vous ne voyez pas , l'enfer se jouer de vous par l'attrait d'un plaisir perfide , & ne vous rendre heureux pour un moment qu'afin de vous rendre malheureux pour une éternité. Il le voit , il se plaint , il gémit , il soupire ; ému , attendri , il succombe sous le poids de la douleur. Ah ! ce qui mérite les larmes d'un Dieu ne mérite-t-il pas les vôtres ? Et moi , ô mon Jesus , serois - je assez heureux pour n'être point coupable de vos pleurs ? Non , je ne puis l'ignorer ; entre tous les hommes aucun ne vous a causé une douleur si vive. Vous avez aperçu les égarements insensés de mon cœur , l'inconstance & la fragilité de ma raison , vos bienfaits & mes ingratitudes , vos empressements à me rechercher & mon obstination à vous fuir , mes lâches complaisances pour le monde & mes résistances indociles à votre grace , mes vices trop véritables & mes fausses vertus , mes prévarications multipliées & mes pénitences vaines & frivoles. Puisque vous daignez les pleurer pour moi , faites que je les pleure avec vous. Mes pleurs séparés de vos larmes seroient inutiles , vos larmes séparées de mes pleurs me deviendroient funestes. Non , chrétiens ,

ne nous y trompons pas , cet homme Dieu ne sera notre sauveur qu'autant qu'il sera notre modèle , c'est-à-dire , qu'autant que notre douleur imitera sa douleur , qu'autant que nous pleurerons comme lui. Prenez garde. Cet homme-Dieu , parce qu'il étoit un Dieu sauveur , a voulu être un Dieu pénitent : or , parce qu'il étoit un Dieu pénitent , par une suite nécessaire nous le voyons un Dieu contrit & pleurant. Car qu'est-ce que la pénitence ? Aveu sincère , accusation humiliante , réparation publique , satisfaction pénible ; ce ne sont là que les dehors , l'écorce , l'extérieur de la pénitence , la marque , le symbole de la pénitence , les effets , les fruits , les œuvres de la pénitence ; mais la pénitence même , ce qui en fait le fond & l'essence ; mais l'esprit , l'ame de la pénitence c'est un vif regret , une détestation sincère du péché. '

En effet , dit saint Thomas , c'est dans le cœur que se forme le péché : or , reprend le docteur Angélique , puisque c'est dans le cœur que naît le péché , c'est par conséquent dans le cœur que le péché doit mourir ; & comme le péché ne se forme dans le cœur que par l'attrait du plaisir , il ne peut être détruit dans le cœur que par l'amertume , par la vivacité des regrets. Voilà donc pourquoi chacun de nous devrait s'étudier , s'approfondir pour peser sa pénitence dans la balance du sanctuaire. Lorsqu'on se propose de revenir à Dieu , de

quoi s'occupe-t-on ? Considérer d'un œil attentif la trace de ses pas , se connoître & réussir à se faire connoître , prendre quelques mesures afin de réprimer les passions , afin d'écarter les occasions , on y pense peut-être ; mais travailler sur son cœur pour le remuer , l'agiter , l'attendrir , l'amollir , pour l'ouvrir à la douleur , pour le remplir de cette tristesse salutaire qui opere la justice , c'est à quoi souvent ne pensent pas les ames qui pensent davantage à tout le reste.

Contrition purement extérieure à laquelle on prête sa voix , à laquelle on refuse son cœur ; une formule que l'on récite , & l'on croit s'être assez repenti parce qu'on a dit à Dieu qu'on se repent. Contrition d'art & d'étude : on n'ignore pas qu'on ne cesse de déplaire à Dieu que quand on a cessé de se plaire dans son péché ; on fait donc quelque effort sur soi-même ; on se commande un regret , un soupir ; la contrition est dans l'esprit ; elle n'est point dans le cœur : on voudroit se repentir ; on ne se repent pas.

Contrition superficielle ; elle agite légèrement le cœur , elle ne le pénètre pas ; elle le partage , elle ne le remplit pas : contrition froide & indifférente ; c'est une détermination apparente de fuir le péché , plus qu'un regret de l'avoir commis : contrition douce & tranquille ; elle se forme & elle se détruit ; elle naît & elle meurt dans l'ame sans troubler ni le repos de l'esprit , ni la

paix du cœur ; il n'en coûte rien pour retourner de la pénitence au péché ; il n'en coûte pas davantage pour revenir du péché à la pénitence ; on le commet & on le pleure avec la même facilité.

Ah ! chrétiens , permettez - moi de le dire , avec la liberté que donne mon ministère , & à laquelle m'autorise l'exemple de ce Dieu pénitent qui pleure pour vous , qui pleure bien autrement que vous : ces contritions qui vous rassurent , sont le sujet le plus ordinaire de nos inquiétudes & de nos alarmes ; ce qui nous fait trembler pour vous & pour nous au tribunal de la pénitence , ce ne sont point uniquement vos péchés : nous connoissons les miséricordes infinies de notre Dieu ; nous n'ignorons pas la fragilité humaine ; & malheur à nous , si notre propre cœur nous est assez étranger pour être étonné de ce qui se passe dans le vôtre. Quelque saint que soit le ministre de Jésus-Christ , il ne pourra que rendre grâces au ciel du courage qu'il vous donne de quitter le péché ; il ne pourra que se précautionner lui-même contre la foiblesse qui vous le fit commettre. Ce qui nous intimide ce n'est donc point de voir le pécheur , c'est de ne pas apercevoir le pénitent. La bouche s'ouvre au récit , le cœur ne s'ouvre point au regret des fautes passées ; on ne fait que dire ses péchés , on ne fait point les pleurer , les détester. Accablé du poids de nos péchés , Jésus-Christ , tout
Dieu

Dieu qu'il est , semble avoir besoin qu'un ange le soutienne.

Prêtres , pontifes du Dieu vivant , qui reçûtes du ciel le don de rétablir le calme dans une conscience alarmée , ce talent n'est-il pas aujourd'hui presque inutile ? Ah ! qui me donnera d'entendre les soupirs , de voir couler les pleurs d'un véritable pénitent ! hélas ! nous ne sommes occupés que du soin , souvent vain & stérile , de toucher , d'attendrir le pécheur ; nous parlons à son cœur ; son cœur ne nous répond pas , peut-être ne nous écoute-t-il pas. Au jardin des olives c'est un Dieu pénitent qui s'afflige , qui gémit ; c'est l'ange qui le rassure , qui le console : au tribunal sacré , les larmes de l'ange de paix sont quelquefois les seules à couler , & l'homme qu'il seroit nécessaire de consoler , ce n'est pas le pécheur qui a commis le péché & qui l'accuse , c'est le ministre de réconciliation qui les entend.

Après cela pénitences foibles & imparfaites , pénitences molles & indolentes , pénitences fragiles & passagères , pénitences inconstantes & peu durables , pénitences d'un jour & quelquefois d'un moment. Je n'en suis point surpris ; entre le péché & un cœur si peu touché du regret de l'avoir commis il y a trop peu de distance & d'opposition pour les tenir long - temps séparés. Donnez - moi , au contraire , un cœur que pénètre la haine , le repentir du péché ; rien ne lui coûtera pour réparer le péché.

Voyez quelles ressources de courage & de fermeté Jesus puise dans sa douleur. D'abord les écrivains sacrés ne trouvent point de couleurs assez vives pour peindre les sentiments pénibles dont il est inondé. C'est un ennui pénétrant qui le dévore, qui le consume : *cæpit tædere* ; (a) c'est une crainte qui le glace d'épouvante & d'effroi : *cæpit pavere* ; c'est une tristesse profonde & amère, capable de lui donner la mort qu'il redoute : *tristis . . . usque ad mortem* ; (b) c'est une douleur timide qui s'épanche en regrets, qui s'exhale en plaintes & en soupirs, qui se soulage par les larmes ; c'est un abattement qui le porte à chercher hors de lui ce qu'il ne trouve point en lui-même, & à s'appuyer sur des hommes encore plus foibles que lui : *venit ad discipulos* (c). Que vois - je ? quelle nouvelle révolution ! le Dieu sembloit avoir disparu ; il se montre avec éclat : l'homme fuit maintenant & s'évanouit. Après avoir entendu la voix de l'ange, qui lui annonce les ordres du ciel, tout à coup, plus grand, plus auguste, plus souverain, en quelque sorte, que lorsqu'il fouloit aux pieds les vagues d'une mer irritée, avec le même air d'empire & d'autorité, avec le même fond de tranquillité & d'intrépidité majestueuse qui, par tant de prodiges, annonçoit le maître du ciel &

(a) *S. Marc. c. 14, v. 37.*

(b) *Ibid. v. 34.*

(c) *S. Matt. c. 26, v. 40.*

de la terre , il marche au - devant de ceux qui lui apportent des fers ; il vient présenter à la haine de la synagogue la victime jusque-là si vainement souhaitée. Or , qui a pu mettre tant de force , tant de constance où il y eut tant de trouble & d'abattement ? Concevez - le , mes chers auditeurs ; c'est du sein même de la douleur qui l'accable que sort le courage qui le relève. Jesus aperçoit la croix , le calvaire ; mais Jesus voit le péché armer le ciel contre la terre , former entre les mains du Dieu vengeur la foudre & le tonnerre qui doivent consumer le monde coupable ; Jesus voit un Dieu offensé , des hommes qui périssent ; il ne balance pas , il se leve , il épargne aux soldats la peine de le démêler dans l'obscurité ; il donne & il reçoit le baiser de paix sans se plaindre du perfide ; il entre avec joie dans la carrière de douleur ; il la parcourt avec tant d'ardeur & de vitesse que l'œil ne peut le suivre dans sa course. Voulez - vous , mes chers auditeurs , imiter le Dieu fort & puissant ? Imitiez l'homme-Dieu contrit & affligé , pleurez le péché comme Jesus l'a pleuré ; vous ne penserez qu'à réparer le péché comme Jesus l'a réparé. La sainteté de Dieu vengée par un Dieu contrit ; j'ajoute la gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié : c'est le sujet du second point.

S E C O N D E P A R T I E .

LE péché étant une révolte contre Dieu , un mépris de sa loi sainte & de son autorité souveraine , la première démarche du pécheur qui entre dans les voies de la pénitence doit être de s'humilier , afin de rendre à Dieu , par ses abaissèments , la gloire qu'il lui a ravie par l'audace de sa présomption. Par conséquent Jesus-Christ s'étant chargé de réparer les péchés du monde par une satisfaction qui répondît à la nature du péché & en surpassât la malice , étoit un homme-Dieu dévoué à l'humiliation. Si Jesus-Christ n'étoit que Dieu , il ne seroit susceptible , dans sa nature , d'aucune humiliation ; si Jesus-Christ n'étoit qu'un homme , ses humiliations ne seroient point dignes de Dieu. Il nous falloit donc , d'après le plan de réparation arrêté dans le ciel , il nous falloit , dis-je , un Dieu qui , étant homme , pourroit s'humilier ; il nous falloit un homme qui , étant Dieu , pût honorer Dieu par ses humiliations ; il nous falloit un homme-Dieu qui , se mettant à la place de l'homme pécheur , fit à la gloire de Dieu une réparation pleine & entière de tous les outrages que l'orgueil humain ose faire au maître des maîtres , au roi des rois , au Dieu des Dieux : or , quels anéantissements plus propres à réparer , à venger la gloire de Dieu que les anéantissements de

Jesus-Christ dans sa passion. Humiliation de Jesus-Christ en ce jour ; humiliation la plus entiere , la plus prompte , la plus sensible , la plus publique , la plus injuste , en même temps la plus libre & la plus volontaire : *humiliavit semetipsum.* (a)

Reprenons , ou plutot ne nous arrêtons point à la surface , entrons dans les profondeurs du mystere : ciel & terre , puis - je m'écrier avec le prophète , accourez & contemplez. En ce jour , centre & terme de tous les jours ; en ce jour , auquel se rapportoient tous les siècles qui l'avoient précédé & tous les siècles qui devoient lui succéder ; en ce jour , où l'œil de l'homme profane ne voit que les fureurs de l'enfer , victorieuses & triomphantes , insulter à l'innocence de l'homme-Dieu , l'œil de la foi ne voit que la gloire & la majesté du Dieu suprême , annoncées & manifestées à l'univers. Pécheurs , voulez-vous connoître la grandeur du Dieu que vous offensez ? Etudiez Jesus ; lorsque vous saurez Jesus humilié , vous saurez tout. Et vous , génies hautains & indociles , quittez vos idées basses & rampantes ; laissez-vous transporter par la foi dans le sublime de la religion. Chaque trait qui caractérise ces humiliations de Jesus qui vous scandalisent va vous présenter la sagesse éternelle , appliquée à suivre , pour ainsi dire , pas à pas l'homme pécheur , à marcher sur ses traces , à consi-

(a) *Ad Phil. c. 2, v. 8.*

dérer les noires profondeurs de ses iniquités , afin de régler les abaissèments de l'homme-Dieu sur les attentats de l'homme pécheur. Grand & auguste spectacle , s'il m'est donné de le bien développer , vous respecterez , vous adorerez & vous ne vous lasserez point de le redire avec l'apôtre , que l'homme - Dieu crucifié est le monument le plus authentique de la sagesse de Dieu ; *Christum crucifixum . . . Dei sapientiam.* (a)

En effet , parce que l'orgueil , qui a produit le premier péché , est la source de tous les péchés , de-là , pour venger Dieu plus complètement de la fiere indocilité de l'homme pécheur , l'homme - Dieu a voulu éprouver l'humiliation , & l'humiliation la plus entière , la plus universelle : il perd tout ce qu'il avoit de réputation , d'estime & de gloire. Jésus fut renommé dans Israël pour sa sagesse : à peine sorti des ombres de l'enfance , à douze ans , il paroît dans le temple de Salomon ; il y efface la gloire de ce roi , tant vanté dans Juda pour l'étendue de ses connoissances ; il développe les mystères profonds des écritures ; il dévoile les plus obscures prophéties : les maîtres , les docteurs en Israël , disciples attentifs , ne peuvent que se taire , écouter , apprendre & admirer. Dans le cours de sa passion , un silence timide semble être son unique ressource ; on l'accuse ,

(a) *I. ad Cor. c. 1 , v. 23 , 24.*

il ne se défend pas ; on l'interroge , il ne répond pas ; on emploie pour le perdre la calomnie la plus palpable , l'imposture la plus grossiere , il ne la réfute pas ; on va le condamner sur des témoignages qui se contredisent , il ne s'y oppose pas ; au tribunal du magistrat romain il ne faut qu'une parole pour déconcerter les projets de ses ennemis , il ne la dit pas : on le voit comme accablé sous le poids de sa disgrâce , ignorer également & ce qu'on fait pour le perdre , & ce qu'il peut pour se sauver.

Jesus fut renommé dans Israël pour sa probité , pour l'innocence de ses mœurs , pour sa modestie , exempte de tout faste & de toute ambition : les Pharisiens , dévorés par l'inquiete & défiante jalousie , ont observé tous ses pas , ont compté toutes ses démarches , ont étudié toutes les actions avec ces yeux de la haine qui ne manquent jamais de voir ce qui est , & qui souvent aperçoivent ce qui n'est pas ; & malgré leur fureur , ils ont été obligés d'avouer que sa conduite , simple & naïve , sans détour , sans artifice , prend sa source dans l'amour invariable de la justice & de la vérité : *scimus quia verax es & viam Dei in veritate doces* (a). Dans le cours de sa passion , le peuple séduit ne regarde Jesus que comme un homme qui , guidé par une ambition secrete , marche aux hon-

(b) *S. Matt. c. 22, v. 16.*

neurs par la voie de la faction , de l'intrigue & de l'imposture ; qui souffle dans Juda l'esprit de révolte & de sédition , pour usurper la souveraine puissance & renverser le trône des Césars : il le regarde comme un homme qui, sous les apparences étudiées d'une vertu hypocrite , cache les vues les plus odieuses ; comme un impie , un blasphémateur , un ennemi de la loi & des prophètes , qui dispute à Dieu son culte , son autel , son temple ; qui n'aspire qu'à détruire le lieu saint , à effacer jusqu'aux traces , jusqu'aux derniers vestiges de la religion de ses peres.

Jesus fut renommé dans Israël pour la profondeur & la sublimité de ses connoissances : il lit dans l'avenir les événements réservés aux derniers âges ; il aperçoit les pensées les plus cachées de l'esprit , les desirs secrets qui se forment au fond du cœur. Dans le cours de sa passion , est-il devenu une de ces idoles vaines & impuissantes qui ont des oreilles & qui n'entendent pas , des yeux & qui ne voient pas ? *Non audis quanta adversum te dicunt testimonia* (a) ? N'entendez-vous pas les crimes qu'ils vous imputent ? Il paroît n'avoir entendu ni les cris de ces ennemis , ni la voix de son juge : *Prophetisa quis est quis te percussit* (b) ; devinez quelle main vous a frappé : le bandeau qui couvre ses yeux

(a) *Ibid. c. 27, v. 13.*

(b) *S. Luc. c. 22, v. 64.*

de Notre-Seigneur Jesus Christ. 369
paroît dérober à son esprit la vue de ce qui se passe.

Jesus fut renommé dans Israël pour sa puissance : il commande ; au son de sa voix la mer calme l'agitation de ses vagues , les yeux condamnés à d'éternelles ténèbres s'ouvrent à la lumière , les cendres froides & glacées se raniment dans le tombeau ; la terre & la mer , le ciel & les enfers , les vents & les flots , le jour & la nuit , la santé & les infirmités , la mort & la vie , tout ce qui est & tout ce qui n'est pas entend ses desirs & obéit à ses ordres. Dans le cours de sa passion , vous croyez n'apercevoir qu'un homme craintif & timide , sans force , sans pouvoir ; fragile roseau que la tempête a brisé , qui sert de jouet au vent & à l'orage. Nous le croyons le fils du Très-Haut , le maître du monde , l'auteur , l'arbitre de la nature ; trompeuse illusion ! Il n'est plus aux yeux des Juifs qu'un de ces imposteurs habiles dont l'adresse heureuse cause parmi les peuples une séduction courte & passagère ; sa foiblesse , son impuissance semblent à leurs yeux marquer ces prodiges tant vantés au sceau du mensonge.

Fut-il jamais une humiliation plus entière , plus universelle dans son étendue ? *Humiliavit semetipsum.* Mais l'homme s'est élevé au-dessus de Dieu ; l'homme - Dieu s'abaissera au-dessous de l'homme ; l'homme pécheur n'a point adoré d'autre Dieu que lui-même ; l'homme-Dieu paroîtra à

peine un homme. Et parce que telle est la funeste pente de l'homme à se préférer à Dieu , que le premier attrait de la cupidité l'entraîne presque sans résistance : de-là , pour venger Dieu des trop prompts & trop faciles égarements de l'homme pécheur , l'humiliation de l'homme - Dieu en ce jour ; l'humiliation la plus prompte , la plus rapide dans ses progrès ! Estime des hommes , réputation mondaine , qu'êtes-vous ? Une vaine fumée que le vent emporte & dissipe dans les airs , une ombre incertaine que le même moment voit naître & s'évanouir ! Pour vous acquérir , ce n'est pas trop de la vie entière ; pour vous perdre , il ne faut que la révolution d'un instant ! Jésus l'éprouve : sa gloire étoit fondée sur trente-trois ans de vertus , sur des miracles sans nombres ; un jour renverse l'ouvrage de tant d'années : à la vue de ce qu'il est , un peuple changeant & volage oublie tout ce qu'il a été. Les murs de Jérusalem achevoient à peine de répéter ses louanges , ils retentissent des cris séditieux qui demandent sa mort. Captif , enchaîné , il traverse les rues encore parées pour son triomphe ! On lui prépare une croix où on lui destinoit des autels ! Une nouvelle Jérusalem s'est-elle élevée à la place de la première Sion ? Jésus étoit hier le fils de David , l'espoir de Juda , le libérateur d'Israël ; Jésus est aujourd'hui l'objet de la haine publique ! Quelle disgrâce plus cruelle

qu'une disgrâce à laquelle l'ame n'a point le loisir de se préparer, de s'accoutumer successivement & par degrés ? Tomber dans l'abyme & se trouver tout-à-coup enseveli aux profondeurs les plus reculées de l'abyme, c'est-là le comble de l'humiliation. Mais pour faire oublier Dieu à l'homme pécheur, il ne faut qu'un instant; pour rendre l'homme-Dieu méconnoissable à tous les hommes, il ne faudra qu'un moment.

Et parce qu'entre toutes les passions, les passions du cœur précipitent dans les égarements les plus profonds & les plus coupables : de-là, pour venger Dieu des attachements criminels de l'homme pécheur, l'humiliation de l'homme-Dieu en ce jour ; mais l'humiliation la plus sensible, la plus affligeante, la plus triste, la plus douloureuse ! Appliquez-vous, mes chers auditeurs ; Jesus ne fût-il qu'un homme, il auroit ici votre compassion & vos larmes : lorsqu'il régnoit dans Israël par les charmes de son éloquence, par l'éclat de ses prodiges, sa présence suffisoit à peupler les solitudes les plus reculées ; attentifs à cacher leur haine sous le voile de l'estime & du dévouement, les hommes qui l'aimoient le moins souhaïtoient la réputation d'en être aimés.

A peine la tempête a commencé de se former, au premier coup de tonnerre, le masque tombe & laisse apercevoir la jalousie, sous les dehors trompeurs d'une

feinte amitié ; les cœurs les plus sincères s'étonnent , se troublent , flottent chancelans , se retirent. Ce n'est point assez ; Jesus ne seroit malheureux qu'à demi s'il n'avoit à supporter que de l'inconstance de ses amis : ses disciples , ses Apôtres s'éloignent ; son pere même semble l'abandonner. Il vous appelle , Seigneur , vous ne répondez pas ; on lui fait un crime d'avoir dit qu'il étoit votre fils , vous différez à montrer que vous êtes son pere.

Jesus eut des disciples , des apôtres associés à son ministère ; troupeau chéri , objet de ses soins & de sa tendre complaisance : c'est un des apôtres qui le trahit ; le dernier souper qu'il fit avec eux le vit ému , agité , saisi d'horreur ! Que ne fait-il point pour réveiller la religion dans le cœur du disciple coupable ? Son amour industrieux trouve le moyen de lui reprocher son crime en ménageant sa réputation. Je fais votre noir complot ; ingrat , vous brûlez du desir de me perdre ; vous me haïssez , je vous aime encore : ce secret affreux demeure entre vous & moi ; votre criminelle intrigue n'a point échappé à ma connoissance ; votre nom n'échappera point à ma douleur : rendez-vous à moi , j'oublie tout ; la mort me sera douce , si je ne puis en accuser une main si chere ! Ces reproches ne touchent point une ame vendue au démon de l'intérêt ! Sa dure obstination ranime la tendresse de Jesus ; il se jette à ses genoux , il

sui lave les pieds : quels soupirs enflammés partirent du cœur de Jesus & parlerent au cœur du perfide ! Ses cheveux confusément épars sur son front , ses yeux baignés de larmes , sa posture , son silence annoncent ses inquiétudes ; il lui donne son corps & son sang : le voilà ce sang que vous voulez répandre ! Et lorsqu'il vient consommer son déicide : *amice* (a) ! Vous que j'aime , que j'ai toujours aimé , que j'aimerai toujours si vous le voulez , vous avez changé , je ne change point ! *Ad quid venisti* (b) ? Que faites-vous ? Vous ne le savez pas ; je le sais ; j'en suis épouvanté , non pour moi , mais pour vous. Plaise au ciel que votre trahison ne soit funeste qu'à celui que vous trahissez ! Vous m'avez perdu , ne vous perdez pas ; mes bras vous seront toujours ouverts ; mon sang va couler par vous , il ne laissera pas de couler pour vous. Revenez , je mourrai content si je vous laisse pénitent ; votre salut me consolera de votre perfidie : *amice*. Quel amour , quelle tendresse ! Vous le savez , plus nous aimons la main qui nous frappe , plus nous sommes sensibles aux coups qu'elle nous porte ; & vous , l'apôtre préféré à tous les apôtres , vous que Jesus destine à tenir sa place sur la terre , vous avez juré de ne pas survivre à votre maître , vous avez juré de le dédomma-

(a) *S. Mat. c. 26, v. 50.*

(b) *Ibid.*

ger de l'infidélité des autres disciples. Pourquoi donc cette démarche si lente & si timide ? Vous n'osez ni le suivre , ni l'abandonner : *sequebatur eum à longe* (a). On vous reconnoît ; votre langage , votre trouble , votre douleur mal dissimulée décelent votre secret : vous êtes un des disciples de Jésus , aurez-vous l'audace ou la faiblesse de le nier ? Vous ne le connoissez point ! *Non novi hominem* (b). Ah ! qu'il est triste , qu'il est humiliant pour Jésus de se voir ainsi méconnu , renoncé. Le peuple , accoutumé à juger par les apparences , que peut-il penser d'un homme que ses disciples trahissent , que ses disciples ignorent & désavouent ; d'un homme qui voit tout le monde contre lui , qui ne voit personne pour lui ? Mais le cœur de l'homme pécheur ne fut que plaisir , qu'ivresse & que volupté ; le cœur de l'homme-Dieu ne sera que douleur & qu'amertume : l'homme pécheur n'a point connu d'autre maître que les idoles de son cœur ; l'homme-Dieu ne connoîtra point d'autres auteurs de ses disgrâces & de ses opprobres que les hommes les plus chers au sentiment de son cœur.

Et parce que trop souvent le vice se montre au grand jour sans pudeur , sans bienséances ; parce que le torrent des passions , répandues sur la terre , y laisse à

(a) *Ibid.* v. 58.

(b) *Ibid.* v. 72.

peine quelques traces de religion & de raison : de-là pour venger Dieu de la licence effrénée de l'homme pécheur , l'humiliation de l'homme-Dieu en ce jour ; mais l'humiliation la plus publique , la plus authentique : ce que le siècle a de plus poli , un prince , des courtisans condamnent l'estime qu'on eut pour Jesus par le mépris qu'ils en font ; ce que la synagogue a de plus révééré , le successeur d'Aaron , les prêtres dévoués à l'autel lui disent anathème ; ce que Jérusalem a de plus accredité , les Scribes , les Pharisiens , les docteurs de la loi rejettent ses miracles & réprouvent sa doctrine ; ce que la magistrature a de plus distingué souscrit à l'arrêt de son supplice. Jesus paroît à tous les tribunaux, tous les tribunaux le condamnent : Jesus est jugé sur toutes les loix ; les loix de sa nation , les loix de Rome , toutes les loix sont expliquées contre lui. Les scandales de l'homme pécheur ont insulté audacieusement à tous les droits de la raison & de la religion ; ils ont répandu la contagion du vice dans tous les états , dans toutes les conditions. Le jugement qui flétrit l'homme-Dieu sera le jugement de tous les peuples & de toutes les nations , le jugement de tous les états & de toutes les conditions , le jugement , pour ainsi dire , du ciel & de la terre ; de la terre qui le proscriit , du ciel qui semble l'abandonner.

Et parce que trop souvent les passions ; qu'on peut appeler passions de l'esprit , se prêtent aux passions du cœur pour voiler , pour masquer les plus noirs attentats : de-là pour venger Dieu des illusions & des perfidies de la politique , de l'irréligion , du faux zèle de l'homme pécheur , l'humiliation de l'homme-Dieu en ce jour ; ouvrage injuste & odieux , ouvrage de ces passions adroites & trompeuses , ouvrage de la haine & de la jalousie dans les Scribes & les Pharisiens , dans les prêtres & les pontifes. Jésus dévoiloit aux yeux d'Israël leurs traditions intéressées , substituées à la loi pure & sainte , le faste de leur ambition , les raffinements de leur cupidité. En même temps , par l'éclat de ses vertus & de ses miracles , Jésus gagnoit la confiance du peuple. Que faisons-nous , s'écrient-ils , & que ne devons-nous pas faire ? Tout Juda va tomber à ses genoux ; qu'il disparoisse , qu'il périsse , & périssent , enlévelis avec lui dans son tombeau , sa gloire & notre honte : *cogitaverunt ut interficerent eum* (a). Mais de quelles couleurs déguiser ce noir complot ? Ah ! quand la passion a le pouvoir en main , est il des attentats qu'elle ne sache pallier ? Zèle pour la loi de ses peres , amour de la paix & de la tranquillité publique ; que vous dirai-je ? Jésus a trop de vertus & de réputation , voilà son plus grand crime ; les

(a) S. Jean , c. 11 , v. 53.

Pharisiens ont trop de crédit & d'autorité pour manquer de prétextes : *expedit unum hominem mori pro populo* (a). Et quelle politique dans Pilate ?

Politique éclairée , il voit l'innocence de Jesus & la fourbe de ses accusateurs : politique pleine de bons desirs , il voudroit délivrer Jesus , s'il pouvoit le sauver sans se perdre lui-même ; politique craintive & timide , dès qu'on lui parle de César, qu'on le met dans la nécessité de choisir entre le devoir & la fortune , entre la conscience & l'intérêt , il délibere , il chancelle , il s'affoiblit , il mollit : politique lâche & honteuse , il déclare hautement que Jesus n'a commis aucun crime ; il le traite en criminel : il proteste qu'il ne veut point tremper ses mains dans le sang du juste ; il les autorise à le verser : politique barbare , inhumaine , il fait déchirer Jesus par une flagellation cruelle , dans l'espérance frivole que le sang qu'il fait répandre obtiendra grace pour le sang qu'il veut conserver , & qu'un moindre crime lui épargnera un plus grand crime : politique injuste & impie , après avoir parlé , disputé , contesté , tâché de fléchir & de persuader ; après avoir pâli , tremblé , elle devient hardie & intrépide jusqu'à s'obstiner contre les lumieres les plus vives de la raison , contre les remords les plus pressants de la

(a) *Evang. S. Jean , c. 18 , v. 14.*

conscience , contre les prodiges & les avertissements réitérés du ciel.

Dans Hérode & dans sa cour , c'est une prétendue supériorité de raison , ou plutôt une véritable impiété qui semble justifier la disgrâce de Jésus. Leur vaine & téméraire curiosité attendoit des miracles , des miracles de force & de puissance , des miracles d'éclat & de gloire. Jésus leur refuse les miracles qu'ils demandent ; Jésus leur donne des miracles qu'ils ne demandent pas ; des miracles qui , à le bien prendre , sont plus étonnants , plus divins , plus au-dessus de l'homme ; des miracles plus utiles , plus instructifs ; des miracles plus ignorés & plus nécessaires à la cour. Jésus montre à cette cour vaine & superbe des miracles de modestie & d'humilité ; à cette cour molle & voluptueuse , des miracles de renoncement & d'abnégation ; à cette cour délicate & vindicative , des miracles de douceur & de patience ; à cette cour profane & politique , des miracles de mépris pour l'estime mondaine , d'indifférence pour la faveur des rois ; à cette cour débauchée & corrompue , des miracles de piété & de sainteté. L'homme charnel & terrestre ne connoît point les œuvres de l'esprit ; une cour , un Roi , ivres d'orgueil & de faste , insultent aux vertus modestes & paisibles de Jésus-Christ ; les courtisans , vils adulateurs & sacrilèges imitateurs des caprices du maître , s'empressent

à charger Jesus d'opprobres ; la sagesse éternelle est réputée folie. Revêtu d'une robe d'ignominie , Jesus est rendu à ses ennemis , qui triomphent de voir leur fureur approuvée , comme consacrée par le suffrage des dieux de la terre.

C'est la passion qui acheve , qui consume cet ouvrage de ténèbres si profondes. La conscience épouvantée arrache à la molle , à l'indigne politique de Pilate un dernier effort qui puisse sauver Jesus. Il force les Juifs à décider entre Jesus & Barrabas. Quel spectacle ! On les met en parallèle ; le Dieu de la sainteté & des vertus , & un homme de vices & de crimes ; le Dieu de paix & de charité , & un homme de sang & de discorde ; le Dieu des bienfaits & des miséricordes , & un homme de sédition & de meurtres. O comble de l'abomination ! le peuple ne délibère pas un moment ; les vertus de Jesus lui sont plus odieuses que les crimes de Barrabas : ce n'est plus la jalousie seule des pontifes & des pharisiens qui éclate , c'est tout un peuple qui exprime sa fureur par des cris sanguinaires ! Jesus l'avoit annoncé ; puissances de l'enfer , votre heure est venue , votre triomphe est parfait : *hæc est hora vestra & potestas tenebrarum* (a). Toute la nation , toutes les tribus , toutes les familles , tous les rangs , tous les états , toutes les conditions , tous les sexes , tous

(a) S. Luc. c. 22 , v. 53.

les âges réunissent leur voix pour ne former contre Jésus qu'une voix d'anathème & de proscription. On veut associer à l'honneur affreux d'avoir fait périr Jésus, les enfants qui ne sont pas encore & qui ne naîtront que dans les derniers jours du monde : *sanguis ejus super nos & super filios nostros* (a). Oui, en notre nom & au nom de nos enfants, jusqu'à la postérité la plus reculée, nous voulons éteindre dans son sang la haine qu'il nous inspire. Puisse la marque de ce sang répandu passer sur nous de génération en génération, & nous annoncer aux races futures comme ses ennemis implacables : *sanguis ejus super nos & super filios nostros*.

Concevons tout ce qu'il peut y avoir de plus affreux dans les plus cruelles disgraces ; de plus capable de flétrir, d'avilir, de déshonorer, nous ne concevons rien de pareil à cette humiliation de Jésus : *humiliavit semetipsum*.

Et parce que jusque dans la nuit, jusque dans le sommeil le plus profond des passions, il perce des traits de lumière, de réveils de la conscience, des mouvements de la grace, de-là, pour venger Dieu des résistances réitérées & multipliées de l'homme pécheur, humiliation de l'homme-Dieu dans ce jour, humiliation la plus libre, la plus volontaire ! Jésus le fit assez connoître dès le commencement

(a) *S. Mat. c. 27, v. 25.*

de sa passion , lorsque d'une seule parole il renversa les soldats envoyés pour le saisir. Il le fit assez connoître par les prodiges qui accompagnerent sa mort. Le soleil éclipsé ; le voile du temple déchiré ; les sépulchres ouverts ; les pierres brisées ; les ames justes errantes dans Jérusalem ; la nature entiere dans le désordre & dans l'effroi : que ne pouvoit-il pas lorsqu'il vivoit ce Jesus qui , sur la croix , qui , du fond de son tombeau , fait trembler le ciel & la terre ? il pouvoit commander : les esprits célestes , accourus à la défense du Dieu qu'ils adorent , auroient exterminé ce peuple sacrilège ; il pouvoit , ainsi qu'il l'avoit fait tant de fois , se dérober à leurs recherches : il n'alla au jardin des oliviers que pour les y attendre ; il pouvoit , par la force de son discours , par l'empire de sa grâce ; toucher les cœurs & changer ce jour d'humiliation en un jour de gloire & d'adoration ; il pouvoit par de nouveaux prodiges , répandre la crainte & la terreur dans leur ame , ranimer la foi du peuple , s'assurer l'appui d'Hérode : ah ! loin de les fuir , il court au devant des opprobres : *humiliavit semetipsum*. Mais l'homme pécheur ne se perd que parce qu'il s'obstine à se perdre lui-même ; l'homme - Dieu n'est humilié que parce qu'il veut l'être , que parce qu'il s'humilie lui-même.

Enfin , humiliation soutenue avec la

patience la plus héroïque , jusqu'à remplir Pilate d'étonnement & d'admiration. Il n'échappe à Jesus ni plainte , ni murmure , ni reproche ; on l'accuse des crimes les plus odieux ; on le flétrit par les impostures les plus criantes ; on le déshonore par les outrages les plus sanglants , il garde un tranquille silence : *Jesus autem tacebat* (a). Dans l'homme pécheur tout devient enfin paix & calme funeste ; dans l'homme-Dieu tout sera soumission paisible & modeste.

Ici , chrétiens , j'entends frémir l'orgueil du libertinage ; j'entends la raison altière & superbe insulter à la religion. Ce Dieu sous qui tremblent les colonnes du ciel , qui d'un souffle dissipe la terre & l'enleve , éteint la lumière du soleil & des étoiles , peut replonger l'univers dans les profonds abymes , dans la nuit éternelle du néant ; ce Dieu de gloire & de majesté , livré à la licence , à la témérité des plus fougueuses passions , donne à tous les peuples un spectacle d'opprobre & d'ignominie. Ah ! si l'on prétend obtenir nos hommages pour ce Dieu inconnu , qu'on commence par nous faire oublier le Dieu que nous connoissons , ou qu'on nous montre que le Dieu de notre raison a pu s'oublier , cesser d'être Dieu jusqu'à devenir le Dieu du calvaire & de la croix. Audacieuse & folle présomption ; science fausse

(a) *Ibid.* c. 26, v. 63.

& imaginaire , ignorance véritable de la grandeur , de la majesté du Dieu suprême ; je ne crains point de le dire , ignorance de la raison autant que de la religion , instruisez-vous : que Dieu ait voulu se faire homme afin de sauver les hommes , voilà le mystere de bonté , d'amour , de miséricorde que je ne puis croire que par la foi ; aussi-tôt que dans Jesus j'aperçois un Dieu sauveur , tout s'applanit , tout se développe de lui-même , & ce premier mystere explique tous les autres mysteres. Jesus veut sauver l'homme pécheur ; Jesus veut donc réparer le péché : Jesus veut réparer le péché ; Jesus veut donc se mettre à la place de l'homme pécheur : or , tout homme-Dieu qu'il est , s'il consent à se mettre à la place de l'homme pécheur , je le sens , il sera un homme d'opprobre ; il sera , ajoute le prophète , il sera en quelque façon l'opprobre des hommes : *opprobrium hominum* (a).

En effet , raisonnons : Jesus , il est vrai , n'étoit point un homme de sédition & de discorde ; mais il vouloit réparer le crime de nos haines & de nos antipathies , de nos défiances & de nos jalousies , de nos hauteurs & de notre délicatesse , de ces fureurs & de ces vengeances , de ces inimitiés & de ces dissensions qui troublent la terre par tant de plaintes & de murmures , qui la scandalisent par tant d'éclats

& d'empportements , qui la remplissent de tant de larmes & de sang.

Jesus n'étoit point un homme de fourbe & de mensonge ; mais il vouloit réparer le crime de nos duplicités , de nos détours , de nos dissimulations , de nos calomnies , de l'entêtement de nos préjugés , de l'opiniâtreté de nos erreurs , de notre attachement à des maximes fausses & corrompues , des illusions d'un zèle aveugle & chimérique , des égarements d'une conscience trompeuse & trompée , de l'imposture de tant d'usures palliées , de tant de trahisons secrètes & cachées , de tant de haines dissimulées , de tant d'amitiés perfides , de tant de vertus fausses & contrefaites.

Jesus n'étoit point un homme avide de gloire & d'honneurs ; mais il vouloit réparer le crime de cette folle estime de nous-mêmes & de ce mépris insensé des autres , de ce desir outré de plaire qui enfante tant de vices , & de cette crainte lâche de déplaire qui captive , qui empêche tant de vertus , de cet esprit d'indépendance & de révolte qui est ennemi de la soumission , qui se fait un mérite de tout ce qu'on lui défend , & une honte de tout ce qu'on lui ordonne.

Jesus n'étoit point un homme ennemi de la loi & des prophètes ; mais il vouloit réparer le crime dont nous rendent coupables devant Dieu la profanation de son culte ,
l'oubli

Oubli de ses bienfaits , la résistance à ses graces ; il vouloit réparer le crime de tant de railleries libertines qui insultent à la religion , de tant de conversations licencieuses qui se jouent de la pudeur , de tant de maximes contagieuses qui enseignent , qui autorisent le vice , de tant de modes , de coutumes tyranniques qui , à la honte du christianisme , sont pour les chrétiens un évangile plus respecté que l'évangile de leur Dieu.

Jesus n'étoit point un homme de blasphèmes & d'iniquité ; mais écoutez , libertins , qui dédaignez un Dieu humilié ; Jesus vouloit réparer le crime de vos doutes téméraires , de votre curiosité superbe , de votre orgueil sacrilège , de vos systèmes impies , de votre indolence à étudier la religion sainte , de votre présomption à la nier , de votre audace à la rejeter , de vos fureurs à l'attaquer , de votre science funeste dans l'art détestable d'obscurcir les lumieres de la raison , afin de n'être plus importunés par les lumieres de la foi. Or , pour réparer complètement , pour réparer d'une maniere surabondante tant de scandales , tant d'abominations , Jesus a voulu s'abaisser , Jesus a voulu s'anéantir.

Jesus , je le fais , Jesus est un Dieu ; mais vous , incrédules , libertins , qu'êtes vous ? des hommes. Or , un homme-Dieu humilié est une victime digne d'être offerte à un Dieu offensé par des hommes ? Un Dieu

humilié, un Dieu offensé, tout se répond; la grandeur de la réparation est proportionnée à la grandeur du crime; & pour se scandaliser des humiliations du Dieu de religion, il faut commencer par oublier la majesté du Dieu de la raison.

Que faisoit donc Jesus en ce jour? Ce qu'il faisoit, chrétiens: anéanti devant son Pere, il prononçoit, par cet état d'humiliation volontaire, que tout genou doit fléchir, tout esprit doit céder, s'abaisser, toute volonté se soumettre & obéir quand Dieu parle; il avouoit que pour l'homme, c'est non-seulement l'excès de l'audace & de la présomption, mais l'égarement le plus insensé que d'oser se révolter contre Dieu; que loin de s'honorer par cette folle indépendance, tout l'honneur de l'homme consiste à plier sous l'empire & sous l'autorité d'un si grand maître.

Que faisoit Jesus-Christ? Par la profondeur de ses anéantissements, il faisoit à Dieu une réparation pleine, entière & surabondante de tous les outrages par lesquels l'homme pécheur avoit insulté & insulteroit à sa majesté infinie. Ce jour d'opprobres pour le fils étoit le jour de gloire & de triomphe pour le pere. Un homme-Dieu humilié lui rendoit tout l'honneur que pouvoient lui ravir des hommes pécheurs. Ce jour seul le dédommageoit des attentats de tous les peuples & de tous les âges.

Que faisoit Jesus-Christ? Il nous appren-

noit que l'homme qui a eu l'audace de s'élever contre Dieu , ne peut trop s'anéantir devant Dieu & devant le monde ; qu'il n'est point d'humiliations où il ne doive descendre , d'abaissements qui ne doivent lui plaire ; que si l'orgueil est un vice dans l'homme , c'est une abomination dans le pécheur ; que si c'est une vertu dans le juste de ne pas craindre , de ne pas fuir ce qui l'humilie , le pénitent doit l'aimer , doit le rechercher.

Grande leçon , & la première que l'église faisoit aux pénitents dans ces jours de ferveur où les chrétiens lui laissoient le soin de guider leur esprit , de régler leur cœur ! Couverts de la cendre & du cilice ; exclus de la participation des saints mystères ; prosternés dans le vestibule du temple ; condamnés à ne plus voir l'autel du Dieu qu'ils avoient offensé ; comme dépouillés du titre de chrétiens , on leur permettoit à peine de se souvenir qu'ils étoient des hommes. Nous , mes chers auditeurs , que sommes-nous donc , que deviendrons-nous au moment redoutable qui décidera nos destinées éternelles , lorsque , dans la balance du sanctuaire , seront pesées , mesurées , jugées sur la pénitence de l'homme. Dieu , nos pénitences , qui ne retranchent ni les hauteurs de la fierté , ni les dédains de l'orgueil , ni les sensibilités de l'amour propre , ni les jaloussies de la vanité , ni les projets de l'ambition , ni l'étalage & les profusions

de l'opulence , ni la pompe & le brillant du luxe ; ces pénitences dans lesquelles on se borne à faire disparaître le pécheur sans montrer le pénitent ? Sur un article si essentiel , nous pouvons nous tromper & nous séduire ; nous pouvons être trompés & séduits. Illusions de l'amour propre ; illusions de l'adulation , elles ne prescriront jamais contre les préceptes & les exemples de l'homme-Dieu ! point de pénitence véritable que la pénitence qui répare le péché par les abaissements de l'humiliation ; que la pénitence qui expie le péché par les rigueurs & la sévérité de la mortification. La gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié. Achéons & voyons la justice de Dieu satisfaite par un Dieu souffrant & mourant.

TROISIÈME PARTIE.

UN homme-Dieu souffrant & mourant ! quel objet ! quel spectacle ! voulez-vous , chrétiens , vous former une juste idée de ce jour & de ce qui se passe dans ce jour ? regardez-le comme le jour des vengeances du Dieu terrible ? *dies ultionis Domini* (a).

C'est aujourd'hui que l'amour de Jésus amène à la justice divine une victime digne de lui ; c'est aujourd'hui que la peine du péché venge Dieu de l'outrage que lui fait le péché.

Le monde enseveli sous les eaux ; les

(a) *Isaïe*, c. 34, v. 8.

villes réduites en cendres ; la terre baignée du sang des peuples qui l'habitent , ce ne sont là que les malheurs des hommes ; & qu'est-ce que l'homme devant Dieu ? Mais un homme - Dieu dans la douleur & dans les larmes ; un homme - Dieu mourant & mourant sur une croix ; quelle que soit l'offense , elle est moindre que le prix du sacrifice. Jesus donc , un homme-Dieu se livre à la justice de Dieu irritée par le péché ; & que devient-il ? Oubliant tout le reste , voyez ce qui se passe au prétoire de Pilate.

Non , n'attendez pas , mes chers auditeurs , que j'ouvre à vos yeux une scène si triste ; que je vous montre cette auguste victime sous le couteau qui l'immole ; que je vous représente avec le prophète ces lions furieux & avides de carnage , qui frémissent autour de Jesus ; ces ruisseaux de sang qui coulent , qui inondent la terre : qu'on donne , dit saint Chrysostôme , qu'on donne des paroles à la représentation des disgraces humaines ; les souffrances d'un Dieu ne veulent que des larmes ! entreprendre de les peindre , ce seroit les affoiblir ; sur un pareil sujet ; on n'en dit jamais assez , & l'on en dit toujours trop , dès qu'on s'explique autrement que par le silence & par les pleurs : *lacrymarum tempus non verborum , luctuum non sermonum.*

Approchons seulement de cette colonne funeste ; reconnoissons - nous Jesus ? Ah !

reprend saint Bernard, je le reconnois à cela même que je ne puis le reconnoître. Parce que je trouve en lui cet homme défiguré, méconnoissable, annoncé par les prophètes, *non est species ei neque decor*; (a) nous l'avons vu, nous n'avons pas cru le voir; il étoit présent à nos regards, & nous le cherchions encore: *vidimus eum... & desideravimus eum* (b). Tout son corps n'est qu'une plaie: des hommes barbares ne trouvent plus où frapper, & ils frappent encore; ils ne mettent fin à ce supplice que pour le réserver à de nouveaux supplices: à peine a-t-il commencé de revivre, qu'ils recommencent à le tourmenter; leur haine & son amour; leur fureur & sa patience sont invincibles: Jésus est le libérateur d'Israël, le roi de Juda, le maître du ciel & de la terre; peu contents d'insulter à son empire, ils veulent l'en punir; ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines; ils l'enfoncent avec violence.

En cet état, on le présente au peuple; Pilate dit aux Juifs: *ecce homo*, (c) voilà l'homme, ce prétendu messie, ce restaurateur de Sion, l'espérance & l'attente de Jacob, ce fils du Très-Haut; vous voyez ce qu'il conserve de tant de titres magnifiques: tout a disparu; il ne reste que l'homme, & un homme mourant: *ecce homo*. Ames

(a) *Isaïe*, c. 53, v. 2.

(b) *Ibid.*

(c) *Evang. S. Jean*, c. 19, v. 5.

justes, je n'ai rien à vous dire ; vous voyez
Jesus couvert de son sang ; son amour parle
à votre cœur , votre cœur ne répondra que
par de nouveaux transports d'amour : *ecce*
homo. Vous que les passions sollicitent au
péché ; vous qui balancez entre la grace
& la cupidité , tournez les yeux vers ce
Dieu mourant ; vous consoleriez - vous ja-
mais de l'avoir offensé ? Ah ! de tous les
coups qu'il peut recevoir , votre péché feroit
le coup qui feroit les blessures les plus pro-
fondes , & porteroit à son cœur une plus
mortelle atteinte : *ecce homo*. Pécheur ,
voilà votre ouvrage ; c'est vous qui avez
creusé sous les pas de Jesus cet abyme de
misere ; & vous continuez de vous refuser
aux tendres invitations de sa grace ; vous
méprisez sa voix qui vous appelle ! Ah ! c'est
la voix mourante , ce sont les derniers sou-
pirs d'un homme-Dieu prêt à périr victime
de son amour. Il vous attend ; quand cesse-
rez - vous de le fuir ? Il vous donne son
sang ; quand lui donnerez-vous vos regrets
& vos larmes ? *ecce homo*. Ames chréti-
ennes , en quelque état , en quelque condition
que vous ait placées la providence , je ne
dis pas , voilà votre Dieu , je dis , avec
l'apôtre , voilà l'époux à qui vous avez juré
une fidélité éternelle. Lorsque la grace de
Jesus-Christ vous a régénérées dans le bap-
tême , quel est le Dieu que vous avez pris
pour votre partage ? N'est - ce pas ce Dieu
de douleurs & d'opprobres ? Or , après des

serments si solennels , quelle ame seroit assez parjure , assez infidele pour se livrer aux amusements du monde , aux desirs , aux cupidités du monde ? Pleurer avec un Dieu qui verse des pleurs ; prier dans le silence avec un Dieu solitaire & abandonné ; porter sa croix avec un Dieu chancelant sous le poids de sa croix ; mourir avec un Dieu mourant ; tels sont les devoirs qu'imposent des engagements si saints. Malheur à l'ame chrétienne si elle les méconnoît ! *Ecce homo*. Juifs ingrats & perfides , je ne vous dis plus que c'est le messie , le juste promis à la terre : ah ! c'est un homme , un homme de votre peuple , issu d'Abraham , d'Isaac & de Jacob , sorti du sang de vos rois , le fils de David ; que dis-je ? ce n'est plus un homme , il n'est que l'ombre , le triste reste d'un homme ; il conserve à peine un souffle de vie prêt à s'exhaler dans les airs ; le flambeau de ses jours s'éteint : lui enviez-vous la triste consolation de périr un peu plus tard , & avec moins de douleur ?

Quel démon s'est emparé de Jérusalem , & souffle dans tous les cœurs la haine & la fureur ? La sédition augmente ; le peuple , impétueux dans ses desirs , s'anime , il s'irrite , il rassure la conscience tremblante de Pilate , il l'enhardit au crime , il le presse de prononcer un arrêt injuste. O promesses faites au peuple chéri ! ô Abraham qui demandiez de voir le jour du messie , & qui

en le voyant dans l'avenir, fûtes rempli d'une joie si pure ! ce jour est-il donc le jour qui vous fut montré ? O patriarches , ô prophètes , votre peuple , vos enfants demandent la mort de ce libérateur , attendu depuis quarante siècles , & , pour comble d'horreur , ils l'obtiennent ! *Tradidit eis illum ut crucifigeretur* (a).

Jesus marche au calvaire ; on l'attache à la croix ! Le voilà donc élevé entre le ciel & la terre , le médiateur de Dieu & des hommes , le pontife qui nous réconcilie & en même temps la victime de réconciliation. Oubliez les disgraces , les opprobres qui ont marqué les pas de Jesus dans la route qu'il vient de parcourir , ce ne furent que les essais , les préparatifs du sacrifice ; en voici la plénitude , la consommation. A cet instant se réunissent toutes les douleurs qu'il éprouva successivement dans le cours de sa passion. Jesus commande à l'avenir de lui ouvrir ses profondeurs. Il voit son évangile rejeté par tant de nations idolâtres qui s'obstineront à périr dans les ténèbres de leur infidélité ; il le voit contredit , blasphémé par Israël livré à une incrédulité sacrilège ; il voit son église déchirée par tant de schismes , agitée par tant de factions , défigurée par tant d'erreurs , bouleversée par tant d'hérésies , affligée , déshonorée par tant de crimes ; il voit la licence introduite quelquefois jusque dans

(a) *Ibid.* v. 5.

le sanctuaire , l'abomination des désolations placée dans le lieu saint ; dans le christianisme peu de véritables chrétiens ; sa croix devenue la pierre de scandale où viendront heurter & se briser ces cœurs sensuels & corrompus ; il voit son sang , le sang d'un Dieu profané ; il voit ce sang , au lieu de demander grace , forcé de demander vengeance contre les hommes pour lesquels il fut répandu : du haut de sa croix , Jésus laisse tomber ses regards sur la terre ; disciples , apôtres de Jésus , où êtes - vous ? Le laisserez-vous seul en proie à ses douleurs ? Il jette de tous côtés ses yeux mourants , & il n'aperçoit qu'une affreuse solitude ! *Qui iusta me erant , de longe steterunt* (a). Que dis-je ? & qu'il seroit à souhaiter pour Jésus , que tout l'eût abandonné ! il soutiendrait avec plus de facilité le poids de ses infortunes s'il étoit seul à le soutenir. Dévoué à expier tous nos égarements , il faut qu'il souffre encore plus de la constance des amis que sa disgrâce lui laisse , que de la perfidie de ceux qu'elle lui enleve.

Un disciple chéri ; des femmes saintes qui l'ont suivi au calvaire ; Marie aux pieds de la croix ; une mere en pleurs ; un fils baigné de son sang , quel sacrifice , grand Dieu , vous exigez de l'un & de l'autre ! Vous seul pouvez nous apprendre quel fut l'excès de la douleur du fils & de la désolation de la mere. Que les flammes qui con-

(a) *Pf. 37, v. 12.*

sumement ces deux cœurs sont pures & saintes ; mais qu'elles sont dévorantes ! Marie ne parle point ; il est des situations où le cœur ne peut s'entretenir qu'avec lui-même ; la douleur qui l'inonde est trop impérieuse , & il est trop foible pour pouvoir la répandre au dehors ; quand on commence à se plaindre , on commence à se consoler. Jesus & Marie ne se parlent que par leur silence ; & ce silence d'amour & de douleur est troublé par les excès , par les clameurs du peuple , des prêtres & des pontifes , qui insultent à la foiblesse apparente de Jesus.

Jesus élève vers le ciel la voix de ses soupirs , afin d'en obtenir la consolation que la terre lui refuse.

Pere saint , pere juste , ne connoissez-vous plus votre fils bien-aimé ? Un Oza tombe pour avoir porté sur l'arche une main téméraire ; le feu du ciel dévore les enfants qui ont insulté au prophète ; Antiochus périt pour avoir profané le sanctuaire : & le Dieu du temple , le Dieu de l'arche & des prophètes , indignement outragé , n'allume pas votre colere ! le ciel n'a donc plus de foudres & de tonnerres ; la terre peut enfanter sans crainte de nouvelles abominations ? Qu'a-t-elle à redouter d'un pere qui semble abandonner son fils ; d'un Dieu qui diffère tant à venger l'homme-Dieu ? Ainsi méconnu , ignoré , Jesus porte pendant trois heures le poids de tous les

anathèmes du ciel & de toutes les fureurs de la terre : enfin , il s'écrie , tout est consommé ! *Consummatum est* (a). Me voici au bout de cette affreuse carrière. Amour , amour sévère & inexorable , tu n'as plus rien à me demander , puisque je n'ai plus rien à te donner ; il ne me reste qu'une ame noyée dans la douleur , achèves ton ouvrage , ravis ta victime ; il penche la tête , & il meurt ! *Inclinato capite tradidit spiritum* (b).

Il est donc consommé , le grand ouvrage de la réconciliation du monde ! A quel prix ? Hommes , s'écrie l'apôtre , instruisez-vous & tremblez. Pour apaiser la justice d'un Dieu ; pour satisfaire la justice d'un Dieu , un homme - Dieu a versé tout son sang : exemple terrible des vengeances célestes qu'on vous met devant les yeux , afin de lever entre vous & le péché une barrière que vous n'osiez franchir , & passer , même dans les transports de la passion la plus fougueuse.

Car , & c'est le raisonnement de l'apôtre que je continue de vous développer , ce n'est point entrer assez dans les desseins de la sagesse éternelle , que de ne considérer Jésus - Christ sur la croix qu'en qualité de victime de propitiation. Dieu nous fait dans ce mystère une autre leçon ; une leçon , dans un sens , non moins utile , non moins

(a) *Evang. S. Jean* , 6. 29 : v. 30.

(b) *Ibid.*

touchante ; une leçon qu'il nous importe peut-être davantage d'approfondir. Dieu met Jesus-Christ sur la croix pour être , à la face du monde entier , un monument public & à jamais durable des rigueurs de sa justice : *quem proposuit Deus propitiacionem . . . in sanguine ipsius ad ostensionem justitiæ* (a).

Monde profane , lorsque nous entreprenons de vous expliquer ce que le péché renferme d'injustice , de perfidie , de révolte , d'outrage envers Dieu , vous nous accusez d'exagérer les choses ! égarez-vous tant qu'il vous plaira dans la vanité de vos pensées , ce n'est plus l'homme , c'est Dieu qui parle en ce jour. Que fait la passion de Jesus-Christ ? elle vous introduit dans le sanctuaire de la justice divine ; elle vous montre les foudres , les malédictions , les anathèmes que Dieu réserve au péché & à l'homme pécheur. Vous voyez un homme-Dieu trahi , désavoué , renoncé , humilié , anéanti ; un homme - Dieu qui prie ; un homme Dieu qui gémit , qui soupire , qui verse des pleurs , qui verse tout son sang ; un homme - Dieu que son pere , malgré toute sa tendresse , semble ignorer , dédaigner , réprouver , en quelque façon ; ne craignons point de le dire avec l'apotre , un homme-Dieu traité comme un objet de haine & de malédiction : *factus . . . maledictus*.

(a) *Ad Rom. c. 3. v. 25.*

dictum (a). Pourquoi? parce qu'il a l'apparence du péché; parce qu'il porte l'image, la ressemblance du péché; parce qu'il s'est rendu caution pour le péché.

Or, si l'ombre seule du péché a pu faire d'un homme - Dieu un objet d'anathème; si le ciel a épuisé tous les traits de sa vengeance sur un homme - Dieu dès qu'il l'a vu chargé d'expier nos péchés; si un pere a poursuivi jusqu'à la mort & à la mort de la croix, dans un fils si tendrement aimé, la tache d'un péché qui lui étoit étranger, d'un péché imputé, d'un péché transporté sur Jesus-Christ, dois-je trouver étonnant que le pécheur soit condamné à des peines, à des humiliations qui n'aurent point de fin? Dois-je trouver étonnant que la colere du ciel éclate, non plus contre l'ombre du péché, mais contre des péchés trop réels, trop véritables; non plus contre des péchés étrangers & imputés, mais contre des péchés propres & personnels qu'il apercevra; non plus dans un homme - Dieu qui s'humilie sous le poids infâme du péché, mais dans un pécheur insensé qui se vante, qui s'applaudit, qui se glorifie de son péché; non plus dans un homme-Dieu contrit qui pleure le péché, qui s'offre à tout pour la réparation du péché, mais dans un cœur froid & insensible qui se console aussitôt de son péché; qui oublie son péché,

(a) *Ad Gal.* c. 5, v. 13.

qui vit content & heureux dans son péché ; non plus dans un homme-Dieu qui s'arme contre lui-même , qui se dévoue à tous les supplices , afin d'effacer , de détruire le péché , mais dans une ame indolente qui ne fait de son péché qu'une pénitence superficielle , une pénitence courte & passagère , une pénitence douce & tranquille ; non plus dans le fils de Dieu égal à son pere , mais dans un homme foible , cendre & poussière , qui , n'étant rien devant Dieu , ose se révolter contre Dieu ? Si le ciel tonne , foudroie contre le juste qui n'a que l'extérieur du péché , quel sera le bruit de son tonnerre , l'éclat de sa foudre contre un pécheur , contre un faux pénitent qui n'a que les apparences de la justice ? *Si in viridi ligno hæc faciunt , quid fiet in arido.* (a) Jesus - Christ eut l'ombre du péché , il fut chargé du poids du péché. Les humiliations , les anéantissements , les supplices , l'abandon de Jesus - Christ sur la croix , nous annoncent donc l'humiliation terrible , les anéantissements affreux , les supplices cruels de la réprobation désespérante de l'homme pécheur ? *Si in viridi ligno hæc faciunt , quid fiet in arido.* Feux brûlants , flammes dévorantes , pleurs éternelles , fureur , désespoir , tout ce qu'on dit , tout ce qu'on pense n'est donc rien ! la croix , le calvaire , c'est-là qu'il faut venir méditer , creuser les abymes , les profondeurs terri-

(a) S. Luc. 6. 23, v. 21.

bles de la justice divine ; c'est-là qu'il faut venir étudier l'enfer. Jésus-Christ mourant ; Jésus - Christ sur la croix , c'est ainsi que Dieu punit ; c'est donc ainsi qu'il punira. Tremblez , pécheurs , vos supplices , par leur rigueur , par leur excès , par leur nombre , par leur durée , rempliront toute la distance qu'il y a de vous à Jésus - Christ , d'un homme pécheur à un homme-Dieu : *ad ostensionem justitiæ*.

Grand Dieu , voilà comme d'un seul trait vous savez vous peindre tout entier à nos yeux ! Je ne suis plus surpris de la confiance avec laquelle l'apôtre soutenoit , à la face du ciel & de la terre , que Jésus crucifié est le plus auguste monument de la sagesse & de la force de Dieu : *Christum Dei virtutem & Dei sapientiam* (a). Voulez-vous, mes chers auditeurs, connoître Dieu? Non , je ne vous inviterai plus à vous transporter sur les pas de Moïse à l'origine & au développement du monde naissant ; je dirai avec le prophète : venez , suivez - moi , marchons à la montagne de Jacob : *venite , ascendamus ad montem Domini & ad domum Dei Jacob* (b). C'est-là que vous verrez Dieu agir en Dieu , & se montrer dans toute l'immenité de ses perfections adorables : *docebit vos omnem veritatem* (c). Esprits superbes , que votre raison livrée à la licence

(a) *Ad Cor. e. 1, v. 24.*

(b) *Isaïe, e. 2, v. 3.*

(c) *Evang. S. Jean, e. 16, v. 31.*

la plus audacieuse se forme au gré de ses desirs un Dieu objet de son culte , que sera-t-il ? que paroîtra-t-il auprès du Dieu qu'annonce le calvaire , auprès du Dieu qu'on apprend à connoître aux pieds de la croix ? quel Dieu plus grand que le Dieu qui n'est dignement adoré que par les hommages , que par les abaissements d'un homme-Dieu ? quel Dieu plus saint que le Dieu qui n'est assez vengé que par les regrets , par les gémissements d'un homme-Dieu ? quel Dieu plus terrible dans ses justices que le Dieu qui n'est apaisé que par les larmes , par le sang d'un homme-Dieu ? quel Dieu plus tendre , plus pere que le Dieu qui , tout Dieu qu'il est , s'immole pour le salut des hommes ? Allez donc maintenant , & , si vous le pouvez , osez contester à la religion chrétienne les oracles de ses prophètes , la vérité de ses miracles , la divinité de ses succès ; ce que vous serez forcé d'avouer , c'est qu'aucune religion ne donne , ne peut donner des idées de Dieu si grandes , si nobles , si sublimes , si divines , & que ce ne peut être que Dieu qui nous ait appris à parler de Dieu comme elle en parle ; ce que vous serez forcé d'avouer , c'est que si vous vous refusez à la religion chrétienne , ce n'est point , ainsi que vous le prétendez , parce que ses dogmes , ses mystères répandent de sombres nuages sur la gloire de Dieu , mais parce que l'évangile vous montre un Dieu plus équitable , plus sé-

verez que vous ne voulez ; parce que vous ne voulez point un Dieu qui soit si grand , si saint , si juste , si terrible ; parce que vous ne voulez point un Dieu à qui vous deviez tant de reconnoissance & dont les vengeances soient si redoutables : ce que vous ferez forcé d'avouer , c'est que si vous rejetez le Dieu crucifié , c'est parce que vous ne voulez point d'un Dieu qui demande des vertus , d'un Dieu qui punisse les vices ; parce que vous ne voulez point d'un Dieu qui soit véritablement Dieu.

Ainsi donc , Seigneur , notre perversité tourne contre nous vos bienfaits , & vos graces ne font parmi nous que des ingrats ! Triste situation d'un ministre de l'évangile , raconter les miséricordes d'un Dieu mourant à des hommes qui en sont l'objet & qui n'en sont pas touchés , qui craignent même de l'être , qui sont déterminés à ne l'être pas ! Peindre les attentats dont un homme-Dieu fut la victime ; & en retraçant l'histoire de ces temps reculés , faire l'histoire de nos mœurs : car , voilà le scandale de ces jours malheureux ; voilà pardonnez , Seigneur , à la vivacité de mon zèle. Convient-il en ce jour de faire entendre une autre voix que la voix de vos miséricordes ? Lorsque nous avons le spectacle d'un Dieu mourant à présenter , pour allumer le flambeau de votre amour dans toutes les âmes , que peut-il nous manquer , que des hommes qui aient un cœur & qui dai-

gnent nous écouter ? Je me trompe , mes chers auditeurs , le ciel nous eût-il donné les richesses du génie le plus fécond , l'énergie de l'éloquence la plus pathétique , en vain nous entreprendrions de retirer de l'abyme du passé ce grand , cet auguste événement , & de lui rendre ce qu'il eut de force pour toucher , pour attendrir au moment de son existence. Il n'appartient qu'à la foi seule de nous faire franchir la distance des temps & des climats ; quand c'est elle qui peint , qui exprime , tout revit , tout se reproduit ; ce qui n'étoit plus , recommence d'être : qu'elle parle , qu'elle commande à nos cœurs , Sion va sortir de dessous ses ruines ; elle va reparoître telle qu'elle fut au jour de son crime. Venez donc & pénétrez à sa lumière dans l'enceinte de ses murs. Ah ! vide d'habitants elle ne nous offre qu'une vaste solitude : mais écoutez , n'entendez-vous pas le bruit , l'éclat terrible de mille cris séditieux qui retentissent dans le lointain ? Courez où ils vous appellent , c'est-là que vous trouverez Jérusalem toute entière ; percez la foule , quel spectacle ! Jesus se traîne douloureusement sous le poids de sa croix ; pressé par les flots tumultueux d'une populace effrénée qui s'applaudit de son affreux triomphe , chacun des pas de Jesus est une chute ; suivez-le à la trace de son sang , la victime arrive enfin au lieu du sacrifice , pâle , sanglante , épuisée , déchirée , mourante ; on

la place , on l'étend sur l'autel. L'enfer déploie sur lui ses dernières fureurs ; les Scribes , les Pharisiens , les prêtres , les pontifes , les citoyens , les étrangers se repaissent avidement de cette scène tragique. Les transports fanatiques de leur haine se répandent en outrages , en blasphèmes ; la nature épouvantée frémit , se trouble , se confond , quitte son cours & ses loix ordinaires ; le soleil se refuse à éclairer tant d'abominations , la nuit naît au milieu du jour ; la multitude , consternée sans être changée ; fuit & se disperse : approche à la lueur foible que les astres presque éteints jettent à regret sur cette terre sacrilège ; cherchez Jesus. Le voici : considérez & contemplez : *attendite & videte* (a). Un homme-Dieu plongé , perdu dans la douleur , baigné de ses larmes & de son sang , seul dans l'obscurité d'une nuit profonde ! La voix de ses soupirs se fait entendre au ciel & à la terre ; rien ne lui répond ; tout garde autour de lui un triste silence : & c'est vous , c'est votre main perfide qui l'a précipité dans cet abyme de malheurs ; & dans cet état , il n'est occupé que de vous ; il ne craint , il ne tremble que pour vous ; il ne s'attendrit , il ne gémit , il ne pleure que pour vous & sur vous ! les opprobres , les supplices , des bourreaux , une croix , ah ! il n'y pense pas. Vous , mes chers auditeurs , votre cœur à gagner , vos péchés à

(a) Jérémie , c. 1 , v. 12.

de Notre-Seigneur Jesus-Christ. 405
réparer, offrir pour eux une satisfaction surabondante; vous aimer, vous sauver; se faire un plaisir de souffrir, de mourir pour vous, c'est tout ce qu'il fait, tout ce qu'il veut savoir.

M'oublier à mon tour, me sacrifier pour vous, ô mon Dieu, je ne connois, je ne veux plus connoître d'autre science, d'autre bonheur! Que ne sont-ils retranchés du nombre de mes jours, les jours coupables, les jours infortunés que j'ai passés sans vous aimer! Je les pleurerai toujours; je ne m'en consolerais jamais. Sans cesse je viendrai vous le dire avec Augustin pénitent: *serò te amavi*. O Dieu crucifié, j'ai commencé trop tard à vous aimer; mais je vous aime, je vous aimerai toujours. Croix sainte, croix adorable, le moment viendra auquel tout nous fuira, le monde & les honneurs du monde, & les plaisirs du monde & les amis du monde; au grand, au riche, à l'heureux de la terre, fût-il le maître de l'univers, il ne restera que vous & vous seule; on vous mettra entre nos mains affoiblies; on vous présentera à nos regards errants: quelle consolation pour une ame dont vous aurez réglé le cœur & la conduite! O mon Dieu, je veux vivre à l'ombre de votre croix, je veux y mourir: cette grace est l'unique objet de mes desirs, daignez me l'accorder & à ce peuple fidele,

Ainsi soit-il.



S E R M O N

S U R

LA RÉSURRECTION.

P O U R le jour de Pâques.

Jesus quæritis Nazarenum crucifixum , surrexit ,
non est hic.

*Vous cherchez Jesus de Nazareth qui a été crucifié , il est ressuscité , il n'est pas ici. S. Marc ,
c. 16, v. 6.*

LES jours d'opprobres sont passés ; le nuage est dissipé ; le soleil de justice répand un plus vif éclat que jamais : Jesus n'est plus un Dieu obscur & ignoré , un Dieu que le ciel semble désavouer , méconnoître , puisqu'il l'abandonne à ses disgraces ; Jesus n'est plus un Dieu qui semble justifier lui-même , par sa faiblesse & par son silence , le crime qui le fait périr ; c'est le Dieu fort & puissant , le Dieu maître & arbitre des événements , le Dieu vainqueur

qui se joue du monde & des fureurs du monde : en le précipitant dans le tombeau, les Juifs l'ont mis sur le trône ; en l'attachant à la croix, ils l'ont placé sur l'autel ; il n'a plié sous leur haine que pour recevoir de leur main le caractère, le sceau du Messie à qui fut promis l'héritage des nations. Déjà se rassemblent autour de lui les disciples dispersés par la violence de l'orage : pleins du Dieu qui les anime, ils courent annoncer sa gloire aux régions les plus reculées ; la voix de ce Christ renaissant retentit d'un pôle à l'autre ; les idoles tremblent & chancellent dans leurs sanctuaires ; les peuples viennent en foule adorer ce Jesus qui n'a voulu mourir en homme que pour revivre en Dieu. Israël, presque tout Israël refuse de reconnoître son libérateur ; la lumière se leve au milieu de Jacob ; la Synagogue demeure plongée dans les ténèbres ; par un prodige presque aussi inconcevable que le prodige qu'elle rejette, tandis que l'univers entier se rend à ce qu'on lui dit, elle s'obstine contre ce qu'elle voit.

Or, ce n'est pas là le triste spectacle que notre siècle nous présente chaque jour ? Le flambeau de l'évangile s'allume dans des contrées lointaines, il s'éteint parmi nous ; on diroit que, prête à nous quitter, la religion n'attend que le moment marqué aux peuples qui se disposent à la recevoir ; chacun, auteur & regle de ses persuasions,

ne prend sa croyance que dans les préjugés de son esprit, que dans les penchans de son cœur ; & dans cet état on s'applaudit de la fermeté, de l'intrépidité de sa raison ; on se vante de devenir homme & grand homme à mesure qu'on cesse d'être chrétien.

Voulez-vous connoître le foible, le frivole de ces génies hautains & indociles ? Etudiez avec moi la conduite des docteurs de la loi par rapport à la résurrection de Jesus-Christ : ce fut l'infidélité de ces sages, de ces savants du Judaïsme ? Dans son principe, elle fut la honte & l'opprobre de la raison indignement sacrifiée ; dans ses suites, elle fut la gloire, le triomphe de la résurrection de Jesus - Christ vainement contestée : deux caracteres de l'infidélité Judaïque que je prétends convenir à tout libertinage d'esprit & de croyance. Je dis donc, en quittant la foi, le libertin abandonne cette raison à laquelle il se vante de croire ; en quittant la foi, le libertin établit & autorise cette religion à laquelle il ne croit pas ; en un mot, la raison prouve contre l'incrédule, l'incrédule prouve pour la religion : deux vérités importantes que j'espère développer solidement sans sortir du mystère de ce jour.
Regina cæli.

P R E M I E R E P A R T I E.

Non, dit saint Ambroise, l'irréligion
n'est

n'est rien moins que ce qu'elle se vante d'être ; force d'esprit ; empire de la raison , fermeté , supériorité d'un génie instruit à dédaigner les erreurs & les fables qui enchantent un vain peuple , tels sont les titres fastueux dont se pare audacieusement une incrédulité superbe qui ne se connoît pas mieux elle-même que la religion qu'elle attaque ! Venez , percez ce voile imposteur ; dans l'incrédulité la plus fiere & la plus défiante qui fut jamais , voyez le foible caché sous ces dehors imposants ; je parle de l'incrédulité des scribes , des pharisiens , des docteurs de la loi , par rapport à la résurrection de Jesus-Christ : c'étoient des hommes assis depuis tant d'années sur la chaire d'autorité , des hommes dépositaires des prophéties , interprètes des oracles sacrés ; cependant étudiez leurs démarches , que trouverez-vous ? Ce qui fait le caractère le plus marqué de tout libertinage d'esprit , l'imprudence & la témérité qui ne consulte point la raison , des préjugés & des passions qui s'obstinent contre la raison. Suivez-moi ; vous reconnoîtrez qu'au tribunal même de la raison , n'est rien moins raisonnable que l'incrédule.

Premier caractère d'opposition à la raison ; imprudence qui précipite son jugement ; témérité qui décide avant que d'avoir examiné. Le triomphe de la synagogue semble être parfait : ce Jesus , objet de tant

de jalousies, victime de leur haine & de ses vertus, de la croix a passé dans le tombeau ; là sont ensevelies avec lui sa gloire, sa réputation, ses conquêtes : quelques disciples foibles, craintifs, osent à peine confier au silence de la nuit leurs plaintes & leurs regrets ; l'espérance, presque éteinte dans leurs cœurs, ne leur laisse d'autre ressource que les larmes qu'ils donnent au souvenir d'un maître digne d'un sort plus heureux : Magdelaine même, cette amante de Jesus-Christ, si intrépide, si tendre, si empressée, après avoir entendu au calvaire les derniers soupirs de Jesus expirant, ne vient chercher au sépulchre que la triste consolation d'arroser de ses pleurs le corps pâle & sanglant de son cher maître ; pleine de son trouble, elle n'ose se flatter qu'elle le trouvera vivant ; toute occupée de sa douleur & de ses craintes, il est présent à ses regards, elle le cherche encore ; il lui parle, elle le demande à lui-même : la plus grande partie du peuple, jusque-là partagé peut-être entre l'autorité de la synagogue & la voix de tant de prodiges, ne voit plus dans le crime heureux de ses pontifes qu'un zèle justifié par le succès ; & si le cœur humain peut être tranquille lorsqu'il est si coupable, les Pharisiens goûtent, dans une paix profonde, le plaisir barbare d'avoir réussi à perdre le juste & à le déshonorer.

Quel coup de tonnerre se fait entendre

& trouble ce calme séducteur ! Des gardes effrayés remplissent Jérusalem de terreur & d'épouvante : entre les bras de la mort , ce Jésus qui n'étoit plus , a repris une vie nouvelle ; plus grand , plus terrible que lorsqu'il forçoit les démons de se replonger dans les enfers , la terre tremble sous ses pas ; il franchit , sans les renverser , les barrières qui le séparoient de la région des vivants. Les apôtres , dont le courage renaît avec leur maître , méditent déjà la conquête du monde ; ce Jésus , rejeté , réprouvé par tout son peuple , ils entreprennent d'en faire le Dieu de tous les peuples.

Vous le concevez , mes chers auditeurs , quel tumulte , quelle agitation dut produire une révolution si imprévue dans les pontifes , dans les scribes , dans les pharisiens ; dans ces hommes qui présidoient à la religion & au gouvernement de l'état ; dans ces hommes , dont l'intérêt particulier , l'intérêt le plus cher dans ces places éminentes , celui de la gloire , de la réputation , étoit lié si étroitement avec l'intérêt public. Il s'agit d'un événement le plus étonnant dont le souvenir puisse se perpétuer dans les fastes du monde ; d'un événement si singulier , si unique qu'il n'eut point d'exemple dans les siècles qui l'ont précédé , que les âges qui l'ont suivi n'ont pu le renouveler , n'ont pas même osé le contrefaire , ou le supposer : il s'agit d'une résurrection qui décide sans retour pour Je-

fus-Christ ou contre Jesus-Christ, qui met le sceau de la vérité ou du mensonge à sa doctrine & à ses miracles, qui flétrit ou qui justifie l'arrêt de proscription qui l'a condamné à périr : il s'agit d'une résurrection qui assure aux chefs de la nation la gloire d'avoir sauvé le temple & la loi, ou qui les couvre de l'opprobre d'avoir sacrifié à leur haine l'attente de Jacob, le messie promis par les prophètes : il s'agit d'une résurrection qui termine toutes les contestations, qui laisse les disciples de Jesus sans ressource, ou les ennemis sans excuse.

Je dis plus : il s'agit d'une résurrection dont ils avoient prévu, dont ils avoient senti les conséquences & les suites. Inquiets sur le changement que causeroit dans l'esprit du peuple la plus foible apparence de Jesus ressuscité, ils ont sollicité, ils ont obtenu une garde qui veilleroit autour du tombeau. Or, ces hommes, si empressés à se précautionner contre le faux zèle des disciples, dont après tout, ils n'avoient rien à craindre, puisqu'ils ne leur avoient rien laissé à espérer, avec quelle attention ne vont-ils pas remonter à la source d'un bruit qui leur annonce le prodige tant redouté quoique si peu attendu ? Avec quelle attention ne vont-ils point parcourir la suite des écritures, peser, dans la balance du sanctuaire & de la raison, la vérité des faits, les rapprocher des anciens oracles, retourner sur les pas

de Jesus , confronter le miracle qu'on leur annonce , avec tant de prodiges dont ils furent les spectateurs , & par-là se mettre en état ou de connoître la vérité , afin d'effacer la honte de leur égarement par la sincérité de leur retour , ou de démêler le tissu de l'imposture , afin de ramener ceux qu'auroient égarés la prévention & la simplicité ? Il est vrai , la justice , la probité , le zèle de la religion , l'amour de l'état & de la patrie , le soin de leur propre gloire ; tout conspire à leur commander l'examen le plus suivi , les réflexions les plus sérieuses , les précautions les plus sages , les démarches les plus mesurées , les mieux concertées : mais chercher une vérité qui combat à la fois nos idées , nos intérêts , nos préventions & nos jugemens , c'est un effort de courage & de vertu : peu d'hommes en sont capables : les pharisiens n'y pensent pas ; on les verra s'assembler , consulter , délibérer , s'épuiser en projets , déployer toutes les ruses de leur politique ; pourquoi ? Pour obscurcir la vérité , pour en arrêter le cours , pour l'engager , pour la condamner à un timide silence : ils ne l'étudieront point ; ils ne l'approfondiront point ; trop de penchans , trop de préjugés parlent contre elle pour qu'on daigne l'écouter : déterminés à ne point croire , ils ne veulent point savoir ; il leur en coûtera moins d'ignorer la vérité que de lui résister : sans discussion , sans

examen , ils prononceront que Jesus n'est point ressuscité.

Conduite , je ne dis pas seulement pleine d'injustice , d'entêtement & d'obstination ; je dis conduite imprudente , folle & insensée. Ne seriez-vous pas tentés de douter , mes chers auditeurs , si l'esprit humain est capable d'un pareil égarement ; ou plutôt que nous serions heureux si la licence de notre siècle se borneroit à imiter leur exemple , si elle n'alloit pas jusqu'à le surpasser ! Car , ce qui n'a cessé de nous étonner que parce que nous y sommes trop accoutumés , c'est de voir des hommes , qui , loin d'être comme les pharisiens , penchés à contredire l'évangile par les préjugés de la naissance , par des engagements de parti & de cabale , par des vues de politique & d'intérêt ; des hommes élevés dans le sein du christianisme , des hommes souvent pendant plusieurs années pénétrés des grands principes de la foi , qui avoient su les goûter , les aimer , les mettre en pratique ; qui à l'ombre de cette religion sainte , avoient trouvé le repos de l'esprit , la tranquillité du cœur , de les voir s'écarter tout-à-coup de cette voie heureuse , méconnoître , désavouer leur religion , se faire une honte d'avoir été chrétiens , un honneur de ne l'être plus , se former en un moment d'autres idées , une autre persuasion , sans étude , sans examen , sans pouvoir se rendre à eux-mêmes une raison forte &

solide de leur changement déplorable : c'est de voir des hommes qui dans tout le reste, qui sur tout le reste sont des hommes d'attention , de réflexion , des hommes qui pensent , qui croient ne pouvoir trop penser : c'est de les voir ces mêmes hommes, en matière de religion & par rapport à la religion , dans une affaire qui renferme tous les intérêts du temps , & dans tous les intérêts de l'éternité , tantôt , sans autre attrait que celui d'un funeste repos , d'une indolente sécurité , se plonger dans une inaction , dans un sommeil de raison , qui , pour éviter la nécessité de se déterminer , fuit le travail d'examiner ; de les voir passer leur vie sans savoir s'ils sont chrétiens où s'ils ne le sont pas , se reposer , se tenir dans une indifférence qui décide sans décider , puisqu'on rejette la religion dès-là qu'on ne l'embrasse pas ; se livrer souvent à une coupable incertitude , ou à l'audace d'une irréligion déclarée sur le doute le plus léger , sur le raisonnement le plus frivole , sur une objection qui ne paroît victorieuse que parce qu'on n'a pas la capacité d'en démêler le sophisme , & parce qu'on a la vanité de penser que tout esprit succomberoit où le nôtre vient d'échouer ; sur la lecture rapide & peu méditée d'un ouvrage qui doit la force de sa séduction au talent qu'eut l'auteur de nous saisir par notre foible ; je veux dire par le malheureux penchant qui

nous porte à vouloir disposer en maître de notre esprit & de notre cœur : c'est de voir des hommes , d'ailleurs sages & sensés , timides & circonspects , défiants & attentifs , établir , appuyer , sur des principes si ruineux , l'édifice d'une incrédulité dont les suites doivent les faire pâlir & trembler. Voilà , mes chers auditeurs , voilà la honte & le scandale de la raison aussi bien que de la religion.

Je le fais que , selon la réflexion de Tertullien , notre religion apporte des preuves de sa vérité si victorieuses , si dominantes , qu'elle ne sera jamais combattue qu'autant qu'elle sera ignorée : ce que je dis aujourd'hui , c'est que , pour abandonner une religion qui se montre si solidement établie , pour la quitter sans s'avilir , sans se déshonorer , il faudroit au moins l'apparence de raisons plus fortes que les raisons qui déterminent tant d'esprits vains & inappliqués. En effet , ne laissez point échapper le nouveau trait de ressemblance entre l'incrédulité des pharisiens & l'incrédulité de nos jours ; ce qui met le comble à l'imprudence de ces sages prétendus du Judaïsme , ce fut leur audace précipitée à rejeter un fait à qui tant d'autres faits préparoient les voies. Point de préjugés légitimes qui ne fussent favorables à la résurrection de Jésus - Christ. Les miracles multipliés de Jésus , la résurrection récente du Lazare ne permettoient point de douter

que Jesus ne tint en ses mains la vie & la mort. Jesus portoit des caracteres de sainteté si marqués , qu'afin d'oser le traiter en criminel , il avoit fallu lui supposer des crimes : il avoit succombé sous la haine du peuple ; mais Jérusalem , peu accoutumée à se connoître en vertus , avoit été plus d'une fois teinte du sang de ses prophètes ; mais en succombant , Jesus avoit déclaré qu'il ne quittoit la vie que pour la reprendre : il en avoit appelé à sa résurrection pour juger entre lui & Israël ; mais les miracles qui avoient accompagné sa mort répondoient du miracle qu'il avoit promis ; mais toutes les écritures qui avoient parlé du Messie , prophétisoient qu'il descendroit dans le tombeau & qu'il en sortiroit. Or , sur cela voici comme je raisonne : un prodige , précédé , préparé , garanti , attesté par tant d'autres prodiges , pouvoit & devoit trouver les esprits faciles & disposés à le recevoir ; une nouvelle preuve , pourvu qu'elle fût solide , jointe à tant d'autres preuves , suffisoit pour dissiper les doutes de l'esprit le plus déterminé à douter ; par conséquent , pour attaquer le prodige de la résurrection , pour le combattre , pour le rejeter , pour le réprouver , il ne falloit rien moins que des preuves convaincantes & décisives de l'imposture ; il ne falloit rien moins qu'une évidence supérieure à toute évidence ; par conséquent encore , l'attaquer , le com-

battre , le rejeter , le réprouver avec une hauteur de sécurité & de présomption , avec une indolence ou un faste qui dédaigne de s'éclaircir , de s'instruire , n'étoit - ce pas fouler aux pieds , avec tous les droits de la vérité , toutes les bienfaisances de la pudeur & de la raison ?

Je reprends ce raisonnement , & l'appliquant aux incrédules de notre siècle , je leur demande quelle est - elle cette religion que vous abandonnez ? Une religion si sublime dans ses dogmes , si profonde dans ses mystères , si auguste dans son sacrifice , si grande , si majestueuse dans son culte , si exacte dans la proportion des parties qui en composent l'ordre & l'économie , que si elle est l'ouvrage de l'homme , il faut avouer qu'une main mortelle a su parfaitement imiter , contrefaire l'ouvrage de la divinité : une religion si pure dans sa morale , si sainte dans ses loix , qu'on peut , qu'on doit dire qu'elle élève trop l'homme au-dessus de l'homme pour être de l'homme ; qu'elle nous mène si sûrement à Dieu , qu'elle ne peut venir que de Dieu : une religion annoncée par les oracles de tant de prophètes , prouvée par tant de miracles , scellée du sang de tant de martyrs , illustrée par les vertus de tant de justes : une religion qui a échappé au glaive de tant de tyrans , qui s'est établie sur la ruine de tant de religions , qui survit à la décadence de

tant d'empires. Non , je ne vous dis point encore qu'elle a droit à votre soumission & à vos hommages , mais je prétends qu'une religion qui se produit avec tant de caractères de vérité , de divinité , a droit à des égards , à des attentions , à des ménagements ; je soutiens que vous lui devez , que vous vous devez à vous-mêmes de la respecter , même en la quittant ; j'entends que vous ne pouvez , sans manquer aux lumières de la pure & droite raison , vous permettre de la quitter qu'après avoir mûrement discuté & approfondi les autorités respectables , les monuments authentiques , les témoignages non suspects , les miracles publics & avérés qui déposent en faveur de sa divinité ; je soutiens que vous ne pouvez vous permettre de la quitter qu'après avoir comparé , dans un examen réfléchi , les raisonnements qui la combattent & les raisons qui la prouvent ; je soutiens que vous ne devez la quitter (& alors on ne la quitteroit pas) que sur un jugement prononcé par un esprit qui soit le maître , non l'esclave du cœur : car une religion si solidement établie , si puissamment défendue , la quitter par caprice , par passion , par légèreté , par inconstance , par humeur ; la quitter sur de vaines conjectures , sur des soupçons frivoles , sur des raisonnements hasardés , sur des impossibilités prétendues ; la quitter & l'ignorer , n'est-ce pas , pour cesser d'être

chrétiens , commencer par n'être plus hommes , & renoncer à sa raison pour le défaire de sa religion ?

Cependant , vous le savez , c'est de-là , c'est du sein de la mollesse & de l'oïveté , de l'inattention & de la précipitation , des préjugés & des penchans que sort la foule des incrédules : s'il en est que la science présomptueuse & indocile enleve à la religion , le grand nombre est de ces esprits frivoles que l'ignorance & la volupté livrent à l'impiété ; quelques - uns abusent de leur raison , plusieurs ne s'en servent pas ; pour un incrédule d'étude & de système , combien d'incrédules de hasard & de caprice ? J'appelle incrédules de hasard & de caprice les incrédules qui ne le sont que par esprit de singularité , que parce qu'ils rougiroient de penser , de croire avec le peuple , & dont la religion pourroit espérer le suffrage si elle venoit à perdre celui de la multitude ; j'appelle incrédules de hasard & de caprice les incrédules qui ne le sont que pour le paroître , qui ne le sont que par vanité , par ostentation : l'enfer n'a que trop réussi de nos jours à confondre la réputation d'esprit avec le libertinage , comme s'il avoit espéré de couvrir la honte de l'un sous la gloire de l'autre ; attirait de séduction si funeste à tant d'hommes considérés , qui , avides de saisir un vain fantôme d'estime mondaine , abandonnent l'esprit vrai & solide afin d'acquérir le titre

de bel esprit : nous les voyons renoncer à être raisonnables pour se mettre dans un certain monde sur le pied d'hommes qui pensent & qui raisonnent... J'appelle incrédules de hasard & de caprice les incrédules qui veulent l'être , parce que les autres le sont : le penchant , le dirai - je ? le délire , le fanatisme de notre siècle est cette fureur de disputer , de décider , de dogmatiser en matière de religion ; l'homme qui fait encore plier & se soumettre , quelques talents , quelque érudition qu'il ait , il passe pour ne rien savoir. De-là tant d'hommes à qui , pour être chrétiens , il ne manque que d'être d'un autre peuple ou d'un autre temps ; ils ne sont sans religion que pour être du goût de leur siècle & de leur nation... J'appelle incrédules de hasard & de caprice tant d'incrédules de basse & servile complaisance : tel homme se sera mis en possession de donner le ton & la loi dans le monde ; disciples rampants & timides , ils viendront prendre de ce maître si respecté la règle de penser ; vous les verrez , ces esprits si fiers tout à la fois & si souples , se déshonorer également par l'orgueil insensé qui s'élève contre Dieu & par la soumission flétrissante qui s'abaisse devant l'homme... J'appelle incrédules de hasard & de caprice tous les incrédules qui le sont par le cœur plus que par l'esprit , par penchant , par préjugés plus que par étude & par réflexion ; qui le sont dans le langage ,

dans les manieres plus que dans la persuasion & dans la conviction.

Or , retranchez du nombre des incrédules ceux que je viens de nommer , vous verrez combien il en restera peu qui puissent donner à leur incrédulité les apparences & les couleurs de la raison. Je vais plus avant ; je soutiens que le plus souvent ils ne sont que des incrédules de hasard & de caprice, ces hommes mêmes qui ont l'audace de se donner pour des génies de systèmes si concertés , de réflexions si profondes : ils ont étudié , ils ont examiné la religion ; quelle étude ! quel examen ! examen frivole & superficiel ! la lecture de quelques ouvrages , auxquels on ne présente qu'un cœur plein des passions que la religion réprouve , & qu'un esprit ennemi de la docilité , de la soumission qu'elle commande ; souvent dans l'ivresse du plaisir & de la débauche , des discours impies , des entretiens libertins , des systèmes sans principes & sans suite , des raisonnements désavoués par la raison , des doutes hasardés , de vaines subtilités auxquelles l'air de confiance & d'intrépidité dont on les appuie , donne l'empire sur une imagination souple , facile ; point d'autre maître , point d'autre étude : vous qui connoissez le monde & ce qui se passe dans le monde , vous le savez , on ne pardonneroit pas au politique de hasarder l'intérêt de l'état , au magistrat de prononcer sur une affaire sérieuse ; non , on

ne pardonneroit pas au savant d'adopter ou de rejeter une conjecture , une opinion philosophique avec la facilité , l'inattention , l'imprudence , la précipitation , avec aussi peu d'examen , de réflexion qu'on en apporte à décider sur la religion & contre la religion. Examen inutile & dangereux : à l'exemple des pharisiens , on n'examine pas afin de former son jugement , on examine afin d'appuyer , de se justifier le jugement qu'on a porté ; on cesse d'abord d'être chrétien , ensuite on cherche des raisons de ne l'être pas. Examen trompeur & de mauvaise foi : on est déterminé à ne point croire ; de-là on n'étudie la religion que dans les livres ennemis de l'évangile ; on veut savoir tout ce qui la combat ; on veut ignorer tout ce qui la prouve ; on examine : mais si c'est l'esprit qui pense , qui réfléchit , c'est le cœur qui juge , qui décide ; les passions du cœur achevent l'ouvrage qu'ont commencé l'imprudence & la témérité de l'esprit ; passions qui s'obstinent contre la raison : second caractère d'opposition à la raison que nous découvrons dans l'infidélité des scribes & des pharisiens.

2^o. Personne dans Israël ne dut être si convaincu de la résurrection de Jesus-Christ que ces hommes qui la combattirent avec tant d'ardeur ; inquiets , agités sur les suites de la scène tragique qu'ils viennent d'offrir aux regards du monde épouvanté , ils entendent la voix de ce sang qui fume encore

au calvaire , leur annoncer un Dieu vengeur ; le Christ qui vient d'expirer les fait trembler dans le cours de leurs plus heureux succès : il a prédit que le troisieme jour le verroit reparoitre à la lumiere ; leurs précautions prouvent leur crainte. Sagesse , politique mondaine , s'écrie ici saint Augustin , que vous êtes foible & impuissante contre le Seigneur ! ces soldats , que vous associez à vos fureurs , seront les premiers témoins de la résurrection de Jesus-Christ ; s'ils ne le sont pas pour le peuple , ils le feront pour vous , & ce miracle que vous ne voulez point qu'on croie , vous le croirez malgré vous.

Cependant je le veux , mes chers auditeurs , que dans la premiere agitation que devoit produire un événement si fatal à la synagogue , je veux qu'un reste de nuage & d'obscurité , que la prévention & le préjugé , que l'attachement trop vif à la loi de Moïse aient pu soutenir les scribes & les pharisiens contre l'évidence d'un miracle qu'ils se flattoient de voir tomber & se perdre peu à peu dans le silence. Que deviennent-ils , que peuvent-ils devenir , lorsque cette derniere ressource leur échappe , lorsqu'ils entendent les apôtres publier le triomphe de l'homme Dieu ressuscité ?

Quel moyen de résister à un témoignage si décisif ? Diront-ils que les disciples de Jesus sont des hommes trompés ? Ne s'agit-il pas d'un fait que les apôtres n'ont pu

croire s'ils ne l'ont vu , qu'ils n'ont pu voir s'il n'étoit pas ; d'un fait qu'ils n'appuient point sur l'autorité d'une conviction étrangère , qu'ils appuient sur leur conviction propre & personnelle ; d'un fait qui n'a point été montré à un seul , qui fut montré à plusieurs ; d'un fait qui n'a point paru rapidement à leurs yeux pour disparaître aussi-tôt ; mais dont ils ont eu une preuve constante , durable , & permanente ? Ne s'agit-il pas d'un fait qui n'a pu s'établir dans leur esprit que sur la ruine de tous leurs préjugés , de toutes leurs idées ? Trop défiants , trop attentifs , quelques-uns d'entr'eux portèrent la résistance au-delà des justes bornes ; tout parle en eux pour Jesus-Christ ; leur fuite & leur retour , leurs doutes & leur conviction , leur timidité & leur courage : ils ne quitterent Jesus-Christ que parce qu'ils étoient flottants & incertains dans la foi ; ils n'ont pu revenir à Jesus-Christ que dominés , entraînés par la persuasion la plus intime & la plus solide.

Prétendra-t-on que loin d'être séduits , les disciples de Jesus veulent séduire & tromper ? Quel attrait assez puissant les engageroit à se faire les apôtres du mensonge ? Est-ce l'intérêt , l'ambition ? Le crédit , l'autorité , les richesses , tout est entre les mains de la synagogue : que peuvent-ils attendre de ce Jesus à qui sa patrie n'a donné qu'un antre désert & solitaire pour commencer ses jours & qu'une croix pour les

finir ? Que peuvent-ils attendre de ce Jésus qui ne leur a promis que des humiliations & des disgraces ? Et dès le premier pas qu'ils font dans la route du ministère évangélique , ils voient s'accomplir son oracle , briller à leurs yeux le glaive destiné à les immoler , s'allumer le feu des bûchers qui doit les consumer : est-ce l'espérance d'un succès flatteur à la vanité ? Si Jésus n'est pas ressuscité , tout est contr'eux ; le ciel qu'outrage leur imposture , l'enfer dont ils détruisent le culte & les sacrifices , la terre à laquelle ils veulent ôter ses idoles , la synagogue qui combat pour sa loi , la gentilité qui défend ses dieux ; tout conspire à leur interdire l'espoir d'un succès que la puissance des Césars ne pouvoit donner à une vérité si opposée aux préjugés & aux cupidités du monde , & que le ciel pouvoit encore moins accorder au mensonge. Mais d'ailleurs concevra-t-on que tant d'hommes aient été le jouet d'une même illusion ; que dans ces hommes fourbes & imposteurs l'œil de la haine n'ait pu découvrir aucun vestige des passions humaines ? Concevra-t-on qu'en établissant le règne du mensonge ils aient établi dans le monde le règne de la sainteté ; que le crime ait mieux servi Dieu que ne l'auroit pu faire la vérité ; que les apôtres d'un faux messie aient détruit plus de vices & de superstitions que tout le zèle des prophètes ? A quels traits sera-t-il donc accordé de distinguer

l'homme droit & sincere de l'homme faux & perfide ? Vérité sainte , il ne vous reste donc plus de caracteres pour vous faire connoître aux hommes ?

La vérité , chrétiens , a ses traits , a ses caracteres qui la séparent de l'erreur , des traits qu'une raison pure , libre d'intérêt ne manque point de saisir & de démêler ; elle n'en a point que l'intérêt des passions ne puisse obscurcir , méconnoître & rendre méconnoissable. Quelque pressant , quelque décisif que soit le témoignage des apôtres , parce qu'il combat leurs penchans , ces sages , ces savans du Judaïsme ne manqueront point de subterfuges pour en éluder l'autorité ; ils verront , ils croiront voir dans les apôtres des desseins , des foibleesses qui n'y sont pas ; ils ne verront point dans leur propre cœur la prévention , la haine & la jalousie qui les trompent & qui les égarent.

Aveuglement trop commun dans les prétendus philosophes de notre siècle ! Hommes de principes & de système , génies de méthode & de réflexion , ils ne veulent , disent-ils , marcher qu'à la lumière de la pure évidence ; rien ne leur prouve la religion : oracles des prophètes , miracles de Jesus-Christ & des apôtres , persuasion & constance des martyrs , sainteté du christianisme & des chrétiens , conversion du monde qui seule est un plus grand prodige que tant de prodiges qu'elle suppose nécessairement ;

tout leur paroît douteux & suspect ; ils se défient des préjugés , de l'autorité des hommes , de la déposition unanime de tant de siècles & de tant de peuples : ah ! c'est de vous , c'est de vos passions qu'il faut principalement vous défier ; plus modestes , plus équitables , cessez de vous ignorer & d'ignorer les autres. Non , je ne crains point de l'affûrer , si la religion n'étoit qu'une fable , les préjugés extérieurs qui la favorisent ne tiendroient point dans tant d'hommes qui pensent autant que vous & souvent même plus que vous , dans tant d'hommes qui l'ont étudiée aussi bien que vous & mieux que vous , dans tant d'hommes qui , parce qu'ils sont fideles à la pratiquer , connoissent aussi bien que vous & mieux que vous combien elle captive l'esprit & le cœur : non , les préjugés ne tiendroient point contre le cri de la vérité qui la défavoueroit : aidée du suffrage des passions qu'elle condamne , les préjugés ne l'emporteroient point sur la raison réunie avec le cœur , sur le cœur soutenu , défendu par la raison ; au contraire , qui ne fait , qui peut ignorer qu'un seul penchant , qu'un seul intérêt du cœur suffit pour se jouer de l'esprit le plus éclairé ? Avant que de prononcer sur la religion , le premier pas seroit donc ou devoit être de quitter vos passions , de commencer par vivre en homme sage & vertueux avant que de décider si vous devez croire en chrétien : sans cela ,

sans cette précaution , en vain vous comptez sur la force , sur la pénétration de votre esprit ; pourquoi ? parce qu'en matiere de religion , il n'est point , il ne sera jamais de vérité si évidente qu'un cœur intéressé à ne pas croire ne puisse cacher à la raison , contre laquelle il ne puisse révolter , obstiner la raison.

En voulez - vous une preuve convaincante ? continuons de suivre dans leur égarement les scribes , les pharisiens ; faisons grace à leurs injustes préjugés contre les disciples de Jesus. Mais le témoignage des apôtres est appuyé du témoignage précis des écritures. D'âge en âge un prophète , succédant à un autre prophète , leur a montré le messie retranché de son peuple ; & aussi-tôt renaissant aux yeux de ce même peuple , on ne leur dit que ce qu'ils ont lu tant de fois. Mais Isaac échappé au glaive de son pere & à la flamme du bûcher ; mais Moïse abandonné aux flots du Nil , & donnant des loix à l'Egypte ; mais Joseph d'abord dans les fers , ensuite presque sur le trône ; tous les justes , tous les héros , tous les sacrifices , tous les événements de la loi n'ont été que des types , des figures du messie dévoué à une mort sanglante , & destiné à une vie nouvelle : mais les apôtres sont eux-mêmes un miracle presque aussi étonnant que le miracle qu'ils annoncent ; ce ne sont plus des hommes grossiers & ignorants , ce sont des hommes de tous les talents , de tous les gé-

nies ; ils ne savent qu'un langage ; ils parlent celui de tous les peuples & de toutes les nations ; ce ne sont plus des hommes foibles & passionnés, ce sont des héros à qui la terre n'offre rien qu'ils daignent craindre ou souhaiter ; ce ne sont , pour ainsi dire , que les mêmes noms , ce ne sont plus les mêmes hommes : mais les miracles que les apôtres opèrent continuellement présentent une preuve sans réplique du miracle qu'ils publient ; mais les oracles qui ont prophétisé , qui ont annoncé le Christ , s'accomplissent sous les yeux , & malgré les efforts du pharisien incrédule : les nations entrent dans le sanctuaire , tout s'ébranle dans Jérusalem & dans les contrées voisines ; tout présage que les temps sont arrivés , qu'il commence à se former , cet empire spirituel du messie qui régnera sur tous les peuples , sur tous les siècles.

Vous ne concevez point , mes chers auditeurs , que les pharisiens aient pu fermer les yeux à la lumière qui se montrait ainsi de tous côtés. Ah ! vous ne voyez que les raisons qu'ils avoient de croire. Venez , descendez avec moi dans leur cœur ; voyez les penchans , les intérêts qui les portent à ne croire pas. Intérêt de prévention : si Jésus-Christ est ressuscité , ils doivent adorer , comme le Dieu vivant , ce Jésus qu'ils ont mis à mort comme le dernier des hommes , & son empire auroit commencé dans le tombeau où finit le pouvoir des plus grands

monarques. Intérêt de fureur & de jalousie : d'un homme odieux, on ne croit que ce qui peut augmenter la haine ou diminuer l'estime. Intérêt de faux zèle : si Jesus est ressuscité, l'évangile succede à la loi ; en sortant du sépulchre, Jesus aura condamné la synagogue à venir l'y remplacer. Intérêt de prospérité mondaine : si Jesus est le messie, le royaume de David n'est qu'un royaume de justice & de sainteté ; or, ils soupirent pour un royaume de faste, d'opulence. Intérêt d'orgueil, d'ambition : quitteront-ils la chaire d'autorité pour s'abaisser devant les apôtres de la loi nouvelle ? Intérêt de réputation : ils l'ont achetée par trop de crimes, pour lui refuser le nouveau crime qu'elle leur demande ; avouer que Jesus fut le messie promis à la terre, ce seroit reconnoître qu'ils ont trempé leurs mains dans le sang du juste.

Après cela, chrétiens, ne me demandez plus comment ils ont pu résister aux témoignages des apôtres : il tiendront contre des motifs bien plus pressants : ils tiendront contre les prodiges qui se multiplient chaque jour dans l'église naissante ; contre l'accomplissement littéral & parfait des oracles qui ont caractérisé le Messie ; contre la vocation des Gentils & la conversion du monde : ils tiendront contre la confusion des races, des tribus, qui ne permettroit plus de distinguer, de reconnoître le libérateur qu'ils attendent ; contre la destruc-

tion du second temple , où devoit paroître l'ange du testament ; contre l'extinction totale de la maison de David , dont le sang doit couler dans les veines du messie : ils tiendront contre tout ; ils croiront tout plutôt que de croire à Jésus. Prodige d'obstination , d'entêtement & d'indocilité ! Il n'est prodige que pour l'homme qui ne connoît pas l'homme ; c'est-à-dire , que pour l'homme qui ignore combien la raison la plus forte est foible contre des passions qui sont chères.

Dangereuses & funestes cupidités auxquelles on ne veut pas renoncer ! voilà , comme le remarquoit saint Paul , l'écueil où vient se briser & périr la religion de tant d'hommes qui , emportés par la tempête , par l'orage des passions , font un triste naufrage dans la foi : *bonam conscientiam repellentes circa fidem naufragaverunt* (a). D'abord on offense Dieu , aussi-tôt on cherche à l'ignorer ; on commence par le crime , on finit par l'impiété ; on ne quitte la foi qu'après avoir quitté les mœurs : les dogmes de l'évangile ne paroîtroient point contradictoires , si la morale étoit moins austère ; & souvent on seroit chrétien , si pour l'être il suffisoit de croire ce que l'évangile enseigne , sans être obligé de pratiquer ce qu'il ordonne *bonam conscientiam repellentes circa fidem naufragaverunt* (b).

(a) I. ad Timot. c. 1, v. 19.

(b) Ibid.

Non ,

Non, mes chers auditeurs, ordinairement on ne quitte la religion que parce qu'on la craint; en vain on me citera des hommes qui semblent faire honneur à l'humanité par leur droiture, leur équité, leur douceur, leur désintéressement, & leur éloignement des plaisirs. Je me souviendrai du précepte de l'apôtre, qui défend à l'homme de juger l'homme: je n'entreprendrai point de défendre la vérité aux dépens de la charité: je ne vous ferai point remarquer qu'un incrédule, libre de tout penchant d'orgueil ou de volupté, seroit un prodige dont à peine tous les siècles réunis fournissent quelque exemple; que rien ne prouve mieux par quel lien trop intime sont jointes la corruption du cœur & l'infidélité de l'esprit, que le faste & le triomphe du libertin à nous vanter ses sages, ses héros, qui rarement sont ses modèles. Laisant donc à Dieu à prononcer sur ce que Dieu seul peut voir & connoître; me bornant à ce que nous voyons, je vous demanderai seulement, où sont-ils? qui sont-ils parmi tant d'incrédules, les hommes qu'on doive nommer incrédules de réflexion & de pure raison?

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raison ces hommes qui dans le premier feu de la jeunesse, sans littérature, sans capacité, sans attention, ne vivent que d'amusements & de bagatelles; ces hommes dont l'esprit ignore les réflexions

lérieuses , & qui renoncent à être chrétiens avant que d'avoir commencé de penser en hommes ? Nommez-vous incrédules de réflexion & de pure raison ces personnes de tout âge , de tout sexe , de tout état , qui , modestes , timides à prononcer sur le reste , nous étonnent , nous épouvantent par l'audace , la témérité de leurs décisions sur les dogmes les plus profonds ? Car , il semble que la religion soit aujourd'hui la seule chose qu'on puisse savoir sans l'apprendre , ou qu'il soit permis de condamner sans la savoir... Nommez-vous incrédules de réflexion & de pure raison ces hommes dont les mœurs portent si hautement le caractère de la passion ? Que s'ils sont incrédules de réflexion , il faut avouer que tous les efforts de leur raison se sont bornés à rejeter la religion , & qu'ils n'ont su penser que pour cesser de croire.... Ces hommes dont les discours , les entretiens , les livres , les ouvrages ne sont qu'enseignement & que morale de cupidité , ils semblent n'avoir conjuré d'ôter Jesus-Christ de nos sanctuaires , que dans le dessein d'y placer l'oisiveté , la mollesse & la volupté : hommes pour qui nous souhaitons que leur cœur soit plus sage que leur esprit , & qu'ils soient plus philosophes dans leur conduite , qu'ils ne le sont dans leurs maximes.

Nommez-vous incrédules de réflexion & de pure raison ces savants de plus de travers , de plus de caprices dans l'esprit ,

que l'homme vulgaire n'a de cupidités & de passions dans le cœur ? Ces esprits de contradiction en toute autre matière, aussi bien qu'en matière de religion ; pleins de goûts singuliers & uniques , ils craignent moins de penser mal , que de penser avec la multitude ; & pourvu qu'ils soient séparés de la foule , peu leur importe que ce soit par la vérité ou par l'erreur ; ils ne font à eux que parce qu'ils ne font à personne.

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raison ces esprits fiers & superbes, disposés éternellement à s'élever contre ce qu'ils trouvent établi ; appuis de toute erreur abandonnée , ennemis naturels de toute vérité reçue & commandée ?

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raison , ces esprits volages & changeants que l'on voit errer continuellement d'opinions en opinions ; protecteurs de systèmes chimériques qu'ils établissent & qu'ils renversent à leur gré : successivement à tous les partis , à toutes les idées , à tous les sentiments ; toujours à l'imagination , jamais à la raison ? Ces esprits bisarres qui font honneur aux sentiments qu'ils rejettent , par les sentiments qu'ils adoptent ; ils ont si peu consulté la raison , pour s'attacher à ce qu'ils croient , qu'on ne peut se persuader qu'ils l'aient écoutée pour s'écarter de ce qu'ils ne croient pas : ces esprits qui , pleins d'une aigreur , d'une

prévention secrète contre la religion , s'imagineront avoir assez réfuté les preuves les plus solides par une conjecture frivole , par une supposition arbitraire ; à qui rien ne suffit pour croire , à qui tout suffit pour ne croire pas.

Que vous dirai-je , mes chers auditeurs ? étudiez ces sages , ces philosophes de tant de raisons , ou plutôt de tant de raisonnemens ; vous trouverez toujours dans les penchans de l'ame , ou dans la trempe de l'esprit , quelque vice , quelque foible qui est le germe & la racine de l'incrédulité ; & vous , ministres de l'évangile , ah ! si le ciel , propice aux desseins de votre zèle , les rend attentifs à votre parole , souvenez-vous que pour les conduire à la religion , il faut commencer par les ramener à la raison. J'ose presque vous promettre leur foi , si vous leur ôtez leurs passions : je ne dis pas seulement les passions du cœur , je dis encore celles qu'on peut appeler les passions de l'esprit ; sans cela , vous leur présenterez la lumière la plus pure , ils ne verront pas ; ils verront peut-être , ils ne croiront pas ; ils croiront peut-être , ils ne l'avoueront pas : tel a toujours paru , tel a toujours voulu paroître plus impie qu'il ne l'étoit ; impatient , empressé d'inspirer aux autres une sécurité qu'il n'avoit pas ; séducteur hypocrite ; savant à former des disciples plus persuadés que le maître ; moins tranquille parce

qu'il étoit plus éclairé, il ne fut qu'incrédule d'audace apparente ; il a fait des incrédules d'entêtement indocile & de zèle fanatique.

Et c'est-là ce qu'on appelle force d'esprit & de raison ! Force imaginaire , foiblesse réelle , reprend saint Leon ; abaisser les hauteurs d'un esprit présomptueux ; borner la curiosité d'un esprit inquiet ; fixer l'inconstance d'un esprit volage ; soumettre les passions à la raison ; faire plier la raison sous l'autorité , voilà ce qui n'appartient qu'à l'ame véritablement noble & grande : *magnarum hic vigor est mentium*. Le chrétien peut avoir , il n'a que trop souvent des vices ; mais tandis qu'il conserve la foi , jusque dans les ruines de sa piété , j'aperçois des traces de sa première grandeur ; il fait respecter , honorer une vérité qui le reprend , qui l'humilie ; il ose croire , contre ses intérêts , contre ses penchans , & sauver la religion du naufrage de sa vertu. Pour l'impie tout en lui est petit , tout est foible ; l'esprit qui prend la loi du cœur ; le cœur qui reçoit la loi des passions : rien n'est grand que l'imprudence , la témérité qui ne consulte point la raison ; que les préjugés & les passions qui s'obstinent contre la raison : deux caracteres du libertinage d'esprit qui ont dû vous convaincre que la raison prouve contre l'incrédule ; j'ajoute que l'incrédule prouve pour la religion.

S E C O N D E P A R T I E.

Oui , chrétiens , je l'ai dit , & rien n'est plus vrai ; telle est notre religion sainte , que par un prodige qui acheve de la marquer au sceau de Dieu dont elle est l'ouvrage , les efforts de l'impie pour la renverser , pour la détruire , ne servent qu'à lui ajouter un nouveau degré de certitude ; en ne la croyant pas , le libertin devient un motif de la croire ; l'incrédule prouve pour la religion , par l'état où le met son incrédulité ; l'incrédule prouve pour la religion , par son incrédulité même : ces deux propositions vous surprennent peut-être ; elles vont se développer ; elles vont s'établir solidement & sans réplique.

1^o. Le religion prouvée par l'état dans lequel tombe nécessairement l'incrédule qui la quitte. Comment ? parce que l'état de l'incrédule est un état d'erreurs & de contradictions ; parce que l'état de l'incrédule est un état de doute & d'incertitude. Etat d'erreurs & de contradictions , il prouve la vérité , la divinité de la religion , état de doute & d'incertitude , il prouve la sagesse , la nécessité de la religion. Premier hommage que l'incrédule rend à l'évangile ; par ses erreurs , par ses contradictions , il prouve la vérité , la divinité de la religion. Ne sortons point du mystère de ce jour , & du plan que nous avons commencé de suivre.

Cet évangile de la résurrection de Jésus-Christ, dont les Pharisiens ont vainement tenté d'arrêter le cours par l'artifice & le mensonge ; cet évangile qu'ils ont inutilement entrepris de faire périr dans son berceau par la violence, cet évangile s'établit dans le monde avec une rapidité qui lui promet la conquête de tous les peuples.

Pharisiens superbes, zélés défenseurs, derniers appuis de la synagogue expirante, quelle digue opposerez-vous à ce torrent de la conviction & de la grace, qui inonde, qui entraîne l'univers ? Que votre voix s'élève contre la voix du ciel, qui décide par ses prodiges ; contre la voix de la terre, qui applaudit par sa docilité ! oui, chrétiens, ils parleront ; mais lorsqu'ils parleront, étonnés de ne pas apercevoir les plus légères traces de la raison dans ces oracles de la loi ancienne, le monde entier s'écriera avec saint Paul, qu'est-il devenu le sage, le savant si fameux par ses recherches, par la profondeur de son génie ? *Ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi conquistator hujus sæculi ?* (a) Que diront-ils pour justifier, pour colorer leur résistance ? Ils ne diront rien qui ne mette dans un plus grand jour la vérité de la résurrection, en montrant qu'on ne peut l'attaquer que par des fables & des suppositions ; que par un tissu de contradictions sensibles & palpables : ils diront, ils seront forcés de dire que les

(a) *I. ad Corint. c. 1, v. 20.*

apôtres sont des esprits foibles & crédules , que séduit une vaine illusion , & en même temps des esprits souples , adroits , politiques , qui séduisent le monde entier ; qu'ils n'eurent point assez de lumières , de pénétration pour se défendre de l'erreur , qu'ils en ont assez pour l'établir , pour la persuader ; que ces hommes qui n'eurent pas le courage de suivre Jésus dans ses disgraces , ont la folle intrépidité de se sacrifier pour Jésus dans le tombeau ; que convaincus de l'imposture , ils se font les apôtres , les martyrs de l'imposteur : ils diront , ils seront forcés de dire que des hommes de tous les vices sont les maîtres , les modèles de toutes les vertus ; que les apôtres trompés s'imaginent opérer des miracles qu'ils n'opèrent pas , ou que de la main de ces apôtres trompeurs , paroissent sortir des miracles qui n'en sortent pas ; que les premiers chrétiens croient ces miracles sans les voir , ou qu'ils s'en font la victime sans les croire : ils diront , ils seront forcés de dire que les temps marqués pour l'arrivée du Christ sont écoulés , & que le Christ n'est pas arrivé ; que l'héritage des nations promis au libérateur d'Israël a passé dans les mains d'un usurpateur ; que le sang de David qui doit couler dans les veines du véritable messie , a péri dans les veines d'un faux messie. Maintenant , principe décisif , il est de saint Augustin ; point de vérité plus certaine , d'une évidence plus démontrée , que la

Vérité qu'on ne peut attaquer que par la contradiction : concluez donc que les Pharisiens , forcés , réduits à se jeter dans un abîme de contradictions si sensibles , ne disent , ne peuvent rien dire qui ne serve à prouver la résurrection de Jésus - Christ , qui n'y serve autant , qui , dans un sens , n'y serve davantage que tout le zèle , que tous les prodiges des apôtres ; or , ce triomphe de la religion , il s'est renouvelé dans tous les siècles ; il se renouvelle chaque jour parmi nous.

En effet , depuis les Pharisiens , combien d'hommes de tous les talents , de toutes les sciences sont rentrés dans la carrière ? Leur main , plus heureuse , plus habile , a-t-elle su leur frayer une route nouvelle qui les sauve de l'écueil de tant de contradictions , qui firent la honte & l'opprobre de l'infidélité judaïque ? Il s'agit entre nous & les libertins , il s'agit de la même religion , des mêmes faits , des mêmes miracles ; ne nous répondent-ils pas , ne sont-ils pas obligés de nous répondre par les mêmes fables d'apôtres trompeurs ou trompés ; d'apôtres qui sont persuadés sans avoir vu la vérité , ou qui persuadent , sans la montrer , des miracles qui n'ont point d'existence & qui trouvent des millions de martyrs ? Ne nous répondent-ils pas , ne sont-ils pas forcés de nous répondre par la fable absurde d'un monde qui embrasse une religion humiliante pour l'esprit , désolante pour le cœur ,

sans aucune raison de croire , contre toutes les raisons de ne croire pas ? Contradictions encore plus marquées dans les systèmes qu'ils opposent à la religion ; systèmes où rien ne se soutient , où tout se dément , se détruit : entrerais-je dans le détail ? Systèmes d'athéisme ; ce vaste univers sans maître , sans Dieu ; un ouvrage sans ouvrier ; un ordre , une sagesse infinie sans intelligence , qui ordonne & qui soit sage ; un mouvement sans moteur ; des loix sans législateur ; un monde où tous les êtres ne sont qu'un seul être ; c'est-à-dire , un monde qui ne connoît point de Dieu , parce que dans le monde tout est Dieu. Systèmes de déïsme ; un Dieu qui a pu former le monde sans blesser sa gloire , & qui se déshonoreroit , s'il daignoit présider à son ouvrage ; un Dieu qui aime l'ordre & qui ne fait ni récompenser la vertu qui le respecte , ni punir le crime qui l'outrage ; c'est-à-dire , un Dieu qui n'est point Dieu ; ... une providence qui souffre , qui permet qu'une religion qui n'est que mensonge , qu'imposture , réunisse tous les caractères de vérité , de divinité : la pureté de la morale ; la sublimité des dogmes ; l'héroïsme des vertus ; l'autorité des miracles ; le suffrage des prophètes ; une providence sans providence.

Que seroit-ce , si je pouvois , si je devois entretenir ici dans les profondeurs ténébreuses de ces systèmes , à qui , depuis tant de sic-

cles, les efforts les plus puissants de l'esprit humain n'ont pu donner qu'une vaine surface de raison ? Si je vous en montrois les contradictions palpables & sensibles, les nuages, les obscurités, & passez-moi ce terme, les mystères plus inconcevables que tous les mystères de notre religion : point de système d'impiété qui aussi-tôt ne soit réfuté par un autre système ; tous habiles, si vous le voulez, habiles à détruire, incapables d'établir, il ne se réunissent que pour combattre la foi ; ou plutôt, sans le vouloir, sans s'en apercevoir, ils ne se réunissent que pour apprendre au monde combien elle est vraie, cette religion contre laquelle les plus grands génies ne trouvent de ressource que dans de frivoles opinions dont rougit la raison, dans des opinions qui ne peuvent obtenir la croyance de l'esprit même qui leur a donné la naissance : peu d'incrédules qui soient d'accord avec les autres incrédules ; point d'incrédule qui soit long temps d'accord avec lui-même : combien de fois il revient malgré lui à cette religion qu'il veut fuir ? Combien de fois il sent s'affoiblir & lui échapper ses systèmes les plus réfléchis ? Il ne les croira que par moment, par humeur, par caprice.

Parlons plus juste ; s'ils pensent, s'ils approfondissent, ils ne croiront rien, ces hommes qui ne veulent pas croire à la religion : trop passionnés pour se rendre à

la vérité ; trop éclairés pour se reposer tranquillement dans l'erreur ; ils ne verront , dit saint Chrysostôme , s'ouvrir devant eux aucune route pour sortir du labyrinthe où ils se sont malheureusement engagés : *talis cogitationum natura , labyrintho cui-piam similis , nullum unquam finem habens ;* & de-là le second hommage qu'ils rendent à l'évangile : par les agitations de leur esprit , par leurs incertitudes continuelles , ils prouvent la sagesse & la nécessité de la religion.

Et n'est-ce pas ce qui arrive aux pharisiens ? La résurrection de Jésus-Christ levoit tous les doutes ; elle dissipoit pleinement les nuages qui , dans la passion , avoient obscurci la gloire du Dieu sauveur ; elle dévoiloit le sens des prophéties , en apparence si contraires : les oracles qui annonçoient la domination , l'empire éternel du messie , se trouvoient parfaitement conciliés avec les oracles qui annonçoient ses humiliations : le calvaire justifioit ce qu'Isaïe , Daniel , Jérémie avoient prédit de l'homme de douleurs & d'opprobres : la gloire du tombeau justifioit ce qui étoit écrit du fils de David , vainqueur du monde & des résistances du monde : Jésus ressuscité réunissoit tous les caractères opposés du messie , de ce messie foible & puissant , vaincu & vainqueur , mortel & immortel , inconnu & manifesté , rejeté & respecté , dédaigné & adoré : un prophète

n'étoit point contredit par un autre prophète ; tous avoient vu le messie ; ils l'avoient vu dans des circonstances, dans des situations différentes. Or , tout ce qu'ils avoient vu , on le voyoit dans Jesus ; la résurrection étoit l'éclaircissement & la clef des écritures ; en rejetant cette résurrection , tout devenoit obscurité & ténèbres. Jesus , s'il n'est point sorti du tombeau , n'est point le messie : si Jesus n'est pas le messie , qui pourra l'être & le paroître ? Plus d'autre parti à prendre que de penser , que de croire au hasard ; que de se laisser entraîner par le cours des événements ; que d'attendre tout de l'avenir , sans oser rien espérer.

Triste situation ! elle sera toujours la situation de l'esprit superbe & présomptueux , qui ose s'ériger en maître & en arbitre de la religion : voyez-les ces hommes dont nous plaignons l'indocilité , dont nous regrettons le mérite , les talents malheureusement employés à leur perte & à la perte de tant d'autres avec eux , par l'abus qu'ils en font ; semblables , dit saint Chrysostôme , à un voyageur que la nuit a surpris dans une vaste forêt , mille routes diverses reçoivent tour à tour ses pas timides ; il ne sait ni où il est , ni où il va , ni ce qu'il fait , ni ce qu'il cherche ; il ignore si un terme heureux va finir sa course , ou si un précipice affreux ne va point terminer son égarement : tel l'in-

crédule erre au hasard , d'opinions en opinions , de systèmes en systèmes , incertain de ce qu'il doit penser , incertain de ce qu'il pense ; je vous dirai ce qu'il ne croit pas ; lui-même pourroit-il dire ce qu'il croit ?

Oui , chrétiens , pour vous fixer à jamais dans l'amour de votre religion ; pour vous inspirer une crainte , une horreur salutaire de ce libertinage d'esprit , qui semble être le vice dominant de notre siècle , il ne faut que le connoître : liberté , indépendance ; esprit supérieur aux impressions reçues dans les premières années , aux préjugés de l'éducation , à l'empire de la coutume & de l'autorité , voilà les dehors qui éblouissent : incertitude continuelle ; doutes sans cesse renaissans ; systèmes mal concertés ; persuasions changeantes & mobiles , voilà le fonds , l'intérieur : & voilà ce qu'on nous donne pour le chef-d'œuvre de la raison : Quelle raison , grand Dieu , que la raison qui feroit des hommes si peu raisonnables !

Non , mes chers auditeurs , ce n'est point par les routes de la raison que l'on s'écarte de la religion ; & pour continuer le parallèle , saisissez encore cette réflexion , elle achèvera de vous convaincre , qu'autant que la situation des pharisiens prouvoit pour la résurrection , autant l'état des incrédules prouve pour la religion. Le pharisien prétendoit justifier son opposition à croire Jesus ressus-

cité, par l'autorité des écritures : mais tous les livres saints, tous les oracles prophétiques, toutes les figures, tous les événements de la loi dépofoient en faveur de l'homme-Dieu ressuscité. Par conséquent, pour rejeter Jesus-Christ, il falloit commencer par rejeter Moïse, ou se contredire soi-même : or, ce que je dis du pharisien, je le dis de nos incrédules. Ils prétendent justifier leur opposition à l'évangile, par l'autorité de la raison : moi je soutiens, que pour rejeter l'évangile, il faut qu'ils commencent par se soustraire à l'empire de la raison, ou par se contredire eux-mêmes. Les incrédules se vantent de n'écouter, de ne suivre que la raison : langage imposteur ; ils veulent tromper, ou ils se trompent ; ils consultent, ils écoutent, ils suivent la raison ! Et la raison ne leur dit-elle pas que Dieu peut commander une religion qui renferme l'hommage de l'esprit assujéti à croire ce qu'il ne voit pas, avec l'hommage du cœur captivé sous des loix qui gênent, qui contredisent ses desirs ? Et la raison ne leur apprend-elle pas qu'une religion destinée à honorer Dieu par l'hommage d'une foi libre & volontaire, doit avoir nécessairement ses nuages & ses obscurités, comme ses lumieres & son évidence, afin qu'il soit sage de croire ; ses obscurités, ses nuages, afin qu'il y ait du mérite à croire : que la lumiere doit être dans les preuyes qui amènent à la foi ;

l'obscurité dans les dogmes qui sont l'objet de la foi. Par conséquent, que c'est agir contre la raison, que de juger des preuves par les dogmes, au lieu de juger des dogmes par les preuves : comme si la raison n'enseignoit pas qu'une religion révélée doit naturellement avoir des preuves de fait, des preuves simples, faciles à saisir ; parce qu'une religion commandée à tous, ne peut dépendre des réflexions profondes, des recherches pénibles, des discussions savantes, dont tous ne sont pas capables : comme si la raison ne convenoit pas qu'entre les preuves de fait, il n'en est point de plus décisive, pour attester la divinité d'une religion, qu'une suite constante de miracles & de prophéties ; de miracles, parce qu'ils ne peuvent avoir pour auteur que le Dieu maître & arbitre de la nature, le Dieu qui peut tout ; des prophéties, parce qu'elles ne peuvent avoir pour auteur que le Dieu maître & arbitre des événements, le Dieu qui voit tout : comme si la raison ne les forçoit pas d'avouer que les faits qui prouvent notre religion ne sont pas moins prouvés, que tant d'autres faits qu'ils croient avec la persuasion la plus forte, la plus intime ; que tant d'autres faits dont la persuasion est le nœud de la société, la base du gouvernement politique : comme si la raison ne prononçoit pas qu'il est une prétendue raison qu'il seroit dange-

reux , téméraire , peu raisonnable de prendre pour guide en matiere de religion.

Car, en effet, remarquez avec saint Augustin, qu'il est une raison qui conduit à la religion , & une raison qui éloigne de la religion ; une raison sage , docile , humble , modeste ; une raison qui cherche la vérité , qui desire de la trouver , qui s'arrête aussi-tôt qu'elle la trouve : cette raison , qui seule mérite le nom de raison , loin de contredire la religion , ou d'en être contredite ; de la combattre , ou d'en être combattue , elle est la pierre fondamentale sur laquelle s'éleve , repose l'édifice de la foi : *ratio religionem non deserit*. Une raison curieuse & inquiète ; une raison trop hardie & trop téméraire ; une raison qui prétend dominer sur la religion , & qui se laisse dominer par les passions ; une raison qui ne veut croire que ce qu'elle voit , & qui possède le pernicieux talent de ne voir jamais ce qu'elle ne veut pas croire ; une raison qui , au lieu de savoir se fixer à des preuves solides , met toute son étendue à les combattre & à les affoiblir par des raisonnements outrés ; une raison qui demande à la religion plus de lumieres , plus d'évidence que ne peut , que ne doit en avoir une religion établie pour éprouver la docilité de l'homme : cette raison , qui n'est que l'esprit & le raisonnement ; disons mieux , cette raison , ou plutôt cet abus de l'esprit , l'abus de la raison & du raisonnement , à quoi

peut-il servir ? qu'à nous perdre & à nous égarer : voilà la raison qui fait l'incrédule. Or , parce qu'elle n'est pas la vraie raison , elle ne produit point la lumière & la conviction ; parce qu'elle n'est que l'abus de l'esprit & du raisonnement , elle en a tous les égarements , toutes les agitations. Elle en a tous les égarements ; par conséquent , par ses erreurs & ses contradictions , elle prouve la vérité , la divinité de la religion. Elle en a toutes les agitations ; par conséquent , par ses doutes , par ses incertitudes , elle prouve la sagesse & la nécessité de la religion. L'incrédule prouve donc pour la religion , par l'état où le met son incrédulité ; j'ajoute en deux mots qu'il prouve pour la religion , par son incrédulité même : dernier trait de ressemblance entre l'infidélité des Pharisiens & l'incrédulité de nos jours.

2^o. Ici reconnoissons & adorons avec saint Augustin une conduite de Dieu par rapport à notre religion sainte entièrement opposée aux voies de la sagesse humaine : ce qui devoit être naturellement le plus grand obstacle à la propagation de l'évangile , est le moyen le plus puissant & le plus victorieux dont Dieu s'est servi pour l'établir. L'infidélité des Juifs formoit un préjugé qui s'opposoit à la foi des nations : comment pouvoit-il devenir le Dieu de tous les peuples , ce messie rejeté , réprouvé par son peuple ? Mais lorsque les apôtres ,

parcourant les provinces & les empires , faisoient observer que dans les écritures dont Israël étoit le dépositaire , il étoit clairement annoncé que le libérateur promis à leurs peres seroit au milieu d'eux , qu'ils ne le verroient pas ; qu'il leur parleroit , qu'ils ne l'entendroient pas ; qu'ils l'auroient trouvé , qu'ils le chercheroient encore : alors les ténèbres d'Israël devenoient lumière pour les nations. Qu'ont-ils donc fait ces Juifs aveugles & entêtés dans leur aveuglement ? Par leur incrédulité , ils ont donné à ce Jesus qu'ils ont réprouvé , le caractère du messie le plus marqué , le plus souvent exprimé dans les livres saints ; de ce messie qui naîtroit d'Abraham , & qui seroit étranger à la postérité charnelle d'Abraham ; de ce messie que n'ont point trouvé ceux qui l'attendoient , ceux qui sembloient le chercher , qui a été trouvé par ceux qui ne l'attendoient pas , qui ne le cherchoient pas ; de ce messie qui a dit à ceux qui ne le connoissoient point , vous êtes mon peuple ; à ceux qui le connoissoient ou qui devoient le connoître , vous n'êtes plus mon peuple. Après les oracles des prophètes , ne perdez point cette réflexion , elle est décisive ; après les oracles des prophètes , Jesus ne pouvoit être le vrai messie , il ne pouvoit le paroître , s'il n'étoit , s'il ne paroïssoit un messie dédaigné , renoncé par Israël ; eût-il eu en apparence tous les autres caracteres , sans celui-ci il n'en avoit aucun : donc

en renonçant, en rejetant Jésus, les Juifs ont contribué à le prouver : donc, malgré leur incrédulité, ou plutôt par leur incrédulité même, ils se sont rendus les apôtres, les évangélistes de Jésus ; en sorte que depuis Jésus, ils n'ont subsisté, ils ne subsistent dans tous les climats, que pour garantir, pour attester à l'univers, que Jésus est ce Juste dont il fut écrit qu'il sera rejeté de son peuple, & qu'il le rejettera. Par conséquent, les Pharisiens ont prouvé pour Jésus par leur incrédulité même.

Religion sainte, ouvrage du Dieu de paix & de charité, de ce Dieu tendre qui n'a su que tremper de ses larmes & qu'arroser de son sang Jérusalem déicide ; religion sainte, ouvrage de ce Dieu qui ne perd qu'à regret ceux qui s'obstinent à le fuir, pardonnez-nous si, élevés à votre école, nourris de vos principes & de vos maximes, nous troublons, par nos soupirs, par nos pleurs, la joie du triomphe que vous assurent les vains & les criminels efforts de tant d'enfants ingrats & perfides qui osent vous méconnoître : vous les pleurez vous-même : ce ne sont pas là les victoires que vous aimez ; emportés par les passions, ils courent loin de vous dans les sentiers détournés que leur ouvre une vaine & intempérante philosophie ; ils entreprennent de lever le voile qui couvre les augustes mystères, ils tombent ; ils périssent ; ils ne conçoivent pas que leur chute

déplorable justifie la vérité de vos saints oracles.

Prenez garde , mes chers auditeurs , si vous me donnez un homme de mœurs pures , d'un cœur droit qui cherche la vérité sans prévention , sans orgueil , sans autre desir que de la découvrir ; un homme qui sollicite auprès de Dieu les lumières qu'il ne trouve pas en lui-même : si un pareil homme ne croit point , je serai surpris , parce que ma religion semble m'annoncer qu'il croira ; parce que , quoique la foi soit un don du ciel que Dieu ne doit à personne ; il l'offre , il l'accorde à tous ceux qui savent le desirer , le demander ; parce que ces desirs mêmes , cette préparation de soumission , de docilité , sont des graces qui mènent , qui conduisent à la grace de la foi. Au contraire , un homme que dominant l'orgueil , la vanité , dont la science , selon l'expression de saint Paul , loin d'être une science de paix & de charité , est une science de faste & de hauteur ; une science de disputes & de contestations : un homme trop ami de l'indépendance , pour n'être pas ennemi de l'autorité ; un homme entêté , qui chicane , qui subtilise , qui craint de voir ou qui s'obstine contre ce qu'il voit ; un homme de plaisirs & de jeu , d'ambition & d'intérêt , de débauche & de volupté ; un homme de vices , souvent de ces vices qui font outrage à la bienléance & à la pudeur ; un homme qui joint l'in-

docilité de l'esprit à la corruption du cœur ; un homme qui ne fait valoir la raison que contre la foi , & qui ne fait point défendre la raison contre les passions : dans tous les principes de ma religion , je dis , je dois dire que , sans un miracle de grace , il ne croira pas ; pourquoi ? parce que son infidélité n'est pas moins prédite que l'infidélité des Scribes , des Pharisiens à qui Jesus-Christ déclaroit qu'ils n'entroient point , qu'ils ne pouvoient entrer dans les voies de son évangile , puisqu'ils s'obstinoient à ne point sortir des voies de leur orgueil & de leurs cupidités ; pourquoi encore ; parce qu'il est de la gloire , de la majesté , de la sainteté de la religion qu'il ne croie pas , puisqu'une religion qui s'accommoderoit à tous les caprices de l'homme , & dont s'accommoderoient toutes les bisarreries , tous les écarts de l'esprit humain , ne seroit rien moins qu'une religion divine ; pourquoi enfin ; parce qu'il est , pour ainsi dire , de la nature , de l'essence de la religion qu'il ne croie pas : toute religion qui vient de Dieu n'est faite que pour les ames qui veulent aller à Dieu ; pour ces ames droites , dit saint Augustin , qui aiment à se laisser vaincre par la vérité , qui craignent de lui résister , d'en triompher : donc tout le plan , tous les principes , toutes les maximes , tous les oracles de ma religion m'annoncent qu'il ne croira pas ; donc son incrédulité est une

nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres preuves, qui démontrent la vérité, la divinité de la religion. Par conséquent, l'incrédule prouve pour la religion par son incrédulité même.

Preuve bien triste & bien affligeante pour notre zèle ! Voulez - vous savoir ce qui met le comble à notre douleur ? c'est que pendant que l'incrédule prouve malgré lui pour cette religion qu'il ne croit pas, le chrétien prouve, en quelque façon, contre cette religion qu'il croit. À juger du christianisme par les chrétiens ; à juger de l'évangile par nos mœurs, qui pourroit se persuader que notre religion est l'ouvrage du Dieu de modestie & d'humilité ; l'ouvrage du Dieu de paix & de charité ; l'ouvrage du Dieu de pureté & de sainteté ? Ne l'oublions point, mes chers auditeurs, que l'évangile doit ses plus beaux triomphes aux vertus de nos pères ; la vue seule d'un chrétien a quelquefois touché, emporté des cœurs après qu'ils avoient résisté à l'éloquence des apôtres : c'est moins par les talents, que par la sainteté de ses disciples, que Jésus - Christ a gagné les peuples & les nations. Cette religion sainte, qui doit nous être si chère, la laisserons-nous périr entre nos mains ? Ah ! plutôt, puisqu'un zèle de libertinage & d'impiété travaille si puissamment à l'affoiblir & à la détruire, animés par un zèle d'amour & de reconnoissance ; tra-

vaillons à la maintenir & à la perpétuer ; du moins prêtons-lui l'appui d'une conduite pure & sans tache. Si vous savez soutenir par vos mœurs la dignité , la majesté de votre foi , à cet aspect l'impie sera obligé de se condamner , de se réprouver : ainsi , cette religion sainte , dont vous aurez été la gloire sur la terre , sera votre bonheur , votre récompense dans le ciel.

Amour de la religion , c'est le devoir du chrétien en tout état , en toute condition ; mais on peut le dire , c'est la loi primitive , l'obligation la plus essentielle des rois ; & d'autant plus obligation , qu'ils sont plus puissants : & qui le fut jamais autant que Votre Majesté , Sire ? Je ne parle point de la force , de l'étendue , des richesses de cet heureux empire ; de la valeur , de l'intrépidité héroïque , qui donnent au peuple soumis à vos loix , le premier rang parmi les peuples : je parle de l'union , de la concorde , de la subordination qu'entretiennent parmi nous la sagesse de vos conseils , vos lumières , votre équité , votre fermeté ; je parle de l'attachement sincère & respectueux qu'inspirent à toute la nation , pour votre personne sacrée , votre modération , votre bonté , ces qualités de l'ame qui temperent l'autorité sans l'affoiblir : que d'autres monarques régner sur plus de provinces , aucun ne régne sur tant de cœurs , s'ils ont plus d'esclaves , ils ont moins de sujets. Je parle de cet empire que ne bor-

nent

nent point les frontieres de votre état : les fastes de l'univers sont remplis des exploits de la France conquérante & victorieuse. Combien de fois , dans le cours de ses plus éclatantes prospérités , elle trembla sur des succès si féconds en nouveaux périls ? Obligée de payer sa gloire de son propre sang , elle voyoit chaque triomphe enfanter mille combats : sous votre règne , sans perdre la gloire dont elle jouissoit , elle a acquis la gloire qui lui manquoit ; autant redoutée , plus aimée , la France est devenue le centre où se réunissent les négociations , les intérêts , les craintes , les espérances de l'Europe. Du haut du trône , autrefois objet de tant de jalousies , de tant de cabales & de complots , Votre Majesté tient en main la balance où sont pesées les prétentions des peuples : arbitre , modérateur de la paix & de la guerre , vous régnez jusque sur les nations dont vous n'êtes pas le roi ; & afin que rien ne manque aux merveilles de votre règne , Dieu vous a donné une reine dont le nom seul fait un éloge ; un prince dont l'esprit vif & pénétrant saisit toutes les connoissances ; un prince dont la raison & la réflexion devancent les années , dont le cœur s'ouvre à toutes les vertus , dont la douceur & les graces accompagnent tous les pas. Environné de tant de gloire , dans ce que le Ciel fait pour Votre Majesté , vous voyez , Sire , ce qu'il vous demande,

Les peuples sont aux rois , dit l'Écriture ; les rois sont à Dieu : & *reges ut servant Domino* (a). Dieu soumet les peuples à l'autorité des rois ; l'autorité des rois doit tenir les peuples soumis à Dieu : la religion est l'appui du trône ; le trône est l'asyle de la religion : la foudre du ciel venge les princes de l'audace qui attenteroit à leur puissance ; c'est à leur sagesse d'arrêter dans sa marche l'impiété qui oseroit méconnoître l'empire du ciel. Nous le savons, l'univers le sait , il n'est point d'intérêts plus chers à Votre Majesté que ceux de la religion. Ce Dieu , qui trop souvent n'est que le Dieu des peuples , il est ici le Dieu des rois : qu'il soit le Dieu du roi & du royaume ; le le Dieu des sujets & du maître ! Que la religion sainte domine tous les esprits ; qu'elle pénètre tous les cœurs ; qu'elle soit notre règle , elle sera notre récompense !

Ainsi soit-il.

(a) *Pf.* 101 , v. 23.



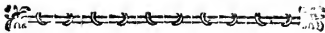


TABLE DES SERMONS,

Avec l'Analyse de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyse : & le second, celle où ce même article finit.

Sermon sur la miséricorde de Dieu pour le pécheur , pour le Vendredi de la quatrième semaine du Carême.

DIVISION. Conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur ; motif & attrait de pénitence , & sujet de la première partie. Conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur ; règle & modèle de pénitence , & sujet de la seconde partie. Page 3.

I. PARTIE. Les empressements & les recherches de la grace qui prévient le pécheur ; les ménagements & la persévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur ; les dons & les bienfaits de la grace qui reçoit & qui justifie le pécheur , peut-on , mes chers auditeurs , vous proposer des motifs , des attrait de pénitence & de conversion plus forts , plus puissants , plus capables de toucher une ame noble , sensible & reconnoissante ?

10. L'homme est le coupable ; Dieu a été offensé ; c'est Dieu cependant qui recherche l'homme : lorsqu'il devrait faire des miracles de rigueur & de sévérité pour nous perdre , il fait des miracles de miséricorde pour nous sauver.... Dieu ne perd rien , lorsque nous le quittons ; il ne gagne rien , lorsque nous revenons à lui : notre retour n'intéresse que sa miséricorde.... Impatient , s'il est permis de s'exprimer ainsi , impatient de goûter le plaisir de nous rendre heureux.... Aux empressements & aux recherches de la grace qui prévient le pécheur , il ajoute les ménagements & la persévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur. Pag. 4. 21.

20.... L'homme ne se lasse de fuir , Jésus-Christ ne se lasse point de le chercher..... Tout le troupeau est abandonné pour courir après la brebis fugitive.... Le pécheur s'obstine dans sa rélittance , Jésus-Christ redouble ses avertissements... Que ne puis-je , chrétiens , le suivre & vous le représenter dans toutes les voies que sa charité l'engage à parcourir ! vous le verriez employer successivement ce que l'amour a de plus tendre & ce que la terreur a de plus puissant , de plus capable d'épouvanter les passions.... Enfin , lorsqu'il a ramené le pécheur , il le comble de dons & de bienfaits.... Pag. 21. 34.

30. Le pécheur.... dès qu'il a renoncé à ces passions qui l'éloignent de Dieu , devient l'objet de sa complaisance ; il se réjouit dans le ciel de son heureux retour ; il lui rend ces dons précieux de la grace qu'il avoit si long-temps dédaigné Il applanit pour lui les voies de la pénitence.... Il lui fait trouver plus de douceur dans les pleurs que lui arrache le souvenir de ses iniquités , qu'il n'en trouvoit dans ces plaisirs faux & passagers qui l'avoient égaré... Que de motifs , chrétiens , pour

nous aller jeter entre les bras de Dieu !.... Sa conduite à votre égard ne doit-elle pas vous déterminer à ne plus lui résister ? Apprenez de plus, par cette conduite même, comment vous devez lui obéir ; faites-en la règle & le modèle de votre pénitence, j'en n'en dirai qu'un mot. Pag. 34. 37.

II. PARTIE. Votre pénitence doit être prompte, pour profiter de cette grace, patiente & prévenante, qui vous attend, qui vous recherche ; elle doit être sincère & constante, pour profiter de cette grace qui vous ménage avec tant de persévérance ; elle doit être fervente, pour honorer & reconnoître cette grace qui vous reçoit & vous prodigue ses richesses.

1^o. Pénitence prompte Ne cesserons - nous pas d'être méchants, parce que Dieu est bon ? Rien ne devrait tant nous attacher à Dieu que sa bonté prévenante, & souvent on en abuse pour s'en éloigner.... Ainsi, nous tournons contre nous la miséricorde même. Pag. 37. 38.

2^o. Pénitence sincère & constante. Hélas ! mes frères, que d'inconstance & d'instabilité dans vos voies ! Ce Dieu, qui est toujours le même par rapport à nous, ne voit dans notre conduite par rapport à lui que changements, que variations continuelles. Pag. 39.

3^o. Pénitence fervente. Si la nôtre l'étoit, elle ne se rebuterait pas si aisément.... Dès qu'on croit n'être plus pécheur, on se croit dispensé d'être pénitent..... Mais ces pénitences froides ne sont pas celles qui..... attirent cette grace qui fixeroit notre bonheur pour l'éternité que je vous souhaite.

Sermon sur la parole de Dieu , pour le cinquieme Dimanche du Carême.

DIVISION. Vous demandez des apôtres , vous ne les souhaitez pas ; vous demandez des apôtres , vous n'en profiteriez pas. Deux importantes vérités que je me propose de développer dans ce discours. Pag. 44.

I. PARTIE Oui , tels que je vous connois , tels que vous devez vous connoître , le zèle des apôtres irriteroit votre amour propre ; leurs discours rebuteroient votre délicatesse ; la réputation de leur vertu exciteroit la malignité de votre censure & de votre critique..... Vous ne desirez donc rien moins que de trouver en nous des apôtres.

10..... Si vous étiez l'objet du zèle des prophètes & des apôtres ;..... si elles étoient employées à dévoiler , à censurer vos passions , ces lumières qui pénètrent tout , & cette liberté qui ne dissimule rien , qui de vous ne s'écrieroit pas avec Israël : Seigneur , ne nous parlez pas vous-même ?.... Qui de vous ne fuirait pas le prophète , l'apôtre , & ne rappelleroit pas l'homme !... Nous voulons du zèle dans les Prédicateurs ,... mais un zèle dont nous ne soyons point l'objet ; un zèle qui ne nous parle que de ce que nous voulons entendre... Chacun demande donc des apôtres pour humilier , pour confondre les autres , pour dénigrer , pour censurer les autres ; personne ne veut des apôtres attentifs à l'instruire , hardis à le reprendre. Notre amour propre se rebuteroit de la liberté du zèle apostolique ; le discours

apostolique ne rebuterait - il pas notre délicatesse ?
Pag. 44. 59.

20. En effet, avec quelle disposition vient-on entendre la parole sainte ? avec une délicatesse d'esprit & de goût, qui veut être flattée par l'agrément du discours ; avec une délicatesse de cœur & de sentiment, qui craint d'être troublée, effrayée par la force du discours..... Un discours chrétien ne trouve que des auditeurs profanes ! Il faut aujourd'hui une autre science que la science de l'évangile pour parler de Jésus-Christ. Ce n'est plus l'apôtre qui instruit le peuple, c'est le peuple qui juge, qui condamne, qui humilie, qui confond l'apôtre.... Et l'éloquence apostolique, tantôt simple & naïve, tantôt dominante & impérieuse, ne sert que trop souvent à rebuter la délicatesse de ces âmes également attentives à chercher ce qui flatte & amuse l'imagination, & à fuir ce qui trouble la paix & intimide les penchans du cœur.... La sainteté même apostolique n'échapperait point à la malignité de leur censure.
Pag. 59. 71.

30. S'agit-il des Ministres de l'évangile ? Un homme est-il placé dans le sanctuaire avec quelque titre d'autorité ? S'annonce-t-il dans l'église avec quelque titre de mérite & de réputation ? On compte ses pas, on éclaire ses démarches ; les intentions les plus droites sont soupçonnées ;... une inattention, une bagatelle, on se fera un plaisir, presque un devoir de la relever.... Les prophètes.... Jésus-Christ lui-même, ses apôtres ne furent-ils pas traités comme des hommes d'erreurs & de mensonge ? .. Les vertus les plus pures ne mettroient point les ministres de la parole sainte à l'abri de la censure : devenus des apôtres, ils ne vous plairoient pas davantage ; ils vous plairoient moins. Leur zèle irriterait votre amour

propre ; leurs discours rebuteroient votre délicatesse ; leur piété exciteroit votre censure.... Vous paroissez donc desirer des apôtres , vous ne les voulez pas. Si le ciel vous les accordoit..... vous n'en profiteriez pas. Pag. 71. 74.

II. PARTIE. Si vous étiez tels que vous devez être , vos dispositions suppléeroient à tout ce qui nous manque de talents & de mérite.... Etant tels que vous êtes , aucun mérite , aucuns talents ne peuvent suppléer à ce qui vous manque de dispositions.

10. Tel a été , dit saint Paul , l'ordre , l'arrangement des conseils de Dieu qu'il lui a plu de sanctifier les hommes par les hommes..... C'est par la main des apôtres que la grace est distribuée ; c'est par leur parole que la foi s'établit.... La lumière de l'évangile ne s'est levée sur les nations qu'à proportion que les apôtres ont parcouru les différentes régions.... L'œuvre de l'évangile a été suivie comme il s'est établi ; il se maintient , il se perpétue par la parole..... Or , une grace de tous les temps & de tous les peuples ; la grace qui renferme toutes les autres graces , Dieu a pu vouloir , il a voulu que ce fût l'homme qui la portât , qui l'offrît : mais il n'a point voulu qu'elle tirât son action , sa force , son succès du mérite & des talents de l'homme..... En effet , si l'efficace du ministère dépendoit des qualités du ministre , l'homme devoit son salut à l'homme , à la parole de l'homme.... Mais , selon le docteur des nations , dans l'œuvre du ministère évangélique , l'homme n'est rien , Dieu est tout.... Et si saint Paul reconnoît qu'il n'est rien ; qui aura la témérité de penser qu'il est quelque chose ?... de ce principe incontestable.... suivent deux vérités également importantes.... La force , l'efficace du ministère ne dépend point du mérite.

& des talents du ministre : donc , quelqu'abondantes que puissent être les bénédictions que le ciel répand sur notre travail , il nous reste à prononcer que nous sommes des serviteurs inutiles... Les mérites , les talents du Prédicateur ne bornent point la force , l'efficace de la prédication évangélique : donc , quel que soit le ministre , il ne tient qu'à vous de vous rendre le ministère utile , puisque votre cœur n'est point entre les mains de l'homme , qu'il est entre les mains du Seigneur , & que votre conversion ne dépend que de sa grace & de votre fidélité à y répondre.... Donc , quel que soit l'homme que le Seigneur daignera employer , Dieu parle , il parlera toujours pour ceux qui aiment à l'entendre. Donc ce n'est point de la différence des mérites dans le Prédicateur , c'est de la différence des sentiments dans l'auditeur , que naissent les divers succès du ministère : donc si vous étiez tels que vous devez être , vos dispositions suppléeroient à ce qui nous manque de mérite & de talents. Au contraire , étant tels que vous êtes , quels mérites , quels talents pourroient suppléer à ce qui vous manque de dispositions. Pag. 74. 85.

20. Que sert & qu'importe que la parole de Dieu soit annoncée avec force & avec zèle , si l'on fuit , si l'on évite de l'entendre ?.... Que sert & qu'importe que le ciel vous donne des Prédicateurs dont la charité pure..... ne pense qu'à vous sanctifier , si , à l'exemple des pharisiens , l'on vient moins par religion que par malignité , moins pour profiter de la parole de Dieu que pour censurer la parole de l'homme ?.... Que sert & qu'importe que le Prédicateur développe solidement les grandes vérités de la Foi , si l'imagination court après les fantômes , si le cœur égaré vole après les songes qui l'amuse ?.... Ayez

un empressement religieux d'entendre la parole sainte , un vrai desir d'en profiter ; préparez-vous y par la priere ; respectez-la par votre silence votre recueillement , votre modestie..... Alors..... malgré tout ce qui nous manque de vertus , de mérite & de talents , se renouvelleront les prodiges qui signalèrent les premiers , les plus beaux jours de la prédication évangélique ; alors , tout indignes que nous sommes de l'être , nous deviendrons pour vous des prophètes , des apôtres. Notre parole ne sera plus la nôtre ; elle sera la parole de Dieu , une parole de salut & de grace , une parole de vie sainte sur la terre , de vie heureuse dans l'éternité. Ainsi soit - il. Pag. 85. 100.

Sermon sur l'établissement de la religion chrétienne , pour le Mardi de la cinquieme Semaine du Carême.

DIVISION. Etablissement de la Religion chrétienne , chef-d'œuvre & prodige du Dieu de sagesse & de lumieres , qui régné sur l'esprit & sur les jugemens des hommes ; du Dieu des vertus & de la sainteté , qui commande au cœur & à la volonté des hommes ; du Dieu de force & de puissance , qui se joue des projets & de la résistance des hommes. Pag. 102.

I. PARTIE. La religion chrétienne trouve dans l'esprit des hommes des obstacles qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour vainqueur ; la religion chrétienne emploie pour vaincre ces obstacles des moyens qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour auteur, Suiuez ces deux réflexions , elles vous

convaincront que l'établissement de la religion est l'ouvrage du Dieu de sagesse , qui régné sur l'esprit & sur les jugemens des hommes.

10. Quels obstacles la religion trouvoit-elle dans l'esprit des hommes , ou plutôt quels obstacles n'y trouvoit-elle pas ?.... Obstacle de la naissance , de l'éducation , de ces premières idées de l'enfance , qui font des impressions si profondes.... Obstacle de la coutume , de l'antiquité , & , pour ainsi dire , de la perpétuité. .. Obstacle des sens & de l'imagination.... Obstacle de politique & d'autorité..... Obstacle d'ignorance & de prévention.... Obstacle de science & de lumières.... Obstacle sur-tout , obstacle de présomption , de liberté , d'indépendance..... Enfin , obstacle le plus redoutable , & vainqueur de tous les autres obstacles ; je veux dire , le respect humain..... Tels sont les obstacles que la religion trouva dans l'esprit des hommes. Quel autre que Dieu pouvoit les surmonter ? Or , afin de s'intinuer dans l'esprit des hommes , quels sont les moyens qu'il emploie ? Pag. 103. 117.

20. Persuasion de prodiges & de miracles , moyen le plus digne du Dieu de sagesse & de bonté ; pourquoi ? parce qu'il est à la portée de tous les esprits.... Moyen le plus digne du Dieu de l'évangile ; pourquoi ? parce qu'il est le moyen le plus proportionné au plan & à l'économie de la religion chrétienne..... Moyen décisif , pourquoi ? parce que les vrais miracles sont incontestablement l'ouvrage de l'esprit & de la force de Dieu ; par conséquent , toute doctrine , justifiée par de vrais miracles , est marquée au sceau de la divinité.... La religion ne s'est donc établie..... que malgré les obstacles dont Dieu seul pouvoit être le vainqueur ; que par des moyens dont Dieu seul pouvoit être l'auteur..... Etablissement de la reli-

gion, ouvrage du Dieu de sagesse & de lumières, qui régit sur l'esprit & sur les jugements des hommes. J'ajoute..... ouvrage du Dieu des vertus & de la sainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes. Pag. 117. 126.

II. PARTIE. Considérons..... le cœur de l'homme dans ses résistances à la religion chrétienne; le cœur de l'homme dans sa soumission à la religion chrétienne; la force & la grandeur de ses résistances; le motif & les attraits de sa soumission. Ces deux traits de lumière réunis, vont nous montrer dans l'établissement de la doctrine évangélique la main puissante; nous peindre la gloire & le triomphe du Dieu qui commande au cœur & à la volonté des hommes.

1^o. Les oppositions de l'esprit ne font rien auprès des résistances du cœur. Une erreur qui présente le plaisir ou qui le promet, paroît quelquefois plus vraie que la vérité même. Si la religion chrétienne n'étoit qu'une religion de pure & simple spéculation, je ne serois donc pas aussi surpris de la rapidité de ses progrès; l'homme dispute moins fortement l'hommage de sa croyance, lorsqu'on lui abandonne l'empire de ses penchans & de sa conduite.

Mais la morale de l'évangile n'est pas moins au-dessus de l'homme que les miracles..... Quel autre que le Dieu qui tient en sa main le cœur des hommes, pourra calmer leurs passions?..... Quelle religion sera une religion divine, si ce n'est une religion qui a plus de pouvoir sur l'homme que l'homme même, que son esprit mis en mouvement par le cœur, que son cœur aidé par son esprit? Or, quel motif, quel attrait assez puissant a mis tant de docilité à la place de tant de résistance? l'ag. 126. 134.

2^o. Incrédules... qui, pour ne pas voir Dieu

où il est plus clairement marqué, imaginez &c. supposez l'homme où il n'est pas, expliquez-nous ce mystère du monde soumis à la morale de l'évangile ? Rejetterez-vous son obéissance sur quelques-unes des cupidités, des affections, des inclinations naturelles à l'homme ? Entre toutes les passions, nommez-nous celle qui favorise la religion chrétienne ou qui en est favorisée ; celle qui ne la combat point ou qui n'en est point combattue ?.... Est-ce à la force de la raison que vous attribuerez ce changement prodigieux du monde ? Quelle raison, grand Dieu, que la raison régnante & applaudie parmi les nations avant l'évangile !.... Il étoit peut-être plus difficile à la religion de triompher des prétendues vertus du monde que de ses vices ; des rêveries de sa raison séduite, que du délire de ses cupidités.... Toutes les passions du cœur sont contraires à la morale de l'évangile. Par conséquent, Dieu seul a pu du cœur de l'homme faire un cœur chrétien.... Etablissement de la religion, ouvrage du Dieu de sagesse & de lumières.... Ouvrage du Dieu des vertus & de la sainteté.... Ouvrage enfin du Dieu de force & de puissance, qui se joue des projets & de la résistance des hommes. Pag. 134. 141.

III. PARTIE. Dieu fait triompher la religion malgré les résistances du monde, Dieu la fait triompher par les résistances mêmes du monde.

10. Le glaive des tyrans sembloit attendre l'Eglise, prêt à l'immoler dans son berceau. Dès qu'elle paroît, tous les peuples s'arment contre le peuple naissant.... La religion ne se monroit donc pas telle que nous la voyons, libre, tranquille sous la protection des loix & à l'ombre du trône.... Qu'étoit-ce alors que se faire chrétien ?.... C'étoit s'affaiblir, se dévouer à pratiquer les vertus les plus austères, & se condamner en même

temps aux supplices & à l'opprobre , à l'ignominie des crimes les plus détestés. N'importe , malgré les efforts du monde conjuré , la doctrine évangélique franchit les digues , renverse les barrières que l'on oppose à ses progrès..... Pag. 141. 154.

20. Mais , ô profondeur des conseils & de la sagesse de Dieu ! la violence & la durée des persécutions , au lieu d'entraîner la ruine de la religion , n'a servi qu'à cimenter & qu'à étendre son empire.... L'édifice de la foi ne s'est élevé , en quelque sorte , que par la chute des colonnes marquées pour le recevoir & pour le soutenir. ... A quels traits reconnoissons-nous la main de Dieu si nous la méconnoissons dans ce prodige ?... Cette religion sainte que vous avez rendue victorieuse du monde , faites , Seigneur , qu'elle triomphe des résistances de notre esprit , des oppositions de notre cœur ; qu'elle soit sur la terre la règle de nos sentiments & de notre conduite , elle sera dans le ciel la source de notre gloire & de notre bonheur. Ainsi soit-il. Pag. 154. 173.

Sermon sur le péché mortel , pour le Jeudi de la cinquieme semaine du Carême.

DIVISION. A considérer ce qui se passe dans le cœur de l'homme , lorsqu'il se livre au péché , on ne peut douter que le péché ne fasse à Dieu l'outrage le plus injurieux ; sujet de la premiere réflexion. A considérer ce qui se passe dans le cœur de Dieu par rapport à l'homme qui se livre au péché , on ne peut douter que Dieu ne soit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché ; sujet de la seconde réflexion. Pag. 178.

I. PARTIE. Qu'est-ce que le péché ? c'est , répond saint Augustin , un desir , une parole , une action contre la loi de Dieu.... Le péché , & pour le mieux connoître , considérons - le sur-tout dans le pécheur qui s'y livre de propos délibéré : le péché , dis-je , suppose essentiellement deux choses ; la volonté de Dieu qui commande à l'homme , & la volonté de l'homme opposée à la volonté de Dieu : une loi de la part de Dieu , & une désobéissance de la part de l'homme.... Qu'est-ce donc qu'un cœur qui se livre au péché ? Ne disons plus que c'est un cœur trop tendre , trop sensible.... Un cœur trop facile trop complaisant.... Un cœur foible & timide.... Disons que c'est un cœur dur & insensible , qui ne peut être ni amolli par la grace , ni touché par les reproches , ni attendri par les bienfaits. Un cœur dur & rebelle , fier & présumé , téméraire & audacieux.... Souvent , je le fais , souvent on voudroit pouvoir se satisfaire sans offenser Dieu.... On le respecte ; on le craint peut-être ; on aime l'idole qu'on s'est fabriquée ; on lui donne la préférence sur son Dieu ; on lui obéit plutôt qu'à lui ; on l'adore plutôt que lui.... Révolte la plus injuste dans sa nature , puisqu'elle est un attentat contre l'autorité la plus sacrée , la plus respectable.... Révolte la plus injurieuse , & en un sens , la plus humiliante pour Dieu.... Car , qui sont-ils , que sont-ils ceux qui s'élèvent contre Dieu ? Révolte la plus odieuse dans son ingratitude. Qu'est-ce que Dieu , demande le pécheur , pour que je lui doive le sacrifice de mes penchans , de mes inclinations ?.... C'est le Dieu de paix & de miséricorde ; le Dieu tendre & sensible ; le Dieu libéral & bienfaisant.... Enfin , révolte la plus impie dans ses excès. Tout péché , dit saint Bernard , attaque quelque attribut

de Dieu. ... La colere outrage la douceur ; l'impollure la vérité ; la haine la charité.... N'en disons pas davantage ; ce que nous dirions ne nous feroit point assez comprendre combien Dieu est outragé par le péché. Dieu seul le connoît ; & comme il est infiniment offensé , il en est infiniment irrité. A considérer ce qui se passe dans le cœur de l'homme , lorsqu'il se livre au péché , on ne peut douter que le péché ne fasse à Dieu l'outrage le plus injurieux. J'ajoute : à considérer ce qui se passe dans le cœur de Dieu par rapport à l'homme qui se livre au péché , on ne peut douter que Dieu ne soit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché ; seconde partie. Pag 178. 202.

II. PARTIE. C'est une erreur aujourd'hui trop commune , en même temps bien pernicieuse à l'homme , de penser que Dieu regarde d'un œil presque indifférent ce qu'on appelle les foiblesses humaines..... Erreur qui vient de l'ignorance affectée de Dieu & de ses perfections adorables..... Que Dieu pense-t-il du péché ? Quels sont les sentimens , les mouvemens de son cœur à la vue du péché ?.... Je vois un Dieu armé de foudre & de tempêtes : le tonnerre gronde ; une voix d'indignation & de fureur retentit d'un bout à l'autre de l'univers.... Ah ! reprend le Prophète , ne soyez point surpris d'un spectacle si peu attendu. Le péché s'est introduit dans le cœur de l'homme ; il n'en faut pas davantage pour changer les dispositions bienfaisantes de son Dieu.... Entre Dieu & le péché , il y a une opposition infinie..... La colere du ciel a poursuivi le péché jusque dans un homme-Dieu qui n'avoit que l'apparence , que l'extérieur du péché ; la colere du ciel poursuit le péché jusque dans les enfans du pécheur..... Le voilà donc ce Dieu que

Pon prétend qui est insensible à l'outrage du péché..... Hommes , instruitez - vous & tremblez !..... Jesus-Christ sur la croix ; le pécheur dans l'enfer ; réunissons le contraste de ces deux étonnans spectacles ; appliquons - nous à les étudier , à les creuser , à les approfondir..... Un péché , un seul péché mortel , Dieu le punit donc d'une éternité dans l'enfer. Or , quel Dieu le punit ainsi ?... Un Dieu mourant , un Dieu crucifié..... Pécheur , ne dites donc plus , le péché n'irrite point Dieu..... Qu'est - ce que le péché ? Dieu seul peut le savoir parfaitement..... Oserai - je interroger le Très-Haut ? Il a prévenu mes desirs. J'entends retentir la voix foudroyante de la religion , dépositaire de ses oracles..... Elle me montre qu'il a coulé le sang d'un Dieu , pour expier le péché ; que pour le punir , il y a un enfer..... O Dieu sacrilègement insulté & outragé ! ô hommes aveugles & insensés ! ô péché ! ô éternité ! ô calvaire ! ô enfer ! Mes chers auditeurs , quand la religion parle avec tant de force & d'énergie , il ne nous convient que de méditer dans le silence , & de nous livrer à l'action puissante des sublimes & terribles vérités qu'elle nous annonce ! Conjurons le ciel de nous remplir , de nous pénétrer intimement de ces réflexions..... La crainte épouvantera les passions qui sont le pécheur ; elle préparera ; elle amenera l'amour qui fait le juste , le pénitent..... Ainsi soit - il,
Pag. 202. 230.

*Sermon sur le desir de la Communion , pour
le Vendredi de la cinquieme Semaine du
Carême.*

DIVISION. Le desir de la communion , séparé du respect pour la communion , est un desir qui ne vient point de Jesus-Christ ; premiere partie. C'est un desir qui ne mene point à Jesus-Christ ; seconde partie. Il ne vient point de Jesus-Christ ; c'est donc un desir profane & coupable dans son principe : il ne mene point à Jesus-Christ ; c'est donc un desir funeste & dangereux dans ses suites. Page 271.

I. PARTIE. Voulez-vous savoir si le desir de la communion est surnaturel dans son principe ; s'il vous est inspiré par l'esprit de Jesus-Christ ; s'il est produit & formé par la grace de Jesus-Christ ? Voyez si le desir de recevoir la communion est joint à la crainte d'en abuser ; si l'amour qui vous porte à multiplier vos communions vous porte également à multiplier vos vertus ; s'il est aussi attentif à se préparer qu'il est vif & empressé à souhaiter. Sans cela , sans cet heureux mélange de crainte & d'amour , de respect & de desir , de ferveur & de sagesse , je ne crains point de l'avancer , les desirs qui vous conduisent à la Table sainte ont leur racine dans le fonds des affections , des inclinations mondaines ; ils sont de vous ils ne sont pas de Jesus-Christ... Que sont-ils en effet ces desirs ? ... des desirs de bienfaisance ; des desirs de présomption , ... d'ostentation ; des desirs

d'habitude ; ... des desirs d'imitation quelquefois & d'émulation ; ... des desirs peut-être d'humeur entêtée & opiniâtre.... Mais si le desir de la communion est un desir de la grace ; s'il est l'ouvrage de la grace , attention sur soi-même , recueillement , ferveur , docilité aux mouvements intérieurs de l'Esprit-Saint , tout sera mis en usage pour se préparer , pour se disposer à la communion... Pour ces desirs stériles & inefficaces , .. ces desirs superbes , ... ces desirs indociles , ... ces desirs qui ne donnent point , qui n'augmentent point le desir de la perfection , quel qu'en soit le principe , ils ne sont point inspirés par la grace.... Desir de la communion , séparé du respect , il ne vient point de Jesus-Christ. J'ajoute qu'il ne mène point à Jesus-Christ. Pag. 234. 252.

II. PARTIE.... Combien de communions dans lesquelles on reçoit Jesus-Christ sans recevoir sa grace ? On le reçoit , puisque la perversité de l'homme ne change point les dispositions adorables de la volonté de Dieu ; puisque le pécheur , autant que le juste , trouve son Dieu dans l'Eucharistie ; le pécheur un Dieu juge ; le juste un Dieu sauveur : cependant , on ne le reçoit pas dignement , parce que recevoir dignement Jesus-Christ , c'est recevoir l'esprit de Jesus-Christ ; parce que pour participer dignement au corps & au sang de Jesus-Christ , il faut que Jesus-Christ demeure en vous & que vous demeuriez en lui ; qu'il repose dans votre cœur , que votre cœur se repose en lui... Docile au précepte de l'Apôtre , l'ame la plus fervente , dans la crainte salutaire de faire mal ce qu'on ne peut faire trop bien , doit donc s'éprouver avec soin ; & qu'est-ce que s'éprouver , demande saint

Grégoire, si ce n'est travailler sans relâche à détruire l'homme extérieur & charnel, à perfectionner l'homme intérieur & spirituel, à bannir le péché & à introduire la grace... Que penser donc de ces hommes qui ne prennent pour guide que leurs desirs précipités, ... qui ne mettent entre leurs péchés & leur communion que l'épreuve d'un moment ! Et quelle épreuve ?

Epreuve vaine & chimérique.... Ils ont une égale facilité à commettre le péché & à l'oublier.... Epreuve légère & frivole ; on ne se connoît que par la surface... Epreuve stérile & inefficace, qui approfondit tout, qui ne remédie à rien.... Epreuve trop bornée.... On ne quitte que les défauts qui rendroient absolument indigne de la communion ; on ne pense point à acquérir les vertus qui en rendent digne... Quelle route faut-il donc tenir pour communier saintement, pour communier utilement, pour que la communion nous mène à Jésus-Christ & nous obtienne ses grâces les plus abondantes ? Point d'autres, je le répète, que régler le desir qui souhaite la communion par le respect qui s'y dispose. Et pour cela, prendre deux précautions de sagesse chrétienne qui coulent naturellement du desir respectueux de la communion ; je veux dire, régler ses communions sur sa conduite ; régler sa conduite par ses communions..... Première précaution : régler ses communions sur sa conduite.... Si la ferveur ne passe des desirs dans les actions ; si l'empressement pour la communion n'est justifiée par la vigilance à réprimer les passions ; je vous avertis, avec saint François de Sales, que vous avez plus à craindre qu'à espérer de la fréquente communion.... Seconde précaution :

régler sa conduite par les communions... L'union plus intime qui se forme entre Jésus-Christ & nous par la communion, répand sur nos vices un caractère de flétrissure & d'ignominie qui doit leur attirer les anathèmes de la terre autant que les vengeances du Ciel... Ainsi, plus on communie, plus on doit travailler à acquérir la ferveur, le recueillement, l'humilité, la modestie, la pratique constante des vertus qui doivent accompagner la communion & qui doivent la suivre.. Pour un Dieu victime de son amour, notre cœur est-il trop? Rendons-lui par notre reconnaissance, par notre attention à lui obéir & à lui plaire, la gloire & l'éclat dont son amour l'a dépouillée.. Que par nous il règne dans nos temples, nous régnerons avec lui dans le Ciel. Ainsi soit-il. Pag. 252. 277.

*Sermon sur le respect pour la Communion ,
pour le Dimanche des Rameaux.*

DI V I S I O N. Le respect pour la communion, séparé d'un saint desir de la communion, est un respect qui tend à déshonorer le Sacrement de Jésus-Christ par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne; première partie. C'est un respect qui tend à détruire l'usage du Sacrement de Jésus-Christ par les dispositions qu'il exige; seconde partie. Pag. 280.

I. P A R T I E. Le respect pour la communion, séparé d'un saint desir de la communion, n'est qu'un respect trompeur & hypocrite, qui déshonore le Sacrement de Jésus-Christ par une

double indifférence..... Je veux dire , par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les sentiments, par la froideur & l'indifférence qu'il jette dans la conduite.

10. L'avez-vous jamais conçu , mes freres..... quel outrage fait à Jesus-Christ ce respect qui glace le cœur ou qui n'a de la vivacité que pour craindre & pour fuir , qui n'en a point pour souhaiter & pour rechercher? Ah ! Chrétiens , Dieu en nous invitant à la communion parle un langage bien différent de celui qui ne doit faire naître que la terreur & l'épouvante.... C'est le monument de l'amour le plus tendre & le plus généreux.... Or , dit saint Bernard , n'est-ce pas le contrister que de ne lui répondre que par une défiance sombre, ... par un respect indolent , par de simples hommages de fuite & de séparation? ... On essayeroit vainement d'ériger en vertu ce prétendu respect , il ne serviroit qu'à donner entrée dans nos cœurs au vice & au désordre , fuite funeste du respect séparé du desir ; il outrage le Sacrement de Jesus Christ par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les sentiments ; il l'outrage bien davantage par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans la conduite. Pag. 280. 296.

20. Et pour vous convaincre que l'effet le plus ordinaire de ce respect , séparé du desir de la communion , est de répandre dans l'ame un sommeil & une indolence fatale par rapport à la piété & au salut , je n'ai point besoin d'autre preuve que de l'expérience. Car , qui sont-ils ces hommes qui étalent leur prétendu respect pour le Sacrement? ... Dire je respecte la communion & s'en tenir là ; dire je suis pécheur , & comme si cet aveu de sa misère composoit

tout l'hommage que l'on doit à l'adorable Eucharistie ; ne travailler ni à se déprendre des vices qui rendent indigne de la communion , ni à acquérir les vertus qui en rendent digne .. C'est au crime des mauvaises mœurs , joindre celui de la mauvaise foi.... En effet , si c'étoit un respect véritable qui vous retint & vous arrêât , il respecteroit le Sacrement de Jésus-Christ ; mais ne respecteroit-il pas l'Evangile de Jésus-Christ ? Ce respect ne s'est élevé que sur les ruines de la charité , & vous ne dites que vous avez commencé de respecter que pour cacher que vous avez cessé d'aimer.... Pour justifier , pour consacrer , si on le pouvoit , ce respect faux & hypocrite , on se retranche sur les dispositions qu'exige la communion ; c'est-à-dire , qu'on excuse un égarement par un autre égarement , les vices du cœur par les erreurs de l'esprit.... Ce respect , séparé du desir de la communion , tend à déshonorer l'Eucharistie par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne.... Il tend à en anéantir l'usage par la nature des dispositions qu'il exige. Pag. 296. 312.

II. PARTIE.... Je parle d'un respect qui n'est point produit par l'anéantissement du desir , mais qui affoiblit , qui épouvante le desir , & qui , par une suite naturelle , ne peut manquer de détruire & d'anéantir l'usage de la communion , par l'espece de dispositions qu'il exige : ce sont des dispositions que le Sacrement ne demande pas ; des dispositions que celui qui le reçoit ne peut , & qu'il ne doit pas se flatter de voir & de connoître dans lui-même ; des dispositions enfin que l'on n'acquiert que par l'usage du Sacrement....

1^o. Demander pour la communion des dispo-

sitions que la communion ne demande pas... ? En quoi consisteroit donc l'abus, l'illusion d'un respect trop timide, si je puis m'exprimer ainsi, & qui ne se feroit du Sacrement de nos autels que des idées propres à nous en éloigner ? Ce seroit de regarder les dispositions qu'une charité plus ardente & plus pure apporte à la sainte Table, comme absolument indispensables à tous ceux qui veulent en approcher dignement ; de confondre les dispositions qui sont de précepte, pour éviter une profanation sacrilège de l'Eucharistie, & pour participer aux graces que Jesus-Christ y communique, avec les dispositions que, d'après saint Thomas, on peut appeler de conseil, & qui sont trouver dans le Banquet de Jesus-Christ des graces plus signalées & plus abondantes. .. Or, posé ces principes... quelle est la saine, l'exacte morale sur la communion ? C'est celle qui réunit, dans ce qu'elle nous demande, tout ce que nous a demandé Jesus-Christ.... Jesus-Christ n'a point voulu, il ne veut point que les dispositions empêchent l'usage ; donc la sainteté infinie du Sacrement n'est point une raison de s'éloigner ; elle n'est qu'une raison de se préparer ; par conséquent, l'ame pénétrée de l'impression d'un respect trop timide qui se tient séparée ou qui s'approche trop rarement, manque véritablement aux volontés de Jesus-Christ, comme y manque l'ame imprudente qui s'approche avec une ardeur trop empressée. Pag. 312. 318.

20. Demander pour la communion des dispositions que l'ame qui en approche ne doit pas se flatter de voir & de reconnoître en elle-même... Sans reconnoître avec saint Thomas... que loin de supposer en nous la perfection de la

la vertu, le Sacrement de l'Eucharistie a été établi pour nous la donner, pour affermir de plus en plus nos âmes contre les assauts de la cupidité, & nous embraser des feux les plus purs de l'amour divin... Par l'excès de cette rigidité trop austère, on ne réussira qu'à jeter le trouble dans les consciences, à écarter de l'autel les âmes les plus saintes, sous le spécieux prétexte d'en éloigner les âmes trop imparfaites... J'appelle des vertus qu'on ne peut, qu'on ne doit pas reconnoître en soi-même, des vertus que l'on croit d'autant moins avoir, qu'on les a dans un degré plus éminent. Pag. 318. 325.

30. Demander pour la communion des dispositions, des vertus qu'on n'acquiert que par la communion. .. En effet, le Sacrement de l'Eucharistie n'est-il pas le plus grand, le plus auguste, & en même temps le plus puissant, le plus efficace entre tous les Sacraments que l'on appelle des vivants ? Il suppose la vie de la grace, il augmente la vie de la grace.... De-là saint Cyrille décide que ceux qui, sous prétexte de piété, refusent de recevoir Jesus-Christ, s'éloignent de la vie éternelle ; de-là saint Chrysostôme déclare que s'il est dangereux de communier avec tiédeur, c'est se donner la mort que de s'abstenir entièrement de la communion... Malheur donc, je le répète, malheur à ceux qui viennent sans préparation ! Mais aussi malheur à ceux qui ne viennent pas ! ... Par conséquent, quelle est en ce saint temps l'âme véritablement chrétienne ? C'est l'âme qui ne sépare point deux préceptes, dont la solennité de la Pâque réunit & rassemble l'obligation. Précepte de la préparation ; précepte de la communion. Précepte de la préparation ; purifier son cœur,

afin de recevoir Jesus-Christ. Précepte de la communion : recevoir Jesus-Christ après avoir purifié son cœur.... Pag. 326. 334.

*Sermon sur la Passion de Notre-Seigneur
Jesus-Christ, pour le Vendredi Saint.*

DIVISION..... Que voyons-nous aujourd'hui dans Jesus-Christ : un Dieu pleurant le péché dans les sentiments de la plus amère douleur ; un Dieu réparant le péché par les abaissements de la plus profonde humiliation ; un Dieu satisfaisant pour le péché dans toute l'étendue de la justice la plus sévère & la plus inexorable.... Pag. 341.

I. PARTIE.... La voilà qui commence de s'ouvrir devant Jesus, la carrière de souffrances qui lui fut tracée dans les écritures.... sachant qu'ils sont arrivés les moments déterminés dans le conseil de la sagesse éternelle, Jesus-Christ se dépouille de l'éclat ; de la puissance, de la majesté de la divinité.... accablé sous le poids funeste de nos péchés, triste, inquiet, il marche au milieu de ses Disciples.... une douleur vive & pénétrante s'empare de son ame... Jesus-Christ pleure, il s'afflige, il tremble comme les hommes foibles & timides.... ah que ses pleurs coulent d'une source bien différente !... qu'est-ce qui plonge Jesus dans cet abyme d'amertume ?... il se trouve tout-à-coup comme revêtu des prévarications du monde entier : au premier instant de son entrée dans le jardin des oliviers, il voit se réunir & tomber sur lui les péchés de tous les

peuples , de tous les siècles , de tous les états.... ce fut donc alors que le péché fut pleuré comme il mérite d'être pleuré , que le péché fut détesté comme il mérite d'être détesté ; ce fut alors que la sainteté de Dieu trouva dans la personne de Jesus-Christ , des larmes propres à la venger du péché... Imitiez , Chrétiens , imitez l'homme-Dieu contrit & affligé , pleurez le péché comme Jesus l'a pleuré ; vous ne penserez qu'à réparer le péché comme Jesus l'a réparé. La sainteté de Dieu vengée par un Dieu contrit ; j'ajoute la gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié.
Pag. 341. 363.

II. PARTIE. Humiliation de Jesus - Christ en ce jour ; humiliation la plus entière , la plus prompte , la plus sensible , la plus publique , la plus injuste , en même temps la plus libre & la plus volontaire ! humiliation soutenue avec la patience la plus héroïque.... Pécheurs , voulez-vous connoître la grandeur du Dieu que vous avez offensé ? étudiez Jesus , lorsque vous saurez Jesus humilié vous saurez tout.... En effet , parce que l'orgueil qui a produit le premier péché , est la source de tous les péchés , de-là pour venger Dieu plus complètement de l'indocilité de l'homme pécheur , l'homme - Dieu a voulu éprouver l'humiliation la plus entière.... il perd tout ce qu'il avoit de réputation , d'estime & de gloire.... humiliation la plus prompte , la plus rapide dans ses progrès.... les murs de Jérusalem achevoient à peine de répéter ses louanges , ils retentissent de cris séditieux qui demandent sa mort.... Humiliation la plus sensible , la plus affligeante..... tout semble l'abandonner , ses amis , ses Disciples , ses Apôtres , son Pere même ; il vous appelle , Seigneur ,

vous ne répondez pas.... humiliation la plus publique.... Jesus paroît à tous les tribunaux, tous les tribunaux le condamnent : Jesus est jugé sur toutes les loix ; les loix de sa Nation , les loix de Rome , toutes les loix sont expliquées contre lui... humiliation la plus injuste... c'est l'ouvrage de la haine & de la jalousie dans les Scribes & les Pharisiens , dans les Prêtres & les Pontifes... humiliation la plus libre , la plus volontaire... il pouvoit commander : les Esprits célestes accourus à la défense du Dieu qu'ils adorent , auroient exterminé ce peuple sacrilège ; il pouvoit , ainsi qu'il l'avoit fait tant de fois , se dérober à leurs recherches.... il pouvoit par de nouveaux prodiges , répandre la crainte & la terreur dans leur ame.... l'homme Dieu n'est humilié que parce qu'il veut l'être.... enfin humiliation soutenue avec la patience la plus héroïque.... il n'échappe à Jesus ni plainte , ni murmure , ni reproche ; on l'accuse des crimes les plus odieux ; on le flétrit par les impostures les plus criantes ; on le déshonore par les outrages les plus sanglants , il garde un tranquille silence.... achevons & voyons la justice de Dieu satisfaite par un Dieu souffrant & mourant. Pag. 364. 388.

III. PARTIE. C'est aujourd'hui que l'amour de Jesus amène à la justice de Dieu une victime digne de lui ; c'est aujourd'hui que la peine du péché venge Dieu de l'outrage que lui fait le péché.... approchons de cette colonne funeste ; reconnoissons-nous Jesus ? tout son corps n'est qu'une plaie.... ce n'est plus un homme , il n'est que l'ombre , le triste reste d'un homme... Jesus marché au Calvaire ; on l'attache à la croix.... à cet instant se réunissent toutes les

douleurs qu'il éprouva successivement dans le cours de la passion.... enfin il s'écrie, tout est consommé.... il penche la tête, & il meurt ! il est donc consommé le grand ouvrage de la réconciliation du monde ! à quel prix ? hommes, s'écrie l'Apôtre, instruisez vous, & tremblez. Pour apaiser la justice d'un Dieu, pour satisfaire la justice d'un Dieu, un homme-Dieu a versé tout son sang : exemple terrible des vengeances célestes qu'on vous met devant les yeux, afin de lever entre vous & le péché une barrière que vous n'osiez franchir & passer, même dans les transports de la passion la plus fougueuse ô mon Dieu, je veux vivre à l'ombre de votre croix, je veux y mourir : cette grace est l'unique objet de mes desirs, daignez me l'accorder & à ce peuple fidele. Ainsi soit-il. Pag. 388. 405.

*Sermon sur la Résurrection, pour le jour
de Pâques.*

DIVISION. En quittant la foi, le libertin abandonne cette raison à laquelle il se vante de croire ; en quittant la foi, le libertin établit & autorise cette religion à laquelle il ne croit pas : en un mot, la raison prouve contre l'incrédule, l'incrédule prouve pour la religion. Pag. 408.

I. PARTIE. Etudiez les démarches des Scribes & des Pharisiens, des Prêtres & des Docteurs de la loi Judaïque, que trouverez-vous ? ce qui fait le caractère le plus marqué de tout libertinage d'esprit ; l'imprudence & la témérité qui ne consulte point la raison ; des préjugés & des

passions qui s'obstinent contre la raison : suivez-moi , vous reconnoîtrez qu'au tribunal même de la raison , rien n'est moins raisonnable que l'incrédule.

1. Imprudence qui précipite son jugement , témérité qui décide avant que d'avoir examiné ... il s'agit d'une résurrection qui termine toutes les contestations , qui laisse les Disciples de Jesus sans ressource , ou ses ennemis sans excuse.... or ces hommes si empressés à se précautionner contre le faux zèle des Disciples.... avec quelle attention ne vont-ils point parcourir la suite des écritures ; peser dans la balance du sanctuaire & de la raison , la vérité des faits , les rapprocher des anciens oracles. .. & par-là se mettre en état ou de connoître la vérité , afin d'effacer la honte de leur égarement par la sincérité de leur retour , ou de démêler le tissu de l'imposture.... mais chercher une vérité qui combat à la fois nos idées , nos intérêts , nos préventions & nos jugements , c'est un effort de courage : peu d'hommes en sont capables : les Pharisiens n'y pensent pas : on les verra s'assembler , consulter , délibérer.... pour obscurcir la vérité , pour en arrêter le cours , pour l'engager , pour la condamner à un timide silence : ils ne l'étudieront point , ils ne l'approfondiront point pour la suivre... conduite imprudente , folle & insensée.... n'est-ce pas celle de ces Chrétiens que nous voyons se former en un moment d'autres idées , une autre persuasion , sans étude , sans examen , sans pouvoir se rendre à eux-mêmes une raison forte & solide de ce changement déplorable.... voilà la honte & le scandale de la raison aussi bien que de la religion... on n'étudie la religion que dans les livres ennemis de l'évangile ; on veut

savoir tout ce qui la combat, on veut ignorer tout ce qui la prouve.... les passions du cœur achevent l'ouvrage qu'ont commencé l'imprudence & la témérité de l'esprit : passions qui s'obstinent contre la raison. Pag. 408. 423.

2. Personne dans Israël ne dut être si convaincu de la résurrection de Jesus-Christ, que ces hommes qui la combattirent avec tant d'ardeur.... La vérité a ses traits, a ses caractères qui la séparent de l'erreur, des traits qu'une raison pure, libre d'intérêt, ne manque point de saisir & de démêler; elle n'en a point que l'intérêt des passions ne puisse obscurcir, méconnoître & rendre presque méconnoissable. Quelque pressant, quelque décisif que soit le témoignage des Apôtres, parce qu'il combat les penchans des Scribes, ces sages, ces savants du Judaïsme ne manqueront point de subterfuges pour en éluder l'autorité; ils verront, ils croiront voir dans les Apôtres, des desseins, des faiblesses qui n'y sont pas; ils ne verront point dans leur propre cœur la prévention, la haine & la jalousie qui les trompent & qui les égarent; aveuglement trop commun dans les prétendus Philosophes de notre siècle.... dangereuses & funestes cupidités auxquelles on ne veut pas renoncer! voilà, comme le remarquoit saint Paul, l'écueil où vient se briser & périr la religion de tant d'hommes qui, emportés par la tempête, par l'orage des passions, font un triste naufrage dans la foi.... on ne la quitte ordinairement qu'après avoir quitté les mœurs... & souvent on seroit Chrétien, si pour l'être il suffisoit de croire ce que l'évangile enseigne, sans être obligé de pratiquer ce qu'il ordonne.... qui sont-ils parmi tant d'incrédulés, les hommes qu'on puisse

nommer incrédules de réflexion & de pure raison ! nommez-vous incrédules de réflexion ces hommes qui dans le premier feu de la jeunesse, sans littérature, sans capacité, sans attention, ne vivent que d'amusements & de bagatelles... ces esprits volages & changeants que l'on voit errer continuellement d'opinions en opinions... dans l'impie quoiqu'il se pique de force d'esprit, rien n'est fort, rien n'est grand que l'imprudence & la témérité qui ne consulte point la raison, que les préjugés & les passions qui s'obstinent contre la raison : deux caractères du libertinage d'esprit qui ont dû vous convaincre que la raison prouve contre l'incrédule ; j'ajoute que l'incrédule prouve pour la religion. Pag. 423. 437.

II. PARTIE. L'incrédule prouve pour la religion, par l'état où le met son incrédulité : l'incrédule prouve pour la religion par son incrédulité même.

1. L'état de l'incrédule est un état d'erreurs & de contradiction, c'est un état de doute & d'incertitude : état d'erreurs & de contradiction, il prouve la vérité, la divinité de la religion : état de doute & d'incertitude, il prouve la sagesse, la nécessité de la religion... que diront les Scribes & les Pharisiens pour justifier, pour colorer leur résistance ; ils ne diront rien qui ne mette dans un plus grand jour la vérité de la résurrection, en montrant qu'on ne peut l'attaquer que par des fables & des suppositions, que par un tissu de contradictions sensibles & palpables. Depuis les Pharisiens, combien d'hommes ont attaqué la religion ! leur main plus habile a-t-elle su leur frayer une route nouvelle qui les sauve de l'écueil de tant de contradictions ?... sans le vouloir, ils apprennent

au monde combien elle est vraie , cette religion contre laquelle les plus grands génies ne trouvent de ressource que dans de frivoles opinions dont rougit la raison.... & de-là les agitations & les incertitudes de leur esprit... triste situation de l'homme superbe & présomptueux , qui ose s'ériger en maître & en arbitre de la religion... il erre au hasard , d'opinions en opinions , de systèmes en systèmes , incertain de ce qu'il doit penser , incertain de ce qu'il pense.... Non , mes chers Auditeurs , ce n'est point par les routes de la raison que l'on s'écarte de la religion.... c'est par l'abus de l'esprit & du raisonnement.... L'incrédule par ses erreurs & ses contradictions , prouve donc la vérité , la divinité de la religion ; par ses doutes & ses incertitudes il en prouve la sagesse & la nécessité : j'ajoute qu'il prouve pour la religion par son incrédulité même. Pag. 438. 450.

2. Qu'ont-ils donc fait ces Juifs aveugles & entêtés dans leur aveuglement ? par leur incrédulité , ils ont donné à ce Jesus qu'ils ont réprouvé , le caractère du Messie le plus marqué , le plus souvent exprimé dans les livres saints.... après les oracles des Prophètes , Jesus ne pouvoit être le vrai Messie , il ne pouvoit le paroître , s'il n'étoit , s'il ne paroîssoit un Messie dédaigné , renoncé par Israël.... donc en renonçant , en rejetant Jesus , les Juifs ont contribué à le prouver.... un homme que dominent l'orgueil & la vanité , dont la science , selon l'expression de saint Paul.... est une science de dispute & de contestations : un homme trop ami de l'indépendance pour n'être pas ennemi de l'autorité : un homme entêté qui chicane , qui subtilise , qui craint de voir , ou qui s'obstine

contre ce qu'il voit ; un homme de plaisirs , d'ambition .. un homme qui ne fait valoir la raison que contre la foi , & qui ne fait point défendre sa raison contre les passions ; dans tous les principes de ma religion , je dis , je dois dire que sans un miracle de la grace , il ne croira pas ; pourquoi ? parce que son infidélité n'est pas moins prédite que l'infidélité des Scribes & des Pharisiens...., son incrédulité est donc une nouvelle preuve ajoutée a tant d'autres preuves de la vérité , de la divinité de la religion : par conséquent l'incrédule prouve pour la religion par son incrédulité même.

Preuve bien triste , bien affligeante pour notre zèle ! Voulez-vous savoir ce qui met le comble à notre douleur ? C'est que pendant que l'incrédule prouve malgré lui pour cette religion qu'il ne croit pas , le chrétien prouve , en quelque façon , contre cette religion qu'il croit.... Si vous saviez soutenir par la dignité de vos mœurs la majesté de votre foi , à cet aspect l'impie seroit obligé de se condamner... Ainsi , cette religion sainte , dont vous auriez été la gloire sur la terre seroit votre bonheur , votre récompense dans le Ciel. Compliment au Roi. Pag. 450. 458.

Fin du quatrieme volume,

11AG 2015249



